

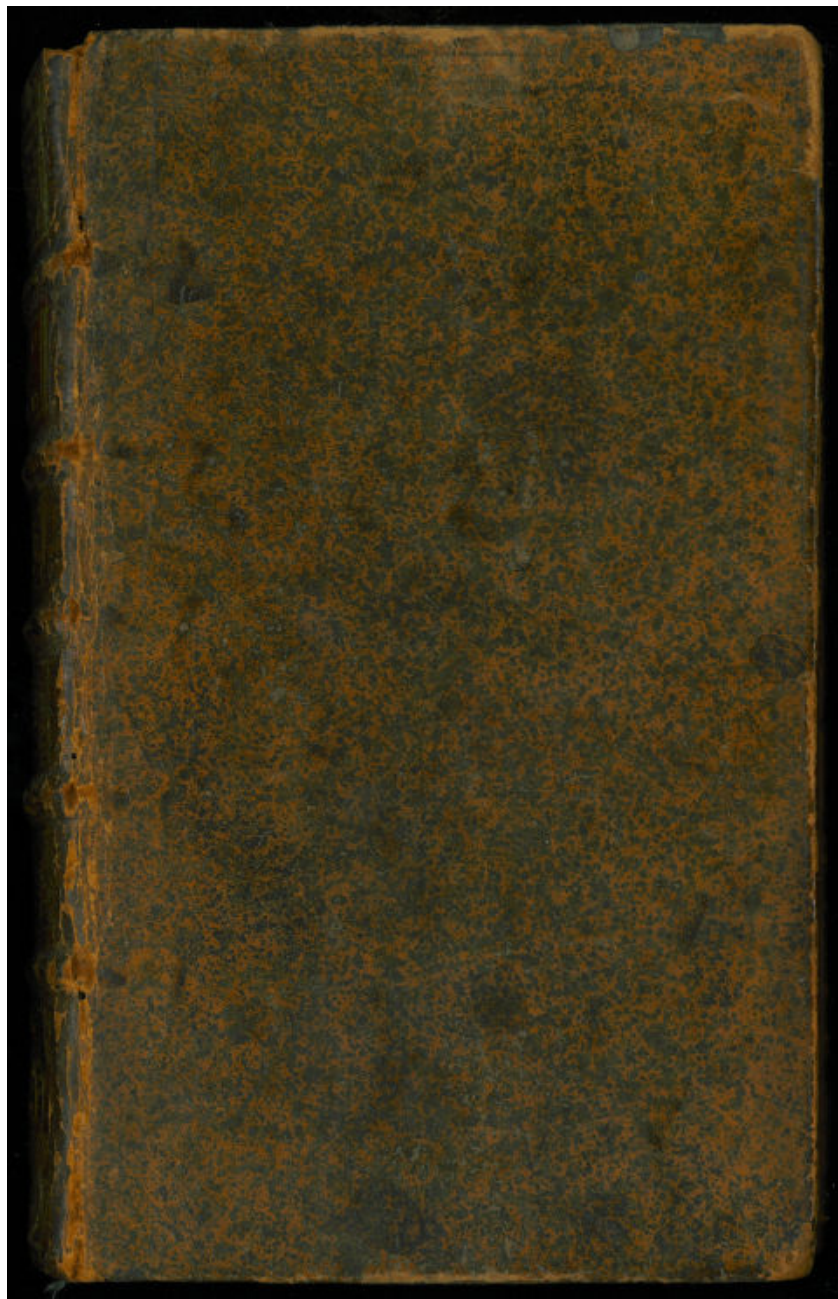
**Berkeley, George. Recherches sur les vertus de l'eau de goudron où l'on a joint des reflexions philosophiques sur divers autres sujets importants. Traduit de l'anglois du Dr George Berkeley évêque de Cloyne. Avec deux lettres de l'auteur**

*A Amsterdam, chez Pierre Mortier. M. DCC. XLV., 1745.*

*Cote : BIU Santé Pharmacie 11368*















page 506.

RECHERCHES

LES VERTUS

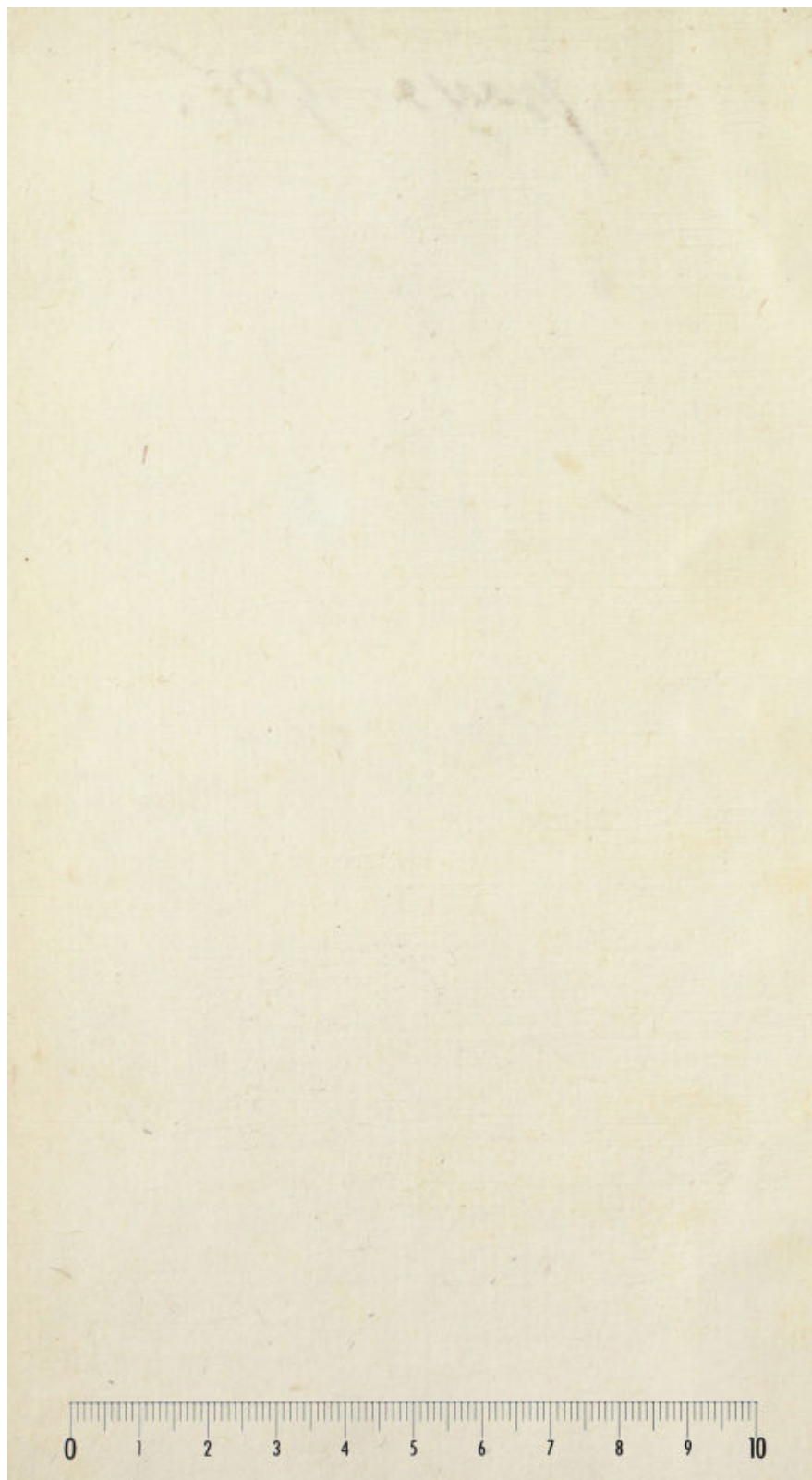
DE L'EAU DE Goudron

DE L'EAU DE Goudron

DE L'EAU DE Goudron

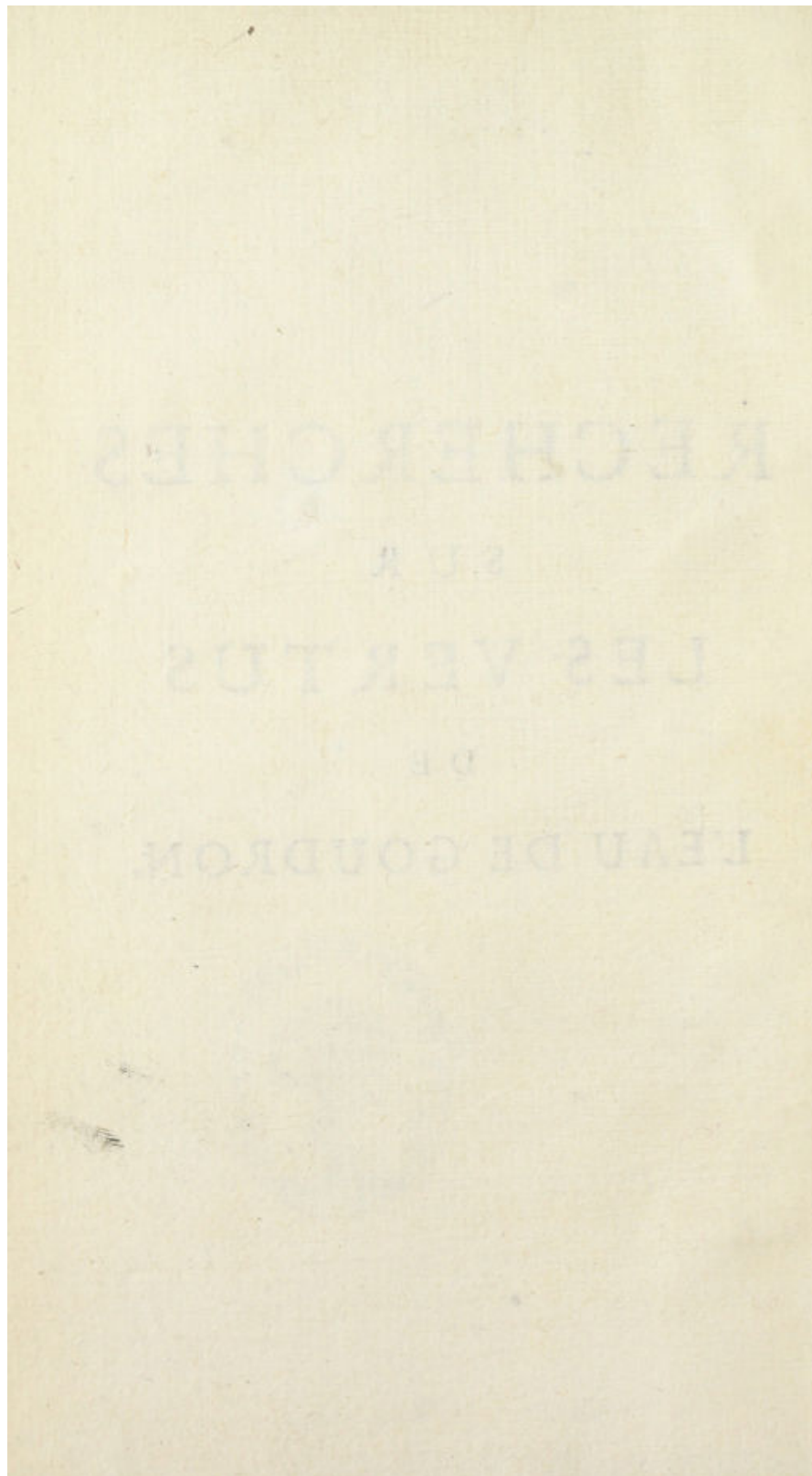
DE L'EAU DE Goudron





RECHERCHES  
SUR  
LES VERTUS  
DE  
L'EAU DE GOUDRON.







RECHERCHES  
SUR  
LES VERTUS  
DE

L'EAU DE GOUDRON,

Où l'on a joint des RÉFLÉXIONS PHILO-  
SOPHIQUES sur divers autres sujets.

Traduit de l'Anglois

Du DR. GEORGE BERKELEY

Evêque de CLOYNE.

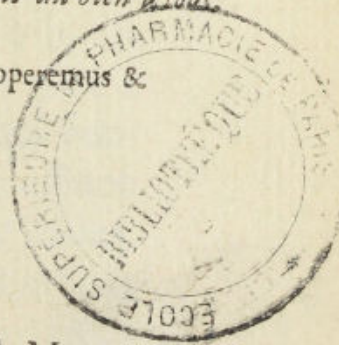
par *Dom. R. Boullier*

Avec deux Lettres de l'Auteur.

*Tandis que nous en avons le tems faisons du bien à tous.*

GALAT. VI. 10.

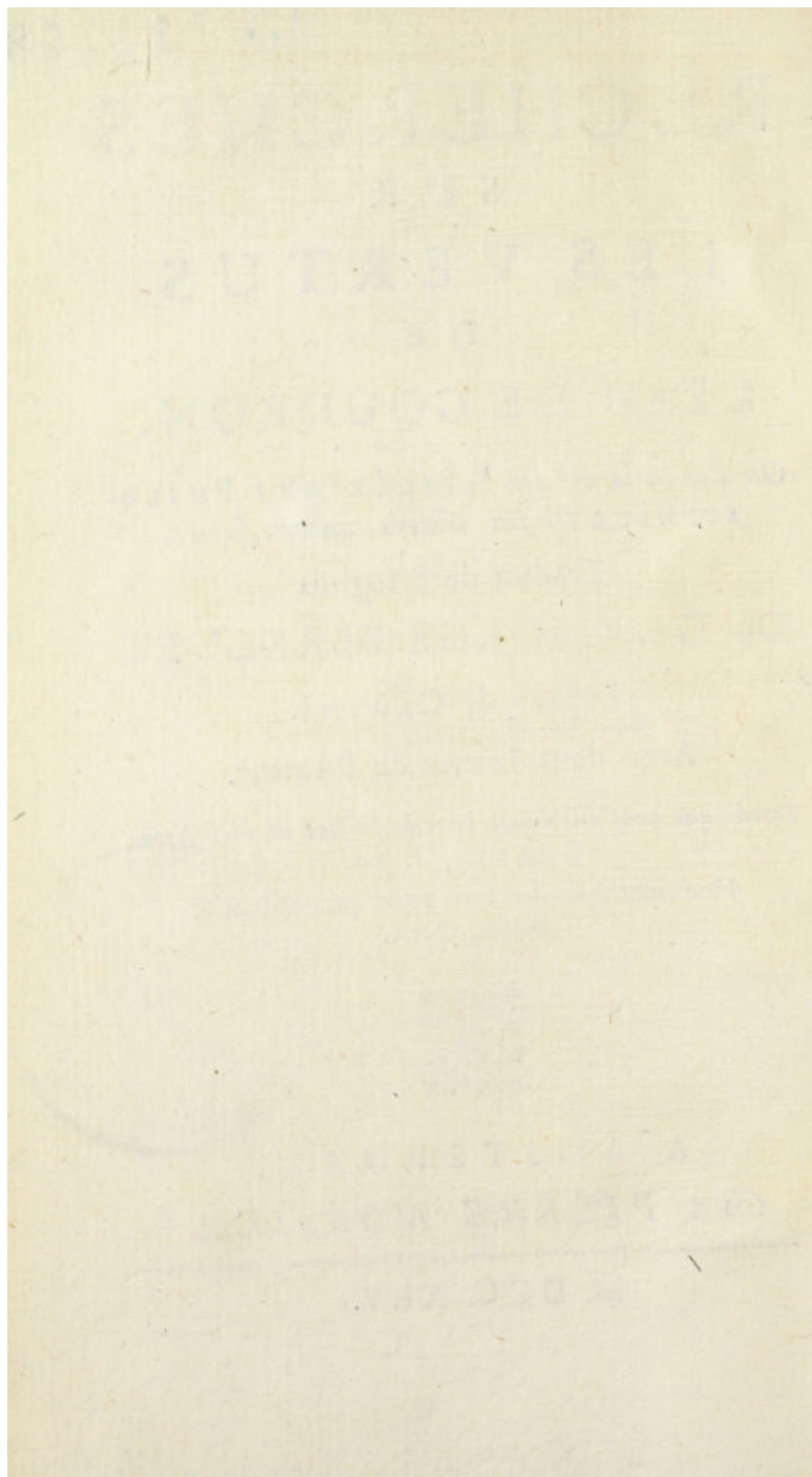
Hoc opus hoc studium parvi properemus &  
ampli. HOR.



A AMSTERDAM,

Chez PIERRE MORTIER.

M. DCC. XLV.





# AVERTISSEMENT

## DU

### TRADUCTEUR.

**L**E bruit que vient de faire en Angleterre l'Ouvrage suivant , & le favorable accueil qu'il y a reçu , joint à l'importance du sujet , ou pour mieux dire des divers sujets qu'il traite , m'ont persuadé qu'on seroit bien-aïse de le voir traduit en notre Langue. J'en connois peu qui renferment en un aussi petit espace autant de choses curieuses & utiles, ni qui puisse intéresser le Lecteur par une plus agréable variété.

D'abord on y expose les vertus  
\* 3 sur-



## VI AVERTISSEMENT

surprenantes d'un remède inconnu jusques ici parmi nous , quoique la matiere en soit assez répandue par - tout. L'illustre Auteur qui nous en recommande l'usage dans ce Traité , & qui du fond de l'Amérique a fait passer dans notre Europe un spécifique si merveilleux, si tant est qu'on doive se borner à le qualifier de la sorte , est un de ces Hommes rares, qui joignent au zèle le plus ardent pour le bonheur du Genre-humain toutes les lumieres propres à rendre ce zèle utile. Grand Physicien , & qui plus est , grand Philosophe ( car ce sont-là deux qualités distinctes , & il est bien moins commun que l'on ne croiroit de les trouver réunies ensemble ) après s'être convaincu de l'efficace du remède en question , par un grand nombre d'épreuves heureuses , il a trouvé dans la profonde étude qu'il a fait  
de

## DU TRADUCTEUR. VII

de la Nature , de quoi rappeler ses Expériences à des principes solides qui les expliquent , & par-là s'est mis en état de les varier elles-mêmes, & de les étendre beaucoup plus loin , en suivant une analogie qui paroît très - raisonnable. L'Expérience est un grand Maître sans doute ; mais il n'appartient pas à tout le monde de sçavoir interroger à propos ce Maître , de le faire parler , ni de mettre toutes ses leçons à profit. C'est de quoi notre Auteur s'est acquité de manière à s'attirer la reconnoissance du Public qui recueillera le fruit de ses généreux soins. Et l'on ne sçauroit effectivement assez s'étonner de voir ici une sçavante Théorie qui , toute fondée sur les faits , en rend si exactement raison. L'Oeconomie Animale , l'analyse chimique , l'organisation des plantes , la nature de leurs suc , les proprié-

\* 4           tés



## VIII AVERTISSEMENT

tés connuës des fels , des huiles , des baumes , &c. les maximes les plus inviolables & les observations les plus constantes de la Médecine , tout concourt à montrer ici que les salutaires effets actuellement opérés par l'Eau de Goudron sur tant de Malades & de Maladies de différens genres , cette Eau a dû nécessairement les opérer.

Mais il s'en faut beaucoup que l'objet du Livre ne se borne là. L'Auteur s'y propose de plus grandes vuës , & en travaillant pour la santé du Corps , il prépare une excellente nourriture à l'Esprit. De ses recherches sur les Plantes & sur leurs différentes résines, il passe à considérer les premiers élémens des Corps , les Loix par où la Nature entière est gouvernée, & l'harmonie générale qui régne entre les parties de cet Univers. Il porte son vol encore plus haut , & vous êtes

êtes tout surpris , fans que vous sçachiez par quel enchantement cela s'est fait , de vous voir transporté tout-à-coup dans la région des idées pures , & dans les routes les moins fréquentées du Monde Intellectuel. Je ne doute nullement , que ceux qui se sentiront assez forts pour suivre l'Auteur jusques-là , ne lui sçachent bon gré de l'agréable supercherie qu'il leur a faite , en donnant bien plus que son titre ne sembloit promettre.

Au fond cependant , ce titre , si l'on y prend garde , promet beaucoup de la part d'un Ecrivain tel que le nôtre. *Siris* (a) , c'est ainsi que l'Original Anglois est intitulé , veut dire une chaîne. C'est en

\* 5 effet

(a) *Σείρις catena* se trouve dans Xenophon, quoique *σειρς* soit plus usité chez les Grecs. J'ai supprimé ce titre , trop obscur pour le commun de mes Lecteurs , en me contentant de mettre l'équivalent.



x AVERTISSEMENT

effet une suite de pensées & de réflexions qui tiennent toutes les unes aux autres , & dont l'enchaînement conduit à de grandes distances de l'endroit d'où l'on étoit parti d'abord. Ce désordre apparent a ses graces & ses usages , que bien des gens préféreront à la méthode régulière & symétrisée de certains Ecrits Dogmatiques. Il renferme même un ordre caché qui est précisément celui qu'a coutume de suivre dans ses pensées tout esprit né pour les hautes spéculations. Un génie de ce caractère ne se resserre pas volontiers dans les limites d'un petit sujet. Les premières vûes que ce sujet lui fournit , le conduisent à d'autres plus générales ; à mesure qu'il pense , il élargit de plus en plus son terrain ; & par un progrès insensible de méditation dont le cours se règle sur la liaison que les vérités ont entr'elles , il ne tarde guères,



## DU TRADUCTEUR. xi

guères à faisir les premiers principes. Je n'ai pas besoin d'avertir mon Lecteur, que la différence est grande entre un pareil Ecrivain, & ces Auteurs superficiels, qui courant beaucoup de pays sans aller que terre à terre, s'applaudissent d'avoir confusément ramassé dans le même Volume un tas de choses mal liées & mal assorties. Ceux-ci, comme des papillons, voltigent au hazard sur mille différens objets, que leur vuë ne fait qu'effleurer successivement : celui-là est un Aigle qui prend l'essor, & qui d'un point de vuë fort élevé, embrasse, pour ainsi dire, tout l'hémisphère d'un coup d'œil.

Notre sçavant Prélat n'a point pour l'Antiquité ce mépris injuste, qu'affectent plusieurs Modernes ; aussi s'appuye-t-il presque partout des notions de la Philosophie ancienne, dont il paroît que les plus

\* 6

pré-

## XII AVERTISSEMENT

précieux monumens lui font familiers. Il y a plaisir de voir avec quelle lumiere il débrouille ce cahos d'opinions bizarres en apparence, avec quelle dextérité il les concilie entr'elles, & souvent les ramene à un sens très-raisonnable. Pour peu qu'on s'intéresse à l'honneur de la Nature humaine, on doit assurément le remercier d'avoir déchargé la Doctrine de ces premiers Sages de la Grece & de l'Orient, de je ne sçai combien d'extravagances impies qu'on ne lui imputoit que faute de la bien entendre. En particulier on verra qu'il a si nettement éclairci leur Systême sur l'Ame du Monde, qu'en vain nos Spinosistes & nos autres Esprits fors prétendroient-ils désormais se reclamer de ces grands noms.

Quoique l'Esprit de l'homme n'ait eu de tout tems que trop de pente à s'égarer, il y a cependant  
lieu



## DU TRADUCTEUR. XIII

lieu de croire que certaines vérités capitales, comme celles qui regardent un Dieu, une Providence, la nature de nos Ames, &c. ont dans tous les siècles été connus des bons Esprits; & ce n'est point sans une extrême satisfaction, que chez les anciens Philosophes, à travers l'obscurité souvent affectée de leur stile, on démêle le témoignage qu'ils leur ont rendu. Ces Philosophes pensoient profondément, ils ont eu souvent des vûes très-justes & très-lumineuses. Ce qui leur manquoit, sçavoir la méthode, la netteté, la précision, est un avantage que nous avons par-dessus eux; & ne fut-ce que par reconnaissance pour les belles choses qu'ils nous ont laissées, nous devrions, ce me semble, les faire servir à mettre leurs pensées dans un plus beau jour.

Ceux qui ne peuvent s'approprier  
ser

#### XIV AVERTISSEMENT

fer avec le vuide & les attractions remis en honneur depuis environ soixante ans dans la Physique par les Philosophes Anglois , s'appercevront bien-tôt , s'ils s'appliquent à suivre les idées de Mr. Berkeley, que quoiqu'il parle le langage de ces Philosophes , il est à l'abri des objections qu'on peut leur faire à cet égard. Selon lui les Corps n'ont en eux aucune force , aucun principe intérieur de mouvement. Tous les Phenomènes naturels, qui frappent nos yeux , sont l'effet immédiat de l'action de Dieu , réglée selon de certaines Loix. Il n'appartient qu'aux Esprits seuls d'être de vrais Agens , de vrais principes d'action. C'est en eux uniquement que réside un pouvoir proprement dit : & pour trancher le mot, eux seuls sont les vraies substances ; le Monde corporel n'ayant point une existence absolüe , & ne devant



devant être regardé que comme un assemblage d'apparences, comme un cours réglé de Phénomènes liés ensemble avec une admirable régularité & soumis à un certain ordre que la Divine Sagesse a établi pour l'usage & la correspondance mutuelle des Etres intelligens.

Quoiqu'il en puisse être de ce Systême, que celui qui étoit si naturellement en droit de s'en attribuer tout l'honneur, nous assure n'être pas nouveau, & se trouver même parfaitement conforme aux idées d'Aristote & de Platon, on en abandonne le jugement aux personnes capables d'en bien peser les raisons. Toujours est-il vrai que plusieurs de nos Philosophes Géometres & Mécaniciens d'aujourd'hui, avec leur pesanteur absolüe, leur espace créé ou incréé, leurs vertus attractives & répulsives de divers ordres, leurs tendances au  
mou-

## XVI AVERTISSEMENT

mouvement, leurs forces mortes & vives , enfin avec ce pénible attirail de propriétés inconcevables & inexplicables qu'ils admettent dans les Corps , ont jetté sur toute la Philosophie une incertitude étrange. En douant la Matière de tant de rares facultés, on nous réduit à ne sçavoir plus ce que c'est que Matière ; on la spiritualise ; on confond les substances de différens genres, & on abuse misérablement du témoignage de nos Sens pour démentir l'évidence de nos idées.

Après avoir ainsi fait de la Matière un Esprit , il ne faut pas s'étonner si quantité de ces Messieurs croient notre Ame matérielle ; & s'ils rangent la pensée & le sentiment au nombre de tant d'autres opérations ou propriétés merveilleuses , dont rien n'empêche, selon eux , que la Matière ne soit susceptible. Est-ce donc là le fruit qu'on  
devoit



## DU TRADUCTEUR. xvii

devroit tirer de l'étude de la Nature ? Et les progrès si vantés de la Physique moderne , n'aboutiront-ils qu'à nous rejeter dans de pareilles ténèbres ? Non , Mrs. les Mécaniciens ont beau faire , tous leurs sublimes calculs n'effaceront point des différences trop profondément gravées dans la nature des choses. La Substance intelligente ne sçauroit être une Substance visible & palpable , & la cause active qui seule imprime le mouvement, ne peut se confondre avec l'Etre passif qui le reçoit. Le mouvement dans les Corps n'étant qu'une image , & pour ainsi dire, l'ombre de ce pouvoir qui réside dans les seuls Esprits , il prouve ce pouvoir des Esprits , par cela même qu'il en est l'effet , & par conséquent il établit leur existence entièrement séparée de celle des Corps. C'est en raisonnant de la sorte que le vrai Philo-

loso-

## XVIII AVERTISSEMENT

losophe ramène toutes ses Recherches Physiques à leur véritable but. Il s'élève sans cesse du Corps à l'Esprit. Dans les loix fixes de la Nature il apperçoit la liberté souveraine de leur Auteur. Loin d'attribuer à la Matière des forces & des facultés qu'elle n'a pas, ses divers Phénomènes ne sont pour lui qu'autant de signes & d'expressions de la puissance & de l'intelligence éternelle d'un Etre simple, immatériel, infini.

Comme le dessein de M. l'Evêque de Cloyne n'étoit point d'épuiser les sujets qu'il traite, mais de donner proprement un tissu d'aphorismes où il se contente de toucher légèrement les vuës & de fournir les ouvertures que sa méditation lui offre, il m'étoit venu dans l'esprit d'ajouter à ma Traduction diverses Notes, où j'aurois eu soin d'éclaircir, de développer,  
d'ap-



## DU TRADUCTEUR. XIX

d'appuyer diverses Vérités importantes que le Texte n'indique qu'en peu de mots. D'ailleurs les anciens Philosophes s'y trouvant fréquemment cités, j'aurois pû rapporter tout au long leurs paroles, en discuter souvent le sens, & hérissier ces Remarques de toutes les épines de la Critique. Mais j'ai cru que le meilleur parti à prendre étoit de me conformer à l'esprit de l'Auteur, qui paroît avoir voulu laisser quelque chose à faire à l'intelligence de ses Lecteurs, & qui d'autre côté semble éviter à dessein tout appareil d'érudition superfluë.

Je me suis donc renfermé dans le simple office d'Interprète, & j'ai tâché de représenter fidèlement mon Original, qui pour se faire valoir, n'avoit besoin d'aucune parure étrangere.

Au reste il est bon qu'on sçache  
qu'on

xx AVERTISSEMENT, &c.

qu'on s'est conformé à la troisième Edition du *Siris*, faite depuis peu à Dublin sous les yeux de l'Auteur, & qu'on a eu soin de mettre à profit les Additions & Corrections manuscrites, qu'il a eu la bonté de communiquer.



INMICE



# INDICE

## DES

### MATIERES.

<b>E</b> Au de Goudron , maniere de la préparer	
	Section 1
Combien il en faut prendre à la fois.	3. 116
Duraut quel tems on en doit continuer l'usage.	110
Comment on la peut rendre agréable au goût.	115
C'est un préservatif contre la petite vérole.	2
Un remède contre la corruption du sang, l'ulcération des entrailles, celle du poulmon, les toux consomptives, la Pleurésie, la Péri-pneumonie, l'érysipéle, l'asthme, les indigestions, les maux cachectiques & hystériques, la gravelle, l'hydropisie, & toutes les especes d'inflammations.	4. 7
Elle renferme toutes les vertus de l'élixir de propriété, des gouttes de Stoungthon, de la Térébenthine, des décoctions de certains bois, des eaux minérales.	53, 61, 65
Et celle des plus excellens baumes.	21. 22. 63
On la peut faire prendre aux Enfans.	67
Est d'un grand usage dans la goutte.	68. 80
Dans les Fièvres.	75, 114
Guérit la gangrène, aussi-bien que l'érysipéle.	82. 83
Le Scorbut, & tous les maux hypocondriaques.	86, 109
	Et



Est un préservatif pour les dents & les gencives.

114

Récommandé à l'usage des Gens de mer, des Dames, des gens d'étude & de tous ceux qui mènent une vie sédentaire.

117. 119

La vertu spécifique consiste dans les sels volatils.

8. 123

Ses vertus déjà connues ci-devant, mais seulement en partie.

9. 11. 112

D'où provient le Goudron.

10. 17

Et la résine.

18. 19

La Térébenthine, ce que c'est.

20

Goudron mêlé avec du miel, bon remède pour la toux.

21

Résine, remède efficace pour le flux de Sang.

76

Ce que c'est que les Sapins d'Ecosse, & touchant l'usage qu'on en peut tirer.

25

Des especes différentes de Pins & de Sapins.

26. 28.

Admirable structure des Arbres.

29. 38

Sucs exprimés avec le moins de violence sont les meilleurs.

46

La Myrrhe une fois rendue soluble dans le corps humain auroit la propriété de prolonger la vie.

49

Par quelle voie & de quelle maniere opère l'eau de Goudron.

50. 57

C'est en même tems un Savon & un vinaigre.

59

Les odeurs aromatiques des végétaux dépendent aussi-bien que les couleurs, de l'action de la lumière.

40. 214. 215

Analogie qui se trouve entre les qualités spécifiques des suc des plantes & les couleurs.

165

Un esprit subtil est le principe distinctif de tous les végétaux.

121

Quel est le principe de la végétation, & ce qui la favorise.

126. 128

Théo-

DES MATIERES. xxii

Théorie des Acides, des Sels, & des Alcalins.	129. 136. 227
L'air est la pépinière de tous les principes vivifiants.	137
Ce que c'est que l'air, & de quoi il est composé.	147. 151. 195. 197
Le pur Ether ou Feu invisible est l'Ame de l'Univers qui opère en toutes choses.	152. 162
Opinion des Anciens là-dessus.	166. 175. 229
Celle des Chinois y est conforme.	180. 182
Le Feu, objet de culte chez plusieurs Nations.	183. 185
Opinion des meilleurs Chymistes modernes à son sujet.	189. 190.
C'est l'unique menstuelle de la Nature, auquel se réduisent tous les autres.	191
Il augmente le poids des Corps, & même il produit l'or par son introduction dans le vif argent.	192. 195
Théorie de Ficin & autres Philosophes touchant la lumière.	206. 213
Hypothèse du Chev. Newton touchant l'Ether, examinée.	221. 223. 237. 246
On ne sçauroit rendre raison des Phénomènes, ni par l'attraction & la répulsion, ni par un Ether élastique, sans admettre la présence d'un Agent incorporel.	231. 238. 246. 249.
L'Attraction découverte jusqu'à un certain point par Galilée.	245
Les Phénomènes ne sont autre chose que des apparences dans l'Ame dont on ne peut rendre raison par des principes mécaniques.	251. 252. 310
Les Anciens n'ignoroient pas quantité de choses en Physique & en Métaphysique, dont nous	at-



attribuons la découverte à ces derniers tems.	265. 269
Ont eu divers avantages par dessus nous.	298
Touchant l'espace absolu, & le <i>Fatum</i> .	270. 273
De la Doctrine de Platon sur l'Ame du Monde.	276. 284. 322
Ce qu'entendoient les Egyptiens par Isis & Osiris.	268. 299
Triple distinction des objets faite par Platon & par Aristote.	306. 307
Leur sentiment sur la question si les idées sont innées, ou non.	308. 309
Aucun de ces deux Philosophes n'a cru l'existence absolue des choses corporelles.	311. 312.
L'étude de la Philosophie de Socrate & de Pythagore auroit garanti les Esprits de cette présomption qu'a introduit parmi nous la Philosophie Mécanique.	316. 318
La Lecture de Platon recommandée,	331. 332
Il s'accorde avec l'Ecriture en bien des choses.	332. 338
Son opinion sur la Divinité, & en particulier sur la Trinité, est conforme à la Révélation.	339
	341. 365.

F I N.

RECHER-



# RECHERCHES

SUR LES VERTUS

DE L'EAU DE GOUDRON.

*Où l'on a joint des REFLEXIONS  
PHILOSOPHIQUES sur divers au-  
tres sujets importants.*

**L**E commence cet Ouvrage par assurer mes Lecteurs, que rien dans ma situation présente n'auroit pû m'engager à l'entreprendre, si je n'étois fermement persuadé du fruit que le Public en doit recueillir. Si la partie spéculative de l'Ecrit qu'on va lire fournit de l'exercice & de la nourriture à l'Esprit, j'ose dire que l'autre partie tend si sûrement à procurer le bien du Corps, que tous les deux ne peuvent manquer d'y trouver leur compte. D'un Luth désaccordé,  
A c'est



c'est en vain qu'on prétendrait en tirer quelque harmonie ; de même dans l'état présent , les opérations de notre Ame dépendent à tel point de la bonne disposition de ce Corps qui lui sert d'instrument , que tout ce qui contribue d'une manière sensible à conserver ou rétablir la santé de celui-ci , mérite bien l'attention de celle-là. Voilà par quels motifs je me suis déterminé à publier les vertus salutaires de l'Eau de Goudron. J'ai cru que ce que chacun de nous doit , en qualité d'homme , au Genre-humain dont il est membre , m'en faisoit une obligation indispensable. Mais l'enchainure naturelle des effets avec leurs causes a fait que mes pensées sur ce sujet peu relevé , quoiqu'utile , m'ont conduit à d'autres recherches ultérieures , & celles-ci à d'autres encore plus éloignées & peut-être un peu abstraites ; mais qui , comme je l'espère , ne seront pas sans utilité & sans agrément.

1. DANS certains endroits de l'Amérique l'Eau de Goudron se fait en versant une pinte d'eau froide sur une égale quantité de Goudron , & remuant le tout ensemble dans un vase que l'on laisse ,



laisse reposer , jusqu'à ce que le Goudron soit précipité au fond. Chaque verre que vous tirez de cette eau , lorsqu'elle est clarifiée , se remplace par égale quantité de nouvelle eau , en observant de secouer le vase , de le laisser reposer comme la première fois. Cela se réitère pour chaque verre , aussi long-tems que l'eau continue d'être suffisamment imprégnée par le Goudron ; ce dont on s'assure par l'odeur & par le goût. Mais comme cette méthode donne une eau de différents degrés de force , je préfère la manière suivante. Versez quatre pintes d'eau froide sur une de Goudron, puis remuez-les & les mêlez intimement avec une cueiller de bois ou un bâton plat , durant l'espace de cinq à six (\*) minutes , après quoi laissez reposer le vaisseau bien exactement fermé , pendant deux fois vingt-quatre heures , afin que le Goudron ait le tems de se précipiter. En-

A 2 suite

(\*) Je fais cette eau plus forte que je n'avois prescrit dans la première Edition , ayant trouvé par une plus générale expérience qu'en la remuant pendant cinq à six minutes , pourvu qu'on l'écume & la clarifie avec soin , elle convient mieux à la plupart des estomacs.

suite vous verserez tout ce qu'il y a de clair , l'ayant auparavant écumé avec soin sans remuer le vaisseau , & en remplirez pour votre usage des bouteilles que vous boucherez exactement , le Goudron qui reste n'étant plus d'aucune vertu , quoiqu'il puisse encore servir aux usages ordinaires.

2. COMME on se sert en quelques-unes de nos Colonies de cette infusion à froid , comme d'un préservatif ou d'un préparatif contre la petite vérole , j'ai voulu essayer cette pratique étrangère sur les personnes de mon Canton , lorsque la petite vérole y régnoit avec le plus de violence. Le succès a pleinement répondu à mon attente ; n'y ayant de ma connoissance aucun de ceux qui ont usé de l'eau de Goudron , ou qui n'ayent échappé ce mal , ou qui ne s'en soient heureusement tirés. Une famille entr'autres m'a fourni l'exemple remarquable de sept enfans qui se tirèrent tous très-bien de la petite vérole , à l'exception du plus jeune , qu'on ne put venir à bout de faire boire de cette eau comme les autres.

3. PLU-



3. PLUSIEURS personnes ont été préservées de ce mal par l'usage de la même liqueur , d'autres en ont été favorablement traités ; d'autres enfin pour pouvoir prendre le venin , ont été obligés d'interrompre cette boisson. J'ai observé qu'on la peut boire avec succès & sans aucun danger , aussi long - tems qu'on veut ; & cela , non - seulement avant , mais durant tout le cours de la maladie. La règle générale à suivre , c'est d'en avaler demi-pinte soir & matin à jeun , en variant la dose suivant l'état & l'âge du malade ; pourvu qu'on le prenne toujours à jeun , & deux heures avant & après le repas. Au - reste la qualité , aussi bien que la quantité , doit varier selon que l'estomac se trouve plus ou moins foible. Moins d'eau , ou l'eau plus battue rend la liqueur plus forte ; c'est le contraire si l'on met plus d'eau & qu'on l'agite moins. Sa couleur ne doit pas être plus claire que celle du vin blanc de France , ni plus foncée que celle du vin d'Espagne. Si en la buvant on ne s'apperçoit pas sensiblement d'un certain fumet , il faut que le Goudron fût mauvais , ou qu'il eût déjà servi , ou bien , que l'eau ait été faite ou conservée avec

A 3                    peu



peu de soin. L'expérience apprendra à chacun en quelle quantité, & de quelle force son estomac la peut supporter, & les tems les plus convenables pour la prendre. Je ne vois pas que dans l'usage de ce remede l'excès puisse avoir aucun danger.

4. AYANT conjecturé avec assez d'apparence, qu'un remede si efficace dans une maladie de cette nature, pourroit être bon pour corriger toutes sortes d'impuretés du Sang, je m'avisai de l'essayer sur diverses personnes affectées d'ulceres, ou d'autres maladies de la peau, qui furent bien-tôt soulagées & dans peu totalement guéries. Encouragé par ces succès, je me hazardai de conseiller le même remede dans les maux qu'on sçait être causés par la plus extrême corruption du Sang, & il y réussit beaucoup mieux que ceux qu'on emploie ordinairement.

5. L'AYANT essayé sur un grand nombre de différentes maladies, dans une ulcération d'entrailles avec de grandes douleurs, dans une toux sèche accompagnée d'ulcere au poumon, comme les expectorations purulentes l'indiquoient assez, dans une Pleurésie & une Péripleurésie,

monie , j'ai trouvé qu'il réussissoit au-delà de mes espérances. J'ordonnai à une personne sujette depuis plusieurs années à des fièvres érépélateuses , dès qu'elle en sentoît les premiers avant-cou-  
reurs , de boire de l'eau de Goudron , & par-là l'hérépelle fut prévenue.

6. Je n'ai jamais rien connu de si ami de l'estomac que l'est cette eau. Elle guérit les indigestions , & redonne l'appétit ; c'est un excellent remede pour l'asthme. Il communique une douce chaleur & une prompte circulation à tous les liquides , sans échauffer ; & par-là il est bon , non-seulement en qualité de pectoral & de balsamique , mais aussi comme un puissant & sûr désobstruant dans les maux cachectiques & hystériques. Comme il est tout-à-la-fois fortifiant & diurétique , c'est un remede admirable contre la Gravelle. Je le crois d'un grand usage dans l'hydropisie. Aumoins sçai-je une personne attaquée d'une très-fâcheuse hydro-  
pisie par tout le corps , dont la soif , qui étoit extrême , cessa peu de tems après qu'elle eut commencé d'en faire usage.

7. CELUI de ce remede est évident ,

A 4

par



(a) Sect. 5. par ce que (a) je viens de dire , dans les maladies inflammatoires. Cependant il pourroit venir à l'esprit , que le Goudron étant sulphureux de sa nature , l'eau de Goudron doit être d'une nature échauffante & propre à enflammer le sang. Mais il faut observer que tout baume contient un esprit acide , qui est réellement un sel volatil. L'eau est le menstruë qui dissout toute sorte de sels , & qui les tire des substances dans lesquelles ils se trouvent. Ainsi le Goudron étant un baume , son acide salutaire est extrait par l'eau , qui ne sçauroit mordre sur la partie résineuse , qui est plus compacte , & que le seul esprit de vin dissout. L'eau de Goudron ne se chargeant point de particules résineuses , peut donc s'employer en toute sûreté dans les inflammations. Et en effet , il s'est trouvé que c'étoit un excellent fébrifuge ; que c'est à la fois un cordial & un réfrigérant.

8. IL y a lieu de croire que les sels volatils que l'infusion tire du Goudron , en contiennent les vertus spécifiques. Mr. Boyle & d'autres Chimistes qui sont venus après lui , conviennent que les sels fixes sont à-peu-près  
les



les mêmes dans tous les Corps. Mais on sçait assez qu'il n'en va pas ainsi des sels volatils , qui diffèrent beaucoup entr'eux , & retiennent d'autant plus des qualités spécifiques de leur sujet , qu'on les en sépare plus aisément. Or il n'est point de séparation plus aisée , que celle qui se fait par une infusion de Goudron dans l'eau froide , qui s'en montrant à l'odeur & au goût suffisamment imprégnée , est censée retenir les particules volatiles les plus pures & les plus actives de ce baume végétal.

9, LE Goudron étoit regardé par les Anciens comme bon contre les poisons , les ulcères , la morsure des bêtes venimeuses ; comme aussi pour les personnes étiques , pour celles qui sont sujettes aux écrouelles , pour les paralytiques & les asthmatiques. Mais ils ignoroient la méthode d'en faire un remède innocent & ami de l'estomac , en l'infusant dans l'eau froide. On fait aujourd'hui des Prisanues avec les feuilles & les sommités du Pin & du Sapin , à qui l'on reconnoît une vertu antiscorbutique & diurétique. Mais ce qu'il y a de plus fin , de plus travaillé dans le suc de ces arbres , leur sel , leur esprit , se trou-

A s vent

vent dans le Goudron , dont la vertu ne s'étend pas aux animaux seulement ; mais aussi aux végétales. Mr. *Evelyn*. dans son Traité sur les arbres de Forêt , observe avec surprise que d'enduire de Goudron la tige des arbres , leur est un préservatif contre la dent venimeuse des chèvres , ou tels autres accidens , tandis que toute autre matiere onctueuse leur seroit très-nuisible.

10. LE Goudron & la Térébenthine se tirent plus ou moins de toutes les espèces de Pins & de Sapins. Les esprits , les sels essentiels de ces végétaux , sont les mêmes dans la Térébenthine & dans le Goudron ordinaire. Réellement celui-ci , que son vil prix & son abondance peut avoir rendu méprisable , paroît être un excellent baume contenant les Vertus de la plupart des autres baumes , lesquelles il communique aisément à l'eau , & que par son moyen il insinuë promptement , & sans causer le moindre mal , dans l'habitude du corps.

11. LES écoulemens résineux des Pins & des Sapins , composent une classe considérable parmi les drogues qu'emploie la Médecine ; & ce n'est pas



pas seulement entant qu'ils entrent dans les Ordonnances des Médecins, qu'on les croit utiles à la santé. Pline nous raconte que du tems des Anciens Romains on mixtionnoit les vins avec de la poix & de la resine ; & Jonston , dans sa Dendrographie , observe qu'il est sain de se promener dans les bois de Pin , à cause de ces particules balsamiques dont l'air y est embaumé. C'est une chose connuë que toutes les résines & les Térébenthines sont bonnes aux poumons , & aussi contre la gravelle & les obstructions. Et l'expérience nous montre , que toutes ces vertus Médecinales se trouvent dans l'eau de Goudron , sans danger d'échauffer le Sang , ni de déranger l'estomac. En particulier les Etiques & les Asthmatiques tirent un grand & prompt soulagement de l'usage de cette eau.

12. COMME les Baumes , & généralement routes les drogues onctueuses & huileuses , soulèvent l'estomac , elles ne peuvent être prises en substance durant long-tems , ni en assez grande quantité , pour produire tous les effets salutaires , que leur mélange intime avec

A 6 le



le sang & les autres liquides , les rendroit capables de produire. Ce sera donc un grand avantage de pouvoir faire passer telle plus petite quantité qu'on voudra de leurs parties volatiles , dans les conduits , & dans les vaisseaux capillaires les plus déliés , d'une maniere qui , loin d'offenser l'estomac , le réjouisse au contraire & le fortifie.

12. SUIVANT Pline , la poix liquide , comme il l'appelle , c'est à-dire , le Goudron , se faisoit en brulant des bûches de vieux Pins , ou de vieux Sapins bien nourris. Le premier écoulement qui en sortoit étoit le Goudron ; la matiere plus épaisse qui venoit ensuite , c'étoit la poix. Théophraste entre plus dans le détail. Il nous apprend que les habitans de la Macédoine faisoient de grands monceaux des troncs de ces arbres , dont , après les avoir fendus , ils avoient soin de placer les pièces debout à côté l'une de l'autre : que ces monceaux ou buchers avoient un contour de cent quatre-vingt coudées , avec soixante , ou même cent de hauteur ; & qu'après les avoir couverts de mottes de terre , afin d'empêcher la flamme , auquel cas le Goudron eût été perdu ,  
ils

ils mettoient le feu aux monceaux , & recevoient dans un canal fait exprès , le Goudron & la poix qui couloient en abondance.

14. PLINIE dit que chez les Anciens , on avoit coutume d'étendre sur la fumée du Goudron bouillant , des toisons de laine que l'on épreignoit ensuite , & la liqueur qu'on en tiroit , s'appelloit *pissinum* : Ray prétend que c'est la même chose que le *pisselæum* des Anciens ; mais le Pere Hardouin , dans ses notes sur Pline , pense qu'on tiroit ce dernier des cones du Cédre. J'ignore quel usage on faisoit anciennement de ces liqueurs ; mais on peut présumer qu'elles servoient à la Médecine , quoiqu'à présent on ne s'en serve point que je sache.

15, PAR la maniere dont se recueille le Goudron , il paroît clair , ce me semble , que c'est une production naturelle , logée dans les conduits de l'arbre , d'où le feu qui brule l'arbre la dégage , & la tire comme de sa prison , mais ne la fait pas. Si Pline en doit être crû , ce premier écoulement ou ce Goudron , s'appelloit *Cedrium* & étoit d'une telle vertu pour préserver de la pourriture , qu'on s'en servoit en Egypte

te



te pour embaumer les morts. Et c'est à quoi il attribue l'incorruptibilité des momies qui se sont conservées durant tant de siècles.

16. DES Auteurs modernes nous apprennent que le Goudron coule du tronc des Pins & des Sapins, lorsqu'ils sont extrêmement vieux, par des incisions faites à l'écorce près de la racine. Cette poix n'est que du Goudron épaissi, & l'un & l'autre sont l'huile de ces arbres, qui devient épaisse & noire par le tems & la chaleur du Soleil. Dans les arbres, comme dans les hommes la vieillesse arrête la transpiration; alors leurs canaux excrétoires se bouchent, & enfin leur propre sève les étouffe.

17. LA Méthode usitée dans nos Colonies de l'Amérique, pour faire le Goudron & la poix, est au fond la même que celle des anciens Macédoniens, comme il paroît par la description qu'on en a donnée dans nos Transactions Philosophiques. Et la relation de Leon l'Africain, qui décrit comme témoin oculaire la manière de faire le Goudron sur le mont Atlas, s'accorde en substance avec l'une & l'autre de ces pratiques.

18. JONSTON dans sa Dendrographie



phie est d'opinion que la poix se tiroit autrefois du Cédre , aussi-bien que du Pin & du Sapin devenu vieux & plein d'huile. Il semble en effet que le même mot général est employé chez les Anciens pour désigner les sucres que l'on tire de tous ces différents arbres. Tant le Goudron , que les diverses sortes d'exsudations que rendent ces arbres , doués d'une perpétuelle verdure , sont compris sous le nom vague de *résine*. On fait de la résine très-dure ou de la poix sèche avec du Goudron , en le faisant bruler jusqu'à ce que toute l'humidité soit dissipée. La résine liquide n'est proprement qu'un suc huileux & visqueux qui suinte de l'écorce de ces sortes d'arbres , ou de lui-même ou par incision. On la regarde comme l'huile même de cette écorce , épaissie par le Soleil. En sortant de l'écorce elle est liquide ; mais ensuite elle se sèche & se durcit par la chaleur du Soleil , ou celle du feu.

19. SELON Théophraste on avoit de la résine en dépouillant les Pins de leur écorce & en incisant (a) le Sapin & le Pin. Les habitans du Mont Ida , nous dit-il , écorçoient le tronc de ce dernier

(a) Il y a dans l'Anglois *Sil-ver-fir*.

& *Pitch* n'ier arbre , du côté exposé au Soleil , à  
*Pine.* deux ou trois coudées de terre. Il observe que d'un Pin vigoureux , on en peut tirer de la résine chaque année ; d'un médiocrement fort , de deux ans l'un ; d'un foible , tous les trois ans , & que trois pareilles récoltes sont tout ce qu'un arbre peut porter. Le même Auteur observe que cet arbre ne produit pas à la fois du fruit & de la résine ; mais celui là quand il est jeune , & celle-ci dans sa vieillesse.

20. LA Térébenthine est une excellente sorte de résine. On en distingue dans l'usage de quatre espèces. Celle de Chio ou de Cypre , qui coule de l'arbre appelé *Térébinthe*. La Térébenthine de Venise , que l'on tire du *Larix* en le perçant : Celle de Strasbourg , qui , à ce que Monsieur Ray nous apprend ,  
 (a) *sil-* fort des nœuds du (a) Sapin , elle est de  
*ver-fir.* bonne odeur & jaunit en vieillissant. La  
 4<sup>e</sup> espèce est la Térébenthine commune ; celle-ci n'est ni transparente , ni aussi liquide que les précédentes , & Monsieur Ray tient qu'elle sort du Pin de montagne. Toutes ont les mêmes usages. Théophraste dit que la plus excellente résine ou Thérébenthine sort du Térébinthe  
 the



the qui croît en Syrie , & dans quelques Isles de la Grèce. La meilleure après celles-là vient du Sapin & du Pin de l'espece qui se nomme en Anglois *Silver fir* & *Pitch Pine*.

21. ON tombe universellement d'accord des grandes vertus médecinales de la Térébenthine. Or le Goudron & son infusion contiennent toutes ces vertus. L'eau de Goudron est pectorale & restaurante au plus haut degré ; & si je puis m'en rapporter à l'expérience que j'en ai faite , elle possède les plus estimables propriétés qu'on donne aux divers baumes du Perou , de Tolu , de Capivi , & même au baume de Galaad ; telle qu'est entr'autres sa vertu contre l'asthme , la pleurésie , les obstructions , les érosions ulcéreuses des parties internes. J'ai trouvé que le Goudron en substance mêlé avec du miel est un excellent remede contre la toux. Les baumes , comme il a déjà été observé ci-dessus , soulèvent , révoltent ordinairement l'estomac : mais il s'accommode de l'eau de Goudron , qui est ce que je connois de plus propre à le fortifier.

22. LA folie des hommes mesure le prix des choses par leur rareté , au lieu



lieu que la Providence a voulu que les choses les plus utiles , fussent aussi les plus communes. Parmi ces liquides huileux , extraits d'arbres ou d'arbrustes , qu'on nomme baumes , & dont on fait cas pour leurs vertus médecinales , le Goudron peut tenir sa place comme un baume excellent. Son odeur forte montre qu'il a des qualités actives , & son huile , qu'il est propre à les retenir. Ce baume admirable s'achete un sol la livre ; au lieu que celui de Judée , quand il abonde le plus , se vend sur les lieux même au double de son poids en argent , si nous en devons croire Pline , qui nous apprend aussi que le meilleur baume de Judée , se tiroit uniquement de la racine , & qu'on le falsifioit par un mélange de résine & d'huile de Térébenthine. Maintenant comparant les vertus que mon expérience m'a découvert dans le Goudron , avec celles que je vois qu'on attribué au précieux baume de Judée , de Galaad , ou de la Mecque , car ce sont les trois noms qu'on lui donne , je suis persuadé que ce dernier remède ne l'emporte point sur l'autre.

23. PLINE prenoit l'ambre pour  
une

une résine qui distilloit d'une certaine espece de Pin , ce qu'il concluoit de son odeur. Néanmoins puisqu'on le tire du sein de la Terre , il paroît que c'est un fossile , quoique d'une espece très-différente des autres. Mais dumoins il est certain que les propriétés médecinales de l'ambre se retrouvent dans les suc balsamiques du Pin & du Sapin ; sur-tout celles que contient sa préparation la plus estimée , je veux dire le sel d'ambre. L'eau de Goudron en offre à - peu - près l'équivalent , par sa vertu détergente , diaphorétique , & diurétique.

24. Il a déjà été remarqué qu'on trouve dans ces arbres nommés *Sem-perverts* , plus ou moins d'huile ou de baume propre à retenir l'esprit acide qui est le principe de leur vie & de leur verdure. Les autres plantes ne se flétrissent & ne se dessèchent , que faute de retenir cet esprit en suffisante quantité. De ces arbres qui produisent la poix , la résine & le Goudron , Plin en compte six especes dans notre Europe ; Jous-ton en distingue dix-huit. Et certainement leur nombre , leur variété & leur ressemblance , fait qu'il est difficile



d'en distinguer bien exactement les especes.

25. C'EST une remarque qu'ont fait également Théophraste & Jonston, que les arbres qui croissent dans des lieux bas & à l'ombre, ne rendent pas d'aussi bon Goudron que ceux qui jouissent d'un terrain élevé & d'un air plus libre. De-plus Théophraste observe, que les habitans du Mont Ida en Asie, distinguent les Pins qui croissent sur cette montagne d'avec ceux des bords de la mer, assurant que le Goudron des premiers coule en bien plus grande abondance, & a bien plus d'odeur que celui des autres. D'où je conclurois qu'on peut tirer à cet égard un beaucoup meilleur parti qu'on ne fait des Pins & des Sapins des montagnes d'Ecosse, & les rendre utiles par cet endroit, tandis que leur bois l'est si peu pour la charpente, à cause de l'éloignement des rivières & de la difficulté du transport. Ce que nous appelons Sapins d'Ecosse, est mal nommé; n'étant dans la vérité qu'une sorte de Pin sauvage, fort semblable, ainsi que Mr. Ray nous l'apprend, à la description d'un Pin qui croît sur le  
mont



mont Olympe en Phrygie ; probablement le seul endroit hors de ces Isles où cette espece se trouve, quoique depuis quelques années on l'y cultive en grande abondance, mais avec si peu d'utilité ; tandis qu'avec quelque soin de plus, & incomparablement plus d'avantage, soit pour le profit, soit pour l'ornement, on y pourroit élever des Cédres.

26. L E S Pins qui diffèrent des Sapins par la longueur & la disposition de leurs feuilles, comme par la dureté de leur bois, ne rendent pas, au rapport de Pline, autant de résine que ceux-ci. Les diverses especes en ont été exactement décrites par les Naturalistes ; mais elles s'accordent toutes dans une certaine affinité. Théophraste donne la préférence à celle qu'on tire des especes nommées (a) (ἐλάτη & πίτυς) sur (a) En celle du Pin qui cependant, dit-il, est <sup>Anglois</sup> plus abondante. Pline au contraire <sup>Silver-</sup> affirme que le Pin en rend moins. Il <sup>fir and</sup> semble donc que l'interprète de Théophraste <sup>Pitch-</sup> se soit trompé en rendant <sup>tree.</sup> πένκη par Pin, aussi bien que Jonston, qui tout de même prend le Pin pour le πένκη de Théophraste. Le P. Hardouin veut que

que le Pin de Pline ait été nommé par d'autres *πέυκη*, & par Théophraste *πίτυς*. Ray croit que le Sapin ordinaire ou le *picea* des Latins est le Sapin mâle de Théophraste. Celui-ci étoit probablement la *Sprucefir* ; car le *picea*, selon Pline, rend beaucoup de résine, aime les lieux froids & montagneux, & se distingue *tonsili facilitate*, parcequ'il se taille aisément ; ce qui convient à notre *Sprucefir*, dont j'ai vu des bayes très-épaisses.

27. Il semble y avoir eu quelque confusion dans le nom de ces arbres, aussi-bien chez les Anciens que chez les Modernes, & leurs anciens noms Grecs & Latins se trouvent dans les nouveaux Auteurs appliqués très-différemment. Pline avouë lui-même qu'il n'est pas aisé, même aux Experts, de distinguer les arbres par leurs feuilles, & d'en discerner les sexes & les especes ; difficulté qui s'est considérablement accruë depuis lui, par la découverte de plusieurs nouvelles especes de ce genre d'arbre, qui sont dispersées dans les diverses parties de notre Globe. Mais il n'est pas si aisé de se méprendre aux descriptions, qu'aux noms. Théophras-  
te



te nous apprend que le *πίτυς* diffère du *πεύκη* entr'autres choses en ce qu'il n'est ni si haut ni si droit , ni n'a la feuille si large. Le Sapin se distingue en mâle & femelle. Le dernier a un bois plus doux que le mâle , il est plus beau & plus haut , & c'est probablement le *Silver-fir*.

28. P O U R n'en pas dire davantage sur cette matiere obscure , que j'abandonne aux Critiques , j'observerai que suivant Théophraste , non - seulement les Térébinthes , les Pins , les Sapins , rendent de la résine & du Goudron , mais aussi les Cédres & les Palmiers : & même les termes de poix & de résine se prennent dans Pline en une signification si étendue , qu'il y comprend jusqu'aux larmes du Lentisque & du Cypres , jusqu'au baume d'Arabie & de Judée , toutes choses qui peut-être ont ensemble beaucoup d'affinité , & qui coincident dans leurs qualités les plus utiles avec le Goudron commun , principalement avec celui de Norwegue le plus liquide & le meilleur à l'usage de la Médecine , de tout ceux dont j'ai fait l'essai. Ces arbres qui croissent au haut des montagnes , exposés au Soleil  
&



& au Vent du Nord , sont comptés par Théophraste produire le Goudron le meilleur & le plus pur : & les Pins du Mont Ida se distinguoient de ceux de la plaine , pour en donner un plus délié , plus doux , & de bien meilleure odeur. Or je crois avoir observé ces mêmes différences entre celui qui vient de Norwegue , & celui que fournissent les païs bas & humides.

29. CONFORMEMENT à l'ancienne observation des Péripatéticiens , que le chaud rassemble les choses de même nature , & sépare celles qui sont de nature différente , nous trouvons que la Chimie est faite pour analyser les Corps. Mais la Chimie qu'emploie la Nature est d'autant plus parfaite que celle de l'Art , qu'elle joint au pouvoir de la chaleur , celui du mécanisme le plus exquis. Ceux qui à l'aide du Microscope ont examiné la structure des arbres & des plantes , y ont découvert une admirable variété de tuyaux capillaires, appropriés à divers usages comme d'attirer , de pomper les Sucs convenables à la nourriture de la plante , de les distribuer dans ses différentes parties , d'en faire la sécrétion , & de la dé-

décharger du surperflu. On y a trouvé des conduits qui répondent aux Trachées des Animaux pour le passage de l'air ; d'autres qui répondent aux vaisseaux lactées , aux artères , aux veines. Les Plantes se nourrissent , digèrent , respirent , transpirent , multiplient leur espèce , & sont pourvues d'Organes délicatement façonnés pour tous ces usages.

30. ON a observé que les vaisseaux par où coule la sève , sont des tuyaux extrêmement minces , qui s'élevent le long du tronc depuis la racine. Les vaisseaux sécrétoires se trouvent dans l'écorce , dans les boutons , dans les feuilles & dans les fleurs. D'autres vaisseaux de décharge pour rejeter les excréments , régner sur toute la surface de la Plante. Mr. Grew dans son Anatomie des Plantes , croit même , quoiqu'on ne soit pas encore tout à fait d'accord sur ce point , qu'il y a dans la sève une circulation visible qui la fait descendre vers la racine , & ensuite remonter dans la tige par la nourrir.

31. IL faut avouer que les Savans sont partagés sur l'usage spécial qu'on doit attribuer à certaines parties des

B Plan-



Plantes. Mais que ceux qui les ont découvertes ayent rencontré juste ou non , sur leur véritable usage , toujours est-il certain que les végétaux , dans la multitude innombrable de leurs parties si curieusement travaillées , renferment un mécanisme dont l'analogie & la ressemblance est étonnante avec celui des Animaux. Peut-être même ne sera-ce pas sans fondement , que ce premier mécanisme nous paroîtra plus industrieux que l'autre , si nous considérons , non-seulement les divers suc<sup>s</sup> filtrés par les différentes parties de la même Plante , mais aussi la prodigieuse quantité de suc<sup>s</sup> différents que les diverses espèces de Plantes tirent du même terroir ; ce qui prouve qu'elles doivent varier entr'elles à l'infini , pour le tissu de leurs vaisseaux absorbans & de leurs conduits sécrétoires.

32. ON peut donc regarder le corps animal ou végétal , comme un système organisé de tuyaux ou de vaisseaux , remplis de diverses sortes de fluides. Comme les fluides se meuvent dans les vaisseaux de l'animal , par la systole & diastole du cœur , par l'expansion & condensation alternative de l'air , &  
par



par les oscillations des membranes & des parois des vaisseaux ; de même au moyen de l'air dilaté & comprimé dans les trachées , ou vaisseaux composés de fibres élastiques , la sève est poussée dans les tuyaux artériels de la Plante , & les sucS végétaux , raréfiés par la chaleur & condensés par le froid , tantôt montent & s'évaporent dans l'air , & tantôt descendent en forme de liquide sensible.

33. AINSI les sucS , purifiés d'abord par leur filtration , à travers les pores déliés de la racine , s'exaltent ensuite par l'action de l'air & des vaisseaux de la Plante , surtout par celle du Soleil , qui en même-tems qu'il chauffe , élève & raréfie la sève , dont il forme un atmosphère , semblable à celui des particules insensibles qui s'exhalent par transpiration des corps animaux. Et quoiqu'on attribue principalement aux feuilles , l'office de poumons , pour exhaler les vapeurs superflues , & pour attirer les nourricieres , cependant il est probable que les actions réciproques de repulsion & d'attraction , ont lieu dans toute la surface des végétaux , aussi-bien que des animaux.

B 2

maux.

maux. Cette réciprocité , selon Hippocrate , est le moyen dont la Nature se sert pour nourrir les Animaux , & les maintenir en bon état. Et assurément il n'est pas aisé de dire quel degré de nourriture une Plante peut tirer par ses feuilles & par son écorce , de ce fluide éterogène qui l'environne & qu'on appelle air. il paroît du moins que son secours est également considérable & indispensable pour la vie des Animaux , & pour celle des Plantes.

34. C'EST une opinion reçue chez beaucoup de Physiciens , que la sève circule dans les plantes , comme fait le sang dans les animaux ; qu'elle monte par des artères capillaires dans la tige , & que là , trouvant dans l'écorce de nouveaux conduits qui s'anastomosent avec les premiers , ceux-ci semblables aux veines , rapportent à la racine le résidu de la sève , après les dépôts qui s'en sont faits dans les diverses parties de la Plante , & les sécrétions nécessaires aux différents besoins de la tige , des branches , des feuilles , des fleurs & du fruit. D'autres nient cette circulation , & prétendent qu'il



qu'il est faux que la sève retourne par les conduits de l'écorce. Tous conviennent cependant qu'il y a des sucs qui montent , & qu'il y en a qui descendent ; les uns veulent que ces montées & descentes soient une circulation des mêmes sucs en différents vaisseaux ; tandis que d'autres soutiennent que ceux qui montent , sont attirés par la racine , & que ceux qui descendent , sont une autre sorte de sucs , dont s'imbibent les feuilles & les extrémités des branches : d'autres enfin s'imaginent que le même suc , selon qu'il est condensé ou raréfié par le froid ou par la chaleur , monte ou baisse dans le même tuyau. Je n'entreprendrai point de décider cette controverse : seulement je ne puis m'empêcher d'observer que la preuve vulgaire , prise de l'analogie des Plantes aux Animaux , perdra beaucoup de sa force , si l'on considère que la circulation prétendue de la sève depuis la racine ou les lactées , à travers les artères , pour retourner de nouveau à la racine au moyen des anastomoses , par les veines ou par les conduits de l'écorce , n'est conforme ni analogue

B 3 en



en aucune sorte à la vraie maniere dont le Sang circule.

35. IL suffira d'observer, ce que tous doivent reconnoître, c'est qu'une Plante ou un arbre est une machine très-  
 (a) 30, délicate & très-compiquée, (a) où par  
 31. les mouvemens de ses diverses parties, les suc's grossiers qui sont reçûs dans les vaisseaux absorbans, soit de la racine, ou de la tige, ou des branches, se mêlent, se séparent, s'altèrent, se digèrent, s'exaltent diversement, & cela d'une maniere admirable. A mesure qu'ils passent dans l'intérieur, ou à la superficie de la Plante, qu'ils montent ou qu'ils descendent à travers des tuyaux de grandeur, de forme, & de tissu différens, qu'ils se trouvent différemment affectés par la compression & l'expansion alternative des vaisseaux élastiques, par la vicissitude des saisons, enfin par l'action différente du Soleil, ces suc's grossiers s'affinent, & se perfectionnent de plus en plus.

36. IL n'y a donc point de Chimie pareille à celle de la Nature qui joint à l'action de la chaleur, les filtrations les plus délicates & les plus industrieu-  
 (b) 29. sement variées. (b) L'action continuel-  
 le

le du Soleil sur les élémens de l'air , de la terre , de l'eau , sur toute sorte de corps mixtes , animaux , végétaux & fossiles , y exécute toutes les diverses opérations de la Chimie. D'où l'on semble pouvoir conclure que l'air est rempli des divers résultats de ces opérations; c'est-à-dire , de vapeurs , fumées , huiles , sels , esprits , extraits de tous les Corps que nous connoissons, De cet assemblage , de cette masse générale de matieres exaltées , l'arbre recevant celles qui lui sont propres dans les conduits déliés des feuilles , des branches & du tronc , elles y subissent à travers ses divers organes différents changemens , des sécrétions & des digestions nouvelles , jusqu'au tems qu'elles doivent prendre leur forme la plus parfaite.

37. Et l'on ne s'étonnera pas que le tissu particulier de chaque Plante ou de chaque arbre , agissant aidé par la chaleur du Soleil , & par les sucs qui s'y trouvoient déjà renfermés , altère cette nourriture délicate qu'ils tirent de la terre & de l'air , (a) au point de (a) 33. produire diverses qualités spécifiques , de grande efficace dans la Médecine ,



surtout si l'on considère ce que d'habiles gens croient sçavoir que l'influence du Soleil sur les Plantes, n'est pas borné à sa seule chaleur. Certainement le Dr. Grew, ce curieux Anatomiste des Plantes, prétend que l'influence Solaire diffère de celle du feu de nos Cuisines, par autre chose que par avoir une chaleur plus égale & plus tempérée.

38. Ces sucs nourriciers, reçûs dans les vaisseaux lactées, ou des Animaux ou des Plantes, consistent en particules huileuses, aqueuses & salines, dont, après qu'elles ont été dissoutes, volatilisées & diversement agitées, une partie se perd & s'exhale en l'air, & celle qui reste, par la disposition de la Plante même & par l'action du Soleil, se filtre, se purifie, se cuit, se mûrit, jusqu'à se mettre en consistance d'huile épaisse, ou de baume. Puis se déposant dans certaines cellules, placées principalement dans l'écorce, que l'on croit répondre au *panniculus adiposus* des Animaux, défend les arbres contre l'injure de l'air, & lorsqu'il se trouve en quantité suffisante, entretient leur verdure toute l'année. Ce baume  
qui



qui suinte à travers l'écorce , se durcit en résine , que produisent en quantité diverses especes de Pins & de Sapins , dont l'huile plus abondante & plus propre à retenir cet esprit acide , qu'on caractériseroit peut-être assez juste , en la nommant l'ame des Végétaux , soutient l'action du Soleil , & attirant ses rayons , en est exaltée & enrichie au point de devenir le plus excellent remede. Tel est le dernier produit de l'arbre , quand le tems & le Soleil l'ont parfaitement mûri.

39. C'EST une observation de Théophraste ; que quand les plantes , & les arbres poussent , c'est alors qu'ils ont le plus de sève ; mais que lorsqu'ils cessent de germer & de produire , alors leur sève a le plus de force , & caractérise le mieux la nature de la plante ; & qu'à cause de cela , les arbres qui rendent la résine ne doivent être incisés qu'après leur pousse. Il y a aussi tout lieu de penser , que le suc des vieux arbres , dont les parties organiques ne forment point de nouvelle sève , est plus mûr que celui des autres.

40. Les odeurs aromatiques qu'ex-  
B 5                   halent

halent les végétaux , semblent ne dépendre pas moins de la lumière du Soleil , que les couleurs en dépendent. Le pouvoir organique & attractif de la plante , concourt avec le Soleil pour la formation de celle-là , comme y concourent pour produire celles-ci , les pouvoirs réfléchissans de l'objet sur lequel tombe sa lumière. (a) Et comme  
 (a) 36, il paroît par les expériences du Chev.  
 37. Newton , que toutes les couleurs sont virtuellement renfermées dans la lumière toute blanche du Soleil , ne venant à se montrer que lorsque les rayons sont séparés par les forces attractives ou répulsives des objets ; de même les qualités spécifiques des suc des plantes , paroissent devoir être virtuellement ou éminemment renfermées dans la lumière de cet Astre , & se développer actuellement par la séparation que sçavent faire de ses rayons , les divers tuyaux capillaires qui les attirent & s'en imbibent , d'où résultent certaines odeurs , certaines qualités , à-peu-près comme de tels ou tels rayons réfléchis résultent telles ou telles couleurs.

41. De curieux Anatomistes ont observé , que dans les glandes des animaux ,  
 maux ,



maux , les vaisseaux excrétoires sont enduits d'un duvet fin , qui dans les glandes différentes est de différentes couleurs. Et l'on croit que chaque duvet particulier étant originairement abreuvé de l'espece de liqueur qui lui est propre , n'attire que celle de cette espece ; au moyen dequoi , s'opere dans les diverses parties du Corps la Sécrétion des différentes liqueurs. Peut-être y a-t-il dans les plantes & dans leurs vaisseaux absorbans , qui sont d'une extrême délicatesse , quelque chose d'analogue , qui contribuë à former dans la plante cette infinie variété de sucs qu'elle tire de la même terre & du même air.

42. Le baume , ou l'huile essentielle des végétaux , contient un esprit d'où résulte l'odeur , le goût , les qualités spécifiques de la plante. *Boerhaave* estime que cet esprit primordial & dominant , n'est ni huile , ni sel , ni terre , ni eau ; mais quelque chose de trop délié & de trop subtil pour être démêlé du reste , & rendu perceptible à l'œil. Cet esprit , lorsqu'on le laisse envoler de l'huile de Romarin , par exemple , la laisse dénuée de toute odeur. Cette



étincelle de vie, cet esprit, cette ame des végétaux, si l'on peut parler ainsi, s'échappe de l'huile ou de l'eau dans laquelle il étoit logé, sans y laisser appercevoir aucune diminution sensible.

43. IL semble que les Formes, les amas ou principes de la vie végétative, soient dans la lumière qui émane du  
(a) 40. Soleil, (a) & qui fait dans le grand Monde la fonction des esprits animaux dans le petit; sçavoir de servir d'enveloppe immédiate, d'organe subtil, de véhicule à l'Agent. Il ne faut donc pas s'étonner si ce qu'on appelle *Ens primum*, *scintilla spiritus* de la plante, est quelque chose de si délié, de si fugitif, qu'il échappe à nos plus délicates recherches. Il est évident qu'à l'approche du Soleil, toute la nature se met en action, & qu'elle languit dès qu'il s'éloigne; le Globe terrestre paroissant n'être qu'un sujet convenablement disposé pour être vivifié par ses rayons. D'où vient que dans les Hymnes d'Homere, la Terre est appelée *l'Eponse du Ciel*, ἀλοχὶ Οὐρανὸ ἀσεπέρευτο.

44. L'ESPRIT lumineux, en quoi consiste la forme ou la vie de la plante, & duquel naissent les différentes propriétés,

priétés , est quelque chose d'extrêmement volatil. Ce n'est pas l'huile , mais quelque chose de plus subtil , dont l'huile est le véhicule , & que cette huile , logée en diverses parties de la plante , particulièrement dans la semence & dans les cellules de l'écorce , empêche de s'échapper. Cette huile purifiée , exaltée par les organes mêmes de la plante , enfin agitée par la chaleur , devient le receptacle propre à contenir cet esprit dont partie s'exhale à-travers des feuilles & des fleurs , partie est arrêtée par cette humeur onctueuse qui la retient dans la plante. Notez que cette huile essentielle , animée , s'il faut ainsi dire , de l'odeur de la plante , est très-différente de tout esprit qu'on pourroit tirer de la plante par fermentation.

45. L'AIR (a) est impregné de lumière , les vapeurs à leur tour s'impre- (a) 37  
gnent d'air , & deviennent par distillation une liqueur aqueuse , après s'être élevées dans l'alembic par une douce chaleur , cette eau aromatique qu'on tire de la plante , en conserve l'odeur & le goût. On a remarqué que le mélange des huiles distillées avec de l'eau , par où l'on essaye de contrefaire cette eau végé- 43.



végétale , ne ſçauroit jamais l'égalér. Tant la Chymie de l'Art demeure au-deſſous de celle de la Nature.

46. MOINS on force la Nature , & mieux elle réuſſit dans ſes productions. Moins les olives & les raiſins ſont preſſés , plus eſt bon le jus qui en ſort. La réſine qui coule d'elle-même des branches , ou qui ſuinte à la plus légère incifion , eſt la plus odorante & la plus exquiſe. On obſerve que les infuſions de plantes ont plus de vertu que les décoctions ; ce qu'il y a de plus volatil & de plus ſubtil dans les ſels & dans les eſprits , ſe perdant ou ſ'alterant par cette dernière voye , au-lieu qu'il ſe conſerve par la première dans ſon état naturel. On obſerve auſſi que la partie la plus déliée , la plus pure , la plus volatile , eſt celle qui dans la diſtillation ſ'élève la première. En effet , il ſemble que les particules les plus légères & les plus actives , ſont celles qui requièrent le moins de force pour ſe dégager de leur ſujet.

47. C'EST pourquoi par l'infuſion dans l'eau froide , on tire du Goudron ſes ſels & ſes eſprits les plus actifs , ſans en pouvoir diſſoudre la partie réſineuſe.



neuse. (a) De - là il paroît combien (a) *Sec.*  
feroit peu fondée la prévention que 7.  
l'on auroit contre cette eau de Gou-  
dron , en la regardant comme un reme-  
de capable d'enflammer le sang par son  
souffre & par sa résine , puisqu'elle n'est  
impregnée que d'un esprit acide très-  
subtil , qui est balsamique , rafraîchis-  
sant , diurétique , & doué de (b) quan- (b) 42.  
tité d'autres vertus. On croit les es- 44.  
prits un composé de sels & de phleg-  
me , probablement aussi d'une espece  
d'huile très-déliée , différent de l'huile  
ordinaire en ce qu'elle se mêle avec  
l'eau & lui ressemblant en ce qu'elle  
coule en petits ruisseaux par la distilla-  
tion. On reconnoit d'ailleurs que l'eau ,  
la terre & le sel fixe , sont les mêmes  
dans toutes les plantes ; qu'ainsi ce qui  
différencie une plante & la fait ce qu'elle  
est , ne consiste dans aucune de ces  
choses , pas même dans l'huile la plus  
déliée , qui ne sert que de véhicule à  
cette première étincelle , à cette for-  
me de la plante , pour parler le langa-  
ge des Chymistes & celui de l'Ecole.  
Les Chymistes observent que toutes les  
fortes de bois balsamiques produisent  
un esprit acide , c'est le sel huileux vo-  
latile

latile des végétaux ; c'est lui principalement qui contient leurs vertus médicinales ; & par les expériences que j'ai faites , il paroît que l'esprit acide de l'eau de Goudron , a dans un éminent degré les propriétés de celui du Gayac & des autres bois dont se sert la Médecine.

48. Les qualités qui ont quelque chose de trop puissant pour que le Corps humain les puisse dompter en les unifiant à sa substance , lui doivent être nuisibles. Ainsi tous les acides ne sont pas salutaires , ou exempts de danger. Mais celui-ci paroît si parfaitement cuit, si doux , si temperé , & avec cela d'un spiritueux si subtil & si volatile , qu'il doit pénétrer aisément dans les plus petits vaisseaux , & s'y ajuster avec la dernière facilité.

49. Si quelqu'un a envie de dissoudre quelque portion de résine , conjointement avec le sel & l'esprit , il n'a qu'à mêler dans l'eau un peu d'esprit de vin. Mais de parvenir à une entière solution des gommes & des résines , qui les mette en état de pénétrer dans tout le Système du Corps animal , comme fait cet esprit acide  
qui



qui se dégage le premier , c'est peut-être une chose impossible. Les Chymistes ont un aphorisme qu'ils tiennent de *Van-Helmont* , c'est que quiconque peut mettre le Corps humain en état de dissoudre la Myrrhe , a trouvé le secret de se prolonger les jours. Et *Boerhaave* ne croit pas cette idée déstituée de vraisemblance , puisque la Myrrhe empêche les Corps de se corrompre. Or cette propriété ne se remarque pas moins dans le Gondron , dont les Anciens se servoient pour embaumer & conserver les cadavres. Et quoique *Boerhaave* lui-même , & d'autres Chymistes avant lui , aient donné des méthodes pour avoir des solutions de Myrrhe , ce n'est que par le moyen de l'Alcool , qui n'en extrait que les parties inflammables. Il ne paroît pas qu'aucune solution de Myrrhe soit impregnée de son sel , ou de son esprit acide. Il ne seroit donc pas étonnant que l'eau dont nous parlons fût plus capable d'entretenir la santé & de prolonger la vie , que quelque solution de Myrrhe que ce puisse être.

50. CERTAINEMENT diverses gommes



mes & résines peuvent avoir en elles-mêmes beaucoup de vertu, & cependant, à cause de la grossièreté de leurs parties, n'être pas capables de passer dans les vaisseaux lactées & autres de pareille petitesse, ou même de communiquer aisément leur vertu à un menstreuë qui puisse sûrement & promptement la transmettre par tout le Corps. Par toutes ces raisons, on trouvera, je m'assure, que l'eau de Goudron a de singuliers avantages. On observe que l'esprit acide est d'autant plus fort, qu'il faut, pour le faire monter, un plus grand degré de chaleur. Assurément donc nul acide ne paroît devoir être plus doux que celui-ci, que l'on a par une simple infusion d'eau froide, qui ne sépare du sujet que les parties les plus subtiles & les plus légères, & ne tire, si l'on peut s'exprimer ainsi, que la fleur de ses qualités spécifiques. Il est bon d'observer ici, que le sel & l'esprit volatil des végétaux, en picotant doucement les solides, atténuent les liquides qu'ils contiennent & favorisent les sécrétions; que de plus ils sont actifs & pénétrants, contre le naturel des autres acides en général.

51. C'EST une grande maxime pour la santé , que d'entretenir les liquides dans un juste degré de fluidité. Ainsi l'acide volatil de l'eau de Goudron qui atténuë & rafraîchit modérément tout ensemble , contribuë extrêmement à la santé , en qualité de désobstruant doux & salulaire , qui anime la circulation des fluides , sans blesser les solides ; éloignant doucement par-là , ou prévenant ces obstructions qui sont la grande & générale cause des maladies chroniques ; & qui peut ainsi tenir lieu des anti-hystériques , l'Assa foetida , le Galbanum , la Myrrhe , l'Ambre , & en général de toutes les résines & gommes d'arbre ou d'arbrisseaux qu'on employe dans les maladies des nerfs.

52. L'EAU chaude est elle-même un désobstruant. Ainsi l'infusion du Goudron , buë chaude , s'insinuë plus aisément dans tous les petits vaisseaux capillaires , & agit non seulement par la vertu du baume , mais aussi par celle du véhicule. Le goût même de cette Médecine , sa qualité diurétique , & celle d'être un si excellent cordial , en montre l'activité. Et en même temps qu'il vivifie le sang paresseux des hystériques ,



tériques, son huile balsamique ralentit le mouvement trop rapide d'un sang acre & trop subtil dans les Etiques. Il y a, dans le sang des personnes saines & robustes, une certaine lenteur, une certaine douceur; au-contraire dans les tempéramens foibles & malsains, le sang est ordinairement acre & dissout. Les parties les plus subtiles du Goudron ne sont pas seulement chaudes & actives, elles sont aussi balsamiques & adoucissantes, elles corrigent l'acreté du sang, le rendent plus onctueux, & rétablissent les vaisseaux & les glandes que son picotement avoit offensés.

53. L'EAU de Goudron a les qualités stomacales & cordiales de l'Elixir de propriété, des goûtes de Stoughton, & de quantité d'autres teintures & extraits; avec cette différence, qu'il produit plus sûrement son effet, & n'a rien de cet esprit de vin qui, sous quelque mélange, sous quelques déguisements qu'on le présente, peut toujours en quelque degré passer pour un poison.

54. ON regarde comme des purgatifs, tous les remèdes qui, par leur

na-



nature active & subtile , pénètrent dans toute l'œconomie animale , & produisent leur effet dans les vaisseaux capillaires , & dans les conduits excrétoires les plus déliés , qu'ils ouvrent & nettoient doucement. L'eau de Goudron est extrêmement propre à opérer cette purgation insensible , par la ténuité & l'activité de son acide volatil. Il lui faut assurément une extrême subtilité de parties , pour pouvoir nettoyer les conduits par où se fait la transpiration , s'il est vrai qu'un grain de sable boucheroit l'orifice de plus de cent mille de ces conduits.

55. UNE autre voie par où opère cette eau , c'est par les urines , & peut-être n'y en a-t-il point de plus efficace & de plus sûre pour purifier le sang , & pour emporter les sels dont il est chargé. Mais il semble qu'elle agisse principalement comme un altérant sûr & facile , beaucoup plus sûr que ces véhémens purgatifs , le mercure & l'émétique , qui font violence à la nature.

56. L'OBSTRUCTION de quelques vaisseaux , fait que le sang prend un mouvement plus rapide dans ceux qui ne sont pas obstrués. De là mille différens

férens désordres. Une liqueur qui délaye & atténue, résout les concrétions qui formoient cet embarras. Tel est l'eau de Goudron. On peut dire, il est vrai, de l'eau commune, & des préparations de mercure, qu'elles atténuent; mais on doit considérer que l'eau pure dilate seulement les vaisseaux, & par-là les relâche & affoiblit leur ressort, & que le mercure par son extrême poids, peut justement être soupçonné d'endommager les petits tuyaux capillaires; qu'ainsi ces deux désobstruans portent leur action trop loin, & que diminuant la force des vaisseaux élastiques, ils deviennent la cause éloignée de ces mêmes concrétions qu'ils devoient résoudre.

57. LA foiblesse & la roideur des fibres, passent chez les plus habiles Médecins pour être les sources de deux différentes classes de Maladies. Trop de lenteur dans le mouvement des liquides, occasionne dans les fibres le premier de ces vices. C'est pourquoi l'eau de Goudron est bonne à fortifier les fibres, en accélérant doucement les liquides qu'elles renferment. D'autre côté comme elle est onctueuse & douce, elle



elle humecte , elle amollit les fibres sèches & roides : devenant ainsi le remède pour les deux maux opposés.

58. Les Savons communs sont un composé de sel lixivieux & d'huile, L'acreté corrosive des particules salines, étant adoucie par le mélange d'une substance onctueuse , ils s'insinuent dans les petits conduits avec moins de difficulté & de danger. De la combinaison de ces différentes substances , il en résulte un remède très-subtil & très-actif , qui est fait pour se mêler avec toute sorte d'humeurs , & pour résoudre toutes sortes d'obstructions. Aussi regarde-t-on à bon droit le savon comme le remède le plus efficace en plusieurs maladies. On reconnoît le savon Alcalin pour détersif, atténuant , apéritif , résolutif , adoucissant ; il est pectoral , vulnérable , diurétique , & il a d'autres bonnes qualités que l'on trouve aussi dans l'eau de Goudron. L'on convient que l'huile & les sels acides combinés ensemble , existent dans les végétaux ; & peut-être qu'il y des savons acides aussi-bien que d'alcalins. Or la nature savonneuse des esprits acides des végétaux , est ce qui les rend diurétiques,



rétiques, sudorifiques, pénétrants, déterfifs & dissolvans au point qu'ils le font. Tel par exemple est l'esprit acide du Gayac. L'eau de Goudron paroît avoir les mêmes vertus dans un degré tempéré & salulaire.

59. C'EST l'opinion générale que tous les acides coagulent le Sang. Boerhaave excepte le vinaigre, qu'il tient pour un Savon, entant qu'il se trouve contenir une huile, aussi bien qu'un esprit acide. De-là vient qu'il est tout ensemble onctueux & pénétrant, un puissant préservatif contre l'inflammation, & un antidote contre la corruption & l'infection, non moins efficace. Mais il paroît évident que l'eau Goudronnée est un Savon aussi-bien que le vinaigre. Car quoique ce soit le propre de la résine qui n'est qu'une huile épaisse, de ne se point dissoudre dans l'eau; (a) cependant les sels attirent quelques particules déliées de l'huile essentielle, laquelle sert de véhicule aux sels acides, & se manifeste dans la couleur de l'eau; car le pur sel est sans couleur. Et quoique la résine ne puisse se dissoudre dans l'eau, cependant cette huile subtile où les sels végétaux sont logés,

logés , se mêla aussi-bien avec l'eau que fait le vinaigre , qui contient également de l'huile & du sel. Comme dans l'eau de Goudron , l'huile se manifeste elle-même à l'œil , ainsi les sels acides se manifestent au goût. L'eau Goudronnée est donc un savon , & comme telle , possède les vertus médicinales du savon.

60. ELLE opère même plus doucement , en ce que les sels acides perdent leur acreté , étant engagés dans les particules de l'huile , comme dans autant de petites gaines , & qu'approchant par-là de la nature des sels neutres , ils en sont plus bénins , plus amis de notre constitution. Elle opère avec plus d'efficacité , en ce qu'à l'aide de cette huile volatile , souple , propre à s'insinuer , ces mêmes sels s'introduisent plus aisément dans les conduits capillaires. C'est-là ce qui la rend , ainsi que je l'ai expérimenté , le remède le plus sûr & le plus efficace dans les fièvres , dans les maladies épidémiques , comme dans les chroniques ; étant bon comme balsamique contre la trop grande fluidité du Sang , & corrigeant comme savon son trop de

C visco-



viscosité. Il y a quelque chose dans la nature ignée & corrosive des Sels lixivieux , qui rend l'usage du savon alcalin dangereux dans tous les cas où l'inflammation est à craindre. Et comme les inflammations sont souvent causées par des obstructions , il semble que le savon acide est le plus sûr desobstruant.

61. ON a observé que la meilleure Térébenthine , quoiqu'en grand crédit pour ses qualités vulnéraires & détersives , occasionne par sa chaleur des tumeurs inflammatoires. Au - lieu que (a) 7, 8. l'esprit acide qui domine dans (a) l'eau de Goudron , la rend rafraîchissante , & d'un usage plus sûr. L'huile éthérée de la Thérébenthine , est à la vérité un dessiccateur , ou consolidant , un anodin admirable quand on l'applique extérieurement aux playes ou aux ulcères ; elle n'est pas moins propre à nettoyer les conduits de l'urine , & à guérir ces conduits ulcérés : mais aussi la propriété de relâcher extrêmement , qu'on lui connoit , fait que prise intérieurement elle est quelquefois très nuisible. L'eau goudronnée n'a point ces mauvais effets , qui sont dûs , en grande partie ,  
je



je crois , à ce que l'huile éthérée a été dépouillée dans la distillation de son acide , dont l'action stimulante , qui contracte les parties en les picotant , sert de correctif à la qualité assoupissante & trop relaxative de l'huile.

62. LE suc que les bois rendent par décoction , ne paroît jamais si mûr & si travaillé , que celui qui déposé dans les cellules du Térébinthe , coule de lui-même par une espèce de suintement. Et en vérité , quoique le baume du Perou , qu'on retire en faisant bouillir le bois , & écumant la décoction , soit un remède estimable & qui mérite qu'on en fasse cas en diverses maladies , particulièrement dans l'asthme , les douleurs néphrétiques : les coliques nerveuses & les obstructions ; cependant je suis persuadé , & ce n'est pas sans en avoir fait l'épreuve , que l'eau de Goudron est plus salutaire dans tous ces maux , que ne la peut être cette drogue qu'on vend si cher.

63. IL a déjà été remarqué ci-dessus , que les vertus restaurantes , pectorales , anti-hystériques des gommes & baumes les plus précieux , se rencontrent à un

- C 2                    haut

(a) 9, haut degré dans l'eau de Goudron. (a)  
 21, 22, Et je ne connois aucun usage des Ptisanes,  
 23. nes, à quoi cette eau ne réponde avec du moins un égal succès. Elle contient jusqu'aux vertus du Gayac, celui de tous les bois qui paroît en avoir le plus, puisqu'elle rechauffe, adoucit les humeurs, qu'elle est diaphorétique, propre à la goutte, à l'hydropisie, aux fluxions & même aux maladies secrètes. Et il ne doit pas être surprenant, que la vertu qui se tire d'un vieux bois sec en le faisant boullir, se trouve inférieure à celle que l'on extrait d'un baume.

64. Il y a dans l'eau de la Géonstère, la plus estimée de toutes les Fontaines de Spa, un esprit volatil d'une extrême subtilité; mais cette eau ne supporte pas le transport. Les qualités stomacales, cordiales & diurétiques de cette Fontaine, ressemblent un peu à celles de l'eau de Goudron qui, si je ne me trompe fort, contient les vertus des meilleures eaux sulphureuses & chalybées, avec la différence, que ces eaux portent à la tête, ce que la nôtre ne fait pas. Outre qu'il y a un regime à observer, principalement pour



pour les eaux chalybées , que je n'ai jamais trouvé nécessaire pour celle-ci. L'eau de Goudron n'assujettit ceux qui la prennent , ni pour les heures , ni pour le regime de vivre , ni pour le travail. Un homme peut étudier , faire de l'exercice , se reposer , prendre ses heures à l'ordinaire , sortir , rester chez soi comme il lui plait , & se nourrir de bons alimens , de quelque espèce qu'ils soient.

65. L'USAGE des eaux minerales , quoique souverain pour les nerfs & pour l'estomac , est souvent suspendu par des maux causés par le froid ou l'échauffement , auxquels on le reconnoît contraire ; au lieu que l'eau de Goudron est si éloignée d'être nuisible dans ces cas-là , en sorte qu'on se sente obligé d'en interrompre l'usage , qu'au contraire elle contribuë beaucoup à leur guérison (a).

(a) Sect.

66. LES Cordiaux , ainsi vulgairement appelés , agissent immédiatement sur l'estomac , & par la sympathie des nerfs , sur la tête. Mais des remèdes dont l'impression sera trop légère & trop délicate pour agir sensiblement dans les premières voyes , peuvent

C 3

néan-



néanmoins , en passant à travers les vaisseaux capillaires , agir sur les parois de ces petits vaisseaux , de maniere à ranimer leurs oscillations , & par-là le mouvement des liquides qu'ils renferment , enforte qu'ils produiront à la fin tous les bons effets d'un cordial , & même de plus salutaires & de plus durables que ceux des esprits distillés ; car ceux-ci par leur qualité caustique & coagulante , font incomparablement plus de mal que de bien. L'eau de Goudron est un cordial de cette premiere espèce. Si l'usage des liqueurs fermentées & des esprits distillés , inspire une joye vive , pour quelques momens , l'intervalle de ces accès passagers se trouve rempli par un abattement qui leur est proportionné. Au-lieu que la gayeté tranquille que procure cette eau de santé , comme on peut la nommer à juste titre , est durable & permanente. En quoi elle ne cède point à cette fameuse Plante appelée *Gen-Seng* , si estimée à la Chine , comme l'unique cordial capable de reveiller les esprits sans les dissiper. Tant s'en faut que l'eau de Goudron offense les nerfs , comme font les cordiaux

diaux ordinaires , qu'au contraire elle est d'un très-grand usage dans les cram-  
pes , convulsions des intestins , & en-  
gourdissemens paralytiques.

67. L E S Emétiques en certaines occasions se donnent avec grand suc-  
cès. Mais on a tout lieu d'apprehen-  
der que leur fréquente répétition ne  
violente la Nature , & ne l'affoiblisse.  
Cependant on les prescrit comme de-  
vant tenir lieu d'exercice. Mais Platon  
remarque fort bien dans son Timée ,  
que les vomitifs & les purgations sont  
le plus mauvais exercice du monde. Il  
y a je ne sçai quoi dans l'opération  
douce de l'eau Goudronnée qui paroît  
plus ami de l'œconomie animale , qui  
achemine les digestions & les secré-  
tions , par des voyes plus bénignes &  
plus naturelles : la douceur de ce re-  
mede étant telle , que j'ai vû des enfans  
en prendre durant plus de six mois de  
suite avec beaucoup de succès , & sans  
le moindre inconvénient. Une expé-  
rience longue & réitérée m'a appris à  
le regarder comme une excellente Pti-  
sanne , propre à toutes les saisons & à  
tous les âges.

68. ON convient , je pense , que la

C 4

Goutte



Goutte a son principe dans une digestion vicieuse; & les plus habiles Medecins remarquent que ce mal n'est si difficile à guérir, que parceque les remedes échauffans irritent la cause prochaine du mal, tandis que les rafraîchissans augmentent la cause éloignée. Mais l'eau de Goudron, quoiqu'elle soit pleine de principes actifs, qui aident à la digestion plus que chose que je connoisse, & que peut-être elle soit très-propre, soit à prévenir, soit à diminuer l'accès, soit, en donnant une nouvelle vigueur au sang, à chasser le mal aux extrémités, elle n'est pas avec cela d'une nature si chaude, qu'elle puisse nuire durant l'accès même. Rien n'est plus difficile & plus desagréable en même-tems, que d'avoir à vaincre les préjugés des hommes par raisonnement; c'est pourquoi je n'entrerai point en dispute sur ce sujet. On me fera tant de difficultés qu'on voudra, je laisserai décider le tems & l'expérience.

69. DANS la pratique moderne, le savon, l'opium & le mercure, sont de toutes les drogues, celles qui approchent le plus du caractère de remede uni-



universel. On dit merveille de la première : mais ceux qui la vantent le plus , l'interdisent dans tous les cas où l'obstruction est accompagnée d'un alcali putride , & dans ceux où quelque disposition inflammatoire se manifeste. On la reconnoît dangereuse dans la phthisie , dans la fièvre , & dans quelques autres maladies ; où l'usage de l'eau de Goudron est , non-seulement innocent , mais salutaire.

70. L'OPIMUM quoiqu'efficace , & d'un usage très-étendu , ne laisse pas de causer souvent de grands désordres chez les personnes sujettes aux hypochondres , & aux maux hystériques ; c'est-à-dire , chez une grande & peut-être même la plus grande partie de ceux qui menent une vie sédentaire dans nos Isles. De plus , sur toute sorte de tempéramens , l'usage de l'Opium est sujet à de dangereuses erreurs.

71. LE Mercure est devenu depuis quelques années d'un usage fort général. La petitesse , la mobilité , la pesanteur extrême de ses parties , le rendant propre à chasser les obstructions même des plus petits vaisseaux. Mais nous serons très-circonspects à nous

C 5

en

en servir , si nous considérons que cela même qui lui donne plus d'efficace salutaire qu'aux autres désobstruans , le met aussi en état de nuire. J'entends la force qui doit être excessive ; puisque son poids surpasse de dix fois celui du sang , & que la force est le produit du poids multiplié par la vitesse. Et n'a-t-on pas un juste sujet de craindre qu'une pareille force , introduite dans des vaisseaux si déliés , pour y briser la matiere de l'obstruction , ne déchire ou n'offense les tendres enveloppes de ces petits vaisseaux , & qu'elle n'amene tous les effets d'une vieillesse précoce , en causant plus d'obstructions , & de plus dangereuses , que celles qu'elle écarte. On peut justement craindre à proportion de pareilles suites , des remèdes qui se tirent des autres minéraux. Ainsi , tout bien compté , on ne trouvera peut-être point de remède plus étendu dans son usage , ni plus salutaire dans ses effets , que l'eau de Goudron.

72. De s'imaginer que toutes les maladies qui naissent de causes très-différentes & souvent contraires , puissent se guérir , par un seul & même remède ,



de , cela doit paroître une prétention chimérique. Mais dumoins peut-on affirmer avec vérité , que la vertu de l'eau goudronnée , s'étend à une surprenante variété de maux très-éloignés , qui se ressembtent très-peu les uns aux autres. (a) C'est dequoi j'ai <sup>(a) 3, 4, 5, 6, 21, &c.</sup> fait l'expérience sur mes voisins , sur ma famille , & sur moi-même. Comme j'habite un canton fort reculé , où je suis entouré de pauvres qui , faute d'un Médecin dans les formes , ont souvent recours à moi , j'ai eu de fréquentes occasions d'éprouver ce remède , & de me convaincre qu'il observe un juste tempérament qui le rend ennemi de tous les extrêmes. Je l'ai vû faire grand bien , en qualité de cordial & de stomachique , à une constitution froide & aqueuse , tandis qu'il calmoit l'ardeur fiévreuse , la soif brûlante dans un autre. Je l'ai vû guérir la constipation dans les uns , & remédier dans d'autres à une habitude opposée. Cela ne paroîtra point incroyable , si l'on considère que les qualités qui tiennent un certain milieu , rapprochent naturellement les extrêmes. Versez , par exemple , d'une eau médiocrement



chaude , dans de l'eau bouillante & dans de l'eau froide , elle échauffera celle-ci , tandis qu'elle temperera l'ardeur de celle-là.

73. CEUX qui connoissent les grandes vertus du savon ordinaire dont les fels grossiers & lixivieux sont le produit du feu de cuisine , ne tiendront pas pour incroyable , que des vertus d'une plus grande étendue se rencontrent (a) 58. dans le savon acide & subtil , (a) dont les fels & les huiles sont l'ouvrage le plus exquis de la Nature & des rayons du Soleil.

74. IL est certain que l'eau de Goudron échauffe , & cela fait que bien des gens croiront peut-être qu'elle ne sçauroit rafraîchir. Pour mieux écarter ce préjugé , ajoutons aux observations précédentes , que comme d'un côté des causes opposées produisent quelquefois le même effet , que , par exemple , la chaleur & le froid augmentent l'un & l'autre l'élasticité de l'air , l'une en le raréfiant , l'autre en le condensant ; d'autre côté , une même cause produira quelquefois des effets contraires. La chaleur en certain degré , par exemple , subtilise le sang , en certain autre degré l'épaissit.

l'épaissit. Il n'est donc pas étonnant que l'eau de Goudron échauffe tel tempérament , & rafraîchisse tel autre , qu'elle fasse un bon effet sur une constitution flegmatique , & un autre bon effet sur un tempérament ardent , ni que cela étant , elle guérisse des maux opposés. Ce qui justifie par raison , ce que j'ai souvent trouvé vrai par expérience. Les sels , les esprits , la chaleur de l'eau de Goudron , sont d'une température assortie à la constitution d'un homme auquel ils communiquent une chaleur douce , & non une ardeur brulante. Il arriva une chose remarquable à deux enfans de mon voisinage , à qui l'on faisoit prendre l'eau Goudronnée , c'est que toutes les fois qu'ils cessoient d'en prendre , des cauterres qu'ils avoient , ne manquoient point de s'enflammer par une humeur beaucoup plus chaude & plus acre qu'en d'autres tems. Mais le grand usage de cette eau dans la petite vérole , dans la pleuresie & dans la fièvre , prouve suffisamment qu'elle n'est point capable d'allumer le sang.

75. CE qui m'a fait insister davantage sur ce point , c'est que quelques  
Messieurs

Messieurs de la Faculté ont jugé à propos de lui attribuer un pareil effet , & n'ont jamais voulu visiter de malade de la fièvre qui eût fait usage de cette boisson. J'ose pourtant assurer qu'elle est si loin d'augmenter l'inflammation fiévreuse que c'est au contraire le moyen le plus prompt de la ralentir & de l'éteindre. Elle est d'un usage merveilleux dans la fièvre , étant tout ensemble le lénitif & le cordial le plus efficace & le plus sûr. J'en appelle là - dessus à l'expérience de quiconque prendra dans le paroxysme de la fièvre , un grand trait de cette eau tiédie , tandis que l'eau pure , ou une infusion d'herbes , prises en guise de thé , n'aura que peu ou point d'effet. Il me semble que la vertu singulière & surprenante dont elle est dans les fièvres de toute espèce , n'y eût-il que cela seul , doit la mettre en grande recommandation auprès du Public.

76. LES meilleurs Médecins font consister la fièvre dans une trop grande vitesse du mouvement du cœur , jointe à une trop grande résistance des vaisseaux capillaires. L'eau de Goudron , en amolissant & picotant légèrement ces



ces petits vaisseaux , aide à pousser en avant le liquide qu'ils contiennent , & par-là remédie au dernier inconvénient. Et pour ce qui est du premier , cette acreté irritante qui accelere le mouvement du cœur , devant être dilayée par les remedes humectans , corrigée par les acides , adoucie par les balsamiques , notre eau qui réunit ces diverses propriétés , remplit peut-être toutes ces vuës. D'ailleurs en qualité de savon , elle résout les suc visqueux que l'ardeur de la fièvre a coagulés , & comme elle est un savon acide & léger , elle ne les résout pas trop. A quoi l'on peut ajouter , que par sa vertu purgative & diurétique , elle entraîne les sels & les humeurs peccantes.

77. T O U T ce que j'ai dit se trouve confirmé par ma propre expérience , ayant eû , dans le tems des maladies qui régnerent dernièrement en l'année 1741. vingt-cinq personnes dans ma maison , attaquées de la fièvre , qui furent guéries par cette eau médicinale , prise en quantité. La même méthode fut suivie chez plusieurs pauvres de mon voisinage avec un égal succès. Les inquié-

quiétudes de la fièvre se trouvoient calmées sur le champ, chaque verre ranimoit le malade, & sembloit lui infuser la joye & l'espérance. Du commencement on en avoit préparé quelques-uns par des vomitifs; mais ensuite je trouvai que sans vomitif, saignée ni vésicatoire, ni autre évacuation ou médecine que ce fût, de très-mauvaises fièvres se guérissent par le seul usage de l'eau de Goudron, prise au lit, tiède & en bonne quantité, comme vous diriez un grand verre toutes les heures. Et il est digne de remarque, que ceux qui guérissent par le secours de cet excellent cordial, recouvrent tout-d'un-coup leurs forces, tandis que souvent ceux qu'on avoit tiré d'affaire à force d'évacuations, même après que la fièvre avoit quitté, demeurent long tems dans un état de langueur, avant que de se voir parfaitement rétablis.

78. D A N S les Péricneumonies & les Pleuresies, j'ai observé que l'eau de Goudron est excellente, ayant vu des Pleurétiques guérir sans saignée, par un vésicatoire appliqué de bonne heure à l'endroit du point, & pour avoir  
bû



bû copieusement de cette Eau jusqu'à quatre ou cinq Pintes & plus en vingt-quatre heures. C'est un point qui mérite bien d'être éclairci par de plus amples expériences , sçavoir si dans toutes les Pleurésies une médiocre saignée , un vésicatoire sur l'endroit affecté , & quantité d'eau de Goudron tiède ne suffiroit pas sans ces saignées réitérées & abondantes , dont un malade court risque de se ressentir toute sa vie. Je soupçonnerois même qu'un Pleurétique se mettant de bonne heure à garder le lit , & bûvant copieusement de l'eau de Goudron , peut guérir par ce seul moyen sans saignée , vésicatoire , ou autre médecine quelle que ce soit. Je puis assurer qu'il a réussi en en prenant un verre toutes les demi heures.

79. J'A I vû un flux de sang invété-  
ré , après qu'on eut essayé envain di-  
vers autres remedes , être guéri par cet-  
te eau. Mais celui que je regarde com-  
me le plus efficace & le plus prompt ,  
c'est un lavement où il entre une once  
de résine brune commune , qu'on fait  
dissoudre sur le feu dans deux onces  
d'huile , en y ajoutant une Pinte de  
bouillon. Remede dont il n'y a que  
peu



peu de tems que j'ai eu occasion de faire l'expérience , lorsque ce mal couroit. De tous ceux à qui je l'ai conseillé , je n'en sçache aucun qui ne s'en soit bien trouvé. Je fus conduit à cet essai par l'idée que j'avois eu de la vertu balsamique du Goudron. Car la résine n'est que du Goudron épaissi.

So. RIEN que je sçache ne fortifie autant l'estomac que l'eau de Goudron.

- (\*) 68. (a) D'où il suit qu'il doit être très-salutaire aux gouteux ; & sur ce que j'ai observé en cinq ou six occasions , je suis convaincu que c'est le meilleur & le plus sûr remede , soit pour prévenir la goutte , soit pour fortifier la nature contre l'accès , & pour détourner l'humeur de dessus les parties nobles. Le Docteur *Sydenham* , dans son Traité de la Goutte , déclare que quiconque trouvera un remede pour aider la digestion , contribuera plus à la cure de ce mal & d'autres maladies chroniques , qu'il ne peut se l'imaginer. Et je laisse à examiner si l'eau Goudronnée n'est pas ce remede , comme je suis persuadé qu'il l'est ; par toutes les expériences que j'ai pû faire. Mais j'avertis que dans ces essais on doit user de discrétion. Par exemple , un  
hom-

homme qui a la goutte dans l'estomac , doit bien se garder de boire de l'eau de Goudron toute froide. Je ne prétens point ici écrire un Traité complet , mais un simple Essai , qui dans tous ses chefs ne fait qu'ouvrir les voies à de plus amples expériences.

81. IL est d'une évidence sensible , que le sang , l'urine & les autres sucS animaux , lorsqu'on les laisse reposer , contractent bien-tôt une grande acrimonie. Par conséquent les sucS qui proviennent d'une mauvaise digestion , venant à croupir dans le corps , y deviennent acres & putrides. De-là cette chaleur qui fermente , cause immédiate de la goutte. De prétendre la guérir par des remedes froids qui en fortifieroient la cause antécédente , ce seroit perdre son tems. D'un autre côté les épices & les liqueurs spiritueuses , tandis qu'elles remedient à la cause éloignée , qui est la mauvaise digestion , en enflammant le sang , fortifieroient la cause prochaine & immédiate , savoir la fermentation chaude. Le but qu'on doit se proposer ici , est donc de trouver un remede qui fortifie sans échauffer. On recommande les herbes



bes ameres , mais elles n'ont que peu de vertu , au prix de l'eau de Goudron.

82. SA grande force pour corriger l'acreté du sang , ne se montre mieux nulle part , que dans la cure de la Gangrene qui procède d'une cause interne , ce que j'ai éprouvé dans un de mes Domestiques , à qui j'avois prescrit de boire constamment & en quantité de l'eau de Goudron , durant quelques semaines. Je prévois assez , que de ce que je représente l'eau Goudronnée comme propre à tant de choses , il y aura des gens qui en concluront qu'elle n'est effectivement bonne à rien. Mais la charité m'oblige à dire ce que je sçai , & ce que je pense , de quelque manière qu'on doive le recevoir. On peut faire des Critiques & des objections tant qu'on voudra , j'en appelle au tems & à l'expérience. Des suites imputées mal-à-propos , des cas infidèlement rapportés , certaines circonstances négligées , peut-être aussi des préjugés , des partialités ennemies de la vérité , peuvent prévaloir pour un tems , & la retenir au fond de son puits ; mais elle en sortira tôt ou tard ,  
&



& frappera les yeux de tous ceux qui ne voudront pas les tenir fermés.

83. Mr. BOERHAAVE croit que l'on peut trouver un spécifique contre cette sorte de venin qui infecte le sang dans la petite vérole , & pense que la vuë d'un avantage aussi considérable pour le Genre humain que le seroit celui-là , devoit nous animer à sa recherche. Les succès prodigieux de l'eau Goudronnée pour prévenir ou pour adoucir ce terrible mal (a) la feroient assez soupçon- (a) 2.30  
ner d'être le spécifique en question. Quelques uns croient que l'Erysypèle & la peste ne diffèrent qu'en degré. Si cela est , cette eau seroit bonne contre la peste , car je l'ai vû guérir une érysypèle.

84. L'E A U de Goudron , en qualité de détersif , de consolidant & de balsamique , est bonne pour les ulceres & les obstructions qui se forment dans les passages de l'urine. A la vérité le Dr. Lister s'imagine que les huiles de Térébenthine agissent par une qualité caustique , qui irrite les tuniques des conduits urinaires , & leur fait chasser le sable ou le gravier. Mais il semble que cette vertu diurétique expulsive , git plu-

plutôt dans les sels que dans la résine, & doit résider peut-être dans l'eau de Goudron, dont les sels sont un stimulant modéré, qui n'a point la dangereuse force d'un caustique. La violente opération de l'Ipécacuanha, gît dans sa résine, mais l'extrait salin qui agit par le seul picotement de ses sels, est un purgatif & un diurétique doux.

85. *TOUT* ce qui agit comme un  
 (a) 66. Cordial doux, (a) sans blesser les vaisseaux capillaires par aucune qualité caustique, sans affecter les nerfs, ni coaguler les sucs, doit en toute occasion être ami de la Nature, & assister puissamment le principe vital dans ses combats contre toute espèce de contagion. Or par ce que j'ai observé ci-dessus, l'eau de Goudron me paroît être un bon préservatif dans tous les maux épidémiques, & dans toute autre infection que ce soit, aussi-bien que dans celle de la petite vérole. On sçait assez l'influence des passions de l'ame dans les maux du corps humain, ainsi l'utilité d'un tel cordial ne sçauroit être mise en doute.

86. *COMME* on dit que le Corps est l'habit de l'Ame, on peut dire que les  
 nerfs



nerfs en font la plus intime enveloppe. Et comme l'Ame anime tout le Corps, ce qui la touche de si près a rapport à tout le Corps. Ainsi l'apreté des sels de tartre , & l'acreté brûlante des alcalins , en irritant & blessant les nerfs , produisent les passions naissantes & les anxiétés dans l'Ame ; ce qui non-seulement augmente les maladies , mais rend la vie des hommes inquiète & misérable , lors même qu'ils ne sont affligés d'aucune maladie apparente. C'est-là la source secrète de tant de chagrins , de mélancolies qui font qu'on est à charge à soi-même , & dégouté de vivre. De petites irritations imperceptibles , causées dans les menuës fibres ou filamens , par les sels piquans des vins & des fauces , ébranlent & dérangent si fort le petit Monde , chez les gens de bonne chere , que souvent il s'en élève des tempêtes dans le grand , dans les Cours & les Assemblées politiques. Au-lieu que les oscillations modérées qu'excite dans les nerfs l'acide subtil engagé dans une huile douce & volatile , en picotant , & serrant doucement les vaisseaux nerveux & les fibres , favorisent la circulation & la sé-  
cré-



création convenable des suc's animaux, & produisent cette satisfaction tranquille que nous éprouvons, quand la machine est en bon état. Conformément à cela, j'ai souvent vû l'eau de Goudron procurer le sommeil, & calmer les esprits, dans ces cruelles insomnies qu'avoit causé la maladie, ou une trop forte application de l'esprit.

87. QUELQUEFOIS dans les maladies, des accidens surviennent du dehors, par le mauvais traitement, d'autrefois des causes cachées opèrent au dedans, se joignent à la teinture spéciale, ou à la cause particulière du mal. Souvent ces causes sont compliquées, & il peut y avoir quelque chose dans la constitution propre du malade, qui dérouté le Medecin. On peut donc présumer, qu'aucun remede n'est infailible dans quelqu'accident que ce soit. Mais comme l'eau de Goudron, a la vertu de fortifier l'estomac, aussi bien que de purifier, restaurer le sang, au-delà de quelque remede que je connoisse, on peut le croire d'une grande & universelle efficace, dans cette nombreuse variété de maux qui tirent leur origine d'un sang impur ou rapide &  
d'une

d'une mauvaise digestion. Les esprits animaux se forment du sang : tel qu'est le sang , tels seront donc ces esprits , plus ou moins abondans , plus ou moins forts. Ce qui montre l'utilité de l'eau Goudronnée dans toutes les maladies hypocondriaques & hystériques , lesquelles avec celles qui proviennent d'indigestion , comprennent à peu-près la classe entière des maladies chroniques.

88. On peut compter le scorbut dans nos climats pour une maladie universelle. Presque tout le monde y est sujet , & il se mêle plus ou moins dans presque toutes les maladies. Soit que cela procède d'un défaut d'élasticité dans notre air , d'où le ton des vaisseaux dépend , & par-là les diverses sécrétions ; ou soit que cela vienne de l'humidité de notre climat , de la grossièreté de nos alimens , des sels de notre atmosphère , ou de toutes ces causes ensemble. Dumoins n'est-il pas déraisonnable de supposer , que comme les Medecins d'Espagne & d'Italie sont disposés à regarder dans toutes les maladies, une teinture du mal vénérien , comme y ayant part ; de même nos Medecins sont aussi fondés à regarder le scorbut ,

D

com-



comme répandant son influence sur la plûpart des tempérammens & des infirmités qui se présentent à eux. Certainement nous n'avons pas la transpiration si libre qu'on l'a dans un air plus pur, & dans des climats plus chauds. De-là vient que les humeurs dont elle devoit nous décharger, croupissent & se putrifient. La viande dont nous faisons notre nourriture ordinaire n'est propre qu'à charger d'alcalis nos sucS animaux : de-là ces humeurs sanieuses & corrosives, qui causent tant de désordres. L'air humide fait un sang visqueux, & l'air salin enflamme ce sang : de-là les capillaires brisés, le sang extravasé, les taches, les ulcères, & les autres symptômes du scorbut. Le Corps humain attire cette humidité & les sels de l'air, & s'en imbibe aussi-bien que de tout ce qui flotte dans l'atmosphère, qui étant commun à tous, affecte plus ou moins tous ceux qui le respirent.

89. LE DR. MUSGRAVE regarde le scorbut de Devonshire, comme un reste de Lépre, & ne l'attribuë point à la qualité de l'air de cette Province. Mais comme en général ces Insulaires respirent un air grossier & salin, & que  
leurs



leurs vaisseaux, manque d'être assez élastiques , sont conséquemment moins capables de surmonter & de chasser ces particules grossières dont leurs corps s'imbibent comme des éponges ; on feroit tenté de croire que l'air a beaucoup de part à cette maladie, sur-tout dans une situation comme celle de Devonshire. Dans les Isles Britanniques nous jouissons d'un climat extrêmement temperé ; ce qui fait que nous n'avons ni assez de chaleur , pour exalter & dissiper les vapeurs grossières , comme en Italie , ni assez de froid , pour les condenser & les précipiter , comme en Suède. Ainsi elles demeurent répandues dans l'air que nous respirons continuellement , s'introduisent par toute la surface de nos corps. Cela joint aux exhalaisons du charbon & des divers fossiles qui abondent chez nous , contribué beaucoup à nous rendre scorbutiques & hypocondres.

90. IL Y EN a qui dérivent tous nos maux du scorbut , lequel , il faut l'avouer , produit ou imite les symptômes de beaucoup d'autres maladies. *Boerhaave* nous assure qu'il cause la Pleuresie , la Colique , la Néphrétique ,

D 2 les

les maux hépatiques , les fièvres chaudes , malignes , intermittentes , les dysenteries , foibleſſes , anxiétés , hydropiſies , conſomptions , convulſions , paralyſies , flux de ſang. En un mot , on peut dire qu'il contient les ſemences & le principe de preſque toutes les maladies. Enſorte qu'un remède qui guérira toute eſpèce de ſcorbut , doit être cenſé bon pour la plûpart des autres maux.

91. Non ſeulement le ſcorbut varie les ſymptômes juſqu'à prendre la forme de la plûpart des maladies ; mais quand il eſt à ſon plus haut point , par ſa virulence il égale les plus malignes. Nous en trouvons une preuve remarquable dans l'affreuſe deſcription que donne Mr. *Poupart* des ſcorbutiques qu'il a vûs dans les Hôpitaux de Paris , dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1699. Cet Auteur y croît voir quelque reſemblance avec la fameuſe peſte d'Athènes. Il eſt malaiſé d'imaginer rien de plus terrible que l'état de ces malheureux , que le ſcorbut , parvenu à ſon plus haut degré , rendoit tout vivans la proie de la pourriture. A cela



la le remede le plus efficace seroit , je pense , d'embaumer , pour ainsi-dire , le corps vivant avec de l'eau de Goudron buë copieusement , & l'expérience appuye cette pensée.

92. C'EST l'opinion reçue , que les sels animaux dans un corps bien sain , sont des sels neutres , doux & bénins. Je veux dire que les sels & les suc , après avoir passé les premières voyes , ne sont ni acides , ni alcalins , parceque la constitution du Corps les a domptés , & changés comme en une troisième Nature. Lorsque le tempéramment manque de force pour produire cet effet , les alimens ne sont pas dûement assimilés ; & tant que ces sels retiennent leurs anciennes qualités , il en résulte de fâcheux symptômes ; les acides & les alcalis trop imparfaitement domptés causant aux suc , des fermentations vicieuses. De-là le scorbut , la cachexie , & un long cortége de maux.

93. LA cachexie , ou mauvaise habitude , est à peu-près de la même espèce que le scorbut , procède des mêmes causes , est accompagné des mêmes symptômes , qui sont si divers & si va-

D 3 riés ;

riés, qu'on peut bien regarder le scorbut, comme une cachéxie générale qui infecte toute l'habitude du corps, & gâte toutes les digestions. Il y en a qui comptent autant d'especes de scorbut, qu'il y a de différentes corruptions du sang. D'autres le prennent pour un assemblage de toutes les maladies. Quelques-uns, pour un amas de diverses maladies qu'on ne connoît plus.

94. CE qu'il y a de bien certain, c'est qu'on ne doit non-plus entreprendre la cure du scorbut par des remèdes violens, que d'arracher de force une épine qui seroit entrée dans la chair, ou d'enlever d'une étoffe de soye en la frottant rudement, de la poix qui s'y seroit attachée, pour me servir ici de la comparaison d'un ingénieux Ecrivain. On doit fondre & résoudre doucement l'humeur visqueuse, rendre leur ressort aux vaisseaux, par un picotement modéré, & dégager par degrés, les fibres tendres & les vaisseaux capillaires, de cette matiere épaisse qui s'y attache & qui les bouche. Tout cela s'exécutera le mieux du monde, par le moyen d'un dilayant aqueux, qui contient



tient un savon végétal très - délié. Et quoique ces altératifs , qui agissent en dégageant insensiblement les petits vaisseaux , n'opèrent qu'à la longue une guérison parfaite , cependant on s'aperçoit bien-tôt du bon effet de ce remède sur les cachectiques & scorbutiques , au changement qu'il produit , peut-être en moins de tems qu'aucun autre , sur le teint , en faisant succéder à sa couleur pâle , un air de fraîcheur & de santé.

95. LES Medecins mettent la cause immédiate du scorbut dans le sang , dont la partie fibreuse est devenuë trop épaisse , tandis que la sérosité est trop claire & trop acre : & que de-là vient la grande difficulté de guérir ce mal , parcequ'en travaillant à corriger un de ces vices , il faut avoir en même-tems égard à l'autre. On sçait assez combien est difficile la cure d'un scorbut inveté-  
ré ; combien de scorbutiques empirent par une suite d'évacuations procurées mal-à-propos ; combien même deviennent incurables par le traitement d'imprudens Medecins , & combien entre les mains des plus habiles cette cure est difficile , incertaine , ennuyeuse aux

malades , puisqu'on est obligé de varier & de changer les remèdes , dans les différents périodes du mal. Cependant , si j'en puis croire mon expérience , le seul usage constant , régulier & abondant de l'eau de Goudron , vient à bout de le guérir.

96. L'EAU Goudronnée par sa qualité balsamique épaisit à certain point & adoucit la partie du sang qui étoit trop claire & trop acre. Cette même eau , entant que savon , dissout les concrétions grumeleuses de la partie fibreuse. Comme beaume , il détruit l'acreté ulcèreuse des humeurs ; & comme desobstruant , il ouvre & nettoye les vaisseaux , rétablit leur ressort , fortifie la digestion , dont les défauts étoient la principale cause du scorbut.

97. DANS la cure de ce mal , le principal but est de surmonter l'acreté du sang des sucs. Mais comme cette acreté procède de causes différentes ou même opposées , comme l'acide & l'alcali , ce qui est bon dans une espèce de scorbut , est dangereux , & même mortel dans une autre. Lorsque c'est d'alcalis que les liquides sont  
char-



chargés , on ſçait que les antiſcorbutiques chauds augmentent le mal. Les fruits & végétaux aigres , produiſent un effet pareil , lorsque le ſcorbut eſt cauſé par un acide. De-là , tant de fatales bévuës de Praticiens peu circonſpects , qui ne diſcernant pas la nature du mal , l'empirent ſouvent loin de le guérir. Si je m'en dois fier aux épreuves que j'ai pû faire , cette eau eſt propre aux différentes eſpeces de ſcorbut , l'acide , l'alcalin (a) , le muriatique ; & je le crois le ſeul remede qui les guérit tous , ſans pouvoir nuire dans aucun. Comme il contient un acide volatil , avec une huile volatile (b) très-déliée , pourquoi un remede qui eſt froid en partie , & en partie chaud , ne pourroit-il corriger les deux (c) extrêmes ? J'ai obſervé que celui-ci excite une douce chaleur , qui n'a rien d'ardent ; & c'eſt à quoi l'on doit buter dans toutes ſortes de ſcorbut. D'ailleurs le baume de cette eau enveloppe également la pointe de tous les ſels ; & ſes grandes vertus , en qualité de digeſtif & de deſobſtruant , ſont d'un uſage général dans toutes les maladies ſcorbutiques , & j'oſe ajouter , dans

(a) C'eſt-à-dire de qualité ſalée.  
(b) 7.  
(c) 72.

D 5      quel-

quelques maladies chroniques que ce soit.

98. J E ne puis assurer l'avoir éprouvé dans les écouelles , quoique j'en aye fait usage avec succès pour une personne que je soupçonnois de ce mal. Car quoique le Dr. Gibbs , dans son Traité sur cette maladie , la dérive d'un acide coagulant , ce qui est aussi l'opinion de quelques autres Médecins , & que l'eau Goudronnée contienne un acide ; cependant en qualité de savon  
(a) 58. (a) elle résout les sucs , loin de les coaguler.

99. On est généralement d'avis , que dans les maux hystériques & hypocondriaques , si fréquens parmi nous , toute sorte d'acides sont contraires. Mais j'oserai en excepter le savon acide de l'eau Goudronnée , ayant trouvé par mon expérience propre & par celle de plusieurs autres , qu'elle ranime les esprits , & est admirable pour fortifier les nerfs , n'étant pas moins innocente qu'efficace ; ce qu'on ne sçauroit dire des autres remèdes usités en pareil cas , qui laissent souvent le malade en pire état qu'ils ne l'ont trouvé.

100. DANS le plus haut degré de scor-



scorbut , plusieurs regardent la salivation mercurielle comme l'unique remede ; n'y ayant qu'un aussi grand ébranlement que celui qu'elle cause à toute la machine , & une sécrétion aussi sensible que celle qui se produit par-là , qui paroisse suffire à operer cette cure. Mais , il est à craindre qu'une méthode si violente n'occasionne d'autres maux , auxquels il soit impossible de remédier. Le danger où l'on est durant le cours du remede , les mauvaises suites si fréquentes , la gêne & l'extrême attention qu'il demande , le font redouter à juste titre. Et quelque grandes que soient après tout les sécrétions qu'il opere , l'usage de l'eau Goudronnée , continué durant un plus long espace de tems , peut décharger une aussi grande quantité des sels scorbutiques par les urines & par la transpiration ; l'effet de cette dernière, quoique moins sensible , pouvant être plus grand que celui de la salivation , surtout s'il est vrai que dans l'état ordinaire , ce que nous perdons par la transpiration , est à ce qui passe en nourriture & à ce qui se sépare en ex-

crémens sensibles , dans la proportion de cinq à trois.

101. LES gens de condition dans nos Isles , sont fort sujets aux maux hystériques & scorbutiques , & à quantité d'infirmités qu'ils ont contractées eux-mêmes , ou héritées de leurs ancêtres , & qui les rendent souvent , à tout prendre , beaucoup plus malheureux que ceux que la pauvreté & le travail placent au plus bas rang de la Société. Ces maux seroient sûrement dissipés ou soulagés par le seul usage de l'eau de Goudron ; ce qui leur rendroit toute la douceur d'une vie , à qui le dégoût , l'épuisement , l'insomnie , les douleurs , l'inquiétude laissent à peine ce nom.

102. PUIS QUE les nerfs sont l'organe de la Sensation , il suit de-là que leurs mouvemens convulsifs peuvent produire toute sorte de symptômes , & conséquemment qu'un désordre dans le système nerveux , peut revêtir l'apparence de toutes les especes de maladies ; de l'Asthme , par exemple , de la Pleurésie , d'une attaque de pierre. Or ce qui est bon en général pour les nerfs , doit remédier à tous ces symptômes.



mes. Ainsi , l'eau de Goudron , qui renferme éminemment les vertus des gommes & des résines chaudes , est d'un grand usage pour fortifier (a) les (a) 86. nerfs , guérir les tiraillemens des fibres nerveuses , la crampe aussi , & l'engourdissement des membres , pour dissiper les inquiétudes , & faciliter le sommeil. Je suis témoin de son efficace à tous ces égards.

103. CE remede si sûr , & qui coûte si peu , s'accommode à toutes les circonstances & à toutes les constitutions , opere doucement , guérit sans embarras , réveille les esprits sans les abatre ensuite ; circonstance que je répète , à cause de l'attention particulière qu'elle mérite dans nos climats sur tout , où les liqueurs fortes , par une fatalité trop souvent renouvelée , causent ces mêmes maux auxquels on les veut faire servir de remedes , & si je dois me fier aux rapports qu'on m'en a fait , parmi les Dames mêmes , lesquelles sont assurément dignes de pitié. Leur genre de vie les rend la proye de maux imaginaires , qui ne manquent jamais de naître dans un esprit qui manque d'exercice , & qui ne s'occupe à rien.

rien. Pour s'en délivrer , on dit qu'il y en a qui s'adonnent à boire des liqueurs. Et il est vraisemblable que ce qui les conduit par degrés à l'usage de ces poisons , c'est une certaine pharmacie complaisante qui a mis en vogue de nos jours , les gouttes pour la Paralyfie , le cordial de pavot , l'eau contre la peste , & autres semblables , qui ne sont au fond que des liqueurs sous un autre nom , mais qui venant de chez les Apoticaire , sont regardées seulement comme des remèdes.

104. La plupart des Sages de l'antiquité ont dit que l'Ame humaine est confinée dans le Corps , comme dans une prison , en punition des fautes précédentes qu'elle a commises. Mais de toutes ces prisons la pire c'est le Corps
- (a) 66. d'un voluptueux indolent , (a) , dont le sang est brûlé par l'usage des liqueurs fermentées , & des sauces de haut goût , & devient putride , acre & corrosif , par le mélange des sucx animaux que la fainéantise & l'indolence y laissent croupir ; dont les membranes sont irritées par des sels piquans ; dont l'Ame est agitée par de douloureuses
- (b) 86. secousses du (b) Système nerveux , qui réci-



réci­proque­ment se trouve affecté par les passions irrégulières de l'Ame. Il ne se peut que cette fermentation universelle de toute l'œconomie animale , l'obscurcisse & ne confonde l'intelligence , ne produise de vaines terreurs , & des espérances également vaines , n'aiguillonne l'Ame par des desirs furieux que rien dans la Nature ne peut satisfaire , parce­qu'ils n'ont rien qui lui soit conforme. Qu'on ne s'étonne pas après cela , si tant de personnes qui brillent dans l'un & dans l'autre sexe , malgré l'éclat dont la fortune les comble , sont intérieure­ment si misérables que la vie leur est à charge.

105. LA complexion vigoureuse & robuste des gens du commun , les rend insensibles à mille choses , dont la délicatesse de ceux de qui je viens de parler se trouve blessée. Ceux-ci , comme si on leur avoit enlevé la peau , sentent jusqu'au vif tout ce qui leur touche. On ne manque pas de chercher un remède à cette sensibilité si vive & si douloureuse , dans les liqueurs fermentées , & même dans les distillées ; & l'usage de ces liqueurs rend misérables , ceux qui sans cela n'eussent été  
que

que ridicules. La délicatèſſe de nerfs , & l'abbattement de cette pauvre eſpece d'humains , ſeroient fort ſoulagés par l'uſage de l'eau de Goudron , qui leur prolongeroit la vie , en la leur adouciſſant. C'eſtpourquoi je leur recommande l'uſage de ce cordial , qui n'eſt pas ſeulement ſûr & innocent , mais qui donne auſſi ſûrement la ſanté & le courage , que les autres cordiaux les détruifent.

106. JE ſuis perſuadé qu'aucun autre remede n'eſt de pareille efficace pour rétablir une conſtitution mal ſaine , pour réjouir un eſprit mélancolique , ni ſi propre à renverſer ce ſombre (a) 103. bre (a) empire de la rate qui exerce ſa tyrannie ſur la portion la plus diſtinguée de cette Nation , la réduiſant en dépit de ſa liberté ſi vantée , dans un eſclavage plus miſérable , que ne l'eſt ailleurs celui des Sujets d'un pouvoir arbitraire , qui respirent un air ſerein dans les climats favorablement regardés du Soleil ; tandis que des gens du plus bas état jouiſſent ſouvent d'une tranquillité & d'un contentement qu'aucun avantage de la naiſſance ou de la fortune ne peut égaler. Les choſes aumoins  
en



en étoient là , quand les seuls riches avoient dequoi faire la débauche ; mais depuis que les mendiants eux-mêmes s'en sont mêlés , elles ont changé de face.

107. LE zèle de la Legislature Britannique ne s'est jamais manifesté avec plus d'éclat & de force , que dans l'Acte fait pour supprimer l'usage immodéré des esprits distillés parmi le commun peuple , dont la vigueur & le nombre constituent la vraie force de la Nation ; quoiqu'il soit à craindre que les stratagèmes pour éluder cette Loi , ne prévaillent , aussi long-tems que quelque liqueur distillée que ce soit demeurera permise ; le caractère des Anglois en général , étant celui de Brutus ; *quidquid vult valde vult* , de vouloir fortement ce qu'ils veulent. Mais pourquoi souffriroit - on davantage cet ulcère rongé dans les entrailles de l'Etat , sous quelque prétexte & sous quelque forme que ce soit ? Il vaut beaucoup mieux que l'ordre entier des Distillateurs soit entretenu aux dépens du Public , & que leur métier soit interdit par les Loix , puisque tout l'avantage qui s'en peut tirer , mis ensemble , ne  
ba-

balance pas la centième partie du mal qu'il cause.

108. P O U R prouver la pernicieuse influence de ces esprits , tant sur l'espèce humaine en général que sur les individus , nous n'avons pas besoin d'aller chercher nos Colonies , & les Sauvages de l'Amérique ; nous en avons assez chez nous de preuves parlantes. Car quoiqu'il puisse y avoir dans chaque ville ou canton de l'Angleterre quelque déterminé , que , pour ainsi dire , le Diable y ait placé comme un appas pour attirer des profelytes à une pratique si détestable , cependant la multitude de ceux dont elle a ruiné le corps & l'Ame , & qu'elle a réduits à la dernière mendicité , montre évidemment que nous n'avons pas besoin d'un autre ennemi pour achever notre ruine , que de cette débauche , où le plus bas ordre de l'Etat se plonge à si bon marché ; & qu'une Nation qui brûle ainsi par les deux bouts , doit se voir bientôt entièrement consumée.

109. C'EST une chose déplorable , que nos Insulaires qui agissent & pensent tant pour eux-mêmes , soient sujets , par la grossièreté de leur air & de leur



leur nourriture , à devenir stupides & à radorer plutôt que les autres peuples , qui en vertu d'un air plus élastique , de l'eau dont il font leur boisson & d'une nourriture légère , conservent leurs facultés jusqu'à l'extrême vieillesse ; bonheur dont nous approcherions peut-être , si nous ne l'atteignons , même en ce pays , par l'usage de l'eau Goudronnée , par la tempérance & l'habitude de nous lever matin. Cette dernière prolonge sûrement la vie , non-seulement par le tems qu'elle dérobe au sommeil , l'image de la mort , pour l'ajouter à la veille , mais aussi en augmentant ce qu'on appelle vulgairement la longueur ou la durée de notre vie. Je puis ajouter , aussi , en en redoublant la vivacité ; ce qui dans un même espace de tems , peut être véritablement & proprement regardé comme une addition à la vie de l'homme ; & tant manifeste , qu'un homme par un mouvement plus vif dans ses esprits , une succession plus rapide dans ses idées , vivra plus en une heure , qu'un autre en deux , & que la quantité de la vie doit s'estimer , non purement par la durée , mais par le degré d'intensité. Si cette intensité  
de

de vie , ou si je puis m'exprimer ainsi , cette vie vivante se procure par le regime de l'habitude matinale ; elle n'est pas moins due à l'eau de Goudron en qualité de cordial , laquelle non-seulement produit à la longue son effet comme remede , mais aussi réjouit (a) les

(a) Att. esprits par l'influence immédiate qu'il a sur eux.

110. IL faut convenir que la lumie-  
(b) 8, re attirée , filtrée & retenuë dans (b) le  
29, 40. Goudron , & ensuite extraite dans ses plus petites particules balsamiques , par le doux (\*) menstruë de l'eau froide , n'est pas un de ces remedes prompts & violents , qui produisent toujours à la fois tout leur effet , & qui en irritant , font souvent plus de mal que de bien ; c'est un altérant doux & sûr , qui pénétre tout le systême animal , ouvre , consolide , fortifie les conduits éloignés , altère & pousse les liquides qu'ils contiennent , entre dans les plus petits capillaires , & ne peut ainsi que par degrés & par succession de tems , opérer radicalement la cure des maladies chroniques. Cependant il donne un  
promp-

(\*) Dissolvant.



prompt soulagement en beaucoup de cas , comme je l'ai éprouvé sur moi-même & sur beaucoup d'autres. J'ai vû avec surprise des personnes qu'une digestion vicieuse avoit jettées dans la langueur & le dépérissement , au bout de quelques semaines , par l'usage de l'eau de Goudron , recouvrer l'appétit , reprendre de l'embonpoint & de la force , enforte qu'elles ne paroissent plus les mêmes. C'est à l'expérience à déterminer en quelle quantité , & de quel degré de force chacun doit prendre cette eau. Pour ce qui est du tems durant lequel il la faut prendre , jamais je n'en ai vû de mauvais effet , quelque long - tems qu'on l'ait continuée , mais au contraire beaucoup d'effets excellens , qui peut-être ne viendront à se manifester qu'après un usage de deux ou trois mois.

III. Nous apprenons de Plin que c'étoit la coutume des Anciens , dans le premier ferment du Vin nouveau ou du Moust , de le saupoudrer de résine pulvérisée , ce qui lui donnoit un certain montant , *quadam saporis acumina*. On prétendoit que cela en relevoit l'odeur & le goût , & je ne doute pas

pas que cela ne contribuât aussi à la salubrité. La vieille résine brune , c'est-à-dire , le Goudron durci , parce-qu'elle se réduit en poudre & se casse plus aisément , étoit la plus recherchée pour cet usage. Ils se servoient aussi de poix ou de résine , pour assaisonner les vaisseaux où l'on mettoit le vin. Je ne fais nul doute , que si nos Cabaretiers vouloient se servir , pour accommoder leurs vins , des mêmes ingrédiens , ils ne les bonifiaient & ne les conservaient par ce moyen avec moins de peine & de dépense pour eux , comme avec moins de danger pour les autres. Qui voudra s'instruire plus en détail sur cette matiere , peut consulter Plin & Columelle. J'ajouterai seulement que je ne doute pas qu'on ne pût rendre aussi la Biere meilleure par un semblable moyen.

112. LA *resina* de Théophraste , & la résine de Plin , prises dans une signification vague , désignent quelquefois toute sorte de Sucs huileux & visqueux qui suintent des Plantes & des Arbres. Le suc crud & aqueux qui s'en élève de bonne heure au Printems , meurit & s'épaissit graduellement par la chaleur



leur du Soleil ; devenant successive-  
ment , par un progrès relatif à celui  
des Saisons , huile , baume , & enfin  
résine. Et les Chimistes observent que  
la Térébenthine dissoute sur un feu  
doux , se transforme successivement ,  
par l'opération constante de la chaleur ,  
en huile , baume , poix , résine dure  
& friable , qui s'incorpore avec l'huile ,  
ou l'esprit rectifié , mais non pas avec  
l'eau.

113. LE Chev. Jean Floyer remar-  
que qu'il nous manque une méthode  
pour faire usage de la Térébenthine ;  
il ajoute que celui qui trouvera le sé-  
cret de la rendre aisée à prendre aux  
malades , peut se promettre de guérir  
la Goutte , la Pierre , les Catharres ,  
l'Hydropisie , le Scorbut froid , les  
Rhumatismes , les Ulcères & les Ob-  
structions dans les Glandes. Il dit en-  
fin que si on veut qu'elle serve à  
changer & à rétablir les sucres & les fi-  
bres , il la faut donner fréquemment ,  
en aussi petite quantité à la fois , &  
d'une manière aussi commode , que (a) (a) 9.1  
l'estomac du malade l'exigera ; & qu'il  
fera nécessaire pour qu'il le garde long-  
tems , & ne le rende point comme une  
pur-

purgation ; car , dit-il , de fortes doses passent trop vite , & d'ailleurs offensent la tête. Là-dessus je dis qu'une infusion de Goudron ou de Térébenthine dans l'eau froide , paroît fournir ce secret qu'on cherche , en ce qu'elle ne se charge point des parties les plus onctueuses & les plus grossières (f) qui pourroient offenser l'estomac , les intestins & la tête , & qu'elle se prend aisément , aussi souvent , en telle quantité , & en tel degré de force qu'il convient aux besoins du malade. Il ne semble pas même que l'esprit subtil & l'huile volatile que le Goudron donne (g) 7 , ne par infusion (g) , soit inférieure à 42, 58. celle de la Térébenthine , à quoi il surajoute la vertu de la sève de bois , que l'on sçait être très-grande par rapport à la tête & aux nerfs ; & ceci paroît évident par la manière dont on (h) 13. recueille le Goudron. Et de même que les petites parties volatiles de la Térébenthine & du Goudron s'extrayent par l'infusion dans l'eau froide , & s'introduisent aisément dans tout le système du Corps humain , on pourroit , ce semble , appliquer la même méthode à toute sorte de baumes & de résines ,

com-



comme étant la voye la plus prompte , la plus douce , la plus innocente , & en bien des cas la plus efficace d'en extraire & d'en appliquer les vertus.

114. APRE's en avoir tant dit sur les usages du Goudron , je dois encore ajouter , que c'est un excellent préserveur pour conserver les dents & les gencives , quand on les en frotte , & qu'il éclaire & fortifie la voix. Parmi cette grande variété d'effets utiles qu'on lui voit produire , il n'y a rien à craindre d'un altérant si doux , si ami de la Nature. C'étoit la sage maxime de certains anciens Philosophes , que les maladies ne doivent pas être (a) irritées (a) 103. par les remèdes. Mais il n'y a point de remède qui dérange moins l'économie animale que celui-ci , qui , si j'en dois croire ma propre expérience , ne produit jamais le moindre désordre chez le Malade , pourvu qu'on le prenne comme il faut.

115. JE connois à la vérité une personne , qui ayant bû un grand verre d'eau de Goudron immédiatement avant déjeuné , en eût des nausées , & prit pour cette eau un invincible dégoût , quoiqu'elle lui eût fait auparavant beau-  
E coup

coup de bien. Mais pourvû qu'on la fasse & qu'on la prenne en la maniere prescrite au commencement de cet essai, elle aura, si je ne me trompe, assez de sel pour être salutaire, & assez peu d'huile pour ne causer aucun dégoût. J'entends ici ma propre méthode de faire cette eau, & non celle des Américains, qui la rend, tantôt trop forte & tantôt trop foible, & qui, quoiqu'elle puisse servir de la façon dont on la boit en ce pays-là de préservatif contre la petite vérole, ne pourroit pas s'employer convenablement dans tous ces divers cas où j'ai découvert que l'eau de Goudron a tant de succès. Des personnes plus délicates que l'ordinaire, pourront la rendre plus agréable à prendre, en y mêlant une goutte d'huile de noix muscade dans chaque verre ou une cueillerée de vin de Montagne. Il ne sera pas hors de propos d'observer, que j'en ai connu qui ne pouvant la prendre le matin, à cause de la délicatesse de leur estomac, la prenoient le soir en s'allant coucher, sans la moindre peine. Pour s'en laver extérieurement & pour les fomentations, on peut la faire plus forte, en y versant



fant de l'eau chaude. Pour les bêtes , comme pour les chevaux dans les maladies desquels j'en ai éprouvé la vertu , je la crois plus salutaire que cette substance bitumineuse qu'on nomme Goudron de Barbade.

116. D A N S des maladies aiguës & très-dangereuses , on en peut prendre beaucoup & souvent , autant que l'estomac le peut supporter. Mais dans les maladies chroniques une demie pinte soir & matin peut suffire. Ou , supposé qu'une aussi forte dose fît de la peine , on peut se contenter d'en prendre la moitié dans un jour en quatre fois. Il faut avouer qu'en général les altératifs , à en prendre peu & souvent , s'en mêlent mieux avec le sang. Un remède de si grande vertu pour tant de différentes infirmités , spécialement pour la fièvre , ce grand ennemi , est sans doute d'une utilité générale pour le genre-humain. Cependant , je le recommande en particulier à trois sortes de personnes : aux Marins , aux Dames , aux gens d'étude & qui menent une vie sédentaire.

117. J E suis persuadé que cette eau Goudronnée seroit très-salutaire aux

E 2

Mate-

Matelots , & à tous les gens de mer , qui sont sujets au scorbut & à des fièvres putrides , sur-tout dans les longues navigations au sud. Et ceci mérite une attention particuliere dans le cours de nos expéditions maritimes d'aujourd'hui , où de pareilles maladies contractées sur mer , & dans des climats étrangers , ont emporté tant de nos Compatriotes. Il y a apparence qu'un grand usage d'eau de Goudron les eût prévenuës.

118. ELLE ne seroit pas d'un moins  
 (a) Art. dre secours à nos Dames (a) , dont la  
 103. plûpart , plus dignes de pitié que les pauvres de paroisse , ne peuvent faire un seul bon repas , & sont à leur propre table pâles , défaites , & semblables à des ames en peine , étant devenues les victimes de l'indigestion & des vapeurs.

119. LE sort des personnes d'étude , qui pour l'ordinaire renfermées dans un réduit étroit , & toujours courbes sur leurs Livres , ne respirent qu'un mauvais air , est aussi fort à plaindre. Comme le grand air & l'exercice leur est interdit , j'ose leur recommander pour le meilleur équivalent de l'un & de l'autre , l'usage du remede en question. Il seroit



seroit pourtant à souhaiter que nos Sçavans modernes s'accoutumassent, à l'imitation des Anciens, à méditer & converser en plein air, dans les jardins, à la promenade, ce qui après tout, sans nuire à leur sçavoir, serviroit beaucoup à leur santé. La vie sédentaire que je mene m'a moi-même jeté il y a déjà long-tems dans une mauvaise disposition accompagnée de divers maux, en particulier d'une colique nerveuse, qui faisoit que la vie m'étoit à charge, & cela d'autant plus, que mes douleurs s'irritoient par l'exercice. Mais depuis l'usage de l'eau de Goudron, quoique je ne sois pas parfaitement guéri de mon vieux mal, j'éprouve un soulagement si considérable, que je regarde l'usage que j'ai fait de ce remède, comme le plus grand bonheur temporel qui me pût arriver, & suis convaincu qu'après Dieu je lui dois la vie.

120. EN distillant la Térébenthine, & d'autres baumes à un feu doux, on a observé qu'il s'en élève d'abord un (a) esprit acide qui se mêle aisément (a) 7. avec l'eau, lequel esprit se perd, pour peu que le feu soit ardent. Cet agréable

E 3                      ble

ble esprit acide qui vient le premier est, ainsi qu'un habile Médecin Chimiste nous l'apprend, extrêmement réfrigératif, diurétique, sudorifique, balsamique, ou propre à préserver de la pourriture, excellent dans les maux néphrétiques & pour appaiser la soif; lesquelles vertus sont toutes contenues dans cette infusion à froid, qui n'extrait du Goudron, si je puis parler ainsi, que la fine fleur & la quintessence du véritable esprit végétal, avec un peu d'huile volatile.

121. LE principe distinctif de tous les végétaux, celui d'où dépendent leur odeur, leur goût particulier, leur propriétés spécifiques, paroît devoir être quelque esprit extrêmement subtil & délié, dont le véhicule immédiat est une huile volatile très-fine, engagée elle-même dans une résine ou dans un baume plus grossier & plus visqueux, qui réside dans de petites cellules de l'écorce & des semences, destinées à le contenir, & qui abondent le plus en automne & en hyver, quand les suc imprégnés de la lumière du Soleil, ont reçu le degré de coction & de maturité nécessaire. Plusieurs prennent l'esprit lui-même



même pour une huile subtilisée au point de se pouvoir mêler avec l'eau. Mais cette huile volatile n'est pas l'esprit , ce n'en est que le véhicule. La preuve en est , que les huiles aromatiques demeurant long-tems exposées à l'air , ne manquent point de perdre leur odeur & leur goût qui s'envolent avec l'esprit ou le sel végétal , sans aucune diminution sensible de l'huile.

122. CES sels volatils qu'une douce chaleur élève & met en liberté , peuvent à juste titre être regardés comme (a) essentiels , comme ayant déjà existé (a) 3. dans la plante : au-lieu que pour les sels fixes & lixiviels qu'on a par l'incineration du sujet , dont la violence du feu a détruit ou altéré les parties intégrantes qui en constituoient la nature , les Chimistes modernes croient sur de très bons fondemens , qu'ils n'y ont point préexisté. Car il paroît par les expériences de Mr. Redi , que tous ces sels ne conservent point les vertus de la plante d'où on les tire ; qu'ils sont tous également purgatifs , & au même degré , quelque forme qu'ayent leurs pointes , soit aiguës soit obtuses. Mais quoique les sels fixes ou lixiviels

puissent ne pas contenir les propriétés originaires de leur sujet ; toujours reconnoit-on que les sels volatils qui s'élèvent par une douce chaleur , conservent la vertu naturelle du végétal dont ils forment , & l'eau s'imbibe facilement de pareils sels.

123. ON peut bien croire que ce qu'il y a de plus volatil dans les sels , & de plus atténué dans l'huile , est ce (a) 157. dont l'infusion ( a ) froide se charge d'abord & le plus facilement. Ceci nous aidera à rendre raison des vertus de l'eau Goudronnée. Cet acide volatil des végétaux qui résistent à la pourriture , est leur grand préservatif , est emprisonné dans une huile subtile qui se mêle à l'eau. Cette huile à son tour est enfermée dans la résine , ou dans la partie la plus grossière du Goudron , d'où l'eau froide n'a pas de peine à la dégager.

124. ON a trouvé que ces acides doux & naturels , agissent plus doucement sur les matières métalliques , & les dissolvent plus parfaitement , que ne peuvent faire les plus forts esprits acides qu'un feu véhément aura produits : & l'on peut soupçonner qu'ils ont



ont le même avantage en qualité de remede. Et comme aucun acide , selon que l'ont observé quelques Chymistes des plus habiles , ne se peut tirer de la substance des animaux qui lui soit entièrement assimilé ; il paroît s'ensuivre que les acides reçus dans un Corps bien sain , doivent être entièrement domptés , & changés par les facultés vitales : mais les acides plus doux seront plus (a) aisés à dompter , à assimiler que (a) 48. les plus forts.

125. JE m'apperçois bien que dans un sujet de la nature de celui-ci , les preuves qu'on peut employer ne vont pas jusqu'à l'évidence , & que les miennes auroient pu être mises dans un plus grand jour , si j'eusse jouï d'une santé meilleure , & si dans ce coin reculé du Monde où j'habite , je n'étois pas privé du commerce des Sçavans, Nonobstant cela je poursuivrai comme j'ai commencé , & me servirai de raisonnemens , de conjectures & d'autorités , pour éclairer le plus qu'il me sera possible les sentiers obscurs qui se trouvent sous mes pas.

126. LE Chev. Newton , Boerhaa-

E 5

VE

ve & Homberg, conviennent tous que l'acide est une substance déliée & subtile, qui pénètre le Globe terrestre, & produit, en s'unissant à différens sujets, diverses espèces de Corps. C'est-là, selon Homberg, le sel pur, le sel principe, similaire & uniforme à lui-même, mais qu'on ne trouve jamais seul. Et quoiqu'on appelle ce principe, le sel de la terre, il semble qu'on le dénommeroit plus juste, en l'appellant sel de l'air, puisque c'est de l'air que la terre le reçoit, quand on la laisse en friche après l'avoir labourée. Il semble aussi que c'est le grand principe de la végétation, qui se communique à la terre par toute sorte d'engrais aussi-bien que par l'air. Cet acide est reconnu pour la cause générale de la fermentation des liqueurs. N'est-il donc pas naturel de supposer qu'il en produit une semblable dans la terre, & que c'est là ce principe subtil & pénétrant qui introduit dans les Plantes & leur adapte leur nourriture; principe si difficile à saisir, qu'il se dérobe à toutes les filtrations, & qu'il échape à la recherche des observateurs les plus attentifs ?

127. Le Chev. Newton & Mr. Homberg



berg enseignent également , que comme l'acide aqueux est ce qui rend le sel soluble dans l'eau , c'est aussi lui qui , joint aux parties terrestres , en fait un sel. Que l'on songe après cela , que les organes des Plantes sont (a) (a) 30.  
autant de tuyaux , & que le développe- 31, 35.  
ment & la distension de ces tuyaux par le liquide qui les remplit , fait ce qu'on nomme la végétation ou l'accroissement de la Plante. Mais la terre même ne sçauroit être dissoute par l'eau , en telle sorte qu'il en résulte un fluide végétal. Par conséquent les particules terrestres ont besoin de se joindre avec un acide aqueux , c'est à-dire , de devenir sels , pour que l'eau les puisse dissoudre , & que sous cette forme de suc végétal , elles puissent passer à travers les couloirs & les tuyaux de la racine , pour arriver au Corps de la plante , en enfler , en étendre les parties & les organes , & par-là en grossir le volume. C'est pourquoi ce que la terre fournit aux végétaux , n'est en effet que de la terre changée en sel. Et rendre la terre fertile , n'est autre chose que faire prendre une forme saline à ses particules.

123. DE LA vient qu'on observe , qu'il y a plus de sels dans la racine que dans l'écorce ; plus dans les végétaux durant le printems, que durant ni l'automne , ni l'hiver ; parceque durant les mois d'Eté , les sucs salins s'évaporent en partie , & en partie meurissent par l'action & le mélange de la lumière. De - là paroît encore , comment de fendre & de remuer la terre en lui donnant ainsi plus de superficie pour qu'elle puisse recevoir en plus grande quantité l'acide répandu dans l'air , est un moyen d'augmenter la fertilité. Comment les cendres , le limon, l'argille brûlée , se trouvent de très-bons engrais ; le feu étant réellement un  
 (a) 202. acide , comme il sera ( a ) prouvé dans la suite. La marne & les coquilles sont aussi fort bonnes , entant que ces corps alcalins attirent l'acide , & venant à fermenter avec lui , communiquent cette fermentation à la terre. Le fumier que produisent les excréments des animaux , & les plantes pourries , contribuent de même à la végétation en fournissant la terre de sels. Et quand les jachères ont été bien brisées , & long-tems exposées à l'air ,  
 pour



pour que toutes leurs parties s'imprègnent de son acide , cela seul suffira pour changer en sels , quantité de particules terrestres , qui par-là devenuës solubles à l'eau , seront un aliment convenable aux plantes.

129. L'ACIDE , dit Homberg , se trouve toujours joint à quelque soufre qui , selon qu'il est végétal , bitumineux , ou métallique , détermine l'acide à devenir telle ou telle espèce de sel. Les sels alcalins eux-mêmes , soit volatils , soit lixivieux , passent pour n'être autre chose que ce même acide , étroitement emprisonné dans l'huile & dans la terre ; toute la force du feu qui y est renfermé , ne pouvant empêcher qu'il n'y demeure des restes d'acide.

130. LES sels , selon le Chev. Newton , ne sont que de simple terre & un acide aqueux , unis ensemble par une attraction mutuelle , & deviennent solubles dans l'eau , (a) par cet acide, (a) 127. Il suppose que l'acide environne les parties terrestres , comme l'Océan environne la Terre dont il est attiré , & compare chaque particule saline à un cahos dont l'intérieur est solide & terreux ,

reux , mais dont la surface est molle & aqueuse. Tout ce qui attire & est attiré très fortement , est un acide , selon lui.

131. Il paroît impossible de déterminer en particulier les figures des différens sels. Tous les dissolvans acides , avec les corps qu'ils ont dissouts , affectent de certaines figures ; celles des *crystallisations* des sels fossiles avoient été regardées comme la forme propre & naturelle de ces sels & de leurs acides. Mais Homberg a montré clairement le contraire : en ce que le même acide venant à dissoudre des corps différens , prend aussi différentes formes. L'esprit de nitre , par exemple , ayant dissout du cuivre , le forme en *crystaux* exagones ; du fer , il en fait des *quarés* irréguliers ; & pour l'argent , il le réduit en *crystaux* minces , de figure triangulaire.

132. NEANMOINS Mr. Homberg tient en général , que les acides ont la forme de lames pointuës , & les alcalis celle de gaines ; qu'étant mises dans un même liquide , les petites lames entrent dans les gaines préparées pour les recevoir , avec une violence qui cause  
l'ef-



l'effervescence qu'on observe dans le mélange des acides & des alcalis. Mais il paroît difficile à concevoir comment & pourquoi , la seule configuration de ces lames & de ces gaines qui flottent dans un même liquide , obligerait celles-là à se précipiter avec tant de véhémence vers celles-ci , & à diriger leurs pointes assez juste pour les enfiler. Cela paroît tout aussi peu vraisemblable , que si l'on supposoit qu'une certaine quantité de cannules & de siphons , venant à flotter dans la même eau , celles-là ne manqueroient point de s'introduire dans ceux-ci.

133, Il semble qu'on peut mieux rendre raison de ce phénomène , par la véhémence attraction que Newton attribué à tous les acides , & en vertu de laquelle ils se précipitent , pénètrent , ébranlent & divisent les corps les plus solides , & fermentent avec les liquides des végétaux. C'est dans cette attraction que ce Philosophe place toute leur activité ; & il semble en effet , que les figures des sels ne soient pas si propres à produire de tels effets , que ce sont les puissantes vertus attractives , par lesquelles , agités  
eux-

eux-mêmes, ils remuent les autres Corps, surtout s'il est vrai, ce qui a été remarqué plus haut, que les sels lixivieux sont en même-tems purgatifs, quelle que soit la figure de leurs angles, plus ou moins aiguë ou obtuse.

134. LE Chev. Newton explique, comment les acides aqueux rendent les corpuscules terrestres-solubles dans l'eau, en supposant que l'acide tient un milieu entre la terre & l'eau; ses particules, plus grosses que celles de l'eau, & plus petites que celles de la terre, attirent également l'une & l'autre. Mais peut-être n'est-il nullement nécessaire pour produire cet effet, que les parties de l'acide soient plus grosses que celles de l'eau; & que l'on pourroit tout aussi bien en rendre raison, en leur attribuant seulement une attraction ou cohésion très-forte avec les corps auxquels elles se joignent.

135. L'ESPRIT où le sel acide, ce puissant instrument dont se sert la Nature, qui réside dans l'air & se répand partout ce vaste élément, se laisse découvrir aussi en quantité de parties de la Terre, spécialement dans les



fossiles , comme le soufre , le vitriol & l'alun. J'ai déjà observé d'après Homberg , que cet acide ne se trouve jamais pur , mais qu'il a toujours un mélange de soufre , & se distingue en diverses classes , selon la différence des sulfures minéraux , végétaux , ou animaux , auxquels il est joint.

136. Les sels sont communément mis au rang des principes les plus actifs de la Chimie. Mais Homberg attribue toute leur activité aux sulfures qui s'y trouvent joints , d'où aussi , comme on l'a vu , il dérive leurs différentes (a) espèces (a) 129. Le sel , l'eau , l'huile & la terre , paroissent être originellement les mêmes dans tous les végétaux. Toute la différence , suivant les Chimistes , naît de l'esprit qui réside dans l'huile , ce qu'ils appellent *Recteur* ou *Archée*. Ils lui donnent encore le titre d'*Ens primum* , ou esprit naturel , d'où dépendent , & dans lequel sont contenus , l'odeur & les vertus spécifiques de la plante.

137. Ces esprits naturels ou ames végétales , s'exhalent dans l'air , qui paroît être le commun réceptacle , aussi-bien que la source de toutes les formes  
subla-

sublunaires, la grande masse ou cahos qui les communique & qui les reçoit. L'air, ou l'atmosphère qui environne notre Terre, contient un mélange de toutes les parties actives & volatiles de notre Monde; c'est-à-dire, de tous les végétaux, minéraux & animaux. Tout ce qui transpire, se corrompt ou s'exhale, imprégne l'air qui, mis en action par le Feu Solaire, produit dans son propre sein, toutes sortes d'opérations chimiques; employant de nouveau pour de nouvelles générations, ces mêmes esprits & ces mêmes sels, que les corruptions de pareils Etres lui avoient transmis.

138. Les perpétuelles oscillations de cet élément élastique qui est toujours en action, opèrent sans discontinuer sur tout ce qui a vie, soit animaux ou végétaux; tient leurs fibres, leurs tuyaux, leurs fluides dans un mouvement toujours varié par le chaud, le froid, l'humidité, la sécheresse, & les autres causes qui altèrent l'élasticité de l'air; ce qui rend raison, je l'avouë, de beaucoup d'effets. Mais il y en a quantité d'autres, qui sont dûs à d'autres principes ou qualités



lités de l'air. Ainsi , le fer & le cuivre se rongent , & contractent de la rouille à l'air , & des corps de toute espece se dissolvent & se corrompent , quand on les y expose ; ce qui manifeste un acide abondant qui est répandu dans tout l'air.

139. C'EST ce même air qui allume le feu , par qui la lampe de notre vie est entretenue , par le moyen duquel s'opère la respiration , la digestion , la nutrition , le battement du cœur & des muscles. Ainsi , l'air est un Agent universel , qui non-seulement met en action ses vertus propres , mais qui excite les qualités & les facultés des autres corps , en divisant , broyant , agitant leurs plus petites parties qu'il oblige à s'exhaler , & à devenir volatiles & actives.

140. RIEN ne fermente , ne végète , ne se corrompt sans air , lequel opere avec toute la vertu des différens corps qu'il renferme dans son sein ; c'est-à-dire , avec toutes les vertus de la Nature ; n'y ayant aucune drogue salutaire ou vénimeuse , dont les vertus ne se répandent pas dans l'air. L'air est donc une masse active , composée  
de

de principes innombrables , la source générale de la génération & de la corruption ; qui d'un côté , divise , entraîne les particules des corps , c'est-à-dire , les corrompt & les dissout ; de l'autre en produit de nouveaux dans l'être des choses , détruisant les formes , & en reproduisant sans fin.

141. IL semble y avoir dans l'air des semences cachées de tous les Etres , qui soient toujours prêtes à se manifester & à produire leur espece ; dès qu'elles rencontreront des matrices convenables. La Fougere , la Mouffe , le Champignon & quelqu'autres plantes , ont des semences d'une excessive petitesse , qui voltigent invisiblement dans cet air ; aucune partie de cet air , qui ne soit pleine de germes d'une espece ou d'une autre. L'atmosphère entier paroît vivant. Par-tout , il y a de l'acide pour ronger , & des semences pour produire. En tout lieu le fer se rouille , & le terreau rapporte. La terre vierge devient fertile. Des récoltes de nouvelles plantes se montrent sans cesse. Tout cela prouve que l'air est le réservoir & la pépinière commune de tous les principes vivifiants.

142. L'AIR



142. L'AIR ne mérite pas moins d'être appelé la pépinière des Minéraux & des Métaux , que celle des plantes. Mr. Boyle nous apprend que des Minières d'étain & de fer , ayant été exposées à l'air , s'imprègnent de nouveau de ce Métal , & que la Minière d'alun , après avoir perdu son sel , le recouvre de la même manière. Il y a nombre d'exemples de Sels produits par le moyen de l'air , ce vaste trésor de principes actifs, duquel tous les corps sublunaires paroissent tirer leurs formes , & dont les animaux eux-mêmes tirent leur respiration & leur vie.

143. QU'IL y ait un certain principe de vie , invisiblement répandu dans l'air , c'est ce que nous montre l'expérience commune , puisqu'il est nécessaire , tant aux végétaux qu'aux animaux (a), soit terrestres soit aquati- (a) 138.  
ques. Ni les Quadrupèdes , ni les In- 139.  
sectes , ni les Oiseaux , ni les Poissons ne peuvent subsister sans air. Toute sorte d'air même ne suffit pas ; l'air , quand il est dépouillé de certaines qualités ou ingrédients , cessant par cela seul d'être propre à l'entretien de la vie  
& de

& de la flamme. Cela même arrive, quoique l'air retienne son élasticité ; ce qui prouve, pour le dire en passant, que l'air n'agit pas simplement comme l'antagoniste des Muscles intercostaux. Il a cet usage entre plusieurs autres. Il donne & conserve aux vaisseaux le ton qui leur convient. Ce fluide élastique favorise les sécrétions : ses oscillations entretiennent le mouvement dans chaque partie : il pénètre & met en jeu tout le Système animal, produisant une grande variété d'effets, & même d'effets opposés. Il rafraîchit & échauffe tout ensemble, dilate & contracte : il coagule & résout : il donne & ôte : il soutient la vie & il l'use : il presse au-dehors, & produit une expansion au-dedans. Il enlève des parties, & en même tems en fournit, en introduit d'autres : il cause diverses vibrations dans les fibres, diverses fermentations dans les fluides. Tous ces efforts doivent nécessairement être produits par un fluide aussi subtil, aussi actif, aussi élastique, composé d'autant de parties hétérogènes que celui-là.

144. MAIS, comme je l'ai observé  
plus



plus haut , il doit y avoir quelque autre qualité ou ingrédient dans l'air ; d'où la vie dépend d'une manière plus essentielle & plus immédiate. Quelle que soit cette qualité , car on n'est pas d'accord là - dessus , on convient du moins , que cette propriété de l'air qui entretient la flamme ordinaire , est aussi ce qui entretient notre vie ; puisqu'il se trouve qu'un air qui , à force d'être respiré , ne peut plus nourrir la flamme , est un air où l'on ne sçauroit vivre. La même chose vérifie des exhalaisons empoisonnées où l'on ne sçauroit allumer de flamme , comme on le voit dans la Grotte du chien près de Naples. Ce qui me donne occasion de recommander l'essai d'une expérience utile , qui seroit de plonger dans l'eau froide , des personnes qui se trouveroient saisies par la vapeur suffoquante qui s'élève des mines , des vieilles voutes , des cavernes , ou tels autres profonds souterrains. J'ai du penchant à croire qu'on sauveroit par - là la vie à bien des gens , après l'exemple que j'ai vû d'un chien tombé en convulsion , & qui paroissoit déjà mort , à qui en un moment l'on rendit la vie , en le tirant

tirant de la Grotte dont je viens de parler, & le plongeant dans un Lac qui étoit tout proche.

145. L'AIR, ce Menstruë, cette pépinière universelle, paroît n'être que l'amas des parties volatiles qu'exhalent tous les autres corps, lesquels diversement combinés & agités, produisent une grande variété d'effets. De petites particules fort serrées l'une contre l'autre, agissent vigoureusement l'une sur l'autre, s'attirent, se repoussent, s'ébranlent mutuellement. De-là, diverses fermentations, & toute cette variété de Météores, de tempêtes, de secousses de la Terre & du Ciel. Le petit monde n'en est pas moins affecté que le grand. L'air renfermé dans les viscères, les vaisseaux, les membranes du corps humain, par ses sels, par ses soufres, par sa vertu élastique, engendre des coliques, des spasmes, des maux hystrériques & bien d'autres maladies.

146. On regarde l'élasticité constante de l'air, comme sa propriété spécifique. Mr. Boyle est formellement de cet avis. Cependant, on peut douter s'il est vrai que l'air soit constamment élasti-



élastique, y ayant plusieurs choses qui semblent dérober à l'air cette qualité, dumoins en affoiblir ou en suspendre l'exercice. Les Sels & les Soufres, par exemple, qui flottent dans l'air, diminuent beaucoup son élasticité par leur attraction.

147. SUR le tout, il est manifeste que l'Air n'est point un Elément à part, mais une masse ou un mélange de choses les plus hétérogènes, & même opposées les unes aux autres, (a) (a) 137. lesquelles deviennent air, en acquérant 145. de l'élasticité & de la volatilité, parcequ'elles sont attirées par quelque substance active & subtile; soit qu'on l'appelle feu, éther, lumière, ou esprit vital du Monde; de même sorte que les particules d'Antimoine, n'étant point volatiles de leur nature sont enlevées par la sublimation, & volatilisées par leur adhérence aux parties du Sel Ammoniac. Mais l'action & la réaction étant égales, la force de cet esprit étherée diminuë en se communiquant; sa vitesse aussi & sa subtilité deviennent moindres, à mesure qu'il se mêle à des parties plus grossières. Par la même raison le progrès du son  
F est

est plus lent que celui de la lumière , & le cours d'une eau bourbeuse moins rapide que celui d'une eau claire.

148. QUE l'air perde & reprenne sa liberté , ou bien que cet air se détruise , & qu'il s'en engendre de nouveau , toujours est-il sûr , qu'en certains cas l'air commence à se manifester où l'on n'en appercevoit point auparavant , & qu'en d'autres , toutes ses propriétés viennent à disparoître. Par les expériences on en tire beaucoup , non-seulement des Animaux , des Fruits , des Végétaux ; mais aussi des Corps durs ; & le Chv. Newton observe que celui qui se tire de ces derniers , est le plus élastique. On a crû anciennement que les Elémens se transformoient l'un dans l'autre. Nous trouvons dans Plutarque que , selon Héraclite , la mort du Feu étoit la naissance de l'Air , & que de la destruction de ce dernier se formoit l'Eau. Le Chv. Newton soutient le même sentiment. Cependant l'on peut douter , si ce qu'on prend pour vraie conversion de substance , n'est pas un simple déguisement.

149. De tous les Corps , le Feu paroît



roît être le plus élastique & le plus susceptible de dilatation. Il communique cette qualité aux vapeurs humides & aux exhalaisons sèches , quand il échauffe & agite leurs parties , & que s'y unissant intimement il surmonte leur mutuelle attraction , & fait qu'au lieu de s'attirer comme de coutume , elles se repoussent l'une l'autre , & se fuyent avec une force proportionnée à celle de leur cohérence précédente.

150. ON peut donc concevoir l'Air, comme composé de deux parties ; l'une plus grossière , formée des exhalaisons des Corps terrestres ; l'autre plus déliée , qui sera un Esprit subtil , au moyen duquel la première devient élastique & volatile. Toutes deux ensemble elles composent un milieu qui est moins élastique que le pur Ether , le Feu ou l'Esprit , à proportion de la quantité de Sels , de Vapeurs , & de Particules hétérogènes qu'il renferme. D'où s'ensuit , qu'il n'y a point un pur & simple Elément d'Air. Il s'ensuit aussi , que sur le sommet des plus hautes montagnes , l'air doit être plus rare que ne porte la règle commune ,

F 2

qui

qui veut que les espaces soient réciproquement comme les pressions. On dit qu'effectivement Mrs. de l'Académie Royale des Sciences ont trouvé que la chose étoit ainsi.

151. L'ETHER, le Feu ou l'Esprit, étant chargé des parties hétérogènes qui l'attirent, en devient moins actif qu'auparavant ; & ces parties au contraire qui s'attachent à celles de l'Ether, le deviennent davantage. L'Air n'est donc qu'une masse de diverses particules enlevées par sublimation des Corps secs & humides de toutes les sortes, & qui adhèrent aux parties de l'Ether : le tout pénétré par le pur Ether, la Lumière ou le Feu ; car ces mots sont synonymes chez les anciens Philosophes.

152. CET Ether, ce Feu pur, invisible, le plus subtil & le plus élastique de tous les Corps, semble pénétrer & se répandre dans toute l'étendue de l'Univers. Si dans la Nature l'air est l'agent immédiat ou l'instrument, le Feu invisible est le premier mobile, le premier ressort naturel qui communique à l'air toute sa vertu (a). Ce puissant agent est toujours à portée, tou-

(a) 139.

149.

151.



toujours prêt d'entrer en action , s'il n'étoit bridé & gouverné par la plus grande Sagesse. Etant lui-même dans une agitation continuelle , c'est lui qui anime & vivifie toute la masse visible. Egalement propre à produire & à détruire , il diversifie les scènes de la Nature , il entretient un cercle perpétuel de générations & de corruptions , toujours gros , pour ainsi dire , de formes , qui , par une vicissitude constante , naissent de son sein & s'y réplongent. Si presté dans ses mouvemens , si subtil & si pénétrant de sa nature , si varié dans l'étendue de ses effets , il paroît n'être autre chose que l'ame végétative , ou l'esprit vital de l'Univers.

153. D A N S l'homme , les esprits animaux sont la cause physique & instrumentale du sentiment & du mouvement : d'attribuer au Monde du sentiment , seroit une opinion choquante & insoutenable ; mais les facultés que l'Ecole appelle *Loco-motives* , se manifestent dans toutes ses parties. Les Pythagoriciens , les Platoniciens , les Stoïciens , regardoient le Monde comme un animal ; quoique quelques-uns

F 3 d'en-

d'entr'eux ayent mieux aimé le considérer comme un végétal. Quoiqu'il en soit, les phénomènes & les effets montrent clairement, qu'un certain esprit le remuë, & qu'une Ame ou une Providence le gouverne. On concevoit, dit Plutarque, cette Providence comme étant par rapport au Monde, ce qu'est l'Ame par rapport à l'Homme.

154. L'ORDRE même & le cours des choses, joint à nos expériences journalières, montre qu'une Ame gouverne l'Univers & le meut en qualité d'agent & de cause proprement dite. La cause subalterne qui sert d'instrument à cette première, c'est le pur Ether, le feu ou la substance de la lumière (a) 29. miero (a) qui, appliquée & déterminée par un Esprit infini avec un pouvoir sans bornes & selon des règles fixes, exécute dans le grand Monde, ce que l'Ame humaine avec un pouvoir & une intelligence limitée opère dans le petit. La Raison ni l'Expérience ne nous manifestent aucun autre Agent, ou cause efficiente, que l'Ame ou l'Esprit. Lors donc que nous parlons d'Agents ou de causes corporelles, cela doit

(a) 29.  
37-136.  
149.



doit s'entendre dans un autre sens, dans un sens impropre & subordonné.

155. L E s principes dont une chose est composée, l'instrument dont on se sert pour la produire, & la fin pour laquelle on la destine, tout cela dans l'usage vulgaire s'appelle *Cause*, quoiqu'à parler exactement rien de tout cela n'agisse ni ne produise. Il n'y a aucune preuve qui nous convainque qu'une cause étendue, corporelle ou mécanique, agisse proprement & réellement; le mouvement lui-même n'étant en effet qu'une passion. Ainsi quoique nous parlions de cette substance ignée, comme d'un agent, nous entendons simplement qu'elle est un moyen, un instrument; & c'est-là le cas de toutes causes mécaniques quelles qu'elles soient. Quelquefois néanmoins on les nomme agents & causes, quoiqu'elles ne soient en aucune manière actives, dans la signification propre & étroite de ce mot. Quand donc on parle de force, de pouvoir, de vertu & d'action, comme subsistant dans un être étendu, corporel, ou mécanique, cela ne doit pas être pris dans un sens propre & réel, mais seulement dans un sens grossier,

F 4            dans

dans celui du peuple qui s'arrête aux apparences, & ne va pas analyser les choses jusques dans leurs premiers principes. Pour nous accommoder au langage établi & au commun usage, nous sommes obligés d'employer les expressions populaires : mais afin que la vérité n'en reçoive point d'atteinte, nous devons en distinguer le vrai sens. Il suffira, pour qu'on ne s'y trompe pas, d'avoir fait cette déclaration une fois pour toutes.

156. LA chaleur innée, la flamme vitale, ou l'esprit animal dans l'homme, est regardé comme la cause de tous les mouvemens, soit volontaires, soit naturels, des différentes parties de son Corps. Ce qui signifie que c'est-là l'instrument au moyen duquel l'Ame agit & se manifeste elle-même dans les mouvemens du Corps. Ne peut-on pas dire au même sens, que le feu a une force, qu'il opère, qu'il remuë le système du Monde entier, & que ce Monde maintenu & dirigé par l'Esprit qui y préside, est animé d'un bout à l'autre par une même substance ignée, non en qualité de cause première efficiente, mais en qualité d'agent instrumental & mécanique.



157. CE pur esprit ou feu invisible , est toujours prêt à se montrer dans ses (a) effets. Il nourrit , échauffe , fer- (a) 152 mente , dissout , brille , opère en diverses manières selon les sujets qui s'offrent pour employer ou déterminer sa force. Il est présent à toutes les parties de la Terre & du Firmament , quoique peut-être caché & non apperçu , jusqu'à ce que quelque accident le mette en acte , & le rende visible dans ses effets.

158. IL n'y a point d'effet dans la Nature qui soit grand , merveilleux , terrible , qui ne procède du feu , principe d'une activité qui s'étend à tout , & qui au même tems qu'il ébranle la Terre & les Cieux , pénètre , divise , dissout les corps les plus petits , les plus ferrés , les plus compactes. Dans les creux les plus profonds de la Terre il demeurera tranquille , jusqu'à ce qu'une étincelle qu'allumera peut-être par hazard la collision de deux cailloux , venant à enflammer une vapeur , donnera naissance à quelque tempête ou tremblement de terre qui fendra les montagnes & renversera les Cités. Ce même feu qui demeure in-

F 5

visible

visible dans le foyer d'un verre ardent, jusqu'à ce qu'il rencontre un sujet sur lequel il puisse agir ; ce feu, dis-je, fond , calcine , vitrifie les corps les plus durs.

159. AUCUN œil jusqu'ici n'a pû discerner , ni aucun sens appercevoir les esprits animaux dans le corps humain , autrement que par leurs effets. On peut dire la même chose du feu élémentaire , ou de l'esprit universel , que l'on ne connoît que par l'entremise des autres corps auxquels il se joint , ou sur lesquels il opère ; & on peut lui appliquer ce que les Chimistes disent du pur acide , qu'il ne se rencontre jamais seul.

160. L'AME de l'Homme se sert par nécessité d'instrument pour agir. L'Ame qui préside à l'Univers se sert avec liberté d'un instrument. Sans causes secondes ou instrumentales , la Nature ne pourroit avoir de cours régulier , & sans un cours régulier on n'y comprendroit jamais rien. Dans ce cas , les hommes demeureroient dans une continuelle incertitude , ne sçachant à quoi ils doivent s'attendre , ni comment ils doivent se gouverner ,  
ou



ou diriger leurs actions , pour atteindre aux fins qu'ils se proposent. Voilà pourquoi dans le gouvernement du Monde , ce qu'on appelle , quoiqu'improprement , des Agens physiques ou mécaniques , des causes secondes ou naturelles , des instrumens enfin , sont nécessaires pour assister , non à la vérité celui qui gouverne , mais ceux qui sont gouvernés.

161. D A N S le Corps humain , l'Ame donne bien ses ordres pour remuer les membres ; mais on regarde toujours l'Esprit animal , comme la cause physique immédiate de leur mouvement. De même dans le système du Monde , c'est bien l'Ame qui préside à tout ; mais la cause immédiate , mécanique , instrumentale qui meut ou anime toutes ses parties , c'est le Feu élémentaire , ou l'Esprit universel. Cet Esprit , ou la partie la plus déliée , la plus subtile de ce vaste composé , reçoit l'impression du premier Moteur , pour la communiquer aux parties sensibles & grossières. Quoique dans la vérité , & en rigueur métaphysique , le mouvement soit une *passion* ou un *pur effet* ; cependant en Physique il passe

pour une *action*, & c'est à cette action que l'on attribue tous les effets qui se produisent. De là vient que les diverses communications, déterminations, accélérations de mouvement, constituent les loix de la Nature.

162. LE pur Éther ou Feu invisible, contient des parties de différente espèce, qui reçoivent différentes forces, sont soumises à différentes loix de mouvement, d'attraction, de répulsion, d'expansion, revêtent plusieurs dispositions distinctes par rapport aux autres Corps. C'est-là ce qui paroît constituer cette grande variété  
 (A) 37. de (a) qualités, de vertus, d'odeurs,  
 40. 44. de couleurs qui distinguent entr'elles les productions de la Nature. Leurs différentes façons de s'attacher les unes aux autres, de s'attirer, de se repousser, de se mouvoir, semblent être la source d'où on doit dériver leurs propriétés spécifiques, plutôt que des formes & des figures différentes. Ce qui, comme on l'a déjà observé, semble se confirmer par l'expérience des Sels fixes, qui opèrent de la même sorte malgré la différence de leurs angles. On pourroit soupçonner que ces petites parties  
 qui



produisent originairement les odeurs & d'autres propriétés , aussi-bien que celles d'où naissent les couleurs , sont contenues & confonduës ensemble dans le Feu élémentaire , comme dans une pépinière primitive & universelle , d'où ensuite les séparent par différentes attractions , les divers sujets du règne animal, végétal & mineral, lesquels par-là se trouvent rangés sous différentes especes , & doués de ces propriétés distinctes qu'ils conservent , jusqu'à ce que leurs formes , ou la proportion spécifique de ce feu qui a été assignée à chacun , retourne à la masse commune.

163. DE même que l'Ame agit immédiatement sur ce feu principe , aussi le feu principe agit-il immédiatement sur l'air. Je veux dire que tout ce qui se détache des corps terrestres , étant rendu volatil & élastique (a) par ce feu , dont il diminue en même tems la volatilité & l'élasticité , parcequ'il en (b) attire & en arrache les parties , il résulte de là un nouveau fluide , plus volatil que l'eau & la terre , mais plus fixe que le feu. Ainsi les vertus & les opérations qu'on met sur le compte de

(a) 149.

150.

152.

(b) 147.

de l'air , doivent en dernier ressort s'attribuer au feu , comme à ce qui communique à l'air même son activité.

164. IL semble que l'élément du Feu éthérée , ou de la lumière , contienne dans un état mixte les semences , les causes naturelles , ou les (a) formes de toutes les productions sublunaires. Les Corps les plus grossiers séparent , attirent ou repoussent les diverses particules propres de cet élément hétérogène , lesquelles étant tirées de la commune masse , forment différentes essences , par la combinaison des qualités & des propriétés particulières à chaque sujet. On les en extrait souvent sous la forme d'huile essentielle ou d'eau odoriférente , d'où ces qualités s'exhalent dans l'air , & retournent à leur élément primitif.

165. LE bleu , le rouge , le violet , naissent , ainsi que l'a découvert le Ch. Newton , de la séparation des rayons ou particules de la lumière. De même il semble que les diverses odeurs doivent provenir de la diversité des (b) 40. particules de lumière ou de feu. (b)  
Com-



Comme il paroît de ce que la chaleur est nécessaire à toute végétation quelle que ce soit , & de l'extrême petitesse & volatilité de ces amas ou formes végétales , qui s'envolent du sujet qui les renfermoit , sans qu'on s'apperçoive d'aucune diminution sensible dans son poids , ces particules mêlées , confonduës dans un commun Océan , cachent , dit-on , ces formes distinctes ; mais ensuite lorsque leur sujet propre les sépare & les attire , elles les font éclore & les produisent au jour ; à peu près comme les particules de la lumière qui , tandis qu'elles demeuroient confonduës ensemble , n'offroient à l'œil qu'une apparence uniforme de blancheur , produisent , étant séparées , des couleurs distinctes.

166. C'EST conformément à cette doctrine , qu'Héraclite établissoit la substance éthérée ou le feu , pour principe de la génération de toutes choses , ou ce dont toutes choses tirent leur origine. Les Stoïciens enseignoient aussi que toute substance originellement étoit feu , & devoit redevenir feu : que par la force de ce feu actif & subtil , qui se répandoit par-tout l'Univers , ses diffé-

différentes parties sont produites, conservées, maintenues dans leur union. C'étoit l'opinion des Pythagoriciens, comme Diogene Laërce nous l'apprend, que la chaleur ou le feu est le principe de vie qui anime le système entier, & pénètre tous les Elémens (a).

(a) 152.

153.

Comme eux les Platoniciens tenoient, que le feu est l'Agent naturel & immédiat, ou l'esprit animal. L'action de nourrir, d'échauffer, de brûler, d'éclairer, de faire germer, de produire les digestions, les circulations, les sécrétions & les mouvemens organiques de tous les Corps vivans, soit végétaux, soit animaux, ils attribuoient tout cela à la vertu de cet Elément, qui, comme il meut le grande Monde, anime aussi le petit. Platon dans son *Timée* imagine comme un réseau, comme des rayons de feu dans le Corps humain. Ne semble-t-il pas avoir eu en vûe les esprits animaux qui coulent, ou plutôt s'élancent à travers les nerfs?

167. SELON les Péripatéticiens, la forme du Ciel, ou l'Ether enflammé, contient les formes de tous les Etres inférieurs (b) Il est comme gros de for-

(b) 43.

for-



formes , & les communique aux sujets capables de les recevoir. Ainsi le principe vital , dans le sens Péripatéticien , communique la vie à tout ; mais la diversité des sujets fait qu'il est reçu différemment. Ainsi toutes les couleurs sont virtuellement contenuës dans la lumière ; mais leurs distinctions actuelles de bleu , rouge , violet , &c. dépendent de la différence des objets sur lesquels elle tombe. Aristote dans le Livre du Monde , admet une certaine cinquième essence , une Nature éthérée , immuable , impassible ; & immédiatement au-dessous , il met une Substance subtile , enflammée , qu'allume & que met en feu cette Nature éthérée & divine. Il place à la vérité Dieu dans le Ciel ; mais il veut en même-tems , qu'une certaine Vertu émanée de lui , agite & pénètre l'Univers.

168. SI NOUS en devons croire Plutarque , Empédocle a pris l'Ether ou la Chaleur , pour Jupiter même. Les anciens Philosophes employoient ce mot d'Ether , pour signifier indifféremment , tantôt l'air , tantôt le feu ; car ils distinguoient de deux sortes d'air. Platon dans son Timée , en parlant de l'air , dit qu'il y en a de deux es-

espèces , l'une plus subtile , appelée Ether , l'autre plus grossière & remplie de vapeurs. Cet Ether , ce milieu plus pur , paroît avoir été l'air principe , dont toutes choses , selon Anaximènes , tirent leur existence , & en quoi elles retournent & se résolvent à leur mort. Hippocrate , dans son Traité de la Diette , parle d'un feu pur & invisible , & ce feu , selon lui , est ce qui donnant le branle à toutes choses , & les mettant en mouvement , les montre , les met en évidence , comme il s'exprime ; c'est-à-dire , les fait exister chacune en son tems , & conformément à la destinée qui lui est prescrite.

169. CE feu pur , cet Ether , cette substance de lumière passoit pour être invisible en soi , & imperceptible à tous nos Sens , n'étant manifestée que par ses effets , tels que la chaleur , la flamme , la raréfaction. A quoi l'on peut ajouter , que les Modernes prétendent la reconnoître au poids , sur ce que les huiles aromatiques qui abondent le plus en elle , d'autant qu'elles s'enflamment plus aisément & avec plus de véhémence , sont les plus pesantes de toutes. Par une expérience de



de Mr. Homberg, quatre onces de régule d'Antimoine ayant été calcinées au verre ardent durant une heure entière, on trouva qu'il s'y étoit introduit & fixé de la substance de la lumière, jusqu'au poids de sept dragmes.

170. TELLE est la vertu raréfiant-  
te & expansive de cet Élément, qu'en  
un instant il produit les plus grands  
& les plus surprenans effets ; preuve  
suffisante, non-seulement du pouvoir  
qu'a le feu, mais aussi de la sagesse  
avec laquelle ce pouvoir est ménagé  
& tenu en bride, sans quoi à chaque  
moment il seroit capable de ravager  
& détruire tout. Et il est bien re-  
marquable, que ce même Élément,  
tout furieux, tout destructeur qu'il  
est, soit cependant temperé & mis en  
œuvre de façon, que par sa chaleur  
benigne & salutaire, par sa flamme  
vivifiante, il produise & entretienne  
la vie des Créatures. Il ne faut plus  
s'étonner après cela, si Aristote a re-  
gardé la chaleur qui anime les corps  
vivans, comme quelque chose de cé-  
leste & de divin, dérivé de ce pur  
Ether, auquel il croyoit la Divinité  
incorporelle intimement  
unie,

unie , ou sur lequel il le faisoit agir immédiatement.

171. LES Platoniciens disoient que l'Entendement réside dans l'Ame, & l'Ame dans un véhicule étherée; & que comme l'Ame est une Nature moyenne, qui fait l'union de l'Intellect avec l'Ether, de même l'Ether étoit une autre Nature mitoyenne, propre à lier (a) 151. l'Ame avec les (a) Corps grossiers. Ga- 154. lien de même, en reconnoissant l'Ame incorporelle, enseigne qu'elle a pour envelope ou véhicule immédiat, un Corps d'air ou de feu, par l'intervention duquel elle meut les autres Corps, & en est reciproquement affectée. On croyoit que l'Ame demeureroit revêtuë de cet habit intérieur, non-seulement après la mort, mais même après cette purgation parfaite qui, au bout d'un long espace de tems, selon les Disciples de Platon & de Pythagore, nettoyoit l'Ame de ses souillures.

purumque reliquit  
Æthereum sensum atque auræ simpli-  
cis ignem.

Cet habit de ... en l'air.



pelle pur Ether , ou véhicule lumineux , ou bien Esprit animal , semble n'avoir été autre chose que le principe qui agit sur les organes grossiers , en la façon qu'il y est déterminé par l'Ame dont il reçoit immédiatement son impression , & en laquelle réside proprement & véritablement la force mouvante. Quelques-Modernes ont trouvé bon de se moquer de ces chars , ou véhicules étherés , comme d'un pur jargon qui n'a aucun sens ; mais ils auroient dû considérer , que tout langage dont on se sert au sujet de l'Ame , est entièrement métaphorique , ou du moins en grande partie , & que conformément à cela , Platon parloit de l'Esprit ou de l'Ame , comme d'un cocher qui mène un char. Ce char n'est pas mal nommé *αυροειδὲς ὄχημα* , une voiture lumineuse ou étherée : termes qui expriment bien la pureté , la légèreté , la subtilité , l'agilité de cette substance déliée & céleste , en quoi l'Ame réside & opère immédiatement.

172. C'ÉTOIT un dogme favori des Stoïciens , que le Monde est un animal , & que la Providence qui le gouverne y fait la même fonction , que l'A-

l'Ame raisonnable dans l'homme. Mais aussi vouloient-ils que cette Providence ou cette Ame , résidât dans le feu, y fut immédiatement présente , qu'elle y habitât , & qu'elle agît par son entremise. En un mot ils concevoient Dieu , comme un Esprit intelligent & ignée, Πνεῦμα νοερόν καὶ πυρῶδες. Ainsi (a) 166. s'ils regardoient le feu comme ( a ) le principe directeur du Monde , τὸ ἡγεμονικὸν ce n'étoit pas de simple feu , mais un feu animé par un Esprit intelligent.

173. TELLE est l'empreinte vivante & animée d'un Esprit divin , qui se déploie , & qui exerce son opération dans la lumière & dans le feu répandus par tout l'Univers , que comme Aristote l'observe en son Livre de *Mundo* , tout paroît plein de Divinités qui se manifestant de toutes parts , frappent nos yeux & les éblouissent. Et il faut avouër que les plus grands Philosophes & les principaux Sages de l'Antiquité , quoi qu'ils attribuaissent aux causes secondes & à la vertu du feu , ont toujours supposé que dans ce feu résidoit un Esprit , une Intelligence puissante & sage , pour en retenir la  
vicio-



de l'Eau de Goudron, &c. 143  
violence , & en diriger les opérations.

174. C'EST ainsi qu'Hipocrate , dans son Traité de la Diète , parle d'un feu puissant , mais invisible , (a)(\*)1682 qui gouverne toutes choses sans bruit. Là , dit-il , réside l'Ame, l'Entendement, la prudence , la vertu germinative , le mouvement , la diminution , le changement , le sommeil & la veille. C'est ce qui gouverne toutes choses , & n'est jamais en repos. Le même Auteur , dans son Traité de *Carnibus* , après un préambule très-sérieux , où il témoigne qu'il va déclarer son opinion , l'exprime en ces termes : *Ce que nous appelons chaleur , me paroît quelque chose d'immortel qui connoît toutes choses , qui voit & sçait , tant ce qui est présent , que ce qui est à venir.*

175. CETTE même chaleur est aussi ce qu'Hipocrate appelle Nature , l'Auteur de la vie & de la mort , du bien & du mal. Il faut de plus remarquer au sujet de cette chaleur , qu'il ne la fait l'objet d'aucun de nos Sens. Elle est cette Nature occulte , universelle , cette force intérieure , invisible , qui agite & anime le Monde entier , & qu'a-  
do-

doroient les Anciens sous le nom de Saturne ; mot que Vossius dérive assez vraisemblablement de l'Hébreu *Satar*, être caché ou réclus. Ce que nous enseigne Hypocrate s'accorde avec les (a) 166. notions des autres Philosophes. (a) Héraclite, par exemple, qui tenoit le feu pour être la cause & le principe de la génération de toutes choses, n'entendoit point par-là un Élément inanimé ; mais comme il s'exprime, un feu immortel ; Πῦρ αἰζών.

176. THEOPHRASTE, dans son Livre de *igne*, distingue entre la chaleur & le feu. Il considère le premier, comme principe ou cause ; non pas celle qui se manifeste aux Sens, comme passion, ou accident existant dans un sujet, & qui dans le vrai n'est que l'effet de ce principe invisible. Et il est remarquable qu'il rapporte tout ce qu'on peut dire de ce feu, ou de cette chaleur invisible, à la recherche des premières causes. Le Feu principe n'est ni engendré, ni détruit, il est par- (b) 157. tout & toujours présent : (b) tandis que ses effets, selon les tems & les lieux, se montrent plus ou moins ; & se diversifient extrêmement ; doux & fa-



favorables en certains tems , en d'autres , violens & destructeurs ; tantôt agréables , tantôt terribles , amènent alternativement le bien & le mal , l'accroissement & la décadence , la vie & la mort , dans tout le Sytème du Monde.

177. TOUT le monde reconnoît que les Grecs ont puisé la meilleure partie de leur Philosophie chez les Nations d'Orient. Quelques - uns croient qu'Héraclite doit ses principes à Orphée , & Orphée aux Egyptiens. Ou bien , comme d'autres l'ont écrit , il fut l'Auditeur d'Hippasus Pythagoricien , qui avoit la même idée du feu , laquelle il pouvoit avoir tirée de l'Egypte , par le canal de son Maître Pythagore , qui voyagea en Egypte , & y fut instruit par les Sages de la Nation. Un des sentimens de ce dernier , est de regarder le feu , comme principe de toute action. Ce qui se rapporte à la Doctrine des Stoïciens touchant un esprit ignée & intelligent qui gouverne toutes choses. Dans le Dialogue Asclepien nous trouvons cette pensée , que toutes les parties du monde végètent par l'action d'un Ether délié & subtil ,

G

subtil, lequel agit comme un outil, ou instrument soumis à la volonté du Dieu suprême.

178. COMME les Platoniciens logeoient le pur Intellect dans l'Ame, & assignoient l'Ether pour demeure à celle-ci (a), aussi nous donne-t-on dans le Pimandre pour la Doctrine de Trismegiste, que l'Intellect est revêtu d'une Ame, & l'Ame d'un Esprit. Ainsi, comme l'esprit animal dans l'homme étant subtil & lumineux, sert d'enveloppe immédiate à l'Ame humaine, en sorte que c'est en elle & par elle que l'Ame agit; de même l'Esprit du Monde, cette substance de lumière, active, ignée, étherée, qui parcourt & anime le Système universel, est conçu comme l'habit de l'Ame, laquelle sert d'habit à son tour à l'intelligence qui dirige l'Univers.

179. LES Mages disoient de Dieu, qu'il avoit pour Corps la lumière, & la vérité pour Ame; & selon les Oracles Chaldéens, toutes choses sont gouvernées par un feu intellectuel, *πῦρ νοερόν*. Dans les mêmes Oracles, l'Esprit Créateur est dit revêtu de feu *ἐστράμεν & πύρ πῦρ*. Ce redoublement du  
même



même mot paroît exprimer dans le stile Oriental , l'extrême pureté de ce feu , avec son extrême force. C'est ainsi que nous lisons dans les Pseaumes ; *tu es vêtu de lumiere comme d'un habit* , où le mot rendu par *lumiere* eût pû se traduire par celui de *feu* , les Lettres Hébraïques étant les mêmes pour signifier l'un & l'autre , & toute la différence ne consistant que dans la ponctuation , qu'on regarde à juste titre comme une invention moderne. Autre trait de l'Ecriture bien remarquable ; c'est celui où il est dit que Dieu *fait ses Ministres flamme de feu* ; ce qui pourroit peut-être se traduire plus conformément à la liaison du discours , & d'une manière aussi accordante à l'original , *qu'il fait de la flamme de feu ses Ministres* , rendant ainsi le texte entier ; *il fait les Vents ses Messagers & la flamme de feu* (a) *Art. ses Ministres.*

180. L'IDÉE de quelque chose de divin qui se trouve dans le feu pour animer le monde entier , & en arranger les différentes parties , a été une opinion extrêmement répandue , (a) ayant été embrassée en des tems & dans des lieux très-éloignés les uns des autres ,

G 2

autres ,

autres , & adoptée par les Chinois eux-mêmes , qui font du *Tien* , de l'Ether , ou du Ciel , le souverain principe , la suprême Cause de tout ; enseignant que la vertu Céleste qu'ils appellent *Li* , lorsqu'elle se joint à une substance corporelle , façonne , distingue & spécifie tous les Etres naturels. Ce *Li* des Chinois , paroît répondre aux formes des Péripatéticiens , l'une & l'autre ayant une analogie marquée avec cette Philosophie du feu , dont on vient de parler.

181. On croit donc que le Ciel est plein de vertus & de formes , qui constituent & différencient les diverses especes des choses , & nous avons déjà observé plus d'une fois , que comme la Lumiere , le Feu , & l'Ether Céleste , étant divisés par les corps réfléchissans ou réfringens , produit la variété des couleurs : de même cette même substance , quoiqu'en apparence uniforme , étant partagée & démêlée par les pouvoirs attractifs & répulsifs des divers conduits excrétoires des plantes & des animaux , c'est-à-dire , par une Chymie naturelle , produit ou communique les diverses



verfes propriétés spécifiques des Corps naturels. De-là les goûts , les odeurs , les vertus médicinales qui se manifestent dans les végétaux avec une si grande diversité.

182. Les Chinois Lettrés adorent le *Tien* sous l'idée d'un Ether vivant & intelligent , du *πῦρ νοερόν* des Chaldéens & des Stoïciens. Et parmi les Nations d'Orient moins éloignées , le culte qu'elles rendent aux Corps Célestes , tels que le Soleil & les Etoiles , est relatif à ce feu qui constituë leur nature , à leur chaleur , à leur lumière & aux influences de l'une & de l'autre. C'est pour de telles raisons que le Soleil étoit regardé dans la Théologie Grecque , comme l'Esprit du monde , & comme le pouvoir du monde. La lumière & la chaleur du feu , jointe à sa vertu purifiante , sont des symboles naturels de la pureté , de l'intelligence , & du pouvoir , ou , s'il m'est permis d'ainsi parler , ce sont ces choses elles-mêmes , entant qu'elles deviennent perceptibles à nos Sens , au même sens qu'on peut dire que le mouvement est une action. Conformément à ces idées , nous trouvons

G ; que

que chez les Grecs & chez les Romains, le feu a été l'objet d'une vénération religieuse, ce qui a eu lieu, si non chez tous les Peuples, dumoins chez la plupart.

183. LE culte de Vesta n'étoit autre chose dans Rome que le culte du feu.

*Nec tu aliud Vestam quam vivam intellige flammam,*

dit Ovide dans ses Fastes. Et dans l'ancienne Rome, le Feu perpétuel étoit religieusement entretenu par des Vierges, comme en Grece, particulièrement à Delphes & à Athènes, il l'étoit par des Veuves. On sçait que Vulcain, ou le Feu, avoit un rang distingué dans le Culte des Egyptiens. On sçait aussi que les Zabiens ou Sabéens, étoient adorateurs du Feu. Il paroît par les Oracles Chaldéens, que le Feu étoit regardé comme quelque chose de Divin par les Sages de cette Nation, & l'on croit que *Ur* des Chaldéens, tire son nom d'un mot Hébreu qui signifie *feu*, parceque c'étoit une Ville où l'on rendoit au Feu un culte public. Toute  
l'anti-



l'antiquité atteste que les anciens Perses & leurs Mages faisoient la même chose ; & la secte des *Parsis*, anciens Idolâtres, dont il subsiste encore aujourd'hui des restes considérables dans le Mogol & dans la Perse, en est un témoignage vivant.

184. Il ne paroît nullement vraisemblable, que l'hommage qu'ils rendoient à ces feux perpétuels, conservés avec tant de soin dans leurs *Pyreia*, ou Temples du feu, en se prosternant devant eux, fût un honneur purement civil, comme le prétend le Dr. Hyde ; quoiqu'il prouve très-bien qu'ils n'invoquent point ce Feu sur leurs Autels, ni ne le prient, ni ne l'appellent Dieu, & qu'ils reconnoissent une Divinité Suprême, qui est invisible. Les honneurs civils qu'on rend aux choses, se rapportent au pouvoir civil : mais dans le cas dont il s'agit, une telle relation n'a point lieu. Il semble donc que ce culte se rapporte à Dieu, entant que présent dans ce Feu, & qu'il ne se termine point au Feu même. C'étoit - là vraisemblablement l'intention primitive, quoique par laps de tems, la pratique des hommes,

du vulgaire sur-tout, ayant dégénéré de la première institution, ce culte soit uniquement borné à l'objet sensible.

185. LE Docteur Hyde dans son *Histoire de la Religion des anciens Perses*, prétend qu'ils ont emprunté l'usage religieux de leurs Feux perpétuels, de la pratique des Juifs, telle que la Loi Lévitique la prescrit, qui étoit d'entretenir sur l'Autel un feu qui y devoit brûler sans cesse. Que cela soit ou non, dumoins ne sera-ce pas s'avancer trop, que de dire qu'il est probable que quelle que puisse être l'origine de cette coutume chez les Perses, les usages semblables qu'on trouve chez les Grecs & chez les Romains, sont dérivés de la même source.

186. IL faut avouer qu'il y a grand nombre de passages dans la Sainte  
(a) 179. Ecriture (a), qui donneroient lieu de croire que l'Etre Suprême se rendoit présent d'une façon particulière, & se manifestoit dans l'Elément du Feu. Pour n'insister pas sur ce que Dieu y est appelé plus d'une fois un Feu consumant, ce qui peut s'entendre en un sens métaphorique ; les apparitions Divines



vines , se firent par feu , dans un buisson ardent , sur le Sinaï , dans le Tabernacle , dans les Langues divisées. Les Ecrivains inspirés , nous représentent la Divinité , comme descendant dans un feu , environnée de feu , ou ayant un feu qui la précède. Les Anges , les Chars célestes y paroissent entourés de feu , de lumière & de splendeur. Ezéchiel dans ses Visions voit des feux , des lumières , des lampes , des charbons ardents , des éclairs. Dans la Vision de Daniel , le Trône de Dieu paroît semblable à une flamme , & ses rouës comme un feu brûlant : une flamme de feu y sort de devant lui.

187. D A N S la Transfiguration , les Apôtres virent le visage de notre Sauveur , brillant comme le Soleil , & ses vêtemens blancs comme la lumière. Ce fut aussi d'une nuée resplendissante , ou d'un Corps de lumière , que sortit la voix qu'ils entendirent , & il n'y a que peu de siècles qu'on soutenoit dans l'Eglise Grecque , que cette splendeur étoit Divine , incréée , & la Gloire même de Dieu , comme on le peut voir dans l'Histoire qu'a écrit l'Em-

G 5

percur

pereur Jean Cantacuzene. Dans ces derniers tems l'Evêque Patrick étoit d'opinion, qu'au commencement du Monde, la Schékinah, ou présence Divine, qui alors étoit ordinaire & fréquente, se manifestoit par la lumière, ou le feu. En commentant le passage où il est dit que Caïn s'en alla hors de la présence du Seigneur, ce Prélat observe, que supposé que Caïn soit devenu dans la suite un franc Idolâtre, comme plusieurs croient, il aura vraisemblablement introduit le culte du Soleil, comme la plus vive image qu'il pût trouver de cette gloire du Seigneur qui avoit coutume de se manifester dans une lumière flamboyante. Je ne finirois point si je voulois faire l'énumération de tous les textes de l'Ecriture Sainte qui confirment cette idée, en parlant de la Divinité comme manifestée ou agissante par le feu. Ce peut même être cette idée mal entendue, qui aura jetté les Gnostiques, les Basilidiens, & d'autres anciens Hérétiques, dans l'erreur de regarder Jesus-Christ comme étant le Soleil matériel & visible.

188. Nous venons de voir que dans  
les



les siècles & dans les païs les plus reculés , le Vulgaire , aussi bien que les Sçavans , les institutions des Législateurs & les raisonnemens des Philosophes , ont toujours fait de l'Elément du feu , l'objet d'une particuliere attention , par ce que sa nature a d'extraordinaire & de singulier. Nous ne manquons pas non-plus d'Auteurs de grand poids parmi les Modernes , qui s'en forment une idée pareille , sur-tout parmi ceux qui doivent avoir acquis le plus de connoissance de cet Elément , par l'usage perpétuel qu'ils en font.

189. Mr. HOMBERG , ce fameux Chymiste moderne , qui a porté son Art à un si haut point de perfection , tient que la substance de la lumière ou du feu , est le vrai soufre principe , & qu'il s'étend (a) par tout l'Univers. (a) 129. Il le regarde comme le seul principe actif , qui , par son mélange avec diverses choses , forme les diverses especes de productions naturelles. Avec les sels , il devient huile ; avec la terre , bitume ; avec le mercure il devient métal : Que ce soufre principe , ce feu , cette substance de la lumière est imperceptible en soi , & ne devient sensible

que par la jonction avec quelqu'autre principe qui lui sert de véhicule : Que quoique ce soit le plus actif de tous les corps , il est en même tems le ciment & le lien le plus ferme , pour combiner les principes , les tenir dans une étroite union , & donner ainsi la forme aux mixtes : Qu'enfin dans l'analyse du Corps , il se perd toujours , échappant à toute l'adresse de l'Artiste , & passant à travers les vaisseaux les mieux fermés.

190. BOERHAAVE, Nieuwentyt, & divers autres Modernes , pensent de la même manière. Ils distinguent avec les Anciens le feu pur élémentaire invisible , d'avec le feu de nos cuisines , ou celui qui paroît dans les Corps embrasés. (a) Ils n'accordent point à ce dernier la qualité de feu pur. Le feu pur se discerne uniquement par ses effets , tels sont la chaleur , la dilatation des corps solides , la raréfaction des fluides , la vertu de séparer les choses hétérogènes & de réunir les homogènes. Ce qui jette de la fumée & de la flamme , n'est donc pas le feu pur , mais celui qui se rassemble dans le foyer d'un miroir ou d'un verre ardent. Ce  
feu

(a) 163.  
366.



feu paroît être la source de toutes les opérations de la Nature : sans lui rien ne végète ou ne pourrit , rien ne vit , ne se meut ni ne fermente , rien ne se dissout , ne se compose ni ne s'altère , dans toute l'étendue de ce Monde naturel où nous vivons. Sans lui , ce Monde ne seroit tout entier qu'une grande masse brute & inanimée. Cet Élément actif , on le suppose existant par-tout , & toujours présent , distribuant en divers degrés la vie , la chaleur & le mouvement aux productions , aux végétaux , & aux autres productions naturelles , aussi bien qu'aux Elémens eux-mêmes où ces différens Etres sont produits , & reçoivent leur nourriture.

191. AINSI que l'eau agit sur le fel , & l'eau forte sur le fer , de même le feu dissout tous les autres Corps. Le feu , l'air & l'eau , sont tous trois des menstruës ; mais ces deux derniers semblent tirer toute leur force & toute leur activité du premier (a). Effectivement (u) 149. il semble n'y avoir dans la Nature qu'un seul menstruë primitif , auquel tous les autres peuvent être réduits en dernière instance. Les sels acides , sont un menstruë ,

truë, mais leur force & leurs pouvoirs distincts viennent du soufre. Considérés purs, ou en eux mêmes, ils ont tous la même nature : mais tels que la distillation les donne, ils sont constamment unis à quelque soufre qui les caractérise & n'en peut être séparé. C'est là la Doctrine de Mr. Homberg. Mais qu'est-ce qui caractérise ou différencie les soufres eux-mêmes ? Si le soufre est la propre substance de la lumière, comme cet Auteur le prétend, pourquoi les soufres animaux, végétaux & métalliques, communiquent-ils différentes qualités au même sel acide ? Cela peut-il s'expliquer dans les principes de Mr. Homberg ? Et ne sommes-nous pas obligés de supposer, que la lumière étant séparée par les pouvoirs attractifs & répulsifs des couloirs, des conduits & des pores de ces Corps, forme les diverses espèces distinctes de soufres qui, avant une telle sécrétion, étoient confondus & mêlés ensemble dans une masse commune de lumière, ou de feu, homogène en apparence.

192. D A N S l'Analyse des Corps inflamm-



flammables, le feu ou soufre se perd, & cette perte paroît à la diminution du (a) poids. L'huile se résout en (a) 1690 eau, terre, sel; choses dont aucune n'est inflammable. Mais le feu qui en étoit le lien commun, & qui donnoit la forme à l'huile, échape à l'Artiste; il disparoît sans être détruit. Cette lumière ou ce feu, emprisonné dans le composé, en faisoit partie, & lui donnoit sa forme. Mais ayant échapé, il se replonge dans le commun Océan de l'Ether, jusqu'à ce que divisé & attiré de nouveau, il entre dans quelque nouveau sujet du règne animal, mineral ou végétal, pour le spécifier & lui donner sa forme propre. Le feu donc, pris au sens des Philosophes, est toujours feu, quoiqu'il ne soit pas toujours flamme.

193. ON a observé que le feu ou la lumière du Soleil, en calcinant certains corps, ajoute à leur poids. Ainsi il n'est point douteux que la lumière ne puisse se fixer, & entrer dans la composition d'un corps; & quoiqu'elle y ait demeuré cachée durant long-tems, dès qu'elle est délivrée de sa prison, elle se manifeste pour ce qu'elle est.

Le

Le plomb, l'étain, le régule d'antimoine exposés au feu d'un verre ardent, quoiqu'ils gardent beaucoup de leur substance enfumée & en vapeur, se trouvent néanmoins considérablement augmentés de poids ; ce qui prouve l'introduction de la lumière ou du feu dans leurs pores. On a observé aussi que l'urine ne produit point de Phosphore, à moins que d'avoir été longtemps exposée aux rayons du Soleil. De tout cela l'on peut conclure que les Corps attirent & fixent la lumière, & qu'il semble, comme quelques-uns l'ont observé, que le feu sans brûler & l'eau sans mouiller, servent d'ingrédient en bien des choses.

194. C'EST dequoi l'expérience de Mr. Homberg nous fournit la meilleure preuve qu'on puisse avoir, puisqu'il fit de l'Or avec du Mercure, en introduisant la lumière dans ses pores ; mais ce fut avec tant de peine & de dépense, que je ne pense pas que personne s'avise de tenter la même expérience dans la vûë du gain. Par cette jonction de la lumière avec le Mercure, les deux corps se fixèrent, pour en produire un troisième, diffé-

rent



rent de l'un & de l'autre ; à sçavoir de véritable Or. Je me réfère pour la vérité de ce fait , aux Mémoires de l'Académie Royale des Sciences. De l'expérience susdite , il paroît que l'Or n'est qu'une masse de Mercure , pénétrée & cimentée par la substance de la lumière , les parties de ces deux corps s'attirant & se fixant mutuellement. Ceci paroît n'avoir point été entièrement ignoré par des Philosophes plus anciens. Marcile Ficin , ce fameux Sectateur de Platon , dans son Commentaire sur le premier Livre de la seconde Ennéade de Plotin , & d'autres pareillement avant lui , regardent le Mercure comme la Mere , & le Soufre comme le Pere des Métaux. Platon lui-même , dans son Timée , définit l'Or , un fluide dense , mêlé d'une lumière brillante & jaune. Ce qui répond très bien au composé de la lumière & du Mercure.

195. Le feu ou la lumière se mêle avec tous les Corps (a) , même avec (a) 157.  
l'eau ; témoins ces éclairs qui sortent de la mer , dont les ondes paroissent souvent tout en feu. Ses opérations se diversifient selon l'espèce , la quantité

té & le degré de véhémence. Un degré de feu, entretient la fluidité de l'eau, un autre degré le change en air (a) 149. élastique (a). L'air lui-même paroît n'être autre chose, que des vapeurs & des exhalaisons, rendues élastiques par le feu. Rien ne flambe que l'huile, ou le soufre avec l'eau, le sel & la terre, composent l'huile. Ce soufre est du feu; donc le feu renfermé attire le feu, & fait brûler & flamber les Corps dans la composition desquels il entre.

196. Le feu ramassé dans le foyer d'un verre, opère dans le vuide; & c'est pourquoi l'on croit qu'il n'a pas besoin d'air pour l'entretenir. De la chaux de plomb s'est dissipée avec expulsion dans le vuide, ce que Niuwen-tyt & d'autres, regardent comme une preuve que le feu peut brûler sans air. Mais Mr. Halles attribué cet effet à l'air enfermé dans le Minium, & peut-être même dans le récipient, qui ne peut jamais être parfaitement vuide d'air. Lorsque le plomb ordinaire est mis au feu, pour faire du Rouge de plomb, il en sort un plus grand poids que ce qu'on a mis de plomb commun.



mun. Ainsi le Rouge de Plomb sembleroit imprégné de feu. Mr. Halles pense qu'il est d'air. Mr. Nieuwentyt veut que la vaste expansion de l'eau forte composée , vienne du feu seul. Mr. Halles soutient que l'air y contribué nécessairement. Cependant il semble par l'expérience de Nieuwentyt , que le Phosphore brûle également avec l'air , & sans air.

197. PEUT-ÊTRE les deux sentimens opposés pourroient-ils se concilier, en observant que l'air n'est réellement autre chose que les particules des Corps humides & secs , volatilisées & rendues élastiques par le feu ( *a* ). ( *a* ) 147. Ainsi tout ce que l'air produit, pour- 150. roit s'attribuer au feu , agent subtil, 151. invisible, dont l'opération ne se discerne qu'au moyen de quelque Corps grossier qui ne lui sert pas de pâture pour le nourrir , mais de véhicule pour l'arrêter & le rendre perceptible à nos yeux. C'est-là, ce semble , le seul usage de l'huile, de l'air, ou de tout autre corps qui , dans l'opinion vulgaire , passe pour servir de nourriture à cet élément.

198. POUR mieux éclaircir cette  
ma-

matiere , il faut observer que le feu afin de pouvoir devenir sensible , a besoin de quelque sujet sur lequel il agisse , & qui pénétré , agité par lui , nous affecte de quelque impression de chaleur , de lumière , &c. Ce sujet peut s'appeler feu de cuisine. Dans le foyer du verre ardent , quand on l'expose au Soleil , il y a un feu réel & actuel , quoique nos Sens ne le discernent pas , jusqu'à ce qu'il ait quelque chose surquoi il puisse agir , & se montrer lui-même dans les effets qu'il produit , comme d'échauffer , d'enflammer , de fondre , & autres semblables. Dans ce sens , tout corps mis en feu , est feu de cuisine ; mais il ne s'ensuit nullement , qu'il soit convertible en pur feu élémentaire. Celui ci , autant qu'on en peut juger , est incapable d'être produit de nouveau , ni d'être détruit , dans le cours de la Nature. Il peut bien être fixé ou emprisonné dans un mixte ; (a) mais il retient pourtant sa nature quoiqu'il échappe aux Sens , & qu'il retourne dans la masse élémentaire invisible , lorsqu'on décompose le mixte , comme il paroît manifestement ,

(a) 169.

192.

193.



ment , quand la pierre à chaux se dissout dans l'eau.

199. IL sembleroit donc que ce que nous avons dit que l'air sert de nourriture au feu , ou se change en feu , doit s'entendre uniquement en ce sens : sçavoir que l'air , étant moins grossier que d'autres corps , est d'une nature moyenne , & peut - être plus propre à recevoir les impressions d'un (a) feu étherée très - subtil , pour les (a) 163. communiquer à d'autres choses. Selon la Philosophie des Anciens , l'Ame sert de véhicule à l'Intellect ( b ) , & la lumière ou le feu en sert à l'Ame : On peut supposer de même , que l'air est à l'égard du feu , un véhicule qui le fixe jusqu'à un certain point , & qui en communique les effets aux autres Corps. (b) 178.

200. LE feu pur , le feu invisible ou l'Ether , pénètre tous les Corps , même les plus durs & les plus solides , comme le diamant. Par conséquent il ne peut seul , ainsi que de Sçavans hommes l'ont supposé , être la cause du mouvement des muscles , par la seule impulsion des nerfs , qui du cerveau se communiqueroit aux mem-  
bra-

branes des muscles, & par elles à l'Ether qui y est renfermé, & dont la force expansive, augmentée par ce moyen, gonfleroit ces muscles, & opéreroit la contraction de leurs fibres charnuës. Il me semble que le pur Ether ne scauroit faire cet effet, immédiatement & par lui-même. Car supposé que son mouvement expansif soit augmenté, il il passera toujours avec la même facilité à travers les membranes, & conséquemment ne les enflera point, puisqu'on reconnoît que l'Ether traverse librement les corps les plus solides. Il semble donc que le mouvement en question soit dû, non au pur Ether, mais à l'Ether arrêté & fixé quelque part par les molécules de l'air.

201. QUOIQUE cet Ether soit extrêmement élastique, cependant comme l'expérience nous le montre quelquefois attiré, emprisonné, retenu dans des corps grossiers, nous pouvons aussi supposer que sans être tout à fait fixé, il est attiré, & sa vertu élastique affoiblie, par des particules d'air détachées, qui venant à se combiner & à se joindre avec lui, l'entraînent avec elles, & par-là le mettent en état d'agir



gir sur des sujets plus grossiers. On peut dire que le feu pur anime l'air , comme l'air à son tour anime les autres choses. Le feu pur est invisible. Peut-être la flamme n'est point du feu pur. L'air est nécessaire & à la vie , & à la flamme , & l'on a trouvé par expérience , que l'air perd dans nos poumons la faculté de nourrir la flamme ; on en a conclu que c'est cette même faculté de l'air , qui sert à l'entretien de notre vie. Celle-ci se conserve plus long tems dans le vuide que la flamme , d'où suit qu'un moindre degré de ce pouvoir quelconque de l'air , suffit pour le soutien de la vie.

202. IL n'est pas aisé de dire en quoi ce pouvoir consiste ; si c'est dans une certaine portion , ou dans des parties singulières de l'Ether. Mais ce qui paroît évident , c'est qu'on peut attribuer à celui-ci , tout ce qu'on attribue à l'acide. Les particules de l'Ether s'éloignent les unes des autres avec la plus grande force : c'est pour cela même , selon la doctrine du Chev. Newton , que quand elles sont unies , elles doivent s'attirer mutuellement avec la plus grande force aussi. Elles constituent

tuent donc l'acide ; car tout ce qui attire & est attiré fortement , peut s'appeller acide , comme le Chev. Nevvton nous l'enseigne dans son *Traité de acido*. D'où on peut recueillir , ce semble , que le soufre de Homberg , & l'acide de Nevvton sont au fond une seule & même chose , sçavoir le feu pur , ou l'Ether.

203. CETTE flamme vitale , ou esprit éthérée , étant attiré & emprisonné dans les corps plus grossiers , paroît devoir être remis en liberté , & entraîné par l'attraction supérieure d'une flamme pure & subtile. De-là vient peut-être que l'éclair tuë les animaux , & fait tourner en un instant les liqueurs spiritueuses.

204. HYPOCRATE dans son Livre touchant le cœur , observe que l'Ame de l'homme ne se nourrit point des mets & des boissons dont le ventre est rempli , mais d'une substance lumineuse & pure , qui darde ses rayons , & distribuë une nourriture *non-naturelle* , comme il la nomme , de même sorte que celle des intestins se distribuë dans toutes les parties du Corps. Cette nourriture lumineuse



mineuse , quoiqu'extraite du sang , est expressement dite ne point venir du bas ventre. Il est donc clair qu'elle devoit entrer dans le sang , selon Hypocrate , ou par la respiration ou par attraction , à - travers les pores. Certainement , il faut avouer que je ne sçai quoi d'ignée & d'étherée , que l'air transmet au sang , nourrit , non pas l'Ame elle - même , mais l'enveloppe intérieure de l'Ame. *Aurai simplicis ignem.*

205. QU'IL y ait une flamme vitale qui actuellement s'allume , se nourrit , s'éteint , comme la flamme ordinaire , & par les mêmes moyens , c'est l'opinion de quelques Modernes , en particulier du Docteur Willis dans son *Traité de Sanguinis accensione*. Elle a besoin , selon lui , d'être constamment rafraîchie par la trachée & par les pores du Corps , pour la décharger d'une vapeur fuligineuse & excrémenteuse. Cette flamme vitale , étant extrêmement subtile , ne peut non - plus être apperçue , que les mouches luisantes ou les feux folets en plein jour. Cependant elle s'est quelquefois rendue visible en diverses personnes , dequoi l'on

sup

H

a des

a des exemples qui ne peuvent être mis en doute. Telle est la notion de Willis, & peut-être y a-t'il du vrai là-dedans, pourvu qu'on entende que cette lumière ou ce feu, constitué l'esprit animal, ou le véhicule immédiat de l'Âme.

206. IL n'a pas manqué de gens, qui non contents de regarder la lumière comme le plus pur & le plus exquis de tous les Êtres corporels, ont été plus loin, en lui accordant quelques attributs d'un ordre supérieur. Julien, Philosophe Platonicien cité par Ficin, dit que la Théologie Phénicienne, entr'autres Doctrines enseignoit celle-ci, qu'une Nature brillante, transparente, pure, impassible, qui est l'acte de la pure intelligence, est répandue par tout l'Univers. Ficin lui-même entreprend de prouver que la lumière est incorporelle, par divers argumens: parcequ'elle éclaire & remplit un grand espace dans un instant sans aucune opposition: parceque plusieurs lumières se rencontrent sans se faire mutuellement de résistance: parceque la lumière ne se souille par aucune saleté que ce soit: parceque



que la lumiere solaire n'est fixée dans aucun sujet : Enfin , parcequ'elle se resserre & s'étend avec tant de facilité , à travers le plus vaste espace , sans collision , condensation , raréfaction , ni le moindre retardement. Voilà quelles sont les raisons de Ficin , dans son Commentaire sur le premier Livre de la seconde Ennéade de Plotin.

207. A présent on sçait que la lumiere se meut , & que son mouvement n'est point instantané , qu'elle est capable de condensation , de raréfaction & de collision ; qu'elle se mêle avec d'autres Corps , qu'elle entre dans leur composition , & qu'elle augmente leur poids (a). Tout cela suffit pour ren- (a) 169.  
verser les argumens de Ficin , & pour 192.  
montrer que la lumiere est corporelle. 193.  
J'avouë qu'il reste au premier abord quelque difficulté sur la non-résistance des rayons, ou particules de lumiere, qui partant de tous les points imaginables, selon toutes les directions possibles , se rencontrent mutuellement ; sur-tout si nous supposons la surface d'une grande Sphère creuse , qui soit pleine d'yeux , tous tournés vers l'intérieur de la Sphère,

& qui se regardent les uns les autres , il paroîtra difficile de concevoir , comment des rayons distincts , partent de chacun de ces yeux pour arriver à quelqu'autre , sans se heurter , se repousser , ni se confondre.

208. M A I S cette difficulté se résout , si l'on considère en 1. lieu que les points visibles ne sont pas des points mathématiques , & qu'ainsi l'on ne doit pas croire que tout point de l'espace soit rayonnant. 2. En accordant que beaucoup de rayons se résistent & s'interceptent l'un l'autre , ce qui n'empêche pas que la vision ne se fasse ; car comme chaque point de l'objet n'est pas apperçu , aussi n'est-il pas nécessaire que de chacun de ces points , des rayons arrivent à l'œil. Souvent il nous arrive de voir un objet , quoique d'une manière plus confuse , tandis que beaucoup de rayons sont interceptés par l'opacité du milieu.

209. O N peut supposer outre cela , que les parties de la lumière sont indéfiniment petites , c'est - à - dire aussi petites qu'on voudra ; & que leur total est dans une aussi petite proportion  
avec



avec l'espace vuide , qu'il plaira de l'assigner , n'y ayant rien dans cette supposition de contraire aux phénomènes. Il n'en faut pas davantage pour concevoir , comment il est possible aux rayons de partir de tout point , & d'arriver à tout point visible , sans être incorporels pour cela. Supposez cent ports qui bordent une mer circulaire , & des vaisseaux qui de chacun de ces ports cinglent vers quelqu'autre ; plus on donnera d'étendue à la mer , & de petitesse aux vaisseaux , moins il y aura de danger qu'en se rencontrant ils s'entrechoquent. Or comme par l'hypothèse , il n'y a point de proportion limitée entre la mer & les vaisseaux , non plus qu'entre le vuide & les particules solides de la lumière , aussi le libre passage que trouvent par tout les rayons du Soleil , ne forme-t-il aucune difficulté qui nous oblige à les croire incorporels ; d'autant plus qu'il y a tant de preuves évidentes du contraire. Par rapport donc à la difficulté née de la supposition d'une Sphère couverte d'yeux qui se regarderoient mutuellement , on l'écarte , en supposant que les parties de la lumière sont d'une petitesse ex-

H 3        trême ,

trême , relativement aux espaces vuides.

210. PLOTIN croit que du sein de la lumière du Soleil , il en réjaillit une autre , qui n'a de commun avec la première , que le nom , & qui est incorporelle , étant , pour ainsi dire , la Splendeur de la première. Marcile Ficin tout de même , observe que c'est une Doctrine enseignée dans le Timée de Platon , qu'il y a un Feu ou un Esprit occulte répandu par tout l'Univers ; insinuant que ce feu ou cette lumière invisible sert , pour ainsi dire , d'œil à l'Ame du monde. Plotin dans sa quatrième Ennéade , donne à connoître que le monde , selon lui , se voit lui-même & voit toutes ses parties. Les Philosophes Platoniciens donnent au sujet de la lumière dans de grands raffinemens & portent fort haut leurs spéculations. Ils s'élèvent du charbon à la flamme , de la flamme à la lumière , & de cette lumière visible , à la lumière occulte de l'Ame du monde , qui pénètre & agit , à ce qu'ils disent , la substance de l'Univers , par la vigueur & l'agilité de son mouvement.

211. SI nous en croyons Diogène Laerce ,



Laerce , les Pythagoriciens ont pensé qu'il y a une certaine chaleur , un feu pur qui renferme quelque chose de Divin , par la participation duquel les hommes contractent alliance avec les Dieux. Selon les Platoniciens , le Ciel se définit moins par sa situation locale , que par sa pureté. Le feu le plus pur , le plus excellent , c'est le Ciel , dit Ficcin. Il appelle encore *céleste* , ce feu caché qui exerce par-tout son pouvoir. Il représente le feu comme très-puissant , très-actif , divisant toute chose , abhorrant toute composition , tout mélange des autres corps , & si-tôt qu'il est mis en liberté , retombant en un instant dans la masse commune du feu céleste , lequel est invisiblement présent par-tout.

212. CE feu est la source universelle de la vie , de l'esprit , de la force , & parconséquent de la santé , dans les animaux , qui par les poumons & les pores de leur corps , en reçoivent les écoulemens sous l'enveloppe de l'air. Le même esprit , emprisonné dans les alimens & dans les remedes , s'introduit dans l'estomac , les intestins , les vaisseaux lactées , circule , est partagé

H 4

par

par les différents conduits , & se distribuë à tout le Syftême du Corps animal (a). Platon dans le Timée , faisant l'énumération des fucs ignées , met le vin au premier rang , & le Goudron au fecond. Mais comme le vin sort du raifin que l'on presse , & fermente par le fecours de l'art humain , entre tous les fucs ignées , purement naturels , le Goudron ou la réfine , doit à son compte avoir la premiere place.

213. L'ETHER lumineux qui est le principe de la vie , doit exister en tous lieux , & jusques dans les plus obscures cavernes. Cela paroît de ce que beaucoup d'animaux voyent clair dans ces lieux obscurs , & de ce que le feu s'y allume par la collision & l'attrition des Corps. On fçait auffi que certaines personnes voyent par intervalles dans les ténèbres. On dit de Tibère , qu'il avoit cet avantage , ou si l'on veut cette maladie. J'ai connu moi-même un homme d'esprit qui en a fait diverses fois l'expérience en sa personne. Le Docteur Willis dans son *Traité de sanguinis accensione* fait mention d'un autre homme de sa connoissance , à qui pareille chose arrivoit.

Voi-



Voilà pourquoi Virgile remarque, que cet Ether, ou Esprit lumineux, nourrit & entretient l'extérieur de la terre, aussi bien que les Cieux & les Corps célestes.

*Principio Cælum ac Terras, campos-  
que liquentes,  
Lucentemque globum Lunæ, Titania-  
que Astra  
Spiritus intus alit.*

214. LES principes du mouvement & de la végétation dans les corps vivans, semblent être des émanations du feu ou de l'esprit invisible de l'Univers. (a). Quoique présent à toutes (a) 43. choses, ce feu n'est pas reçu par-tout 157. en la même manière; les tuyaux ca- 164. pillaires ou couloirs délicats des plan- 171. tes & des animaux, l'attirent, le séparent, s'en imbibent différemment; d'où il arrive qu'il se mêle & s'engage dans leurs sucs.

215. C'EST l'opinion de quelques Naturalistes, que les vaisseaux glanduleux n'admettent & ne reçoivent de la commune masse du sang, que les sucs homogènes à ceux dont ils sont originairement imbus. Comment ils se trouvent abreuvés de ces liqueurs,

H 5 c'est

c'est ce qu'on ignore. Dumoins est-il certain que les tuyaux déliés attirent les fluides , que les glandes sont de pareils tuyaux , & qu'elles attirent de la masse commune des suc's différents. La même chose a lieu par rapport aux tuyaux capillaires des plantes (a), étant évident qu'il y a dans (a) 30. les feuilles & partout le corps de la 31. 33. plante , des couloirs imperceptibles , 35. à travers lesquels , des suc's ou fluides d'une espece particuliere passent , en se séparant de la commune masse de lumiere & d'air. Il est certain que l'esprit le mieux élaboré , duquel dépendent le caractère , la vertu distinctive & les propriétés de la plante , est d'une nature lumineuse & volatile (b) , qui (b) 37. se perd ou s'échape des huiles essentielles , ou eaux odoriférantes dans l'air ou 43. dans l'Ether , sans aucune diminution sensible du sujet même.

216. COMME par la sécrétion des différentes especes de lumiere & du feu , il se forme diverses essences , vertus , ou propriétés spécifiques , de même différents degrés de chaleur produisent différents effets. Un degré de chaud empêche la coagulation du sang,



fang , un autre degré la produit. On a observé qu'un feu d'une certaine violence dégage & emporte cette même lumière , qu'un feu plus doux avoit introduit & fixé dans le régule d'Antimoine calciné. De même il peut arriver que certaine espèce ou certaine quantité d'esprit ignée & étherée , sera ami des esprits animaux , tandis qu'une autre leur sera nuisible.

217. L'EXPERIENCE prouve ce que je viens d'avancer. Car l'esprit fermenté du vin , ou d'autres liqueurs , cause des mouvemens irréguliers , & ensuite des épuisemens dans nos esprits animaux ; au-lieu que cet esprit lumineux , logé dans la substance du baume qui découle naturellement des pins & des sapins , est d'une nature si douce , si bénigne , si proportionnée à la constitution humaine , qu'elle échauffe sans brûler , qu'elle anime sans enivrer , & produit une joye calme & tranquille , comme seroit celle d'une bonne nouvelle qu'on auroit reçue , sans causer ensuite ce profond abattement qui ne manque point d'être une suite de l'usage des cordiaux ordinaires. J'ajoute qu'il produit tous ses effets , sans avoir jamais d'autre inconvénient , que

H 6 ce-

celui qui lui est commun avec tous les autres remèdes , lors qu'on en prend une dose trop forte pour la délicatesse de l'estomac , auquel cas on fera bien de diminuer cette dose , & d'en prendre une seule fois en vingt-quatre heures , à jeun , ou en s'allant coucher , selon qu'il incommodera le moins ; ou même d'en suspendre pour quelque-tems l'usage , jusqu'à ce que la nature semble elle-même le demander & s'en trouve reconfortée & réjouie.

218. L'EAU de Goudron qui sert de véhicule à cet esprit , est tout ensemble diurétique & purgative. Mais son principal effet est d'assister la \* *vis vita* , en qualité d'altératif & de cordial , & de mettre la nature en état , par un renfort d'esprits conformes au sien , de faire ce qu'elle n'auroit pû par sa seule force & de dompter le levain qui étoit la source de la maladie. Dans la plupart des cas , c'est , ce semble , la plus courte & plus sûre voye. De grandes évacuations affoiblissent le malade , aussi-bien que la maladie. Et il est à craindre que ceux qui ont recours à la salivation , ou aux

CO-

\* Le principe de la vie.



copieuses saignées , après avoir guéri du mal , ne puissent du reste de leur vie guérir des remèdes.

219. IL est vrai que dans les maladies chroniques il faut du tems pour rendre la guérison complete ; cependant j'ai vu dans des maux de poumon & d'estomac , l'Eau de Goudron faire un prompt effet , appaiser en un instant les inquiétudes avec l'ardeur de la fièvre , & rendre au malade le repos & le courage. C'est ce que j'ai souvent expérimenté avec surprise , en voyant dans une fièvre , ces salutaires effets , suivre immédiatement la prise d'un verre d'eau de Goudron : tant est puissante la vertu des principes vivifiants que ce baume contient.

220. A PARLER en toute rigueur , la force , ou le pouvoir n'est que dans l'Agent , lequel communique une certaine force , mais bien différente de la sienne , à l'invisible élément du feu qui est l'esprit animal du Monde sensible ( *a* ) , force qu'à son tour celui-ci ( *a* ) 153. transmet au corps embrasé ou à la flam- 156. me visible , pour produire le sentiment 157. de la lumière & de la chaleur. Dans cette chaîne on reconnoît que le premier anneau , aussi-bien que le dernier , est incor-

incorporel : les deux du milieu sont corporels , puisqu'ils sont capables de mouvement , de raréfaction , de pésanteur , & des autres qualités des Corps. Il est bon de bien distinguer ces choses , afin d'éviter , au sujet de la nature du feu , toute ambiguïté.

221. LE Ch. NEVTON demande dans son Optique , si le feu ne seroit pas un Corps échauffé à tel point , que la lumière en sorte en abondance. Car , dit-il , un fer chaud qu'est - ce autre chose que du feu ? Mais il semble que définir le feu par la chaleur , ce soit expliquer une chose par elle - même. Un corps échauffé au point de rendre de la lumière , est un corps en feu ; c'est à-dire , il renferme du feu , il est pénétré , agité par le feu , mais n'est pas lui - même feu. Et quoique dans la troisième acception de ce mot , que nous avons indiquée , ou au sens vulgaire , il passe pour du feu ; il n'est pourtant pas ce feu pur , élémentaire , pris au second sens , ou au sens philosophique (a) tel que l'entendoient les Sages de l'Antiquité , & tel qu'il se ramasse au foyer d'un verre ardent : beaucoup moins est-il cette force , ou  
pou-

(a) 190.



pouvoir de brûler , de détruire , de calciner , de fondre , de vitrifier & d'exciter les perceptions de lumière & de chaleur. Ce pouvoir existe véritablement & réellement dans l'Agent incorporel & non dans l'esprit vital de l'Univers. Le mouvement , ou même le pouvoir improprement dit , peut se trouver dans cet esprit éthérée qui allume les corps ; mais il n'est pas lui-même le corps allumé , n'étant que l'instrument ou le moyen auquel le vrai Agent opère sur les Corps grossiers.

222. ON prouve dans l'Optique du Chev. Nevvton , que la lumière ne se réfléchit point par la rencontre des corps , mais par quelque autre cause. Il lui paroît probable que beaucoup de rayons qui heurtent contre leurs parties solides , ne sont point réfléchis , mais absorbés & retenus dans les corps. Et il est certain que la grande porosité de tous les corps connus donne lieu à beaucoup de lumière & de feu de s'y loger. L'Or même , le plus solide des Métaux , a sans comparaison plus de pores que de parties solides , comme il paroît par l'eau qui le pénètre dans l'expérience Florentine , par les  
écou-

écoulemens magnétiques qui passent au travers, & de ce que le Mercure s'insinuë si aisément dans ses pores. On reconnoît que l'eau, quoiqu'incapable de compression, a dumoins quarante fois plus de pores que de parties solides. Et de même que les particules acides, jointes en certaine proportion aux terreuses, se joignent si intimement avec elles, qu'elles en sont cachées & semblent s'y perdre, comme il arrive dans le Mercure doux, & dans le Soufre commun, on peut aussi concevoir que les particules de lumière ou de feu, sont absorbées & cachées dans les corps grossiers.

223. C'est l'opinion du Ch. Newton, que je ne sçai quoi d'inconnu reste dans le vuide, après qu'on a épuisé d'air le récipient. Ce milieu inconnu, il l'appelle *Ether*. Il suppose que plus subtil dans sans sa nature, & plus prompt dans son mouvement que la lumière, cet *Ether* pénètre tous les corps, & par son immense élasticité se répand dans tous les Cieux : que sa densité est plus grande dans les espaces ouverts & libres, que dans les pores des corps compactes : qu'en passant des corps  
cè-



célestes à de grandes distances , il devient toujours de plus-en-plus dense , & par-là est cause que ces grands corps gravitent l'un vers l'autre , aussi-bien que les parties respectives de chacun d'eux vers le centre commun ; chaque corps , tendant à passer du milieu le plus dense , dans le plus rare.

224. L'EXTRÊME petitesse des parties de ce milieu , & la vélocité de leur mouvement , jointes à sa pesanteur , à sa densité & à sa force élastique , ont paru suffire pour le rendre la cause de tous les mouvemens naturels de l'Univers. C'est à cette cause qu'on attribue la pesanteur & la cohésion des corps. On pense aussi , que la refraction de la lumière , naît des différens degrés de densité & d'élasticité de ce milieu en différens lieux. Les vibrations qui alternativement secondent ou repoussent les mouvemens des rayons , produisent , à ce qu'on prétend , les accès de facile réflexion ou transmission. C'est par les vibrations de ce milieu , que la lumière chauffe les corps. Par les mouvemens de vibration de ce milieu qui se transmettent aux filamens solides des nerfs , on rend également raison

fon de la Sensation & du mouvement des animanx. En un mot tous les phénomènes , toutes les propriétés des Corps , qu'auparavant on attribuoit à l'attraction , on s'est avisé depuis de les rapporter à cet Ether , aussi-bien que l'attraction même , & les différentes especes.

225. M A I S dans la Philosophie du Chev. Newton , les accès , comme on les appelle , de facile transmission & réflexion , paroissent aussi-bien expliqués par les vibrations que les rayons excitent dans les Corps ; & la refraction de la lumiere par l'attraction même des Corps. D'expliquer les vibrations de lumiere par celles d'un milieu plus subtil , cela paroît quelque chose d'assez bizarre. La pesanteur paroît ne pas être un effet de la densité ou élasticité de l'Ether , mais avoir plutôt une autre cause : ce que le Chev. Newton insinué avoir été l'opinion de ceux-même d'entre les Anciens , qui prenoient le vuide , les atômes , pour principes de leur Philosophie ; attribuant tacitement , comme il l'observe très-bien , la pesanteur à quelqu'autre cause , distincte de la matiere des atômes , & conséquemment



ment de cet Ether homogène , ou de ce fluide élastique , dont l'élasticité est supposée dépendre de sa densité , être définie & mesurée par elle ; en prenant la quantité de matière que contient chaque particule , en la multipliant par le nombre de particules qui se trouve dans un espace donné : & du reste pour ce qui est de la quantité de matière contenue dans chacune de ces particules , la déterminant par sa pesanteur. Ne semble-t-il donc pas que la pesanteur est la propriété fondamentale que l'on suppose avant tout le reste ? Que si d'autre côté la force se considère , abstraction faite de la pesanteur ou de la matière , comme existant uniquement dans des points ou centres , à quoi cela revient-il , si non à une force abstraite , spirituelle , incorporelle ?

226. Il ne paroît pas que les Phénomènes obligent de supposer aucun milieu plus actif & plus subtil que le feu ou la lumière. Celle-ci se mouvant , comme on sçait , sur le pied d'environ dix millions de milles en une minute , quel besoin y a-t-il d'admettre un autre milieu plus subtil & plus mobile ? La lumière & le feu paroissent être les mêmes

mêmes que l'Ether. Les Anciens l'entendoient ainsi, & c'est ce qu'emporte  
 (\*)157. le terme Grec. L'Ether (a) pénètre tout, est présent par-tout. Ce même milieu subtil, selon ses quantités, ses mouvemens, ses déterminations diverses, se montre par différents effets & sous des formes diverses, & il est en effet tout ensemble, Ether, lumière & feu.

227. Les particules de l'Ether se fuyent mutuellement avec une extrême force, & pour cela même selon la Doctrine Newtonienne, elles doivent s'attirer avec une égale force, lorsqu'elles sont unies. Elles sont donc  
 (b)130. l'acide, ou le constituant (b). Or celui-ci, uni avec des parties terrestres, fait l'alcali, comme le Chev. Newton l'enseigne dans son *Traité de acido*. L'alcali, comme il paroît aux cantharides, & aux sels lixivieux, est un caustique; les caustiques sont du feu; peut-être l'acide est du feu; donc l'Ether est du feu; & s'il est feu, il est lumière. Rien donc n'oblige d'admettre un nouveau milieu, distinct de la lumière & d'une substance plus exquise & plus déliée, pour l'explication  
 des



des Phénomènes qui s'expliquent fort bien sans cela. La densité ou l'élasticité de l'Ether , pourra-t-elle rendre raison de la vitesse avec laquelle un rayon est dardé du Soleil ; vitesse toujours plus grande à mesure qu'il s'en éloigne ? Expliquera-t-elle les mouvemens & les attractions diverses des différens corps ? Pourquoi , par exemple , l'huile & l'eau , le fer & le mercure , se repoussent , tandis que d'autres corps s'attirent mutuellement ? Ou comment la même particule de lumière , repousse d'un côté , & attire de l'autre , comme on l'expérimente dans le crystal d'Islande ? Expliquer la cohésion des parties , par des atômes crochus , c'est de l'aveu de tout le monde , *ignotum per ignotius*. Mais vouloir rendre raison de la pesanteur , en ayant recours à l'élasticité de l'Ether , n'est-ce pas la même chose ?

228. AUTRE chose est arriver aux loix générales de la Nature par la contemplation des Phénomènes ; autre chose former une hypothèse , pour en déduire ces Phénomènes. Ceux qui par le moyen d'épicycles , expliquoient

quoient le mouvement des Planettes & leurs diverses apparences, ne sont point censés avoir découvert quelque principe réel dans la Nature ; & quoique de certaines prémisses on puisse en inférer une conclusion, ce n'est pas à dire que réciproquement, de la conclusion on soit en droit d'en inférer ces prémisses. Par exemple, supposé un fluide élastique, composé de particules, équidistantes l'une de l'autre, d'égal diamètre & de pareille densité : Supposé que ces particules s'éloignent l'une de l'autre par une force centrifuge qui soit en raison inverse de la distance des centres ; admettant encore qu'il suit de cette supposition, que la densité & l'élasticité de ce fluide sont en proportion inverse de l'espace qu'il occupe lorsqu'il est comprimé par une force donnée ; nous ne pouvons réciproquement en conclure, qu'un fluide doué de cette propriété doive être composé de telles parties égales ; car il s'ensuivroit alors que les parties intégrantes de l'air, ont cette égalité de densités & de diamètres ; au-lieu qu'il est certain que l'air est une masse hétérogene qui renfer-

me



me dans sa composition une infinie variété d'exhalaisons, qu'envoyent les différents corps dont est formé le Globe terrestre.

229. Les Phénomènes de la lumière, de l'esprit animal, du mouvement des muscles, de la fermentation, de la végétation, & des autres opérations naturelles, paroissent ne demander rien de plus que le feu intellectuel & artificiel d'Héraclite, d'Hypocrate, des Stoïciens, & autres Auteurs de l'antiquité. L'intellect ajouté à l'esprit éthérique, qui est la même chose que le feu & la lumière, meut, & meut régulièrement; il procède par méthode, comme disent les Stoïciens; il augmente & diminue par mesure, ainsi que s'exprime Héraclite. Les Stoïciens disoient que le feu renferme les formes, ou (a) *raisons féminales* de toutes les choses naturelles. Comme les formes des λόγος choses ont leur existence idéale dans σπερ- l'intellect, de même il semble que les μαλίσ- semences aient leur existence naturelle κέρ. dans la lumière, milieu hétérogène, dont les parties différent l'une de l'autre par diverses qualités qui se manifestent aux sens, & qui vraisemblablement

ment ont grand nombre de propriétés primitives, d'attractions, de répulsions, de mouvemens, dont nous ne discernons les Loix & la Nature que dans leurs effets éloignés. Ce feu animé & hétérogène, paroît plus propre à expliquer les Phénomènes de la Nature, que ne le seroit un milieu éthérée uniforme.

230. ARISTOTE, il est vrai, ne veut point que les Elémens soient animés. Mais rien n'empêche que cette faculté de l'Ame qu'il appelle *loco-motiva*, n'y réside sous la direction d'une intelligence, au même sens qu'elle est dite résider dans le corps des animaux. Il faut avouer néanmoins, que quoique ce Philosophe attribué au feu une énergie ou force divine, il regarde comme également absurde ou de dire que le feu est vivant ou de prétendre qu'ayant une ame, il ne le soit pas. Voyez son deuxième Livre de *partibus animalium*.

231. LES Loix de l'attraction & de la répulsion, doivent être regardées comme les Loix du mouvement; & celles-ci, comme de simples règles ou méthodes observées dans la production



duction des effets naturels ; car leurs causes efficientes & finales n'appartiennent pas à la mécanique. Certainement , si pour expliquer un phénomène il faut assigner la vraie cause efficiente & finale , ( *a* ) il y a lieu de croire ( *a* ) 145. que les Philosophes mécaniciens 155. n'ont jamais rien expliqué ; leur fonction se réduisant à découvrir les Loix de la Nature , c'est-à-dire , les règles générales du mouvement , & de rendre raison des phénomènes particuliers , en les rappelant à ces règles , & montrant la conformité qu'ils ont avec elles. 160.

232. QUELQUES Partisans de la Philosophie corpusculaire au siècle passé ont à la vérité tenté d'expliquer la formation de cet Univers & ses phénomènes , par un petit nombre de Loix simples du mécanisme. Mais si l'on considère les diverses productions de la Nature dans le règne minéral , dans le végétal , & dans l'animal , je crois que l'on trouvera de bonnes raisons d'affirmer , qu'aucune de ces productions jusqu'ici n'a été , ni ne peut être expliquée par des principes purement mécaniques ; & que rien n'est plus

I ima-

imaginaire & plus vain, que de supposer avec Descartes , que d'un simple mouvement circulaire imprimé par le suprême Agent aux parties de la substance étendue , le Monde entier avec ses diverses parties , ses appartenances & ses phénomènes divers , ait pû être produit , par une conséquence nécessaire des Loix du mouvement.

233. D'AUTRES croient qu'au commencement Dieu fit quelque chose de plus , qu'il forma les semences de tous les végétaux , & de tous les animaux : que ces premiers germes contiennent en petit toutes leurs parties solides & organiques , qui venant à se grossir & à se développer par l'introduction des sucs qui leur sont propres , reçoivent ainsi ce qu'on nomme la génération & l'accroissement des Corps vivans. Sur ce pied-là , la structure industrieuse des plantes & des animaux qui naissent chaque jour sous nos yeux , ne requiert actuellement pour la produire l'exercice d'aucun art , ayant été déjà formée dès l'origine du Monde. Ce Monde lui-même , avec toutes ses parties , a toujours depuis subsisté par lui-même , marchant tout seul comme une hor-



horloge selon les Loix de la Nature, sans que la main de l'Artiste y ait touché. Mais le moyen d'expliquer dans cette hypothèse ce mélange de traits qui se remarque dans les mulets & autres métifs de différentes espèces, & quelquefois la suppression de certains membres dès-le sein de la mere ? Comment expliquer par-là, la Résurrection d'un arbre dont le tronc repousse de nouvelles branches, ou la faculté végétative des branches coupées ? Dans tous ces cas il faut nécessairement concevoir quelque chose de plus, que le simple développement de la semence.

234. LES loix mécaniques de la Nature & du mouvement dirigent nos actions, & nous apprennent quels en doivent être les résultats. Où l'intelligence préside, il y a toujours de la méthode & de l'ordre, & par exemple des règles qui, si elles n'étoient pas fixes & constantes, cesseroient d'être des règles. Il y a donc dans les choses une certaine constance, qu'on nomme l'ordre de la Nature (a). Tous les phénomènes naturels sont produits par le mouvement. On apperçoit une façon d'opérer uniforme dans les grandes,

(a) 168.

& les petites choses , par les forces attractives & repulsives. Mais il y a de la variété dans les loix particulières d'attraction & de répulsion. Il ne nous importe pas de connoître les forces : nous ne les mesurons que par leurs effets , c'est à-dire , par les mouvemens : ce sont ces mouvemens seuls , & non les forces , qui résident dans les Corps.

(a) 155. (a) Les Corps sont mûs l'un vers l'autre , ou s'éloignent mutuellement l'un de l'autre , ce qui s'exécute selon différentes loix. Le Physicien , le Mécanicien , s'efforcent de découvrir ces loix par l'expérience & par le raisonnement. Mais tout ce que l'on dit des forces comme résidant dans les Corps , soit qu'ils attirent ou qu'ils repoussent , doit-être regardé comme une pure hypothèse mathématique & nullement comme quelque chose de réellement existant dans la Nature.

235. N'ALLONS donc pas nous persuader sérieusement avec certains Philosophes mécaniciens , que les petites parties des Corps ont des forces , ou pouvoirs réels , en vertu desquels elles agissent l'une sur l'autre , pour causer les divers phénomènes de la Nature.

Ces



Ces Corpuscules sont poussés & dirigés , ils s'approchent & se fuyent selon diverses loix de mouvement : celles de la pésanteur , de l'électricité , du magnétisme , sont différentes. On ignore même quelles autres différentes loix de mouvement peuvent avoir été établies par l'Auteur de la Nature. Certains corps s'approchent , d'autres s'éloignent , & peut-être y en a-t-il qui ne font ni l'un ni l'autre. Quand le sel de Tartre , coule par défaillance , il est visible que les parcelles d'eau qui flottent dans l'air , se meuvent vers les particules du sel pour se joindre à elles. Et quand nous voyons que le sel commun ne coule point par défaillance , n'est-il pas naturel d'en conclure que la même loi de mouvement n'a point lieu entre les particules de ce sel , & celles des vapeurs qui flottent en l'air ? Une goutte d'eau s'arrondit , parceque ses parties sont muës l'une vers l'autre. Cependant les particules d'huile & de vinaigre n'ont point une pareille disposition à s'unir. Quand les mouches marchent sur l'eau sans se mouiller les pieds , on l'attribuë à une force ou faculté repulsive des pieds de la

mouche ; ce qui est fort obscur , quoique le phénomène soit clair.

236. UNE pensée assez probable , & qui paroît appuyée d'expériences , c'est que comme dans l'Algèbre , là où les quantités positives finissent les négatives commencent ; de même en Méchanique , les forces repulsives commencent là où les attractives cessent d'agir : ou pour m'exprimer d'une manière plus propre , là où les Corps cessent d'être mûs l'un vers l'autre , ils commencent à l'être en sens contraire. C'est ce que le Chevalier Newton conclut de la production de l'air & des vapeurs , dont les particules se fuyent mutuellement avec tant de véhémence. Nous voyons le fer tendre vers l'aimant , la paille vers l'ambre , les Corps pesans vers la Terre. Les loix de ces mouvemens sont fort diversifiées. Et quand on dit que tous les mouvemens & les changemens qui arrivent dans l'Univers , naissent de l'attraction ; que l'élasticité de l'air , le mouvement de l'eau , la descente des Corps graves , & l'ascension des légers s'attribuent au même principe ; quand de l'insensible attraction des moindres  
par-



particules aux plus petites distances, on déduit la cohésion, la dissolution, la coagulation, la sécrétion animale, la fermentation & toutes les opérations chimiques; quand on ajoute que sans de tels principes il n'y auroit dans le monde aucun mouvement, & que s'ils cessoient d'agir, tout mouvement devroit cesser; quand on dit tout cela on ne sçait au fond, & on n'entend autre chose, si ce n'est que les Corps se meuvent selon un certain ordre, & qu'ils ne se donnent point à eux-mêmes leur mouvement.

237. JE NE comprends pas non-plus comment on pourroit expliquer des effets & des mouvemens si variés, par la densité & l'élasticité de l'air. (a) (a) 153<sup>e</sup>  
Par exemple, pourquoi les particules 162<sup>e</sup>, acides attirent-elles celles de l'eau, tandis qu'elles se repoussent l'une l'autre? Pourquoi certains sels attirent-ils les vapeurs dans l'air, & d'autres non? Pourquoi les parties du sel commun se repoussent-elles, en sorte qu'elles ne se précipitent jamais au fond de l'eau? Pourquoi les particules qui ont le plus de cette force repoussante, sont-elles celles qui s'attirent le plus puissamment.

samment dans le contact? Ou pourquoi  
 la premiere de ces facultés commence-  
 r-elle à se déployer, quand la dernière  
 n'a plus lieu? Ces effets, aussi-bien  
 qu'une infinité d'autres, paroissent in-  
 explicables par les principes de la mé-  
 chanique, & à moins que l'on n'ait re-  
 cours à un Esprit, à un (a) Agent  
 spirituel. Et ce n'est point assez de  
 remonter de ces phénomènes actuels,  
 par une chaîne de causes secondes &  
 d'agens aveugles subordonnés, jusques  
 à une divine Intelligence, comme à la  
 Cause originale éloignée qui, après  
 avoir créé le Monde, l'a ensuite mis  
 en branle. Non, nous ne sçaurions  
 faire un seul pas dans l'explication des  
 phénomènes, sans admettre la présen-  
 ce & l'action immédiate d'un Agent  
 immatériel qui enchaîne, meut & dis-  
 pose toutes choses selon les règles & pour  
 les fins qu'il trouve à propos.

238. C'est une opinion ancienne,  
 adoptée par les Modernes, que les  
 Elémens & autres Corps naturels se  
 changent l'un dans l'autre (b). Mais  
 comme les parties des différens corps  
 sont agitées par des forces différentes  
 qui attirent & repoussent, ou qui  
 pour



pour parler avec plus d'exactitude ,  
sont mûs par différentes Loix , com-  
ment ces forces ou ces Loix peuvent-  
elles changer , & ce changement s'ex-  
pliquer par un Ether élastique ? Un  
pareil milieu , distinct du feu & de la  
lumiere , ne paroît établi sur aucune  
preuve , ni pouvoir servir de rien à  
expliquer les Phénomènes. Que si quel-  
que milieu se trouve employé dans l'at-  
traction , en qualité d'instrument , ou  
de cause subordonnée , il semble que ce  
seroit plutôt la lumiere ( *a* ) ; puisque <sup>(a)</sup>152.  
par une expérience de Mr. Boyle , l'am- 156.  
bre , qui à l'ombre ne donne aucun  
signe d'attraction , dès qu'on le place  
dans un lieu éclairé du Soleil , attire  
d'abord les corps légers. De plus le  
Chevalier Nevvton a fait une mer-  
veilleuse découverte ; c'est que la lu-  
miere est un milieu hétérogene , &  
que les parties sont originairement  
douées de propriétés distinctes. C'est  
probablement de-là , si j'ose ici hazar-  
der ma conjecture , que résultent les  
propriétés spéciques des corps , & la  
vertu spéciale de certains remedes.  
De deux différens côtés d'un même  
rayon , l'un approche , l'autre s'éloi-  
gne

gne du Crystal d'Islande : rendez-vous raison de cela par l'élasticité d'un milieu subtil , ou par les Loix générales du mouvement , ou enfin par quelques principes mécaniques que ce soit ? Et si vous ne le pouvez , qui empêche qu'il n'y ait des remedes spécifiques dont l'opération ne dépend d'aucun principe mécanique , dans quelque décret que cette notion soit tombée depuis un tems ?

239. POURQUOI ne pas admettre des \* diosyncrasies , des sympathies , des oppositions , soit dans les solides , soit dans les fluides , soit dans les esprits animaux du corps humain , par rapport aux parties insensibles des minéraux & des végétaux , qui se trouveront imprégnés par les rayons du Soleil de propriétés différentes , qui ne dépendront ni de la grosseur , figure , nombre , solidité , ou poids de ces particules , ni des Loix générales du mouvement , ni de l'élasticité & de la densité d'un certain milieu ; mais purement & entièrement du bon plaisir du Créateur dans la formation primitive des

\* Constitutions particulières.



des choses ? De-là naîtront , dans l'économie animale , divers mouvemens inexplicables & imprévus. De-là différentes vertus spécifiques qui se trouvent renfermées dans certains remedes & qu'aucun principe mécanique ne peut expliquer. Car quoique les Loix générales du mouvement qui nous sont connues , puissent être traitées de mécaniques , cependant les mouvemens particuliers des parties insensibles & les propriétés qui en dépendent , sont occultes & spécifiques.

240. ON peut , pour s'accommoder à l'usage , se servir des mots d'attraction & de répulsion , quoiqu'à parler dans l'exactitude on ne doive entendre par-là que le mouvement. En ce sens on peut dire qu'aux attractions ou répulsions singulières des parties , sont attachées les propriétés spécifiques des Touts qu'elles composent. Les particules de la lumière se meuvent avec véhémence en arriere ou en avant , sont retenues , ou repoussées par les objets. Ce qui revient à la même chose que de dire avec le Chevalier Nevvton , que les acides sont doués d'une grande force attractive , (a) en quoi leur acti- (a) 202.

vité consiste , d'où naît la fermentation & la dissolution ; & que les parties qui repoussent avec plus de force , sont précisément celles qui dans le contact en ont le plus pour s'attirer.

241. LA pesanteur & la fermentation sont reconnues pour les deux principes qui ont le plus d'étendue. De la fermentation dérive le mouvement & la chaleur du cœur & du sang des animaux , la chaleur & les feux souterrains , les tremblemens de terre , les météores & les changemens de l'Atmosphère. Que les forces attractives & répulsives agissent dans la nutrition & dans la dissolution des animaux & des végétaux , ce n'est pas moins la Doctrine d'Hipocrate que celle du Chevalier Nevvton. Le premier de ces fameux Auteurs dans son Traité de la Diète ou du Régime , observe que dans la nutrition , une partie repousse , pendant que l'autre attire. Il emploie au même endroit la comparaison de deux Charpentiers qui scient une pièce de bois ; l'un tire & l'autre pousse ; ces deux actions dont les directions sont contraires , tendent pourtant à la même fin. La Nature , ajoute-t'il ,



te - t'il , imite cela dans l'homme :

*πνεῦμα τὸ μὲν ἔλκει τὸ δὲ ὠθεῖ.*

242. C'EST la maxime générale d'Hipocrate , que la manière dont la Nature agit , consiste à attirer ce qui lui est bon & propre , & à repousser ce qui lui est désagréable & nuisible. Il soumet toute l'œconomie animale aux facultés ou pouvoirs de la Nature. Elle seule , dit-il , suffit pour tout aux animaux. Elle sçait d'elle - même ce qui leur est nécessaire. D'où il paroît qu'il entend une Nature intelligente , qui connoît sa propre action , & préside aux mouvemens de l'Ether. Et quoiqu'il déclare que toutes choses s'accomplissent dans l'homme par nécessité , il n'entend point par - là un destin aveugle , une chaîne de causes purement corporelles , mais une nécessité divine , ainsi qu'il la nomme expressément. Et qu'est - ce que cette divine nécessité , si - non le suprême pouvoir intelligent qui dirige toutes choses ?

243. L'ATTRACTION ne produit point les Phénomènes , & en ce sens n'est point capable de les expliquer , puisqu'elle - même est un Phénomène produit ,

produit, qui a besoin qu'on l'explique (a) 160. que (a). L'Attraction s'opere selon 235. différentes Loix, & ne peut, peut-être, dans tous les cas être l'effet de l'élasticité de quelque milieu uniforme. Les Phénomènes de l'électricité, les Loix & les variations du Magnetisme, & pour ne point parler des autres especes, la pesanteur elle-même ne s'explique point par l'élasticité; ce dernier Phénomène n'étant pas moins obscur que l'autre. Cependant, lorsqu'on dit que dans l'animal les parties solides sont douées de pouvoirs attractifs, au moyen desquels elles s'approprient celles qui leur ressemblent dans les fluides qui les touchent: lorsqu'on dit qu'il y a dans les glandes un pouvoir attractif pour certains fucs (b) 41. quoique par-là on ne montre pas l'Agent, on indique au moins une règle, une analogie de la Nature. Celle-ci paroît mieux connue, & mieux expliquée par les attractions & les répulsions, que par les principes mécaniques de grosseur, de figure, & autres semblables; c'est-à-dire, qu'elle l'est mieux par Nevvton, que par Descartes. Car on est d'autant meilleur Physicien,



cien , qu'on est mieux instruit des Loix & des méthodes observées par l'Auteur de la Nature.

244. LA grosseur & la figure des Particules , ni les Loix générales du mouvement , n'expliqueront jamais les sécrétions , sans l'aide de l'attraction qui , pour être obscure par rapport à sa cause , n'en est pas moins claire en tant que Loi. On en pourroit donner des exemples sans nombre. Léméri le jeune se crut lui-même obligé de supposer , quoique contre toute raison , que les particules de la lumière ou du feu sont très-grosses , & même plus que les pores de la pierre à chaux calcinée , pour pouvoir expliquer comment elles y sont retenues. Mais l'attraction rend d'abord raison de ce Phénomène. Il y a une infinité de cas pareils. L'activité de l'esprit éthérée , ou du feu , se communique par les Loix de l'attraction aux corps plus grossiers (a) , & par-là entretient admirablement l'économie des Corps vivans. C'est en vertu de ces compositions ou attractions particulières , qu'où l'air ne sçauroit entrer , des fluides plus denses s'y font passage , comme

me l'huile à travers le cuir , & conséquemment à travers les plus petits couloirs des animaux & des plantes.

345. *LES* Anciens ont eu quelque notion générale de ces pouvoirs attractifs , répulsifs , considérés comme principes naturels. Galilée a considéré en particulier l'attraction de la pesanteur , & en a découvert en partie les Loix. Mais le Chevalier *NEVTON* , par sa pénétration singulière , son profond sçavoir en Géométrie & en Mécanique , & sa grande exactitude dans les expériences , a éclairé d'un nouveau jour la Science naturelle. En un grand nombre de cas il a découvert , & découvert le premier , les Loix de l'attraction & de la répulsion. Il a montré l'étendue de ces Loix , s'en est servi comme d'une clef pour ouvrir divers profonds mystères de la Nature , & en a plus avancé l'intelligence , que toutes les différentes Sectes de Philosophes Corpusculaires , prises ensemble , ne l'avoient fait avant lui. Néanmoins le principe même de l'attraction ne sçauroit s'expliquer par des causes corporelles ou physiques.

246. *LES* Cartésiens ont essayé d'en



d'en venir à bout par le moyen de leur matière subtile , qui faisant effort pour s'éloigner du centre de son mouvement , y repousse les Corps grossiers. Le Chevalier Newton dans ses dernières pensées , semble , comme je l'ai observé plus haut , avoir adopté quelque chose d'approchant de cette notion ; puisqu'il attribue à son milieu élastique , ce que Descartes attribuoit à son second Élément. Mais les grands hommes de l'antiquité n'ont cherché la cause de la pesanteur , que dans l'action d'un Être incorporel , intelligent. Le Chevalier Newton souscrit lui-même à ce sentiment , quoiqu'il semble peut-être s'oublier quelquefois , dans la manière dont il parle des Agens physiques , puis qu'en rigueur il n'y a point de tels Agens ; & en ce qu'il admet dans les Corps des forces réelles , au-lieu qu'en eux , à proprement parler , l'attraction & la répulsion ne doivent être considérées que comme des mouvemens , ou des tendances au mouvement , c'est-à-dire , comme de purs effets , & leurs loix , comme des loix du mouvement.

247. QUAND on dit que la principale

(a) 155. principale affaire du Physicien est de découvrir les causes par les effets, par *causes*, on entend alors, non (a) les Agens, mais les principes; c'est à dire, dans un sens, les parties qui forment un composé, dans un autre sens, les loix & les règles. Dans l'exacte vérité, tous les Agens sont incorporels, entant que tels, hors du ressort de la Physique. L'Astronome, le Mécanicien, le Chymiste, ne se mêlent point en cette qualité-là des causes réelles ou efficientes, ou s'ils en traitent, c'est par accident. Il ne paroît pas non plus, ce que s'imaginent pourtant les plus grands Philosophes mécaniciens, que dans leur Science, le vrai procédé soit de rechercher les forces mouvantes, par la considération des mouvemens mêmes, d'autant que la force n'est point une chose corporelle, ni n'appartient à rien de (b) corporel, ni ne se peut découvrir à l'aide des expériences & des raisonnemens mathématiques, qui ne s'étendent pas au-delà des effets sensibles & des mouvemens dans les choses passives & muës.

248. LA force est à l'Ame, ce que l'éten-



l'étenduë est au Corps , dit St. Augustin dans son *Traité de la quantité de l'Ame*. Sans force , rien n'est fait ou produit , & peut-être il ne peut y avoir d'Agent. L'autorité ne doit point décider ici. Que chacun consulte ses propres idées , sa raison , son expérience , sur l'origine du mouvement , sur les natures respectives , sur les propriétés & les différences de l'Ame & du Corps , il verra clairement , si je ne me trompe , que ce dernier ne renferme rien d'actif ; ce ne sont point des Agens naturels , ni des forces corporelles qui font la cohésion des particules des Corps. La découverte de ces forces & de ces Agens n'est point non-plus l'affaire de la Philosophie expérimentale.

249. Le Mécanicien , comme on l'a déjà observé , prend proprement , pour objet de sa recherche , les règles & la manière de l'opération , & non ce qui en est la cause ; rien de mécanique n'étant ou ne pouvant être une cause (a). Le Mécanicien & le Géo-<sup>(a) 236.</sup> mètre peuvent parler tant qu'il leur 247. plaira d'un espace absolu , d'un mouvement absolu , d'une force logée dans  
les

les Corps, qui y cause un tel mouvement & lui est proportionnée : mais de concevoir & d'expliquer ce que c'est que ces forces que l'on suppose logées dans les Corps, imprimées aux Corps, multipliées, divisées, communiquées d'un Corps à l'autre, & qui semblent les animer, comme autant d'Esprits ou d'Ames dégagées de la matière, c'est ce qui a paru jusqu'ici très-difficile, pour ne pas dire impossible, à gens qui sçavent penser, comme on le peut voir, si l'on veut se donner la peine de consulter Borelli *de vi percussionis*, & Torricelli dans ses Leçons Académiques, parmi les autres Auteurs.

250. Si l'on considère la pente des hommes à réaliser leurs notions abstraites, on ne s'étonnera pas que les Philosophes Mécaniciens & Géomètres, aient été comme les autres séduits par le préjugé, ni qu'ils aient pris de pures hypothèses mathématiques, pour des Etres réels, existant dans les Corps, & cela au point de se proposer pour le but de leur Science, de calculer & de mesurer ces phantômes ; au lieu qu'il est très-certain qu'on ne peut réellement



ment mesurer ou (\*) calculer autre chose , que les effets ou les mouvemens même. Le Chevalier Newton demande, si les particules des Corps n'ont pas certaines forces ou pouvoirs , par où elles agissent l'une sur l'autre , aussi-bien que sur les parties de la lumière , pour produire la plupart des phénomènes de la Nature ? Mais dans le vrai de la chose , ces petites particules sont seulement agitées suivant de certaines loix , par quelque autre Agent. C'est dans cet Agent que réside la force , & non pas en elles , qui n'ont en partage que le seul mouvement , lequel dans le Corps mù est , comme les Péripatéticiens l'ont très-bien jugé , une pure passion ; au-lieu que dans le Moteur , c'est une énergie ou un acte.

251. IL passe pour constant chez beaucoup d'esprits , je ne sçauois dire pourquoi , que les principes mécaniques donnent une solution claire des Phénomènes. L'hypothèse de Démocrite , dit le Docteur Cudworth , résout les  
Phé-

(\*) Ce sujet est discuté au long dans mon *Traité Latin de motu*, publié il y a plus de vingt ans.

Phénomènes naturels, d'une manière plus belle & plus intelligible que celle d'Aristote & de Platon. Mais à bien considérer les choses, peut-être se trouvera-t-il que cette hypothèse n'en résout aucun. Car tous les Phénomènes ne sont, à proprement parler, que des apparences qui s'offrent à l'Ame. Or on n'a jamais expliqué, comment des figures & des mouvemens dans les Corps extérieurs peuvent produire des apparences dans l'Ame; & la chose en effet est inexplicable. Ces principes peut-être ne sçauroient foudre les Phénomènes, si par-là on entend assigner la cause réelle, soit efficiente, soit finale des apparences; ils ne peuvent que les réduire à des règles générales.

252. IL y a dans les Phénomènes ou apparences de la Nature, une certaine analogie, quelque chose de constant & d'uniforme, qui sert de fondement à des règles générales. C'est comme une espece de grammaire pour l'intelligence de la Nature, ou de la chaîne des effets du Monde visible, au moyen de laquelle nous devenons capables de prévoir ce qui doit arriver dans



dans le cours naturel des choses. Plotin observe dans sa troisième Ennéade , que l'Art de prédire , est en quelque sorte celui de lire les caractères naturels qui désignent un ordre ; & qu'autant que l'analogie peut s'étendre dans l'Univers , il peut y avoir un don de prophétiser. On peut dire en effet que celui qui prédit les mouvemens des Planètes , les opérations des remèdes , les résultats des expériences chimiques ou mécaniques , le fait par une sorte de divination naturelle.

253. Nous savons une chose , quand nous l'entendons ; & nous l'entendons , quand nous pouvons l'interpréter , ou dire ce qu'elle signifie. A parler juste , les Sens ne connoissent rien. Nous apercevons il est vrai , les sons par l'ouïe , & les caractères par la vue ; mais on ne peut pas dire pour cela que nous en ayons l'intelligence. De même les Phénomènes de la Nature sont également visibles à tous : mais tous n'ont pas également appris la connexion des choses naturelles , ni n'entendent ce qu'elles signifient , ni ne savent deviner ou présager par leur moyen. Il n'y a point

point de dispute, dit Socrate dans le *Theatète*, touchant ce qui plaît actuellement à chacun ; mais touchant ce qui plaira à l'avenir, c'est de quoi tous ne sont pas également juges. Celui qui prévoit en chaque genre ce qui doit arriver, est le plus sage. Socrate ajoute : vous & le Cuisinier jugez également de la bonté d'un mets qui est sur la table ; mais tandis qu'on apprête ce mets, le Cuisinier sçait bien mieux que vous quel effet produira tel ou tel ingrédient qu'il y fait entrer. L'application de ce raisonnement ne se borne pas à la Politique, ou à la Morale, il s'étend encore à la Physique.

254. LA liaison naturelle des signes avec les choses signifiées, étant régulière & constante, elle forme une sorte de discours raisonné, & doit conséquemment être l'effet d'une Cause intelligente. Cette idée est conforme à la Philosophie de Platon & de quelques autres Anciens. Plotin dit à la vérité, que ce qui agit naturellement, n'est pas l'Intellect, mais un certain pouvoir de remuer la matière qui agit sans connoissance. Et il faut avouer que com-  
me



me les Philosophes ont multiplié les facultés de l'Ame , selon leurs différentes opérations, la Volonté peut se distinguer de l'Entendement. Il ne suit pourtant pas de là , que cette volonté qui opère dans le cours de la Nature , ne soit pas conduite & dirigée par l'Intelligence ; quoique l'on accorde que ni la Volonté n'apperçoit , ni l'Entendement ne veut. Ainsi ces Phénomènes naturels qui frappent nos Sens , & sont entendus de notre Ame , ne forment pas seulement un spectacle magnifique , mais aussi le Discours le mieux lié , le plus agréable , le plus instructif , & pour produire un tel effet , ils sont conduits , ajustés , rangés par la plus grande sagesse. On peut étudier ce langage avec plus ou moins d'attention , & l'interpréter avec différens degrés de sagacité. Mais ce n'est qu'à proportion qu'on en étudie & qu'on en observe les règles , pour en donner une interprétation juste , qu'on peut se flatter de connoître la Nature. La Bête ressemble à un homme qui entendroit parler une Langue étrangere , sans y rien comprendre.

K

255.

255. LA Nature, dit le sçavant Cudworth, n'est point un Artiste, un Maître de la Sagesse, c'est une Raison confuse, embourbée & plongée dans la matière, & pour ainsi dire confondue avec elle. Mais la formation des plantes & des animaux, le mouvement des Corps physiques, leurs propriétés, leurs apparences, leurs vicissitudes diverses, en un mot toute cette suite des choses qui se passent dans le Monde visible, & que nous appellons le cours de la Nature, tout cela est si sagement conduit & dirigé, que la Raison humaine la plus exercée n'en sçauroit comprendre à fond la moindre partie, tant s'en faut que ce soit l'ouvrage d'une Raison confuse.

256. Les productions de la Nature, il faut l'avouer, ne sont pas toutes également parfaites : mais il ne convenoit ni à l'ordre des choses, ni à la structure de l'Univers, ni au but de la Providence qu'elles le fussent. Nous avons vu (a) que des règles générales sont nécessaires pour rendre le Monde intelligible, s'il est permis de s'exprimer de la sorte. Les maux naturels sont quelquefois

(a) 249.  
252.



quefois une suite inévitable de la constante observation de ces règles. De-là il arrive que certaines choses ne se produisent qu'avec lenteur , & qu'elles n'atteignent pas toutes le même degré de perfection.

257. IL faut avouer que c'est à notre insçu que se fait la systole & la diastole du Cœur , aussi-bien que le mouvement du Diaphragme. On n'en doit pas néanmoins inférer , qu'une Nature aveugle agit aussi irrégulièrement que nous. La vraie conclusion seulement qu'il est permis d'en tirer , c'est que ce n'est point notre individu pensant qui est l'auteur de ces mouvemens naturels. Et en effet personne ne s'avise de se reprocher le désordre qui arrive dans ces mouvemens , ou de se faire honneur à soi-même de leur régularité. On peut répondre la même chose à l'exemple du Musicien , dont les doigts se remuent par habitude , & sans qu'il y pense ; étant évident que ce qui se fait avec règle , procède nécessairement de quelque Principe qui entend la règle. Si donc ici ce n'est pas le Musicien , c'est quelque autre Intelligence ac-

K 2                   tive

tive, la même peut-être qui gouverne les Abeilles & les Araignées, & qui remuë les membres des Somnambules.

(a) 160. 258. INSTRUMENTS, signes, (a) occasions, voilà se qui se rencontre dans le cours visible de la Nature, ou plutôt ce qui en compose l'ordre entier. Tout cela, sans agir, est sous la direction d'un Agent qui concerte & fait tout concourir à un seul but, sçavoir le plus grand bien. Tous les divers mouvemens, soit des animaux, soit des autres parties du système de la Nature, qui ne sont pas l'effet de quelque volonté particulière, semblent naître de la même Cause générale qui fait végéter les plantes, sçavoir de l'Ether, mû par un Esprit intelligent.

259. LES premiers Poètes & Théologiens de la Grèce & de l'Orient se sont appliqués à considérer l'origine des choses, entant qu'elle se rapporte à une Cause Divine; tandis que les Physiciens en ont expliqué la génération par des causes naturelles, subordonnées à la Cause Divine, & agissant sous sa direction. On en doit excepter quelques Corporéalistes & Mécaniciens, qui prétendent



tendirent vainement se passer de Dieu pour former un Monde. Cette secrète force , qui se mouvant avec harmonie , unit , ajuste & enchaîne toutes choses dans une dépendance mutuelle, & qu'Orphée & Empédocle appellent l'*Amour* , ce principe d'union n'est nullement un principe aveugle ; il agit avec intelligence. Cet Amour , cette Intelligence Divine ne s'offrent pas d'eux mêmes à notre vuë & ne se discernent pas autrement que par leurs effets. L'Intelligence éclaire , l'Amour lie , & le Souverain Bien attire toutes choses.

260. TOUTES choses sont faites pour le bien suprême , toutes tendent vers cette fin , & l'on peut s'assurer que nous avons rendu raison de la maniere d'où une chose est , quand nous montrons que cette maniere est la meilleure. Dans le Phédon , Socrate déclare que quand on a rapporté toutes choses à l'ordonnance & l'arrangement d'un Esprit , on ne doit plus prétendre leur assigner d'autre Cause. Il blâme les Physiologistes de ce qu'ils entreprenoient d'expliquer les Phénomènes , en particulier ceux de la pesanteur & de la

K 3

cohé-

cohésion , au moyen des tourbillons & de l'Ether , tandis qu'ils négligeoient de faire attention à l'*ἀγαθόν* & au *δέον* , au *bon* & au *convenable* , qui est le lien & le ciment le plus fort pour tenir unies toutes les parties de l'Univers ; & de ce qu'ils ne discernoient pas la cause elle-même , d'avec ce qui ne fait que lui servir d'accompagnement.

261. COMME dans le petit Monde , la constante régularité du mouvement des viscères , & des liquides qu'ils contiennent , ne mettent point obstacle aux mouvemens spontanées que l'Ame ou les esprits animaux impriment aux divers membres ; de même dans l'Univers , l'assujettissement invariable des grosses masses & des grands mouvemens à suivre de certaines loix de la Nature , n'empêche pas la volonté d'un Agent , de communiquer quelquefois des impressions particulières à cet Ether subtil , qui dans le système du Monde , tient la place que tiennent dans l'homme les esprits animaux. Ces deux principes , supposé même que c'en soient deux , quoiqu'invisibles , & d'une inconcevable petitesse , paroissent être les ressorts  
cachés



cachés par où se meuvent toutes les parties de ce Monde visible. Il ne faut pourtant pas les regarder comme vraie cause , mais comme instrument de ces mouvemens , & encore comme un instrument qui ne sert pas d'aide au Créateur , mais seulement de signe à la Créature.

262. PLOTIN enseigne que l'Ame de l'Univers n'est point la cause originale , ou l'Auteur des especes ; mais qu'elle les reçoit de l'Intelligence , vrai principe de la distinction & de l'ordre , & unique source des *formes*. D'autres considèrent simplement l'Ame végétative , comme la faculté subalterne d'une Ame plus excellente , qui anime l'Esprit ignée ou l'Ether. (a) Quant (a) 178. aux défauts qu'on apperçoit dans le Monde , & que quelques-uns ont crû procéder d'une fatalité ou nécessité de la Nature , d'autres, d'un mauvais principe ; le même Philosophe observe , qu'il se pourroit que la Raison supérieure produit & ordonne tout cela , & que n'ayant pas eu intention que toutes les parties de son ouvrage fussent également bonnes , il a fait à  
K 4 dessein

dessein les unes plus imparfaites que les autres , par la même raison , que dans un animal tout n'est pas yeux. Dans une Ville, tous les rangs ; dans une pièce de Théâtre , tous les rôles ; dans un tableau , toutes les couleurs ne sont pas les mêmes , ni ne doivent être dans l'égalité. Ainsi les excès , les défauts & les qualités contraires , conspirent à former la beauté de l'Univers & son harmonie.

263. ON ne sçauroit nier que , par égard à l'universalité des choses , durant notre état mortel , nous ne ressemblions à ces hommes dont parle Platon , qui dès leur enfance nourris dans une caverne , tournent le dos à la lumière & ne contemplent que des ombres. Cependant quoi que nous ne jouissions que d'une foible clarté , & que notre situation soit défavorable , pourvu que nous tirions de l'une & de l'autre le meilleur parti qu'il se pourra , peut-être ne laisserons-nous pas de faire quelques découvertes. Proclus dans son Commentaire sur la Théologie de Platon distingue deux Classes de Philosophes. L'une place  
le



le Corps au premier rang dans l'ordre des Etres , & met dans sa dépendance la faculté de penser ; tenant que la Matière est le Principe de tout , que le Corps est ce qu'il y a de plus réel & de principal , & que tout le reste n'a qu'une existence improprement dite , & subordonnée à la sienne. L'autre espèce de Philosophes au contraire , fait dépendre toutes les choses corporelles , de l'Ame ou de l'Esprit ; donnant à celui-ci le premier rang de l'existence , au lieu que celle des Corps est entièrement dérivée de la sienne , & la présuppose.

274. Les Sens & l'expérience nous instruisent de la suite des apparences ou effets naturels , & de leur analogie. La réflexion , la raison , l'intelligence nous introduisent à la connoissance de leurs causes. Les apparences sensibles , quoique d'une nature fluide , variable , incertaine , ayant été les premières à s'emparer de notre esprit , en rendent plus difficile l'ouvrage de la réflexion , qui ne vient qu'après coup. Amusant comme elles font , nos yeux & nos oreilles , ayant plus de proportion avec les usages communs , & les travaux

K 5

ma

mécaniques de la vie, elles obtiennent aisément la préférence dans l'opinion de la plupart des hommes, sur ces principes supérieurs qui sont le fruit tardif de la maturité de l'esprit, mais qui, faute d'affecter nos Sens corporels, nous paroissent d'une beaucoup moindre solidité que le reste; le sensible & le réel n'étant, au jugement commun, qu'une seule & même chose. Cependant il est certain que les principes de la Science ne sont l'objet ni des Sens ni de l'Imagination, & que l'intelligence & la Raison sont les uniques Guides pour nous conduire sûrement à la Vérité.

265. Le progrès des Arts, le succès des expériences dans un siècle aussi curieux qu'est le notre, nos découvertes, nos nouveaux systèmes, pourroient bien nous enfler au point, de nous faire trop mépriser l'Antiquité. Cependant, quoique l'encouragement & la libéralité des Princes, jointe aux efforts réunis des sçavantes Sociétés fondées dans ces derniers tems, aient poussé fort loin la Science expérimentale & mécanique, il faut reconnoître que les Anciens n'ont point ignoré



ré quantité de choses (a) , aussi - bien (a)<sup>166.</sup>  
 en Physique qu'en Métaphysique , dont <sup>167.</sup>  
 on fait honneur à notre siècle , & que <sup>168.</sup>  
 ce n'est point d'aujourd'hui qu'on les a <sup>141.</sup>  
 découverts , quoique la connoissance <sup>142.</sup> &c.  
 en soit peut-être plus répandue qu'elle  
 n'étoit autrefois.

266. LES Disciples de Pytagore &  
 de Platon ont eu l'idée du vrai Systê-  
 me du Monde : ils admettoient les  
 principes mécaniques , mais mis en  
 œuvre par une Ame ou un Esprit. Ils  
 distinguoient dans les Corps, les quali-  
 tés premières des secondaires, faisant  
 de celles là des Causes physiques , à  
 prendre ce mot dans un bon sens. Ils  
 sçavoient qu'un Esprit tout - puissant ,  
 non - étendu , invisible , immortel ,  
 gouverne , enchaîne & contient toutes  
 choses. Ils sçavoient qu'il n'y a point  
 d'espace réel absolu ; que l'Ame ou  
 l'Esprit existe véritablement & réelle-  
 ment ; que les Corps n'existent que  
 dans un sens impropre & relatif ; que  
 l'Ame est le lieu des idées ; que  
 les qualités sensibles ne sont des ac-  
 tes que dans leur cause , & seulement  
 des passions en nous. Ils ont marqué  
 exactement les différences de l'Intel-

K 6 lect ,

lect, de l'Ame raisonnable & de l'Ame sensitive, avec leurs différens actes d'intellection, de raisonnement & de passion ; points où les Cartésiens & leurs partisans, qui considèrent la Sensation comme une maniere de penser, semblent s'être mépris. Ils ont sçu qu'il y a un Ether subtil, qui pénétre toute la masse des Etres corporels, & qui elle-même est muë & dirigée par une Intelligence ; & que les Causes physiques ne sont que des instrumens, ou plutôt des marques & des signes.

267. Ces anciens Philosophes faisoient consister la génération des Animaux, dans l'évolution & la distension des petits organes imperceptibles d'animalcules préexistans ; idée qu'on nous donne pour une découverte moderne. Ils prenoient cela pour l'ouvrage de la Nature, mais d'une Nature animée & intelligente (a) : toutes choses, selon eux sont vivantes & en mouvement : ils supposoient entre les parties de la matiere, une concorde & une discorde, une union & une désunion, les unes s'attirant, les autres se repoussant : ils croyoient de plus que  
ces



ces attractions & répulsions si variées, si régulières, si utiles, ne pouvoient s'expliquer que par la direction d'une intelligence qui préside à ces mouvemens particuliers, pour l'entretien & l'avantage du Tout.

268. LES Egyptiens qui personifioient la Nature, en ont fait un Principe distinct, qu'ils ont même déifié sous le nom d'*Isis*. Par *Osiris* ils entendoient l'Esprit ou la Raison, qui régit souverainement sur tout, en qualité de Chef. *Osiris*, si nous en croyons Plutarque, est le premier Principe, pur, saint, sans mélange, que les facultés inférieures ne peuvent discerner, mais dont une lueur échappée comme un éclair, illumine l'Entendement. A ce propos, Plutarque ajoute, que Platon & Aristote donnoient à une certaine partie de la Philosophie le nom d'*ἐποπτικὸν*; lorsque l'Ame ayant pris son vol au-dessus des objets vulgaires & mixtes, & passé l'enceinte des Sens & de l'Opinion, elle parvient à contempler le premier & le plus simple des Etres, dégagé de toute Matière & de toute

com.

composition. C'est-là cette \* essence vraiment existante de Platon , qui occupe seule l'Esprit , qui seule gouverne l'Ame. Et l'Ame est le Principe immédiat qui donne la forme à la Nature.

269. Les Egyptiens , il est vrai , représentoient d'une manière symbolique la suprême Divinité assise sur un Lotus , & l'on a prétendu qu'ils vouloient signifier par cette attitude , que le plus saint & le plus vénérable des Etres , se repose en dedans de lui-même dans une parfaite inaction. Cependant rien n'empêche que cette posture ne puisse exprimer la dignité , aussi bien que le repos. Et l'on ne peut nier que Jamblique , qui étoit versé dans les Notions Egyptiennes , n'enseigne qu'il y a une Intelligence qui déploie & met au jour les pouvoirs cachés , pour procéder à la formation des choses. Or cela ne devoit pas s'entendre d'un Monde extérieur , qui subsiste dans un espace réel & absolu : car la Doctrine de ces anciens Sages étoit , que l'Ame est le lieu des idées ;

com.

\* ἡσία ὅντων ἔσα.



comme on le peut voir au XII. Livre des Myſtères de la Divine Sageſſe ſelon les Egyptiens. Cette Notion fût embrailée par divers Philoſophes Grecs , qu'on peut croire l'avoir puisée à la même ſource , d'où ils ont tiré quantité d'autres de leurs opinions.

270. LA Doctrine d'un eſpace réel , abſolu , externe , a conduit quelques Philoſophes modernes à conclure que l'eſpace eſt une partie ou un attribut de Dieu , ou que Dieu lui-même eſt l'eſpace , ayant trouvé que les attributs incommunicables de la Divinité paroiffent convenir à cet eſpace : comme l'infinité , l'immutabilité , l'indiviſibilité , d'être incorporel , incréé , impaſſible , ſans commencement ni fin ; ne conſidérant pas que toutes ces propriétés négatives conviennent au néant. Car le néant n'a point de bornes , il ne peut être ni mû , ni changé , ni diviſé ; il ne ſçauroit être ni créé , ni détruit. Une autre façon de penſer régné dans les Ecrits d'Hermès & d'autres anciens Philoſophes. Par rapport à l'eſpace abſolu on obſerve dans le Dialogue Aſclépien , que le mot d'eſpace ou de lieu,

lieu, n'a de lui-même aucun sens, & encore, qu'il est impossible de comprendre ce que c'est que le pur espace. Plotin ne connoît d'autre lieu que l'Ame ou l'Esprit, affirmant expressément que l'Ame n'est pas dans le Monde, mais que le Monde est dans l'Ame. De plus, le lieu de l'Ame, dit-il, n'est pas le Corps; mais l'Ame est dans l'Esprit, & le Corps dans l'Ame. Consultez le 3. Chapitre du 5. Livre de sa V. Ennéade.

271. TOUCHANT l'espace absolu, ce Phantôme des Philosophes Mécaniciens & Géomètres (a), il suffira d'observer, qu'il n'est ni apperçu par aucun Sens, ni prouvé par aucune raison; & qu'à cause de cela les plus grands Philosophes de l'Antiquité l'ont traité de chose purement imaginaire. De l'idée d'espace absolu coule celle du mouvement absolu \*, & c'est

\* Notre jugement dans ces matieres ne doit point céder à la prétendue évidence des idées & des raisonnemens mathématiques, puisqu'on voit les Mathématiciens de ce siècle, embrasser des Notions obscures & des Opinions incertaines, & s'y embarasser jusqu'à se contredire l'un l'autre, & à disputer comme les autres hommes. Témoin leur Doctrine des Fluxions, sur laquelle



c'est sur celles - là que se fondent en dernière analyse celles d'existence externe d'indépendance , de nécessité , de fatalité. Cette fatalité , l'idole d'un grand nombre de Modernes , se prenoit chez les anciens Philosophes dans un sens tout différent , & qui ne détruiroit pas la (a) Liberté de Dieu , ni (a) à celle de l'Homme. Parménide , qui croioit que toutes choses se font par nécessité , entendoit par-là la Justice & la Providence souveraine qui toute fixe & nécessitante qu'elle soit par rapport à l'Homme , est volontaire par rapport à Dieu. Empedocle , par le *Fatum* , entend une Cause qui se sert de principes & d'Elémens. Héraclite le regardoit comme la Raison générale qui parcourt la Nature entière de l'Univers , laquelle Nature est , selon lui , un Corps éthérée qui renferme les semences de tout. Chez Platon , le *Fatum* est la Raison éternelle & la Loi de Nature.

le depuis dix ans j'ai vû publier plus de vingt Traités ou Dissertations , dont les Auteurs ne pouvant s'accorder entr'eux , instruisent les Spectateurs de ces combats Géométriques , de ce qu'ils doivent penser de leurs prétentions à l'évidence.

Nature. Chez Chryssippe, c'est un pouvoir spirituel qui dispose le Monde en ordre ; la Raison & la Loi des choses que la Providence administre.

272. Les idées qu'on vient de voir, telles que Plutarque nous les représente, montrent clairement que par le Destin, ces Anciens Philosophes n'entendoient pas un Principe aveugle & destitué d'intelligence, mais une suite de choses établies avec ordre, & conduites par un esprit plein de prévoyance & de sagesse. Pour ce qui est de la Doctrine Egyptienne, on assure à la vérité dans le Pimandre que toutes choses sont produites par le Destin. Mais Jamblique qui avoit puisé ses notions d'Egypte, assure que le total des choses n'est point soumis au Destin, mais que notre Ame renferme une faculté supérieure à la Nature, au moyen de laquelle nous élevant à une union avec les Dieux, nous nous affranchissons de la Destinée. Dans le Dialogue Asclepien, il est dit expressément, que le Destin suit les Decrets de Dieu. En effet, comme tous les mouvemens de la Nature sont évidemment un ouvrage  
de



de la Raison (a), il paroît que la nécessité ne fçauroit plus avoir lieu, qu'au sens d'un ordre constant & régulier.

273. UN Destin aveugle, ou un aveugle hazard, font au fond une seule & même chose; l'un n'est pas plus intelligible que l'autre. Telle est la relation mutuelle, la cohésion, le mouvement & la sympathie des différentes parties de ce Monde, qu'il semble qu'une Ame commune les anime & les unisse; & telle est leur harmonie, leur ordre, leur cours régulier, qu'il paroît que cette Ame est gouvernée & dirigée par un Esprit. L'opinion que le Monde est un animal, est de l'antiquité la plus reculée. Si nous nous en rapportons aux Ecrits d'Hermès, les Egyptiens croyoient que tout est vivant. La même opinion étoit si généralement reçue chez les Grecs, que Plutarque nous assure, qu'excepté Leucippe, Démocrite & Epicure, tous les autres regardoient le Monde comme un animal, gouverné par la Providence. Et quoiqu'un animal, qui renferme tous les corps au-dedans de lui, ne puisse recevoir du dehors aucune impression

pression sensible qui le touche & qui l'affecte ; cependant , il est certain qu'ils lui attribuoient un sentiment intérieur , aussi-bien que des appétits & des aversions ; & que des diverses actions & passions de l'Univers , comme d'autant de tours différens , ils prétendoient qu'il en résultoit une symphonie , un même acte de vie animale.

274. JAMBLIQUE assure que le monde est un animal dont les parties , quoique distantes l'une de l'autre , ont entr'elles les rapports & les liaisons d'une commune Nature. Il enseigne , ce qui est aussi une idée reçue chez les Disciples de Pythagore & de Platon , qu'il n'y a point de vuide dans la Nature ; mais que la chaîne ou échelle des Etres s'élève , par une gradation non interrompue , depuis les plus bas jusqu'aux plus hauts ; chaque Nature étant animée & perfectionnée par celle qui est d'un ordre supérieur. Comme l'air se change en feu , le feu le plus pur devient animal , & l'Ame animale devient intellectuelle. Cela ne doit pas s'entendre du changement d'une Nature dans une autre , mais de la



la connexité des différentes Natures ; chaque Nature inférieure , étant selon ces Philosophes , le receptacle , pour ainsi dire , & le sujet dans lequel celle de l'ordre immédiatement supérieur réside & agit.

275. C'EST aussi la doctrine des Philosophes Platoniciens , que l'Intellect est la vraie vie des choses vivantes , le premier principe & le modèle de tout ; d'où , par différens degrés , dérivent les especes inférieures de vie , premièrement la raisonnable , après la sensitive , ensuite la végétative ; mais en telle sorte , que dans l'animal raisonnable , il y a toujours quelque chose d'intellectuel ; que dans le sensitif , il y a quelque chose de raisonnable ; & dans le végétatif , quelque chose de sensitif ; enfin dans les corps mixtes , comme les métaux & les minéraux , quelque chose de végétatif. C'est par ce moyen que le grand Tout se trouve plus parfaitement lié. Cette Doctrine suppose que toutes les facultés , les instincts , les mouvemens des Etres inférieurs dans leurs respectives subordinations , dépendent & dérivent de l'esprit & de l'intelligence.

276. LES deux Sectes , la Stoïcienne & la Platonicienne , tenoient le Monde vivant ; quoique tantôt elles en parlent comme d'un animal doué de sentiment , & tantôt comme d'une plante ou d'un végétal. En tout cela pourtant , quoiqu'en ayant insinué de Sçavans hommes , il ne paroît nul Athéisme. Car tant qu'on suppose le Monde vivifié par un feu ou esprit élémentaire , qui lui-même est animé d'une Ame , & dirigé par l'intelligence , il s'ensuit que toutes ses parties se rapportent & se réduisent à une même tige ou principe indivisible , sçavoir à l'Esprit Souverain ; ce qui est la commune doctrine des Pythagoriciens , des Platoniciens , & des Stoïques.

277. SELON ces Philosophes , il y a une vie , répandue en toutes choses , le *πῦρ νοερὸν* , *πῦρ τεχνικὸν* , un feu intellectuel & artificiel (a) un principe interne , esprit animal , ou vie naturelle , produisant & formant au dedans , comme l'Art au-dehors , réglant , tempérant , conciliant les mouvemens , parties , qualités diverses du Systême du Monde. En vertu de cette vie , les grandes masses se maintiennent ensemble

(a) 166. *lectuel & artificiel* (a) un principe interne , esprit animal , ou vie naturelle , produisant & formant au dedans , comme l'Art au-dehors , réglant , tempérant , conciliant les mouvemens , parties , qualités diverses du Systême du Monde. En vertu de cette vie , les grandes masses se maintiennent ensemble



ble dans leurs cours réglé , comme les plus petites particules se gouvernent dans leurs mouvemens naturels , selon les Loix diverses d'attraction , de gravité , d'électricité , de magnétisme , &c. c'est elle qui donne les instincts , qui enseigne à l'araignée à filer sa toile , à l'Abeille à composer son miel ; c'est elle qui dirige les racines des plantes , de maniere à leur faire sucer les sucres de la terre , & qui donne aux feuilles & aux vaisseaux de l'écorce , la vertu d'attirer les particules d'air & de feu élémentaire qui conviennent le mieux à leur nature respective.

278. LA Nature ne paroît pas autrement distinguée de l'Ame du Monde , que la vie l'est d'avec l'Ame ; & selon les principes des plus anciens Philosophes , elle pourroit assez convenablement s'appeller *la Vie du Monde*. Quelques Platoniciens à la vérité regardent la Vie , comme l'acte de la Nature , de même que l'Intellection est l'acte de l'Esprit ou de l'Intellect. Comme le premier Intellect agit en appercevant , de même la Nature selon eux , agit ou engendre en vivant. Mais la vie est plutôt l'acte de l'Ame ,  
c'est

c'est la Nature elle-même , qui n'est pas le principe , mais le résultat d'un principe plus élevé , puisque la vie résulte de l'Ame comme la pensée de l'intellect.

279. Si la Nature est la vie du monde , & qu'il soit animé par une seule Ame , réduit tout entier sous une seule & même forme , dirigé & gouverné dans toutes ses parties par un même Esprit ; ce Systême quoique peut-être erroné & peu juste , ne sçau- roit être taxé d'Athéïsme. Car puisqu'un Esprit qui préside à un assem- blage infini de choses , leur donne une sorte d'unité , par une Commu- nion mutuelle d'actions & de pas- sions , & par un assortiment de par- ties qui les fait toutes concourir à une seule & même fin ; sçavoir le bien Suprême du tout , il semble raisonna- ble de dire avec Ocellus Lucanus Philosophe Pythagoricien , que com- me la vie qui a une Ame pour prin- cipe , tient jointes ensemble toutes les parties du Corps animal , que com- me un Etat se maintient par la con- corde , dont la Loi proprement est le lien ; de même le monde subsiste en  
son



son entier par le moyen de l'harmonie, & que Dieu est la cause de cette harmonie. En ce sens, le Monde ou l'Univers peut être considéré, soit comme un Animal, soit comme un Etat.

280. ARISTOTE rejette l'opinion d'une Ame répandue dans tout l'Univers, & cela par la raison que les Elémens n'ont point de vie. Peut-être seroit-il difficile de montrer que le sang & les esprits animaux sont plus vivans dans l'homme, que l'eau & le feu ne le sont dans le Monde. Ce Philosophe, dans ses Livres de l'Ame, au sujet de l'opinion avancée dans les Ecrits Orphiques, que les Ames qui entrent de toutes parts dans les Créatures vivantes, y sont portées par les vents, observe que cela ne peut être vrai des Plantes, ou de certains Animaux qui vivent sans respirer. Mais les observations modernes ont découvert dans toutes les plantes, comme dans tous les animaux, des vaisseaux pleins d'air ou des organes de respiration. Et l'on peut dire sans impropriété, que l'air est le véhicule de l'Ame, entant qu'il est celui du feu, qui est cet esprit immé-

L diate-

diatement mû & animé par l'Ame.

281. LE moyen d'expliquer ce *feu vivant*, cette *pepinière vivante du Monde*, & autres pareilles expressions de l'ancienne Philosophie, de la Platonicienne en particulier, à moins que de les entendre de la lumière ou du feu élémentaire, dont on sçait que les parties sont hétérogènes, & dont rien n'empêche d'en supposer quelques-unes organisées, lesquelles, malgré leur étonnante petitesse, contiendront de premières semences, qui reçues & façonnées dans les matrices convenables, se développeront & se manifesteront par degrés, croissant toujours, jusqu'à ce qu'elles aient atteint la juste mesure de grandeur qui convient à leur espèce.

282. NE pourroit-on pas croire, conformément aux idées de cette Philosophie, qui donnoit beaucoup de part dans la production des choses aux influences célestes, ne pourroit-on pas, dis je, penser que ce Séminaire éthérée transmet aux plantes, aux animaux, les premiers principes, les *Stamina*, ou ces animalcules que Platon dans son *Timée* dit être invisibles pour  
leur



leur petitesse, mais qui semés dans le terroir qui leur est propre, se gonflent, se développent graduellement par la nourriture, & enfin se produisent au jour sous la forme où nous les voyons. Plusieurs Philosophes dans ces derniers tems ont fait revivre cette opinion, sans peut-être sçavoir combien elle est ancienne, ni qu'on la trouve dans Platon. Timée de Locres dans son Livre de l'Ame du Monde, fait descendre des Astres les Ames mêmes, excepté seulement la partie raisonnable & intelligente. Mais quelle influence peuvent répandre les Corps célestes, qui n'ait pas la lumière pour véhicule? (a) (x) 43.

283. Il est malaisé de comprendre quelle autre Nature moyenne entre l'Ame du Monde & les Corps grossiers, pourroit être la véhicule de la vie, ou, pour parler le langage des Philosophes, pourroit s'empreindre des formes des choses. On l'a remarqué mille fois, les ouvrages de l'Art ne soutiennent pas l'inspection délicate du Microscope, au lieu que dans ceux de la Nature, plus votre vuë est aidée par la finesse des instrumens, & plus vous y dé-

L 2 cou-

couvrez un mécanisme , dont il vous est impossible d'épuiser l'industrie ; y ayant toujours de nouvelles parties plus subtiles , plus délicates que les précédentes , qui viennent s'offrir à la vuë : ce sont ces Observations faites avec le Microcospe , qui ont confirmé l'ancienne Théorie de Platon , touchant la génération. Mais cette théorie ou hypothèse , quelque conforme qu'elle soit aux découvertes modernes , ne suffit pas seule pour expliquer les Phénomènes , à moins d'y joindre l'opération immédiate d'un Esprit. Ficin , malgré ce que lui-même & d'autres Platoniciens ont dit d'une Nature plastique , est obligé d'avouer , qu'avec l'Ame du Monde doit nécessairement se joindre une Intelligence , qui tient constamment sous sa dépendance la Nature féminale , & qui la gouverne.

284. ALCINOUS , dans son Traité de la doctrine de Platon , dit que Dieu a donné au Monde un Esprit & une Ame. D'autres comprennent tous les deux dans le mot d'*Ame* , & prétendent que l'Ame du Monde n'est autre chose que Dieu. Philon paroît être de



de cette opinion en divers endroits de ses Ouvrages, & Virgile à qui les principes de Pythagore & de Platon étoient familiers, dit relativement à cela :

*Deum namque ire per omnes  
Terrasque tractusque maris cœlumque  
profundum,  
Hinc pecudes, armenta, viros, genus  
omne ferarum,  
Quemque sibiennes nascentem arcessere  
vitas.*

L'Ecole de Platon & celle de Pythagore s'accordent du moins en ceci, sçavoir que l'Ame du Monde (a), soit (a) 153. qu'elle ait un Esprit qui lui appartient 172. ne en propre, soit qu'un Esprit supérieur la dirige (b), embrasse ses diffé- (b) 154. rentes parties, les lie ensemble par une 279. invisible & indissoluble chaîne, & les maintient toujours en bon ordre, & bien assorties l'une à l'autre.

285. Les Naturalistes, dont l'emploi est d'étudier les Phénomènes, les expériences, les organes & les mouvemens mécaniques, s'attachent à la structure visible des choses, ou au Mon-

L 3 de

de corporel ; supposant toujours que l'Ame est contenuë dans le Corps. Cette hypothèse est tolérable en Physique, de même que pour l'Art de construire des Cadrans, ou pour celui de la Navigation, on peut se passer de faire mention du vrai Systême du mouvement de la Terre. Mais pour ceux qui ne se payant pas des apparences sensibles, veulent pénétrer dans les vraies causes, ( l'objet de la Théologie & de Métaphysique ) ils sçavent rectifier cette erreur : ils ne disent pas que le Monde contient l'Ame, mais qu'il y est contenu.

286. ARISTOTE observe, qu'à la vérité, plusieurs ont pensé si grossièrement, que de regarder l'Univers comme une Nature corporelle & étendue : mais dans son premier Livre de ses Métaphysiques, il remarque avec raison, qu'ils sont coupables d'une grande erreur : d'autant qu'ils ne mettent en ligne de compte que les Elémens des choses corporelles, au lieu qu'il y a aussi dans l'Univers des Etres incorporels ; & que tandis qu'ils tâchent d'assigner les causes de la génération & de la corruption, & d'expliquer la Nature

re



re de toutes choses , ils détruisent en même tems la cause même du mouvement.

237. P A R M I d'autres spéculations contenuës dans les Ecrits d'Hermès , on y trouve celle-ci ; que toutes choses ne sont qu'un. Vraisemblablement Orphée , Parménide , & d'autres parmi les Grecs , auront puisé en Egypte leur notion de l'unité , quoique le subtil Parménide dans sa doctrine du (a) (a) De *ἐν ἑσῶς* , semble y avoir ajouté quelque l'unité de la chose du sien. Pourvû qu'on l'entende substance. d'un seul & même Esprit , Principe universel de l'ordre & de l'harmonie du Monde , & qui en retient toutes les parties enchaînées , pour ne composer qu'un seul Systême , la supposition n'aura rien d'impie , ni qui sente l'Athéisme.

288. L E nombre n'est point l'objet des Sens ; c'est un acte de l'esprit. La même chose , selon qu'on la conçoit , est une ou plusieurs. Si l'on comprend Dieu & les Créatures dans une notion générale , on peut dire que tous les Êtres pris ensemble font un seul Univers , ou un seul Tout , τὸ πᾶν. Que si l'on disoit que toutes choses font un

L 4

Dieu ;

Dieu ; ce feroit à la vérité se former de Dieu une idée fausse , mais qui n'iroit pas jusqu'à l'Athéisme , tant que l'on admettroit un Esprit , une Intelligence pour être ce que les Grecs appellent τὸ ἡγεμονικόν , pour gouverner tout le reste. C'est néanmoins une idée plus convenable au respect que l'on doit à Dieu , & peut-être plus vraie , de ne point admettre en lui de parties , & de ne le point regarder lui-même , comme faisant partie de quelque Tout.

289. CEUX qui conçoivent l'Univers sous l'idée d'un Animal , doivent , en conséquence de cette idée , supposer l'unité de toutes choses. Mais de concevoir Dieu comme l'Ame sentante d'un Animal , cela est entièrement absurde & indigne de la Divinité. Il n'y a en elle ni Sensation , ni *Sensorium* , ni rien qui y ressemble ; la Sensation emporte une impression reçue de quelqu'autre Etre , & peut-être une dépendance dans celui qui l'éprouve : toute Sensation est passion , & toute passion dit une imperfection. Dieu connoît tout à la manière d'un Esprit ou Entendement pur ; mais non par sen-



sentiment , ou à l'aide d'un *Sensorium*. Ainsi lui supposer un *Sensorium*, de quelque espece qu'il fût , soit l'espace , soit autre chose , ce seroit très - mal penser , & se former de fausses idées de la Nature. L'opinion qui établit un espace réel , absolu & incréé , paroît avoir donné occasion à cette Erreur moderne : mais cette opinion n'a aucun légitime fondement.

290. LE Corps est l'opposé de l'Esprit ; l'idée que nous nous formons de l'Esprit , consiste dans la pensée & dans l'action ; celle que nous avons du Corps , dans la résistance. Par - tout où il y a un pouvoir réel , il y a un Esprit ; par tout où il y a résistance , il y a incapacité , ou manque de pouvoir , c'est - à - dire négation d'esprit. Nous sommes engagés dans un Corps , c'est-à-dire , chargés d'un poids , retenus par une résistance. A l'égard d'un Esprit parfait , il n'y a rien de dur ni d'impénétrable. Rien ne résiste à la Divinité ; aussi n'a-t-elle point de Corps. Ainsi l'Etre suprême n'est point uni à l'Univers , comme l'Ame de l'animal l'est à son Corps ; union qui im-

L 5 plique

plique nécessairement quelque défaut, soit que vous regardiez le Corps comme un instrument, soit que vous le regardiez comme un poids & un obstacle perpétuel.

291. IL n'y a rien que de très-religieux à dire, que l'Agent Divin pénétrer & gouverne par sa vertu le feu élémentaire (a), qui sert d'Esprit animal à la masse entière de ce Monde visible, & à tous ses membres, pour les vivifier & pour les mouvoir. Cette Doctrine n'est pas moins philosophique que pieuse. Nous voyons toute la Nature vivante & en mouvement. Nous voyons l'eau se changer en air; l'air se rarefier & devenir élastique par l'attraction d'un autre milieu, plus pur à la vérité, plus subtil & plus volatil que l'air. Mais toujours, comme celui-ci, est un Etre mobile, étendu, & corporel, (b) peut-être, il ne peut lui-même être principe de mouvement; mais il nous conduit naturellement & nécessairement vers un Esprit ou Agent incorporel. Nous sçavons par notre propre expérience qu'un Esprit peut commencer, changer, déterminer le mou-

ve-



vement. Dans le corps , rien de semblable ne paroît , & même l'expérience & la réflexion montrent évidemment tout le contraire.

292. LES Phénomènes naturels ne sont autre chose que des apparences naturelles ; ils sont donc tels que nous les voyons & que nous les appercevons. La Nature réelle & l'objective , est donc la même chez eux ; passive , sans rien d'actif , fluide & changeante , sans rien de permanent. Cependant , comme ce sont ces objets qui font sur nous les premières impressions , & que notre Esprit dans sa première sortie arrête , pour ainsi dire , le pied sur eux , ils ne sont pas seulement ceux qu'on regarde les premiers , mais ceux que la plupart des hommes s'attachent le plus à regarder. Eux & les phantômes qui en résultent , & qui sont le produit d'une Imagination entée sur les Sens , comme , par exemple , le pur espace , sont regardés de beaucoup de gens , comme ce qu'il y a de plus réel , de plus stable ; comme les premiers des Etres , qui embrassent & comprennent tous les autres.

293. QUOIQUE de pareils Phantômes ,  
L 6 mes ,

mes, comme la force des corps, les mouvemens absolus, les espaces réels, passent en Physique pour des causes & des principes (a), ce ne sont au fond que des hypothèses qui ne peuvent être l'objet d'une vraie Science. Elles peuvent néanmoins avoir cours dans la Physique, qui ne traite que des choses sensibles, qui se borne à la mécanique des expériences. Mais lorsqu'on aborde la Religion de la première Philosophie, on découvre un nouvel ordre de choses, l'Esprit & ses opérations, un Etre permanent, qui ne dépend point des choses corporelles, qui n'en résulte point, ni n'y est attaché ou contenu, mais qui au contraire contient, enchaîne, vivifie tout l'assemblage; communiquant les mouvemens, les formes, les qualités, l'ordre, la symétrie, à ces Phénomènes passagers que nous appelons le cours de la Nature.

294. IL en va de nos facultés comme de nos affections: ce qui se saisit de nous d'abord, est ce qui tient le mieux (b). L'Homme, on l'a remarqué souvent, est un tissu de contrariétés, d'où naît un perpétuel combat



bat entre la Chair & l'Esprit , la Bête & l'Ange , la Terre & le Ciel , qui prévalent chez lui , & l'entraînent tour - à - tour. Durant ce conflit , son caractère demeure flottant ; mais l'un des deux Principes devient - il le plus fort ? Alors voilà l'homme fixé , soit pour le vice , soit pour la vertu : & de ces Principes différens , sa vie en prend une différente issue. Il en est de même à l'égard de nos facultés. D'abord les Sens assiègent & subjuguent l'Esprit. Les apparences sensibles sont tout pour nous ; nos raisonnemens ne roulent que là-dessus , tous nos desirs s'y terminent : nous ne cherchons point de causes ni de réalité au de-là , jusqu'à ce qu'enfin les premiers rayons de l'Entendement viennent dissiper ces ombres.

Alors nous appercevons le vrai principe de l'Unité , de l'Identité , de l'Existence ; & ces objets qui nous paroissent auparavant constituer le total de l'Etre , dès que nous avons acquis une vue intellectuelle des choses , se trouvent n'être plus qu'autant de Phantômes passagers.

295. UN Observateur curieux à  
bien-

bientôt passé de la forme extérieure de ces grosses masses qui arrêtent les yeux vulgaires , à l'examen de la structure interne des petites parties ; & de l'observation des mouvemens naturels , à la découverte des Loix du mouvement. Chemin faisant il forge ses hypothèses , & accommode son langage à cette Philosophie naturelle. Tout cela fait l'affaire & répond au but du faiseur d'expériences , ou du Mécanicien , qui ne songe qu'à appliquer les pouvoirs de la Nature , & à réduire les Phénomènes en règles. Mais si procédant toujours dans son analyse & dans sa recherche , il monte du Monde sensible vers l'intellectuel , & voit les choses dans une nouvelle lumière & un nouvel ordre , il reformera son système & s'apercevra que ce qu'il prenoit pour des substances & pour des Causes , ne sont que des ombres fugitives ; que l'Esprit seul contient tout , & opère tout , qu'il est pour tous les Etres créés la source de l'unité , de l'identité , de l'harmonie , de l'ordre , de l'existence , de la permanence.

296. Ce n'est ni l'Acide , ni le Sel,  
ni



ni le Soufre , ni l'Air , ni l'Ether ,  
ni le Feu visible & corporel (a) , beau- (a) 155.  
coup moins ce Phantôme qu'on appelle  
le Destin ou Nécessité , qui est l'Agent  
véritable ; mais une certaine analyse ,  
une enchaîure , une gradation de choses ,  
nous conduit au travers de tous  
ces milieux , jusqu'à entrevoir le premier  
Moteur invisible , incorporel , sans  
étendue , source intellectuelle d'être &  
de vie. J'avouë qu'il y a dans le langage  
& les raisonnemens humains un  
mélange d'obscurité & de préjugé. Cela  
est inévitable , puisque les voiles de  
l'Erreur & du préjugé ne se levent  
que lentement , & un à un , pour  
ainsi dire. Mais si la chaîne qui lie  
les deux extrêmes du sensible le plus  
grossier & du pur intelligible , est composée  
de beaucoup d'anneaux ; & si  
c'est une tâche bien pénible pour nous ,  
abymés que nous sommes dans les  
Sens , de nous aider des foibles secours  
de la Mémoire , de l'Imagination &  
de la Raison , pour percer à travers  
tant de principes erronés , tant de  
longs circuits de paroles , & d'idées ,  
jusqu'à la lumière de la Vérité ; aussi ,  
à mesure que la lumière nous éclairera  
da-

davantage , de plus amples découvertes rectifieront notre stile , & éclaireront nos idées.

297. L'ESPRIT, les opérations , & ses facultés , fournissant une belle classe d'objets , dont la contemplation fait naître des idées , des principes & des Vérités si éloignées des premiers préjugés des Sens , & qui y repugnent si fort , qu'on a raison de les exclure du langage & des Livres ordinaires , puisqu'elles n'ont aucun rapport avec les sujets sensibles , avec les recherches expérimentales & mécaniques , en un mot avec tout ce qui entre dans l'usage ordinaire de la vie ; n'étant propres qu'au petit nombre de ceux qui se proposent pour objet la contemplation de la Vérité : néanmoins , quoique ce ne soit peut - être pas le goût de quelques Lecteurs modernes , l'usage de traiter dans des Livres de Physique des matieres de Métaphysique & de Religion , a dans l'Antiquité de grandes autorités qui le justifient , pour ne pas dire qu'un homme qui ne donne que des Essais , est lié par des loix moins rigoureuses , & moins obligé à se renfermer dans une méthode

exac-



exacte, que celui qui de dessein formé donne les Elémens d'une Science. On me pardonnera donc, si dans cet informe Essai, j'engage mon Lecteur par d'insensibles transitions dans des recherches imprévues, dans des spéculations un peu éloignées du premier but, & où l'Auteur lui-même, en commençant d'écrire, ne croyoit pas s'enfoncer.

298. ON découvre des vestiges d'une méditation profonde & tout ensemble de la plus ancienne Tradition, dans la Philosophie Pythagoricienne, Egyptienne & Chaldéenne (a). Les hommes de ces premiers tems n'étoient pas <sup>(a) 179.</sup> 266. accablés par l'étude des Langues & de la Litterature. On y exerçoit plus les esprits, que l'on ne fait dans le nôtre, & on les chargeoit moins. Comme alors on étoit plus proche de l'origine du Monde, on avoit l'avantage des lumières Patriarchales, qu'un très petit nombre de générations avoient transmises de main en main. On n'oseroit assurer à la vérité, quelque probable que cela soit, que Moyse est le même que Moschus, dont on dit que les Prêtres & les Prophètes, avec qui Pythagore eut des  
entre-

entretiens à Sidon , étoient successeurs. Du moins l'étude de la Philosophie paroît avoir été très-ancienne , & avoir une origine très-reculée. En effet Timée de Locres , ce vieux Pythagoricien , Auteur du Livre touchant l'Âme du Monde , parle d'une Philosophie qui étoit très-ancienne de son tems , ἀπρεσβύτα φιλοσοφία , laquelle étoit propre à réveiller l'Âme , & la transporter de son état d'ignorance , à la contemplation des choses Divines. Et quoique aucun des Livres attribués à Mercure Trismegiste , n'ayent été écrits par lui , & qu'ils ayent de l'aveu de tout le monde , des caracteres de supposition manifestes , on ne laisse pas de convenir aussi , qu'ils contiennent les principes de l'ancienne Philosophie Egyptienne , quoique peut-être revêtue d'une parure plus moderne. Jamblique nous explique cela , en observant que les Livres connus sous ce nom , contiennent effectivement les opinions d'Hermès , quoique souvent énoncées à la façon des Philosophes Grecs , comme ayant été traduits d'Egyptien en Grec.



299. LA différence d'Isis à Osiris, est la même que celle de la Lune au Soleil, de la femelle au mâle, de ce que les Scholastiques appellent *natura naturata* à leur *natura naturans*. Mais quoiqu'*Isis* se prenne le plus souvent pour signifier la Nature, cependant, (car les Divinités Payennes n'avoient rien de bien fixe) elle signifie quelquefois l'universalité des choses, τὸ πᾶν. Dans la Table Isiaque, qui paroît renfermer le Systême général de la Religion & de la Superstition Egyptienne, Isis sur son Trône occupe le centre de la Table. Ce qui semble marquer que l'Univers étoit le centre de l'ancienne Religion secrète des Egyptiens, leur Isis ou τὸ πᾶν, comprennent tous ensemble & Osiris, l'Auteur de la Nature, & la Nature son ouvrage.

300. PLATON & Aristote considéroient Dieu, comme un Etre abstrait & distinct du Monde naturel. Les Egyptiens au contraire, envisageoient Dieu & la Nature, comme faisant un tout, un seul Univers, où toutes chose ensemble se trouvent comprises; en quoi ils n'excluoient pas l'Esprit intelligent; mais

mais le regardoient comme contenant toutes choses. Ainsi quelque fausse que pût être leur maniere de penser , elle n'avoit rien qui conduisît à l'Athéisme,

(a) 264. 301. L'ÂME humaine est tellement appesantie & entraînée vers la terre par les premières & puissantes impressions des Sens (a), qu'il est surprenant que les Anciens aient pû même aller si loin & pénétrer si avant dans les choses intellectuelles , sans quelque lueur d'une Tradition Divine. Si l'on considère une troupe de Sauvages , laissés à eux-mêmes , comme ils sont abîmés dans les Sens , ensevelis dans les préjugés , combien ils sont peu capables par leurs propres forces de se tirer de cet état , on se persuadera facilement que cette première étincelle de Philosophie est tombée du Ciel , & que c'étoit , ainsi qu'un Auteur Payen s'en exprime , une Philosophie reçue par Tradition Divine, *θεοπαράδοτος φιλοσοφία.*

302. L'ÉTAT du Genre - humain tombé, n'a point été une chose inconnue aux anciens Philosophes. Les Egyptiens , les Pythagoriciens , les Platoniciens , les Stoïciens , font appercevoir des



des traces de cette Doctrine dans leur λύσις, leur φύγη, leur παλιγγενεσία, dont ils ont dressé le plan sur cette première idée. La Théologie & la Philosophie dénouent, selon eux, les liens qui enchaînent notre Ame à la Terre, & favorisent son vol vers le Souverain Bien. Il y a un instinct dans notre Ame par où elle tend vers le Ciel, & s'efforce de nous tirer de l'esclavage des Sens, & de l'abaissement actuel où nous sommes, pour nous faire atteindre un état de lumière, d'ordre & de pureté.

303. Les perceptions des Sens sont grossières ; mais dans les Sens même il y a de la différence. Quoique l'harmonie & la proportion ne soient pas l'objet des Sens, cependant l'œil & l'oreille sont des Organes qui offrent à l'Ame des moyens de saisir l'une & l'autre. Les expériences sensibles nous manifestent nos facultés subalternes, & de celles-ci, par une évolution graduelle, nous remontons aux supérieures. Les Sens fournissent à la Mémoire des images qui sont la matière sur quoi l'Imagination travaille. La Raison juge de ce que lui présente l'Imagination.

gination , & ces actes de Raison deviennent de nouveaux objets pour l'Entendement. Dans cette échelle , chaque faculté inférieure sert de degré vers celle qui est au-dessus , & celle qui est la plus haute de toutes , conduit naturellement à la Divinité , qui est plutôt l'objet de la connoissance intellectuelle , que du raisonnement , ou de la faculté discursive , pour ne rien dire de la sensitive. Tout le système des Etres n'est donc qu'une seule chaîne , dont chaque anneau en sourient quelqu'autre. Les choses les plus basses , y ont de la connexion avec les plus élevées. Le mal ne fera donc pas bien grand ni le Lecteur trop à plaindre , si l'Amour qu'il a pour la vie animale , sert ici d'amorces pour l'attirer & l'engager comme à son insçu , dans quelque curiosité de connoître l'intellectuelle.

304. SELON Platon , les choses sensibles & périssables ne sont point proprement un objet de Science , mais d'opinion seulement ( a ) , non qu'elles  
 264. soient naturellement abstruses & enveloppées d'obscurité ; mais parceque leur nature & leur existence est incertaine ,

1002



toujours passagere & changeante ; ou plutôt , parcequ'à le prendre à la rigueur , elles n'existent point , étant toujours , comme parle l'Ecole , *in fieri* , c'est-à-dire , dans un flux perpétuel , sans aucune permanence d'Être , qui puisse les constituer l'objet d'une vraie Science. Les Disciples de Pythagore & de Platon distinguent entre τὸ γενομενον , & τὸ ὄν ; ce qui se produit , & ce qui existe. Les choses sensibles & les formes corporelles , sont perpétuellement produites & détruites ; elles paroissent & disparaissent , sans demeurer jamais au même état ; toujours changeantes & en mouvement ; & peut être plutôt une succession d'Êtres , qu'un Être réel : au lieu que par τὸ ὄν on entend quelque chose d'une Nature abstraite & spirituelle , objet propre de la Science Intellectuelle. Ne pouvant donc y avoir de vraie Science des choses fluides & instables , on voit combien il y avoit d'absurdité dans l'opinion de Protagore & de Théaxtète , qui disoient ; *que le sentiment est une Science*. En effet il est de la dernière évidence que la grandeur , par exemple , & la figure des  
objets

objets, sont dans une variation continue, changeant selon les différentes distances d'où on les voit, & selon le plus ou moins de perfection des verres à travers lesquels on les regarde. Pour ce qui est des grandeurs & des figures absolues, que certains Cartésiens & autres Modernes attribuent aux choses mêmes, cela ne paroît qu'une vaine supposition, à quiconque considère qu'elle n'est appuyée d'aucun argument, ni d'aucune expérience.

305. COMME l'Entendement ne perçoit point, c'est-à-dire, n'entend, ni ne voit, ni ne touche, de même les Sens ne connoissent pas. Et quoique l'Ame puisse employer les Sens & l'Imagination, comme des moyens d'acquérir la Science; les Sens, ou l'Ame, entant que sensitive, ne connoît rien. Car, comme Platon l'observe très-bien dans son Théétète, la Science ne consiste pas en perceptions passives, mais en raisonnemens que l'on fait sur ces perceptions; τῷ περὶ ἐκείνων συλλεγισμῷ.

306. DANS l'ancienne Philosophie de Platon & de Pythagore, l'on distinguait



tingue trois sortes d'objets. En premier lieu , une idée ou forme qui ne s'engendre ni ne se détruit , qui est immuable , invisible , entièrement imperceptible aux Sens , & qui n'est comprise que par l'entendement. Les objets de la seconde sorte , sont fluides & changeans (a) , engendrés & détruis ; ils paroissent & s'évanouissent. Ceux-là (a) 292, 293. sont compris par les Sens & par l'opinion. La troisième sorte , est la matiere , laquelle , ainsi que l'enseigne Platon , n'étant l'objet , ni de l'entendement ni des Sens , se déduit à grand' peine d'une certaine sorte de raisonnement bâtard ou illégitime ; λογισμῷ τινι νόθῳ μόγις πινόν. Voyez son Timée. La même Doctrine se trouve dans le Traité Pythagoricien de l'Ame du monde , qui distinguant les idées , les choses sensibles & la matiere , fait des premieres l'objet de l'intellect , des secondes celui des Sens , & de la dernière à sçavoir la matiere , celui d'un raisonnement illégitime , λογισμῷ νόθῳ. Themistius le Péripatéticien rend la raison de cela. Car , dit-il , on doit estimer illégitime un acte dont l'objet n'a rien de positif ; puisque ce n'est

M

qu'une

qu'une pure privation, comme le silence & les ténèbres. Or telle est, selon lui, la matiere.

307. ARISTOTE fait une triple distinction des objets, selon les trois Sciences spéculatives. La Physique traite des choses qui ont en elles-mêmes le principe de leur mouvement; les Mathématiques, de celles qui sont permanentes sans être abstraites; enfin la Théologie s'attache à l'Être abstrait & immobile. Distinction qu'on peut voir dans le 9. Livre de sa Métaphysique, où par abstrait, *χωριστον*, il entend séparable des Êtres Corporels, & des qualités sensibles.

308. CE Philosophe croyoit l'Ame humaine une table rase, & qu'il n'y a point d'idées innées. Platon au contraire, mettoit dans l'Ame des idées primitives, c'est-à-dire, des notions qui n'ont jamais été, ni ne peuvent être dans les Sens; comme l'être, la beauté, la bonté, la ressemblance, l'égalité. Le vrai dans tout ceci pourroit bien être, qu'il n'y a proprement d'idées, ou d'objets passifs dans l'Ame, que ceux qui dérivent des Sens; mais qu'il y a en elle outre cela ses propres  
actes



actes ou opérations : telles sont les notions que l'Ame forme.

309. C'EST une maxime de la Philosophie Platonique, que l'Ame humaine est originairement fournie de notions naturelles innées, & qu'elle a besoin de l'impression des Sens, non absolument pour produire ces notions, mais pour réveiller, exciter, réduire en acte ce qui déjà préexistant dans l'Ame, y dormoit, s'y tenoit caché. Comme on dit que certaines choses sont mises en réserve dans la mémoire, quoiqu'on ne les apperçoive pas actuellement, jusqu'à ce qu'il leur arrive d'être appelées & mises en vuë par d'autres objets. Cette notion paroît un peu différente de celle des idées innées, de la maniere dont les entendent certains Modernes qui ont entrepris de les proscrire. Connoître & être, selon Parmenide, c'est la même chose. Platon aussi dans sa septième Lettre, ne fait point de différence entre *νῆς* & *ἐπιστήμη*, l'esprit & la connoissance. D'où il suit, que l'esprit, la connoissance, les idées, soit en habitude, soit en acte, vont toujours ensemble.

310. POUR Aristote, quoiqu'il considérât l'Ame dans son état primitif, comme un papier blanc, il ne laissoit pas de la regarder comme le vrai lieu  
 (a) 269. des idées, τὴν ψυχὴν εἶναι τόπον εἰδῶν (a). Doctrine déjà soutenuë par d'autres avant lui, & qu'il admet sous cette restriction, que cela ne doit pas s'entendre de toute l'Ame, mais seulement de sa partie intelligente, νοητικὴ (comme on le peut voir dans son 3. Livre de l'Ame.) De-là, selon Themistius, dans son Commentaire sur ce Traité, on peut inférer que tous les Etres sont dans l'Ame. Car, dit-il, les idées sont les Etres. C'est par son idée, que chaque chose est ce qu'elle est. Il ajoute que c'est l'Ame qui communique les formes à la matiere, τὴν ὕλην μορφῶσα ποικίλαις μορφαῖς. Elles préexistoient donc dans l'Ame. Il dit encore que l'Ame est toutes choses, & que prenant les formes de tout, elle devient tout, par intelligence & par sentiment. Alexandre Aphrodisée en dit autant, puisqu'il assure que l'Ame est toutes choses, κατὰ τὸ νοεῖν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι. Et c'est-là réellement la Doctrine d'Aristote dans son troisième Livre de l'Ame, οὐ



où il soutient avec Platon , que la con-  
noissance actuelle , & les choses connues  
font tout un. Τὸ αὐτὸ δὲ εἶναι ἢ κατ' ἐνεργείαν ἐπισήμη τῷ πράγματι. D'où s'ensuit  
que les choses sont où est la connois-  
sance , c'est à dire dans l'Ame ; ou se-  
lon une autre maniere de l'exprimer ,  
que l'Ame est toutes choses. J'en pour-  
rois dire davantage pour éclaircir la  
notion d'Aristote , mais cela me mene-  
roit trop loin.

311. QUANT à l'existence actuelle  
absoluë des choses (a) sensibles & cor- (a) 264.  
porcelles , il ne paroît pas que ni Pla- 292.  
ton ni Aristote l'ayent admise. Dans 294.  
le Théætète on nous enseigne que si  
quelqu'un dit qu'une chose est , ou  
qu'elle est faite , il doit ajouter pour-  
quoi , & dequoi , ou relativement à  
quoi elle est ou est faite. Car , que  
quelque chose existe en soi ou absolu-  
ment , cela est absurde. Conformé-  
ment à la même Doctrine , Platon af-  
firme de plus , qu'il est impossible  
qu'une chose soit douce , & qu'elle ne  
le soit pour personne. Il faut néan-  
moins avouer par rapport à Aristote ,  
que dans ses Métaphysiques mêmes ,  
il y a par-ci par-là des expressions qui

M 3 sem-

semblent favoriser l'existence absolue des choses corporelles. Par exemple, dans l'onzième Livre, en parlant des choses corporelles sensibles, faut-il s'étonner, dit-il, si elles ne nous paroissent jamais les mêmes, non-plus qu'à des malades; puisque nous sommes dans un changement continuel, & que nous ne demeurons jamais les mêmes? Il dit encore que les choses sensibles, quoiqu'elles ne reçoivent pas de changement en elles-mêmes, produisent néanmoins dans les malades différentes Sensations. Ces passages semblent attribuer aux objets des Sens une existence absolue & distincte.

312. MAIS il faut observer qu'Aristote distingue une double existence, la potentielle & l'actuelle. Il ne s'ensuit donc pas, selon Aristote, de ce qu'une chose est, qu'elle doive exister actuellement. Ceci est clair par le huitième Livre de sa Métaphysique, où il réfute les Philosophes de la Secte Mégarique, comme n'admettant pas la distinction de l'existence possible d'avec l'actuelle, d'où, dit-il, il s'ensuivra qu'il n'y a rien de froid ou de chaud ou de doux, ou aucune qualité sensible,



ble , là où il n'y a point de perception. Il ajoute qu'une autre conséquence de cette Doctrine , c'est que nous n'aurions aucun Sens , que quand nous l'exerçons actuellement ; nous serions aveugles , lorsque nous ne voyons pas , & peut-être aveugles & sourds plusieurs fois le jour.

313. Les premières Entéléchies des Péripatéticiens ; c'est-à-dire , les Sciences , les Arts , les habitudes , se distinguoient chez eux des Actes ou Entéléchies secondes ; & l'on les supposoit existantes dans l'Ame , quoiqu'elles ne fussent point déployées , ou mises en acte. Ceci pourroit éclaircir la maniere en laquelle Socrate , Platon & leurs Sectateurs concevoient (a) que les idées (a) 309. innées sont dans l'Ame humaine. C'étoit la Doctrine des Platoniciens que ces Ames descendent du Ciel , qu'elles sont semées dans la génération , & que leur descente & leur immersion dans la Nature animale les étourdit & les stupefie. Que l'Ame durant ce sommeil , oublie ses notions primitives , qui demeurent en elle comme étouffées par quantité de faux principes & de préjugés de sens.

M 4

Telle-

Tellement que Proclus compare l'Ame dans cette descente , chargée de toutes parts de préjugés , à Glaucus qui plonge au fond de la mer , & dont le corps contracte là diverses enveloppes d'herbes marines , de Corail , de Coquillages , qui venant s'attacher à lui étroitement , cachent sa véritable forme.

314. DELA' vient , selon cette Philosophie , que l'Ame de l'homme ne se donne aucun repos , jusqu'à ce qu'elle se soit dégagée & affranchie de ces préjugés , de ces fausses opinions qui s'attachent à elle & la tiennent si étroitement assiégée , & que s'étant dé faite de ces enveloppes qui la travestissent , elle ait recouvré son premier état & ses premières idées. De-là ces efforts , ces combats perpétuels , pour rentrer dans la Région de la lumière , cette soif ardente pour la vérité & pour les idées intellectuelles , qu'elle ne s'efforceroit point d'atteindre , ni ne saisiroit avec joye , ni ne s'assureroit jamais d'avoir acquises , si elle n'en avoit quelque notion anticipée , si ces idées n'y étoient innées , si elles n'y dorment comme les habitudes , comme  
les



les connoissances, qui mises en réserve dans notre mémoire, se montrent actuellement à notre esprit quand il le rappelle, en sorte que la Science paroît n'être en effet qu'une réminiscence.

315. Les Péripatéticiens distinguent eux-mêmes la Réminiscence d'avec la pure mémoire. Thémistius observe que communément une grande Mémoire est le partage des Naturels les moins heureux, mais que c'est dans les plus beaux Génies que la Réminiscence est la plus parfaite. En dépit de la table rase d'Aristote, quelques-uns de ses Sectateurs ont entrepris de le ramener aux sentimens de Platon. Plutarque, quoique Péripatéticien, enseigne comme une chose conforme à la Doctrine de son Maître, que la Science est une Réminiscence, & qu'il y a dans les Enfans, \* *νοῦς καθεξής*. Simplicius de même dans son Commentaire sur le troisième Livre de l'Ame, parla d'une certaine raison intérieure de l'Ame, qui agit d'elle-même, & qui est originairement remplie de ses propres notions, *πλήρης ἀφ' ἑαυτῆς τῶν οἰκείων γνώσεων*.

316.

\* Une Intelligence habituelle.

M 5

316. COMME la Philosophie Platonicienne suppose que les notions intellectuelles sont innées à l'Ame, & y existent dès son origine, de même elle prétend que c'est dans l'Ame & dans l'Ame seule qu'existent les qualités sensibles, quoiqu'elles n'y soient pourtant pas originairement. Il ne faut pas croire, dit Socrate à Théétète, que la couleur blanche que vous voyez, soit, ni dans aucun objet hors de vos yeux, ni dans vos yeux, ni absolument dans quelque lieu. Et Platon enseigne dans le Timée, que la figure & le mouvement des particules du feu qui divisent les parties de nos corps, produisent cette douloureuse Sensation que nous appellons brûlure. Plotin au sixième Livre de sa seconde Ennéade, observe que la chaleur & autres qualités, ne sont pas les propriétés des choses mêmes, mais que ce sont des actes; que dans le feu, la chaleur n'est pas une qualité, mais une action: que le feu n'est pas réellement ce que nous apercevons dans les qualités qui se nomment lumière, chaleur & couleur. De tout cela s'ensuit manifestement, que  
 quelles que soient les réalités que ces  
 Pais



Philosophes supposent exister indépendamment de l'Ame , ce ne sont ni des choses sensibles , ni des substances revêtues de qualités sensibles.

317. NI Platon ni Aristote n'entendoient pas par la Matière (ὕλη) une substance corporelle , quelque idée qu'il ait plû aux Modernes d'attacher à ce terme. Certainement chez ces Philosophes, il ne désignoit aucun Etre actuel & positif. Aristote en définissant la Matière, la compose de pures négations , comme n'ayant ni quantité, ni qualité , ni essence. Non seulement les Disciples de Platon & de Pythagore , mais aussi les Péripatéticiens eux-mêmes , déclarent qu'on ne la connoît ni par les Sens, ni par aucune méthode juste & directe de raisonnement , mais par je ne sçai quelle méthode illégitime & bâtarde , comme il a été observé ci-dessus. Simon Portius , fameux Péripatéticien du seizième Siècle , nie qu'elle soit substance en aucune façon ; *car* , dit-il , *elle ne peut subsister par elle-même , autrement il s'en suivroit , que ce qui n'est pas en acte , seroit en acte.* Si l'on s'en rapporte à Jamblique , les Egyptiens

M 6

étoient

étoient si éloignés de croire que la Matière puisse avoir quelque substance ou essence, que selon eux Dieu ne l'a produite que par précision de toute substance, essence, ou être ἀπὸ ὑσίστητος ἀποχιδείσης ὑλότητος. Et c'est la Doctrine constante d'Aristote, de Théophraste & de toute l'ancienne Ecole Péripatéticienne, que la matière n'est rien actuellement, mais qu'en puissance elle est toutes choses.

318. SELON ces Philosophes, la matière n'est que *pura potentia* une pure possibilité. Il est vrai qu'on prétend qu'Anaximandre, le Successeur de Thalès, a crû la Divinité Suprême une Matière infinie. Néanmoins, quoi que Plutarque l'appelle Matière, c'étoit simplement τὸ ἄπειρον, ce qui ne signifie autre chose que l'infini, ou l'indéfini. Et quoique les Modernes disent que l'espace est réel, & infiniment étendu; si nous considérons que ce n'est point une notion intellectuelle ni rien qui soit apperçu par les Sens, peut-être pencherons-nous à croire avec Platon dans son Timée, que cet espace est le résultat d'un raisonnement illégitime,

λογισμὸς



λογισμὸς νόθος , & un rêve de gens qui  
veillent. Platon observe que nous rê-  
vons , pour ainsi dire , quand nous  
pensons au lieu , & que nous croyons  
nécessaire que tout ce qui existe ,  
existe en un lieu. Il observe aussi que  
cette place ou espace (a), est μετ' ἀναιδήν- (a) 250.  
σίαν ἀπτόν , c'est à dire , qu'on la touche 270.  
comme on voit les ténèbres , comme  
on entend le silence , puisqu'il est une  
pure privation.

319. CELUI qui s'imagine pouvoir  
inférer la réalité ou l'actuelle existen-  
ce de la Matière , de ce dogme mo-  
derne , que la pesanteur est toujours  
proportionnée à la quantité de matiè-  
re , qu'il examine à fonds la démon-  
stration moderne de ce dogme , il  
trouvera que c'est un cercle illusoire ,  
qui ne conclut autre chose , sinon que  
la pesanteur est proportionnée au poids ,  
c'est-à-dire , à elle-même. Puisque la  
Matière doit être conçue comme un  
défaut & une pure possibilité , & que  
d'autre part , Dieu est perfection abso-  
lue & acte pur , il s'ensuit qu'il y a  
entre Dieu & la Matière , la plus gran-  
de distance , la plus grande opposition  
imagi-

imaginable, enforte qu'un Dieu matériel est une vraie contradiction.

320, LA Forme qui produit, l'Intelligence qui arrange, la Bonté qui perfectionne toutes choses, c'est l'Etre Suprême. Le mal, le défaut, la négation, n'est point l'objet du Pouvoir Créateur. Par le mouvement, les Péripatéticiens découvrent un premier Moteur immobile. Les Platoniciens font Dieu l'Auteur de tout Bien, incapable d'être Auteur du mal, & immuable. Selon Anaxagore, il y avoit d'abord une masse confuse de toutes choses mêlées dans un cahos; mais l'Esprit survenant, *ἐπελθὼν*, les distingua & les sépara. Il paroît qu'Anaxagore attribuoit à l'Esprit une faculté motrice. Cet Esprit, les Philosophes suivans l'ont soigneusement distingué d'avec l'Ame & la Vie, lui attribuant la seule faculté de connoître.

321. MAIS toujours ils regardoient Dieu comme le seul Agent, comme la source & l'origine de toutes choses qu'il a produites, non comme occasion & instrument, mais par une efficace réelle & actuelle. Ainsi le *Traité de*  
*secre-*



*secretiore parte Divina Sapiencia secundum Aegyptios* , au dixième Livre, dit de Dieu , qu'il n'est pas seulement le premier Agent , mais aussi qu'il est celui qui agit , ou qui crée réellement , *qui vere efficit*.

322. VARRON , Cicéron , & St. Augustin , entendent par *Ame* le pouvoir ou la force qui agit , qui meut , & qui vivifie. Or quoique selon notre manière de concevoir , la force ou l'Esprit puisse être distingué de l'Ame intelligente , il ne s'ensuit pas que cette force agit aveuglément , ou sans intelligence , & qu'elle ne soit pas étroitement unie avec une Intelligence. Si l'on peut s'en fier à Plutarque , dans l'exposé qu'il nous donne des opinions des Philosophes , Thalès croyoit que l'Esprit du Monde étoit Dieu ; Démocrite , que l'Ame du Monde étoit une Divinité igniforme (a) : Pythagore ensei- (a) 166.  
gnoit que Dieu étoit l'Unité & le Bien , 168.  
ou τ'αγαθόν. Socrate & Platon l'appel- 277.  
loient aussi τὸ ἐν (b) , le singulier , ce- (b) 287.  
lui qui tire tout de lui-même , l'essen-  
tiellement bon. Chacun de ces noms  
& de ces tours d'expression , tendent &  
se

se terminent à l'Esprit , nous dit Plutarque , εἰς τὸν νῦν σπένδεται.

323. C'EST AUTEUR conclut de là , qu'au sens de ces Philosophes , Dieu est un Esprit , χωριστὸν εἶδος , non une idée abstraite formée de contrariétés , qu'on ait extraites des choses réelles , ainsi que quelques Modernes entendent l'abstraction , mais un Esprit réellement existant , distinct & séparé de tous les Etres sensibles & corporels. Et quoiqu'on attribuë aux Stoïciens , de croire Dieu corporel , ou que le Systême du Monde est Dieu ; il est certain qu'au fond ils ne s'éloignerent pas de la Doctrine qu'on vient d'exposer , puisqu'ils regardoient le Monde , comme un Animal composé d'Ame ou d'Esprit , aussi - bien que de Corps.

324. CETTE idée venoit des Pythagoriciens , qui , selon Timée de Locres , définissoient le Monde , un Animal parfait , doué d'Ame & de Raison ; mais aussi croyoient ils qu'il avoit été produit , au lieu que les Stoïciens le prenoient pour le Dieu suprême en y renfermant l'Esprit ou l'Intellect.

Car



Car le feu élémentaire , ou , si l'on peut parler ainsi , l'esprit animal du Monde , paroît selon eux avoir été le véhicule de l'Ame du Monde , & l'Ame elle-même celui de l'Intellect , ou *vēs* ; puisqu'ils appelloient la Divinité *πῦρ νοερόν* , ou feu intellectuel.

325. LES Egyptiens , si nous en devons croire les Ecrits d'Hermès , soutenoient que Dieu est toutes choses non-seulement actuelles mais possibles. Ils le nomment , *celui qui est fait , & celui qui n'est pas fait*. On y lit ces paroles ; *te célébrerai-je pour les choses que tu as manifestées , ou pour celles que tu as cachées ?* Ainsi dans leur sens , manifester , c'est créer ; les choses créées ayant été auparavant cachées en Dieu.

326. Soit donc que le *vēs* soit considéré en lui-même , par abstraction du Monde sensible , comme étant distinct du Systême des Créatures , & comme celui qui préside à ce Systême ; ou soit que l'Univers entier , comprenant l'Ame intelligente avec le Monde des Corps ; soit regardé comme Dieu (a), (a)300.  
& les Créatures comme autant de manifestations partielles de l'Essence Divine ,

vine, il n'y a point d'Athéisme dans ces deux manieres de concevoir les choses, quelque erreur qu'il puisse y avoir, tant que l'Esprit ou l'Intellect est conçu présider, gouverner, conduire le Systême général. Et c'étoit là l'opinion dominante chez les Philosophes.

327. DE MEME si quelqu'un, à l'exemple d'Aristote dans sa Métaphysique, s'avisait de nier que Dieu connoisse quoique ce soit hors de lui-même, vû que Dieu dans ce sens renferme toutes choses, on ne sçauroit traiter à bon droit cette opinion d'Athéisme. On ne peut pas même qualifier ainsi cette autre notion du même Auteur, sçavoir qu'il y a des choses qu'il est au-dessous de Dieu de connoître, comme étant trop petites, trop basses, trop viles; quoique rien ne soit plus faux, & plus indigne de la perfection de Dieu qu'une telle idée.

328. NE conçoit-on pas qu'il y a divers sens où l'on pourroit dire que Dieu est tout, entant qu'il est la cause & l'origine de tous les Etres: entant que l'Ame renferme toutes les idées, ce qui est également la doctrine des Peripateticiens.



ripatéticiens & des Disciples de Platon (a); entant qu'elle est le lieu des formes, & que c'est elle qui comprend, 310. ordonne & soutient (b) tout le Systême du Monde? Aristote assure que la force ou l'influence Divine parcourt l'Univers entier (c), & que ce que le Pilote est au vaisseau, le Cocher au charrot, au Chœur de Musique celui qui donne le ton, la Loi à un Etat, le Général à une Armée, cela même Dieu l'est à l'égard du Monde. C'est ce qu'il deduit amplement dans son Livre de *Mundo*, Traité qui lui ayant été anciennement attribué, ne doit pas être rejeté à cause de la différence du stile; Patricius observant avec raison, que celui-ci qui est adressé à un Roi, a dû différer à cet égard, des autres parties sèches & raboteuses des Ecrits de ce Philosophe.

329. QUOI qu'on rencontre chez les Philosophes, & même chez ceux de la Secte de Platon & d'Aristote, des endroits où ils parlent de Dieu, comme s'il se mêloit avec la Nature & les Elémens, & qu'il les pénétrât, cela doit s'entendre seulement de la force, & non de l'étendue, laquelle jamais  
Aristo.

Aristote ni Platon n'ont attribuée à l'Esprit (a) : ils ont toujours tenu celui-ci incorporel. Or, selon la remarque de Plotin, les choses incorporelles sont distantes l'une de l'autre, non par le lieu ; mais, pour me servir de son expression, par l'altérité.

330. Ces réflexions paroîtront probablement très-sèches & très-inutiles, à cette espece de Lecteurs qui sont accoutumés à ne penser qu'aux objets sensibles. Une application de l'esprit à des choses purement intellectuelles, est triste & ennuyeuse pour la plupart des hommes, au lieu qu'ils fortifient leurs facultés sensibles par un exercice fréquent. De-là vient que les objets des Sens nous affectant plus puissamment (b), & que c'est en eux trop souvent que l'on fait consister le principal bien, c'est eux qu'ils cherchent à s'enlever mutuellement par la fraude, & qu'ils s'entre-arrachent des mains. Ainsi pour ramener les hommes de leur férocité, & pour introduire chez eux des sentimens de vertu, il n'est point humainement de voye plus efficace que d'exercer leur intelligence, de leur fai-

re



re entrevoir un autre Monde supérieur au Monde sensible ; & tandis qu'ils prennent tant de peine pour conserver leur vie animale , de leur apprendre à ne pas négliger l'intellectuelle.

331. CE N'EST pas une chose de petite conséquence dans un Etat , que le genre d'étude qui prédomine , la Religion , les mœurs , le gouvernement civil d'un pays , y prenant toujours quelque teinture de la Philosophie régnante. Elle n'affecte pas seulement l'esprit des Savans qui en font profession , mais elle a une influence considérable , quoi qu'indirecte & éloignée , sur les idées des personnes du premier rang , & sur la conduite du peuple entier. N'a-t on pas vû , par exemple , la Philosophie Polémique & Scholastique produire des Controverses dans la Jurisprudence & dans la Religion ? Le Fatalisme & le Sadducéisme n'ont-ils pas gagné du terrain durant cette passion générale pour la Philosophie Corpusculaire & Mécanique qui a régné dans les esprits depuis environ un siècle ? Elle pouvoit , je l'avouë , occuper utilement une portion du loisir  
des

des personnes curieuses de ces sortes de recherches. Mais depuis qu'elle s'est établie dans les Universités, sur le pied d'un talent nécessaire qui fait la plus importante partie des études, elle s'est tellement emparée des esprits, & les a si bien fixés aux objets corporels, & à la considération des loix du mouvement, que, quoique cela se soit fait indirectement, par accident, & non à dessein, elle n'a pas médiocrement dégouté le monde de tout ce qui est spirituel, intellectuel, ou moral. Certainement si la Philosophie de Socrate & de Pythagore eût été en vogue aujourd'hui parmi ceux qui se croient trop habiles pour se soumettre aux préceptes de l'Evangile, nous n'aurions pas vû l'intérêt prendre un empire si général & si absolu sur l'esprit des hommes, ni le zèle du bien public regardé comme une (a) noble extravagance, parmi ceux qui passent pour la portion du Genre-humain la plus rusée, aussi-bien que la plus avide.

(a) γενη-  
ταίαν  
ἐνθήταιαν

332. BIEN des gens croiront que je me moque, si je dis que les plus grands hommes ont toujours eu une haute estime pour Platon, dont les Ecrits sont la



la pierre de touche des esprits légers & superficiels ; dont la Philosophie fut l'admiration des siècles ; qui fournit des patriotes , des Magistrats , de Législateurs aux Etats les plus florissans , aussi-bien que des Peres à l'Eglise , & des Docteurs aux Ecoles. Il est vrai que de nos jours on se soucie peu de sonder les profondeurs de cet antique sçavoir. Il seroit pourtant avantageux à la Patrie , que notre jeune Noblesse , au lieu des maximes modernes , fût imbuë des notions des grands hommes de l'Antiquité. Mais dans ce siècle libertin , plus d'un Etourdi secouë la tête au seul nom d'Aristote & de Platon , aussi-bien qu'à celui de la Ste. Ecriture. La plupart des gens mettent les Ecrits de ces Anciens célèbres , à niveau des séches & barbares productions des Scholastiques. Je pense pourtant qu'on me permettra de présumer qu'il en est peu parmi nous , de ceux-même que l'on met au premier rang , qui ayent plus de sens , de vertu & d'amour pour leur Patrie que Cicéron , qui dans une de ses Lettres à Atticus ne peut s'empêcher de s'écrier , *ô Socrates & Socratici viri ! numquam vobis gratiam referam.* O Socrate & vous

vous Disciples de ce grand homme ! Je ne vous rendrai jamais ce que je vous dois. Plût à Dieu qu'un grand nombre de nos compatriotes leur eussent là même obligation ! Assurément où une bonne éducation régne , l'art de conduire les Etats ne sçauroit mieux s'apprendre que dans les Ecrits de Platon. Mais parmi des gens vicieux , où l'on ne connoît ni éducation , ni discipline , Platon , Pythagore , Aristote même parussent-ils en personne , ne pourroient faire que très-peu de bien. Platon à tracé une peinture enjouée & instructive tout ensemble d'un pareil Etat. Je ne la rapporterai point ici , pour de certaines raisons. Quiconque sera curieux de la voir , n'a qu'à chercher la page soixante-dix-huitième du second Tome des Oeuvres de Platon de l'Edition d'Alde.

333. PROCLUS dans le premier Livre de son Commentaire sur la Théologie de Platon , observe que comme dans les mystères , ceux que l'on initie , rencontrent d'abord différentes Divinités , revêtues de diverses formes , mais qu'étant une fois entièrement initiés , ils reçoivent une Illumination Divine ,  
&



& deviennent participans de la Divinité même : ainsi lorsque l'Ame porte sa vuë au dehors, elle voit les ombres & les images des choses ; mais dès qu'elle rentre au dedans d'elle-même, elle découvre & contemple sa propre essence. D'abord elle paroît seulement se regarder, mais ayant pénétré plus avant, elle découvre l'Esprit. Enfin avançant toujours plus avant, & entrant dans le plus intime Sanctuaire de l'Ame, elle contemple le Θεὸν γένον. Et voilà, dit-il, le plus excellent de tous les actes humains, de s'élever dans le silence & le repos des facultés de l'Ame, jusqu'à la Divinité même, d'atteindre & se joindre étroitement à ce qui est ineffable & supérieur à tous les Etres. Quand elle est arrivée jusqu'au premier principe, elle finit son voyage & se repose. Telle est la Doctrine de Proclus.

334. MAIS d'un autre côté, Socrate enseigne dans le premier Alcibiade, que la contemplation de Dieu est le moyen le plus propre pour connoître notre propre Ame. Comme l'œil, dit-il, venant à fixer son regard sur la prunelle d'un autre œil, se voit lui-même

N

même

même, ainsi notre Ame se contemple  
& se connoît elle-même, lorsqu'elle  
contemple la Divinité, qui est Sagesse  
& Vertu, & quelque chose de sembla-  
ble. Dans le Phédon, Socrate parle de  
Dieu, comme étant τὸν ἀγαθὸν & τὸν δέον,  
*bon & décent* (a). Plotin représente  
(a) 260.  
320. Dieu comme un Ordre : Aristote com-  
me une Loi.

335. CEUX qui ont appris à raison-  
ner beaucoup sur ce qu'on appelle *sub-*  
*stratum*, trouveront peut-être qu'il se-  
roit plus raisonnable & plus pieux d'at-  
tribuer à la Divinité un Etre plus subs-  
tantiel que ne sont les Entités pure-  
ment idéales de Sagesse, ordre, loi,  
vertu ou bonté, qui n'étant que des  
idées complexes, formées & mises en-  
semble par l'Entendement, & peut-être  
son propre ouvrage, n'ont rien en elles  
de substantiel, de réel, & d'indépen-  
dant. Mais on doit considérer que  
dans le Systême de Platon, ordre,  
vertu, loi, bonté, sagesse, ne sont  
pas des créatures de l'Ame humaine,  
mais qu'elles lui sont innées, & y exis-  
tent originairement, non comme un  
accident dans la substance, mais com-  
me la lumière qui l'éclaire, & comme  
le



le Guide qui la gouverne. Dans le langage de Platon, le mot *idée*, ne signifie pas simplement un objet oisif & sans action de l'Entendement, mais il est synonyme à cause, & à principe. Selon ce Philosophe, Bonté, Beauté, Vertu, &c. ne sont pas des fictions de l'Esprit, ni des modes mixtes, ni des idées abstraites dans le sens moderne, mais des Etres très-réels, intellectuels, immuables, plus réels peut-être que les objets passagers des Sens (a), qui manquant de stabilité, ne sçauroient être des sujets de Science (b), beaucoup moins de connoissance intellectuelle. (a) 306. (b) 264. 266. 297.

336. PARMENIDE, Timée & Platon, ont fait, comme je l'ai observé ci-dessus, une distinction entre l'*Engendré* & l'*Etre*. Le premier est toujours *infini* (c), mais il n'existe jamais, parce qu'il ne demeure jamais le même, étant dans un continuel changement, toujours produit, toujours détruit. Par l'*Etre* ils entendent les choses éloignées des Sens, invisibles, intellectuelles, qui ne changeant jamais, sont toujours les mêmes, & sont à cause de cela proprement dites exister. L'écrit. (c) 304. 306.

N 2 qu'on

qu'on traduit ordinairement *substance*, mais plus proprement *essence*, n'étoit point jugée appartenir aux choses sensibles & corporelles qui n'ont aucune stabilité, mais plutôt aux idées intellectuelles, quoique plus mal aisément apperçues, & faisant moins d'impression sur un esprit stupefié & plongé dans la vie animale, que les objets grossiers qui sans cesse entourent & sollicitent nos Sens.

337. L'ENTENDEMENT humain, lorsqu'il est le plus épuré, & qu'il s'étend aussi loin qu'il peut atteindre, ne saisit qu'une lueur imparfaite des Divines idées, abstraites de tout ce qui est corporel, sensible & imaginable. C'est pourquoi Pythagore & Platon n'en parloient qu'avec beaucoup de mystère, les cachant plutôt qu'ils ne les exposoient aux yeux vulgaires. Tant ils étoient éloignés de penser que ces choses abstraites, quoique rien ne soit plus réel, fussent propres à frapper le commun des Esprits, ou à devenir des principes de connoissances, pour ne pas dire de devoirs & de vertus, pour la plus grande partie du Genre humain.



338. ARISTOTE & ses Sectateurs ont fait un monstre, des idées Platoniciennes ; & quelques Disciples même de l'Ecole de Platon en ont dit d'étranges choses. Mais si non content de lire ce Philosophe , on l'étudie attentivement , ayant soin de l'interpréter par lui-même , je crois que le préjugé qu'on a contre lui ne tardera pas à se dissiper , pour faire place à une haute estime de ces notions élevées , & de ces belles vuës qui brillent d'un bout à l'autre dans ses Ecrits , où se trouve contenu , non - seulement ce que le sçavoir d'Athènes & de la Grèce a eu de plus précieux , mais aussi le Trésor de la Tradition la plus reculée & de la plus ancienne Science de l'Orient.

339. DANS le Timée de Platon il est parlé d'anciens personnages , Auteurs de certaines Traditions , & qui étoient la race des Dieux ; & il est très - remarquable , qu'au sujet de la Création , dont cet Ouvrage traite , il est dit que Dieu s'est complû dans son œuvre , & que la nuit y est placée avant le jour. Plus on y pense , plus on trouvera difficile à concevoir ,

N 3                      que

que de simples hommes, élevés dans le train de la vie ordinaire, & entraînés par le poids de la sensualité, soient capables d'arriver à la Science sans le secours de quelque instruction

(a) 298. (a) ou Tradition qui répande en eux  
301. les semences du sçavoir, ou qui du-  
302. moins excite & développe celles qui étoient originairement cachées dans l'Ame.

340. LES AMES humaines, dans cet état d'abaissement qui approche de la pure vie animale, sont chargées du poids, & ne voyent qu'à travers les brouillards d'une épaisse atmosphère, formée des faux jugemens qu'elles portent, des opinions erronées qu'elles adoptent de jour en jour, & d'habitudes de plus vieille date encote que ces jugemens & ces opinions. A travers un tel milieu, l'œil le plus perçant ne  
(b) 292. sçauroit voir clair (b). Que si, par un  
294. effort extraordinaire, l'Ame vient à pénétrer cette obscure Région, pour saisir un rayon de lumière pure, elle se voit bien-tôt retirée en arrière, & déprimée par le poids de la nature animale. Elle a beau vouloir vaincre l'impression des passions violentes & des fan-



fantaisies déréglées , pour s'élancer vers le Ciel , une seconde rechute la replonge à l'instant dans la Région des ténèbres & des songes.

341. NEANMOINS , comme l'Ame se fortifie par des actes réitérés , nous ne devons nullement perdre courage , mais continuer de déployer la première vigueur , la fleur de nos facultés , tâchant de regagner notre premier terrain , & de remonter à la région supérieure ; sûrs par ce moyen de remédier en partie à notre foiblesse , à notre aveuglement naturel , & d'acquiescer quelque goût de la Vérité & de la Vie intellectuelle. Outre que ç'a été l'opinion régnante chez les plus grands hommes de l'antiquité , qu'il y a tout ensemble un Esprit universel , Auteur de la vie & du mouvement , & une Ame universelle , qui éclaire & qui ordonne toutes choses ; c'étoit un dogme reçu chez eux , qu'il y a aussi l'Unité & le bien , τὸ εἶν ou τὸν ἀγαθόν , (a) (n) 3123 qu'ils regardoient comme la source , ou la première hypostase de la Divinité.

342. L'UNITÉ étant immuable & indivisible , toujours la même & tou-

N 4                      jours

jours entiere , ils disoient qu'elle existe véritablement & originairement ; ce qui ne convient aux autres choses , qu'autant qu'elles participent de cet Un qui donne à tout l'unité , la stabilité , la réalité (a). Platon définit Dieu comme fait Moïse , par son existence. Selon tous les deux , Dieu est celui qui existe véritablement , ὁ ὄντως ὢν. Ils regardoient le changement & la division comme un défaut & comme un mal. Le mal , disoient-ils , disperse , divise & détruit : le bien au contraire , produit la concorde & l'union , il assemble , combine , perfectionne & préserve dans son entier. Les divers Etres dont l'Univers est composé , font partie d'un même Système ; ils s'unissent pour avancer une même fin , & perfectionner un même Tout. C'est l'appétitude , c'est le concours à cette fin , qui constituë dans chaque Créature l'idée particulière du Bien. De-là il est arrivé que le bien & l'unité ont passé pour la même chose.

343. LA Lumiere & la Vuë , dit Platon , au sixième Livre de sa République , ne sont pas le Soleil ; de même la Vérité & la Science ne sont pas le Bien



Bien , quoiqu'ils en approchent. Il ajoute que ce que le Soleil est dans un lieu visible , à l'égard de la vision & des choses vuës , cela même est le Bien , l'ἀγαθόν , dans un lieu intelligible , à l'égard de l'Entendement & de ses objets. Ainsi le Bien & l'Unité n'est pas la lumière qui éclaire , mais il est la source de cette lumière.

344. CHAQUE instant produit quelque altération dans les parties du Monde visible. Toujours quelque chose d'ajouté , de diminué , de changé dans l'essence , la quantité , la qualité , la disposition. C'est pourquoi les Anciens disent , que tous les Etres produits sont dans un flux perpétuel (a) ; & ce qui , (a) 304<sup>e</sup> à le regarder d'une vue confuse & 336. générale , sembleroit un seul Etre simple , constamment le même , si l'on y prend garde de plus près , n'est plus qu'une suite continuée d'Etres différens. Mais Dieu demeure toujours le même ; c'est pourquoi Dieu seul existe. C'étoit là la Doctrine d'Héraclite , de Platon , & de divers autres Anciens.

345. SELON Platon & ses Sectateurs il y a dans l'Ame de l'homme antécédemment à l'intellect , quelque

chose

N 5

chose

chose d'une nature plus haute & plus excellente , en vertu dequoi nous sommes Un ; & c'est par le moyen de cet Un , ou Unité , que nous sommes étroitement unis à Dieu. Comme par notre Intellekt nous touchons à l'Intelligence Divine, par notre Unité , qui est la fleur , l'élixir de notre essence , comme s'exprime Proclus , nous touchons à l'Unité souveraine.

346. SELON les Platoniciens , l'Être & l'Unité sont la même chose , & conséquemment nos Ames ne participent à l'existence , qu'autant qu'elles participent à l'Unité. Or il semble que la personnalité est le centre indivisible de l'Ame ou de l'Esprit , qui est une *Monade* autant que Il est une Personne. Ainsi Personne , est réellement ce qui existe , entant qu'il participe de la Divine Unité. Dans l'homme , la *Monade* ou l'indivisible , est l'*αὐτὸ τὰ αὐτὸ* , ou le *Moi* , chose , dans l'opinion de Socrate , qui mérite d'être l'objet de notre plus exacte recherche , afin que nous connoissant nous-mêmes , nous puissions connoître tout ce qui nous concerne , & qui appartient à notre bonheur.



347. APRÈS y avoir bien réfléchi , on trouvera que de toutes les choses créées la Personne ou l'Esprit seul est indivisible , & participe le plus à l'Unité. Mais pour les choses sensibles , elles paroissent plutôt unes , qu'elles ne le sont en effet ; puisqu'elles sont dans un flux & dans une succession perpétuelle , variant sans cesse , différentes d'elles mêmes. Néanmoins toutes choses prises ensemble , peuvent être considérées comme un seul Univers ( a ) (a) 287. qui est un , par la connexion , les rap- 288. ports & l'ordre de ses parties qui est l'ouvrage d'un Esprit , & dont l'unité est regardée chez les Platoniciens , comme une participation du premier Un.

348. SOCRATE , dans le Théâtre de Platon , distingue deux parties parmi les Philosophes ; celui des *ῥεόντες* , ou *Fluides* , qui tiennent que tout est dans un flux perpétuel , toujours produire , jamais existant ; & celui de ceux qu'il nomme *οἱ τῷ ὅλῳ στασιῶται* , c'est-à-dire , qui maintient que l'Univers est fixe & immobile : Voici en quoi la différence entr'eux consistoit ; c'est qu'Héraclite , Protagore , Empedocle , & en général ceux de la première

N 6

Secte,

Secte, confidéroient uniquement les choses sensibles & naturelles ; au lieu que Parmenide & son parti envisageoient , dans le  $\tau\delta\ \pi\tilde{\alpha}\nu$  , non le Monde sensible , mais l'intelligible séparé des choses sensibles.

349. EN effet , si par les choses , nous entendons tout le sensible , il est vrai qu'elles sont dans un écoulement continuel ; mais si nous entendons les choses purement intelligibles , alors on peut dire d'un autre côté avec autant de raison , qu'elles sont immobiles & immuables. Ainsi ceux qui regardoient le Tout ,  $\tau\delta\ \pi\tilde{\alpha}\nu$  , comme  $\epsilon\nu\ \epsilon\varsigma\omega\varsigma$  , une Unité fixe & permanente , paroissent avoir entendu par-là le total des Etres réels ; ce qui dans leur sens signifie le Monde intellectuel ; n'accordant à ce qui n'est point permanent , aucune réalité d'être.

350. PEUT-ETRE , aura-t-on le malheur d'enconcourir la disgrâce de quelques Lecteurs , en les engageant ainsi malgré eux dans des réflexions & dans des recherches qui piquent peu leur curiosité. Mais peut-être aussi d'autres seront-ils bien aises de voir qu'on ait varié par des digressions une matiere sèche d'elle-même ; qu'on l'ait  
fini



suivie jusques dans les conséquences les plus éloignées ; que pour cela on se soit transporté jusques dans ces tems reculés , dont les antiques (a) maximas (2) 298. répanduës dans cet Essai , n'y sont pas 301. proposées comme des principes , mais simplement comme des vuës propres à reveiller & à exercer un esprit méditatif , sur des points dignes de l'attention des plus habiles gens. Ces grands hommes , Pythagore , Platon , Aristote , qui furent consommés dans la Politique , qui fondèrent des Etats , ou instruisirent des Princes , ou traitèrent à fonds l'Art de gouverner les Peuples , sont en même-tems ceux qui poussèrent avec plus de subtilité les spéculations abstraites & sublimes ; la plus pure lumière étant celle qui guide le mieux dans les plus importantes actions. Quoi que le Monde en puisse penser , celui qui n'a guère médité sur la Nature de Dieu , de l'Ame humaine , du Souverain Bien , pourra bien faire la figure d'un assez joli Ver de terre , mais ne fera indubitablement qu'un mauvais Patriote & un méchant homme d'Etat.

351. SELON la subtile Metaphysique

que de ces anciens Philosophes, l'Unité étant ce qu'il y a de plus fondamental & de plus simple dans la Divinité, étoit distinguée par précision de l'Entité même, comme lui-étant antécédente & supérieure. Voilà pourquoi les Platoniciens la nomment *superessentielle*. Il est dit dans Parménide, que l'Unité n'existe point; ce qui semble d'abord impliquer une négation de l'Etre Divin. La vérité est, que Zénon & Parménide faisoient ce raisonnement ici; qu'une chose qui existe dans le tems, est plus vieille & plus jeune qu'elle-même, & que peut-être l'Unité constante & immuable n'existe point dans le tems; & si elle n'existe pas dans le tems, elle n'existe non plus dans aucune des différences du Tout, présent, passé & avenir; qu'ainsi on ne peut point dire qu'elle a été, ni qu'elle sera. Néanmoins Parménide reconnoît que τὸ οὖν est partout présent au τὸ ἐν, à l'Unité; c'est-à-dire, qu'au lieu d'une succession temporelle de momens, il y a un présent éternel, ou *punctum stans*, comme parlent les Scholastiques.

352. LA simplicité de cet Un (qui  
dans



dans la Trinité Pythagoricienne & Platonicienne est le Pere ) est conçuë telle , qu'elle exclut l'Entendement , ou l'Ame , à laquelle on la suppose antécédente. Et c'est ce qui a fait soupçonner cette opinion d'Athéisme. Car, dit le sçavant Dr. Cudworth , dirons-nous que cette premiere hypostase ou personne est *ἀνὴρ* & *λόγος* , c'est-à-dire , dénuée de Sentiment & de Raison , entièrement privée d'Esprit & d'Entendement ? Ne seroit-ce pas introduire une espece d'Athéisme mystérieux ? A quoi l'on peut répondre , que quiconque reconnoît l'Univers pour l'Ouvrage d'un Esprit éternel , & pour gouverné par cet Esprit , ne sçaurroit à juste titre passer pour Athée (a). Or (a) 154.  
c'étoit là le Dogme des Anciens Philosophes. Dans la Doctrine Platonicienne, la génération de *νῆς* ou *λόγος* , n'étoit pas contingente , mais nécessaire ; elle n'étoit pas temporelle , mais éternelle. On ne pouvoit supposer aucun tems où l'Unité eût existé sans l'Entendement ; cette priorité ne s'entendant que d'une priorité d'ordre ou de concept , non d'une priorité d'âge. Ainsi de ce qu'on met une distinction de

de priorité entre l'*èy* & le *vès*, entre l'Unité & l'Esprit, il ne suit nullement que l'un des deux ait jamais existé sans l'autre. Le résultat de tout cela, c'est que le Pere ou l'Unité peut en un certain sens être dit *àvès*, sans Athéisme, ou sans qu'on détruise par-là l'idée d'un Dieu : non-plus qu'on ne détruiroit celle d'une Ame humaine, en mettant une distinction entre le Moi & l'Intellect, ou entre l'Intellect & la Vie. A quoi nous pouvons encore ajouter, que les Platoniciens, d'accord en cela avec leur Maître, enseignent que l'Unité ou la premiere hypostase, contient toute excellence, toute perfection, en est la source originale, est éminemment, comme parlent les Scholastiques, Intellect & Vie, aussi-bien que Bonté; au lieu que la seconde hypostase est essentiellement Intellect, & Participation, bonté & Vie; & que la troisième est essentiellement Vie, & par participation, Bonté & Intellect.

353. Le tout bien considéré, il ne paroît donc pas juste de former une accusation d'Athéisme contre ces Philosophes qui défendoient la Doctrine de l'Unité; soit qu'on la prenne dans



un sens abstrait ou collectif , métaphysique , ou purement vulgaire ; c'est-à-dire , soit qu'on distingue par précision l'unité de l'essence ou de l'intellect , puisque les distinctions métaphysiques des attributs Divins , ne les divisent point réellement : ou soit que l'on considère le Systême universel des Etres , comme n'étant qu'un , puisque l'union , l'enchaînement & l'ordre de ses membres , supposent manifestement pour leur Cause , une Intelligence ou un Esprit.

354. L'UNITÉ se peut concevoir , ou par composition ou par division. Car comme d'un côté l'on peut dire que le Monde ou l'Univers est *un* Tout , ou *un* Animal , on peut d'autre part envisager l'Unité par division ou par abstraction , comme étant dans l'ordre des choses antécédentes à l'Esprit. Auquel des deux sens qu'on s'arrête , il n'y a point d'Athéisme , tant que l'Esprit est admis pour présider au Tout , & pour diriger l'Animal ; & tant que l'on suppose que l'Unité n'existe point sans Esprit (a). Ainsi , ni Hé- (a) 287.  
raclite , ni Parménide , ni Pythagore 288.  
re , ni Platon , ni les Egyptiens , ni  
les

les Stoïciens avec leur Doctrine d'un Tout & d'un Animal Divin , ni Xenophanes avec son *ἐν καὶ πᾶν* , ne peuvent justement être mis au rang des Athées. Ainsi , l'Athéisme moderne des Hobbes, des Spinoza , des Collins , ou de tels autres qu'on voudra , ne sçauroit trouver aucun appui dans la Doctrine ni dans les grands noms de l'Antiquité.

355. PLATON enseigne que la Doctrine de l'Unité sert de moyen  
 (a) 294. pour élever l'Ame (a) à la connoissance  
 295. de celui qui existe véritablement. C'est le Dogme d'Aristote & de Platon , que l'identité est une certaine unité. Les Disciples de celui-ci , aussi-bien que ceux de Pythagore , tenoient l'Unité & l'Etre pour la même chose. Conformément à cela , rien ne peut être dit exister , que ce qui est le même. Dans les choses sensibles & imaginables , entant que telles , il ne paroît aucune unité , rien qu'on puisse appeller *un* , antécédemment à tout acte de l'Esprit , puisqu'elles sont proprement des assemblages composés de parties & d'élémens , elles sont en effet plusieurs. Au sujet de quoi Thémistius , ce sçavant Commentateur d'Aristote ,  
 remar-



remarque que d'assembler plusieurs notions en une , & de les considérer comme une seule & même chose , c'est l'ouvrage de l'intelligence , & non celui de l'imagination ou des sens.

356. ARISTOTE lui-même dans son troisième Livre de l'Ame , dit que c'est l'Esprit qui fait que chaque chose est une , τὸ δὲ ἐν ποιεῖν τότο ὃ νῦν ἔχασον. Thémistius explique cela plus en détail , observant que comme l'Etre confère l'essence , l'Esprit , en vertu de sa simplicité , confère la simplicité aux Etres composés. En effet , il semble que l'Esprit entant que Personne , est indivisible , qu'il participe en cela à la Divine Unité , & qu'il communique aux autres choses ce qu'il a lui-même reçu d'en-haut. Cette Doctrine est conforme à celle des Anciens , quoique l'opinion contraire qui suppose le nombre une qualité primitive & originale dans les choses , indépendamment de l'Ame , ait prévalu chez les Modernes.

357. Les Péripatéticiens enseignoient , que dans toutes les choses divisibles , il y a quelque chose d'indivisible.

divisible, dans toutes les composées, quelque chose de simple. Ils déri-voient cela d'un acte de l'esprit. Ni la simple indivisible unité, ni quelque somme que ce soit d'unités répétées, conséquemment aucun nombre, ne peut être séparé des choses mêmes, & de l'opération de l'esprit. Thémistius va même jusques à affirmer qu'il ne sçau-roit être séparé des mots ou des signes; & comme il ne peut s'exprimer sans eux, aussi sans eux, dit-il, il ne sçau-roit être conçu. De tout cela l'on peut conclure que hors de l'Ame & de ses opérations, il n'y a dans les Etres créés ni Unité, ni Nombre.

358. DE tous les Etres inférieurs, l'Ame humaine, le Moi, ou la Per-sonne est la plus simple essence & la  
(\*)347. plus indivisible (a). Le Pere Souve-  
rain est l'Unité la plus parfaite. Voi-là pourquoi l'essor de l'Ame vers Dieu, est appelé chez les Platoniciens, *φυγή  
μόνῃ πρὸς μόνον*. L'Etre Suprême, dit Plotin, excluant toute diversité, est par tout également présent. Nous lui sommes présens, lorsque recueillis en nous-mêmes & séparés du monde &  
des



des objets sensibles , nous sommes le plus libres & le plus dégagés de toute variété (a). Il ajoute , que dans la (a) 268, contemplation de la Divinité Suprême, l'Ame trouve cette fin , ce repos après lequel elle soupieroit , ce que ce Philosophe appelle être réveillée du sommeil de son corps pour revenir à soi.

359. D A N S le dixième Livre de la Sagesse cachée ou divine des Egyptiens , on nous enseigne que l'Etre Suprême n'est pas la cause d'aucune chose créée , mais qu'il a produit ou fait la parole , & que toutes les créatures ont été faites par cette parole , qui à raison de cela est nommée la cause des causes. Il prétend que c'étoit aussi la Doctrine des Chaldéens. Platon semblablement dans sa Lettre à Hermias , Erasme & Corisque , parle du Dieu Directeur & cause de tout , comme ayant un Pere. Dans son Epinomis , il est enseigné expressément que la parole , λόγος , a fait le monde. De même Saint Augustin dans son Commentaire sur le commencement de l'Evangile de Saint Jean , ayant déclaré que Jesus-Christ est la Sagesse de Dieu , par qui toutes

toutes choses ont été faites , observe que cette Doctrine se trouve dans les Ecrits des Philosophes , qui ont enseigné que Dieu a un Fils unique par qui toutes choses existent.

360. DI SONS donc que quoique Platon joignît à la plus vive & la plus brillante imagination du monde , une intelligence également nette & profonde , il n'est pas à supposer que ni lui , ni aucun autre Philosophe de la Grece & de l'Orient , ait pû par la seule lumiere naturelle acquérir une exacte notion de la Sainte Trinité , ni même que la notion imparfaite qu'ils en avoient , quelque loin qu'elle allât , fut exactement juste. On ne doit pas même croire que ces sublimes ouvertures , d'où partent comme des traits de lumiere au milieu d'une profonde nuit , aient été tirées du dur rocher de la raison humaine ; mais plutôt qu'elles dérivent , d'ailleurs en partie , par la  
 (a) 298. tradition divine (a) , de l'Auteur de  
 301. toutes choses. Ce qui sert beaucoup à confirmer ceci , c'est ce que Plotin observe dans sa cinquième Ennéade , que cette Doctrine de la Trinité , d'un Pere,  
 d'un



d'un Esprit & d'un Ame , n'étoit point une découverte nouvelle , mais un ancien dogme.

261. IL est certain que l'idée d'une Trinité se rencontre dans les Ecrits de beaucoup d'anciens Philosophes ; j'entends l'idée de trois divines hypostases. L'autorité , la lumière , la vie , paroissent clairement aux yeux de la raison , soutenir , pénétrer , animer le Systême du Monde ou le Macrocosme. La même chose dans le Microcosme ou petit Monde , paroissoit conserver l'Ame & le Corps , éclairer l'esprit , mouvoir les affections. On concevoit ces trois choses comme des principes nécessaires , universels , coexistans & coopérans en telle sorte , qu'ils n'existoient point séparément , mais qu'au contraire ils constituoient un seul Souverain de toutes choses. Effectivement comment le pouvoir & l'autorité subsisteroient-ils sans connoissance , & comment l'un & l'autre feroient-ils sans vie & sans action ?

362. EN toutes choses il faut une autorité qui établisse , une Loi qui dirige , une justice qui exécute. Il y a d'abord la source de toute perfection ,  
ON

ou fons *Deitatis* ; ensuite la suprême raison ou λόγος ; enfin l'Esprit qui anime & qui inspire. Nous sommes issus du Pere , illuminés par le Fils , & mûs par l'Esprit. Certainement ce sont autant de dogmes exprès des Platoniciens , des Pythagoriciens , des Egyptiens , des Chaldéens , qu'il y a un Pere , un Fils , & un Esprit ; que ces Trois sont analogues au Soleil , à la lumière & à la chaleur ; & qu'on les désigne autrement par les termes de principe , d'Esprit & d'Ame ; par ceux d'unité d'intellect & de vie ; par ceux de Bien , de Parole , & d'Amour : que la génération n'est pas attribuée à la seconde hypostase , au

(a) 352. *νῆς* ou λόγος , relativement au tems (a) , mais seulement par égard à l'origine & à l'ordre , comme une émanation éternelle & nécessaire.

363. QUOIQ'ON puisse aisément croire , qu'il ne se trouve rien sur ce sublime sujet dans les Ecrits humains , qui ne porte le sceau de l'humanité , cependant on ne sçauroit nier que divers Peres de l'Eglise ont jugé à propos d'illustrer le dogme Chrétien de la Ste. Trinité , par des comparaisons & des expressions empruntées chez les plus illustres



illustres Payens, qu'ils ont crû n'être pas tout-à fait ignorans de ce Mystère. C'est ce qu'ont amplement prouvé Bessarion, Eugubinus, & le Docteur Cudworth.

364. AINSI quelque peu Philoso-  
phique que puisse paroître cette doctri-  
ne à beaucoup de gens dans notre Siè-  
cle , il est pourtant certain que les Phi-  
losophes les plus sçavans & les plus fa-  
meux de l'Antiquité , ont admis une  
Trinité en Dieu. Il faut avouer que  
quelques Platoniciens nouveaux qui fai-  
soient profession du Paganisme , paroîs-  
sent s'être étrangement égarés , comme  
aussi beaucoup de Chrétiens l'ont fait ,  
en suivant avec trop de curiosité les ou-  
vertures données par leurs Prédécesseurs.

365. MAIS Platon lui-même regardoit cette doctrine comme un Myſtère respectable qui ne doit pas être traité ſans précaution , ni témérement divulgué. C'eſt pourquoi dans une Lettre à Denys il écrit , ainſi qu'il le déclare lui-même , d'une manière briève & énigmatique dans les termes ſuivans qu'il donne pour un abrégé de ce qu'il penſe touchant l'Etre ſuprême , & que , vû qu'ils ſont ſuſceptibles de divers ſens,

O

je

je laisse à déchiffrer au sçavant Lecteur.  
 Περὶ τὸν πάντων βασιλέα πᾶντ' ἐστὶ, καὶ ἐκεῖ-  
 νος ἔφασκε πάντα, καὶ ἐκεῖνο αἴτιον ἀπάντων  
 τῶν καλῶν, δεύτερον δὲ περὶ τὰ δεύτερα,  
 καὶ τρίτον περὶ τὰ τρίτα. Platon ré-  
 commande à diverses reprises & avec  
 beaucoup de zèle à Denys, de ne pas  
 souffrir que ce qu'il lui communique  
 touchant le Mystere de la divine Na-  
 ture, puisse tomber entre les mains des  
 ignorans & du vulgaire : ajoutant pour  
 raison de la précaution qu'il prend, que  
 rien ne paroîtroit plus ridicule & plus  
 absurde au commun du Genre humain.  
 Il ajoute que vû les hazards que peut  
 courir un Ecrit, il est plus prudent de  
 ne rien écrire du tout sur ces matieres,  
 mais de les enseigner de bouche. C'est  
 pour cette raison, dit-il, que je n'ai  
 jamais écrit là-dessus, & qu'il n'y a rien  
 & n'y aura jamais rien de Platon qui  
 paroisse sur ce sujet. Pour ce qui vient  
 d'en être dit, ajoute-t-il, il appartient  
 tout à Socrate.

366. EFFECTIVEMENT, ce que  
 ce Philosophe dit dans son Phèdre tou-  
 chant les Régions qui sont au dessus du  
 Ciel, & la Divinité qui y réside, est  
 d'un tour à n'être ni goûté, ni compris  
 des



des Esprits vulgaires : sçavoir une essence réellement existante qui n'est l'objet que de l'entendement pur, qui n'a ni couleur, ni figure, ni aucune qualité qu'on puisse discerner par le tact. Il avoit grande raison de penser qu'une pareille description paroîtroit ridicule aux hommes esclaves de leurs Sens.

367. Pour ce qui est de la parfaite contemplation des choses Divines, il la regarde comme le partage des Ames pures qui sont dans la pure lumière, initiées, heureuses, libres, dégagées de la souillure des Corps dans lesquels nous sommes maintenant emprisonnés, comme des huîtres dans leur écaille. Mais dans cette condition mortelle nous devons nous contenter de ces rayons échappés (a) qui parviennent jusqu'à nous, (a) 335. pour en tirer tout le parti qu'il se peut. 337. C'est la remarque de Platon dans son Théatète, que tant que nous demeurons oisifs, nous ne gagnons rien du côté de la Sagesse ; mais que lorsqu'on entre dans une rivière, & que l'on s'y meut de tous côtés, c'est le moyen d'en découvrir les gués & les profondeurs. Si nous nous mettons en mouvement & en exercice, même dans l'état présent nous

O 2                    pour-

pourrons espérer de découvrir quelque chose.

368. PAR un long usage nos yeux parviennent à discerner les objets , même dans une sombre Caverne : & il n'est point de sujet si obscur qu'en le regardant fixement durant long-tems , nous n'y discernions quelque lueur. Tous semblent courir après la Vérité , mais peu l'atteignent & la saisissent. Certainement quand elle est devenuë notre grande passion , elle ne laisse guère de place aux soins ordinaires des hommes , & aux vuës qui les occupent. Il ne suffit pas de donner à sa recherche la première ardeur d'une jeunesse , qui avec assez d'activité peut-être pour poursuivre un travail , n'a pas assez de maturité pour peser & pour revoir. Celui qui veut faire des progrès réels dans la Science , doit consacrer l'âge mûr aussi bien que la jeunesse , les derniers fruits de l'Automne , comme les premières fleurs du Printems , à l'Autel de la Vérité.

*Cujusvis est errare ; nullius nisi insipientis in errore perseverare. Cic.*

F I N.

LETTRE





# LETTRE

DE

DE L'AUTEUR

DES

RECHERCHES PHILOSOPHIQUES.

à Mr. T. P.

*Contenant de nouvelles Remarques sur  
les Vertus de l'Eau de Goudron, &  
sur la maniere de s'en servir.*

VOTRE Lettre m'apprend, Monsieur, qu'à Dublin dans le grand nombre de personnes qui font usage de l'Eau de Goudron, il y en a qui manquent à la préparer comme il faut, ou qui ne la prennent pas de la manière convenable. Pour obvier à ces in-

O 3 con-

convéniens , & rendre l'utilité de ce remede aussi générale qu'il est possible , vous désirez que je donne en abrégé quelques règles & quelques observations sur ce sujet. Les voici.

2. VERSEZ quatre pintes d'eau froide sur une quarte de Goudron liquide ; remuez , mêlez bien le tout ensemble , avec une cueillere de bois , ou un bâton plat , durant l'espace de cinq à six minutes. Après quoi laissez reposer le vaisseau exactement bouché , pendant trois jours & trois nuits , afin que le Goudron ait tout loisir de se précipiter au fond. Ensuite l'ayant écumé avec soin , versez ce qu'il y a de clair & le tenez dans des bouteilles bien bouchées , pour votre usage. Par cette méthode vous aurez une liqueur plus forte que par celle que j'ai donnée d'abord dans mon Traité , & qui n'aura rien de dégoûtant , pourvu qu'on l'ait écumée avec soin. C'est-là en général la bonne règle , mais comme les estomacs & les tempéramens varient , elle admet quelque latitude. En mettant moins d'eau & remuant davantage , on rend la liqueur plus forte. Ce sera le contraire , si l'on remuë moins ,

&c



& que l'on augmente la quantité d'eau.\*

3. LE Goudron dont on s'est servi de la sorte , si on l'employe une seconde fois , n'a plus la même vertu ; mais il n'en est pas moins propre aux usages ordinaires. Donner ici du Goudron qui aura déjà servi , pour du Goudron frais , ce seroit une fraude très-préjudiciable. Pour la prévenir , il n'y a qu'à prendre garde que le premier est d'un brun plus clair que l'autre. Le seul dont j'ai fait usage jusqu'ici , est celui de nos Colonies septentrionales de l'Amérique & celui de Norwège ; ce dernier étant moins épais , se mêle plus aisément avec l'eau & paroît avoir plus d'esprits. Si l'on se sert du premier , comme je sçai qu'on l'a fait avec succès , la liqueur demande d'être plus long-tems remuée.

4. LA bonne eau de Goudron n'est pas

\* Notez que chaque Gallon ou mesure de quatre pintes , qu'on ajoute dans le même vaisseau demande cinq ou six minutes de plus qu'on doit employer à remuer l'eau. Ensorte que deux Gallons d'eau sur deux quartes de Goudron exigent d'être remuées pendant dix à douze minutes.

pas plus pâle que le vin blanc de France, ni d'une couleur plus foncée que celui d'Espagne, & elle est tout aussi claire. Si vous n'y appercevez pas sensiblement en la buvant une certaine force, vous pouvez conclure qu'elle ne vaut rien. Si vous la voulez avoir bonne, faites-la préparer sous vos yeux. Ceux qui commencent par la prendre foible, & en petite quantité, parviendront, en s'y accoutumant, à en prendre davantage, & à la boire plus forte. Selon la saison ou le goût du malade, il la peut boire froide ou chaude. Dans les coliques, je crois que cette dernière manière vaut le mieux. Si à la prendre chaude elle le dégoûte, qu'il essaye de la boire froide, & au contraire. Supposé qu'à quelques personnes délicates, elle cause d'abord un peu de mal à l'estomac, ou des nausées, on peut en réduire & la dose & la qualité. En général ces légers inconvéniens peuvent être ou prévenus, ou surmontés sans beaucoup de peine. L'usage de ce remède n'assujettit à aucune précaution gênante soit pour l'air, ou pour l'exercice, ou la manière de se vêtir, ou le régime : on peut égale-



également en user dans tous les tems de l'année.

§. PAR rapport à la dose dans les maladies chroniques ordinaires , une pinte d'eau de Goudron par jour peut suffire , prise à jeun , à deux , ou à quatre reprises ; c'est à sçavoir soir & matin , deux heures après le déjeuner & après le dîner ; ceux qui ont l'estomac meilleur en prendront davantage. En général les altératifs pris en petite dose & souvent , se mêlent mieux avec le sang. Chacun doit consulter sa propre expérience pour sçavoir en quelle quantité , & dans quel degré de force son estomac peut supporter ce remede. Mais ceux qui sont travaillés de maladies considérables & invétérées , doivent le prendre en plus forte dose , au moins une quarte en vingt-quatre heures , en quatre , six ou huit fois ; suivant que cela s'accordera le mieux aux circonstances & à la nature du mal. Tous les buveurs de cette classe doivent s'armer de patience & de persévérance dans l'usage de ce remede , comme dans celui de tous les autres qui , quoiqu'infailibles & sûrs , ne peuvent par la nature même des choses

O s      opérer

opérer que lentement la cure des maladies chroniques invétérées. Dans les maladies aiguës, comme dans les fièvres de toutes espee, on doit boire l'eau de Goudron en se tenant chaudement au lit, & la boire en grande quantité, la fièvre disposant toujours le malade à boire, & jusqu'à une pinte par heure; ce que j'ai vu produire des cures surprenantes. Mais cette eau a un effet si prompt, & ranime si bien les malades, qu'ils se croient souvent guéris avant que la fièvre les ait tout-à-fait quittés. Ils doivent donc n'être pas trop impatiens de quitter le lit, & de se remettre trop tôt à leurs affaires & à leur maniere de vivre accoutumée.

6. BIEN des gens pourront croire qu'un altérant comme celui-là, qui n'agit qu'avec lenteur dans les maladies chroniques, n'est nullement propre dans les fièvres & les maladies aiguës, qui requièrent un soulagement prompt. Mais j'ose assurer que ce même remede qui, en qualité d'altérant, n'agit qu'avec lenteur dans les maux chroniques, je l'ai trouvé, pourvu qu'on en prenne copieusement, d'une efficace



efficace très - prompte dans les maladies aiguës & inflammatoires. On regardera sans doute comme une étrange témérité de l'avoir essayé dans les fièvres & les pleuresies les plus dangereuses , sans y joindre la saignée , qui , selon la pratique ordinaire , passe pour indispensable. Là - dessus je puis dire qu'il m'est tombé entre les mains des malades qui refusoient absolument la saignée , ce qui m'a obligé d'essayer de les guérir par le seul usage de l'eau de Goudron , & que cela m'a toujours réussi. Elle se trouve donc être à la fois un altérant qui opere insensiblement , & un prompt fébrifuge. Si le Lecteur est surpris de ce que j'avance , j'avouë que je ne le suis pas moins. Mais la vérité est toujours vérité , & de quelque part qu'elle vienne elle doit être favorablement reçue. Puisque les Médecins se croient en droit de traiter des matieres de Religion , j'ai , ce me semble , un égal droit de me mêler de Médecine.

7. JE ne prétends point ici faire valoir l'autorité. Je compte la mienne pour rien. C'est la raison que je reclame , bien commun , auquel tous

les hommes en naissant ont un droit égal. J'ai dit mes raisons dans mon Traité. Pour mes motifs, chacun est maître de les imaginer tels qu'il lui plaira. Mais il eut été certainement d'un très-malhonnête-homme, dans le cas où je me suis trouvé, c'est-à-dire, après s'être convaincu pleinement par une longue expérience des vertus & de l'innocence du remède en question, de n'en pas user comme j'ai fait. Tous les hommes sont, je ne dirai pas simplement autorisés, mais obligés de concourir à l'utilité commune. C'est dans cette vue que, ce que je ne pouvois en conscience tenir caché, je le publie & le publierai, en dépit de la mauvaise humeur & des railleries d'un monde, qui ne sçauroit me traiter plus mal, qu'il n'a traité des gens qui valoient bien mieux que moi.

8. COMME la prise du matin est celle qui répugne le plus aux estomacs foibles, ceux qui sont dans le cas, peuvent en diminuer la dose, ou même l'omettre au commencement, ou plutôt la remettre jusqu'après le déjeuner & prendre une plus forte dose le soir. L'intervalle après le repas,

n'a



n'a pas besoin d'être plus long que d'une heure , pour les estomacs ordinaires , lorsque la liqueur est bien clarifiée & écumée. L'huile qui flotte à la superficie , & qu'on a eu soin d'enlever, doit être mise en réserve pour servir aux ulcères & aux maux extérieurs. Vû la grande variété des cas & des tempéramens , il est bon qu'il y ait différentes manieres de préparer & de prendre l'eau de Goudron. L'expérience fera choisir celle qui conviendra le mieux. C'est à celles qu'on aura occasion de tenter à l'avenir , de déterminer s'il faut mettre quelque différence entre le vieux Goudron & le nouveau , & lequel , selon la différence des arbres qui le produisent , ou des endroits du monde où on le recueille , a plus de vertu médicinale.

9. J'AI fait une seconde sorte d'eau de Goudron pour s'en servir extérieurement en lotion , pour la Grattelle , la Gale , les Ulcères , les Ecouelles , la Lèpre , & autres maux de cette nature. J'en ai vu de très-grands succès , & le recommande à l'expérience des autres. Pour les maux invétérés de cet ordre , il faut boire une quartie  
toutes

toutes les vingt-quatre heures , en quatre , six ou huit verres : après l'avoir fait aumoins durant quinze jours , il faut appliquer cette eau chaude extérieurement , en faire des fomentations & des bains à diverses fois dans les vingt-quatre heures , pour guérir & sécher les ulcères , en continuant toujours la boisson. Cette eau pour l'usage extérieur , se fait de la manière suivante. Versez deux quartes d'eau bouillante , sur une carte de Goudron , remuez & battez bien fort le tout ensemble avec un bâton ou cueillière , durant un bon quart-d'heure ; laissez-le reposer pendant six heures , & puis versez-le , & le gardez exactement couvert pour l'usage. On peut faire cette eau plus foible ou plus forte suivant le besoin.

10. CE que je viens d'observer touchant les lotions , me fait penser que dans les maladies obstinées de la peau , dans la lépre , dans une débilité de membres , il seroit bon d'essayer un bain d'eau de Goudron , mettant dix gallons d'eau bouillante sur un de Goudron , & remuant les ingrédients une bonne demie-heure , laissant reposer le vaisseau



vaisseau huit ou dix heures , avant que d'en tirer l'eau , & prenant ensuite ce bain un peu plus que tiède. L'expérience se peut faire sur différentes proportions de Goudron & d'eau. Il peut se présenter à Dublin beaucoup d'occasions d'en faire l'épreuve , qui ne se rencontrent pas dans les Provinces.

11. MES expériences ayant roulé sur une grande diversité de cas & de personnes , je ne fais nul doute que les vertus de l'eau de Goudron ne se manifestent bien-tôt plus pleinement ; puisque cette eau est déjà devenuë d'un usage fort général , quoiqu'elle ait rencontré dans son chemin ces oppositions qu'éprouve ordinairement toute nouveauté. La grande objection que je vois faire à ce remède , c'est qu'il promet trop. Quoi ! disent ses Adversaires , prétendez-vous nous donner une panacée ? Chose absurde , chimérique , contraire à l'opinion , à l'expérience de tout le Genre humain. Hé bien , pour parler net , & répondre en forme à cette question , j'avouerai franchement que je soupçonne l'eau de Goudron d'être une panacée. Je puis me tromper , mais cela vaut bien la peine

peine qu'on en vienne à l'épreuve. Dans l'espérance d'obtenir pour le genre humain un si précieux avantage , j'essuyerai volontiers les railleries qu'excite la proposition que j'en fais. Et comme cet ancien Philosophe , qui du haut des toits crioit à ses Concitoyens , *songez à bien élever vos enfans* ; je voudrois me pouvoir placer assez haut , & avoir la voix assez forte pour crier à tous les infirmes qu'il y a sur la terre ; *beuvez de l'eau de Goudron.*

12. APRE'S avoir ainsi de bonne foi avoué la dette , je dois vous ajouter , Monsieur , que par panacée , l'on n'entend pas une Médecine qui guérisse tous les Malades sans exception ; ce qui ne s'accorde point avec notre condition mortelle ici-bas ; mais une Médecine qui guérisse ou soulage toutes les différentes especes de maladies. Et je vous prie , s'il est vrai que Dieu nous ait accordé un si grand bien , s'il est vrai qu'il ait voulu qu'un remede dont la matiere est si abondante & si commune par tout , ait en même tems une efficace si universelle pour adoucir les misères de la vie humaine , faudra-t-il que les hommes n'osent s'en servir de  
craïn-



crainte qu'on ne se moque d'eux , lors sur-tout qu'ils ne courent aucun risque à en faire l'essai ? Or je puis affirmer avec vérité , ne lui avoir jamais vû produire d'autre mauvais effets , que d'exciter quelques nausées ; ce que même on n'aura nul lieu d'appréhender , je croi , pourvû que la liqueur soit tirée au clair , écumée , & mise en bouteilles.

13. J'AVOUE que je n'ai point eû occasion d'appliquer ce remede à toutes les maladies , & je ne prétends nullement démontrer *à priori* que l'eau de Goudron est une panacée. Cependant il ne me manque pas , ce me semble , de raisons probables qui , jointes à tout ce que j'ai pû observer de faits , fortifient chez moi cette conjecture.

14. JE sçavois qu'on se servoit de Goudron pour préserver le bétail de la contagion ; & l'on peut croire que c'est-là ce qui a donnée naissance à la pratique de boire de l'eau Goudronnée , en qualité de préservatif contre la petite vérole. Mais comme celle dont on se servoit pour cet usage étoit composée d'un mélange de Goudron

dron & d'eau par portions égales , c'étoit une potion fort dégoûtante. Outre cela , comme pour chaque verre qu'on en tiroit , on y remettoit un verre d'eau pure , réitérant cela pendant plusieurs jours , sans substituer de nouveau Goudron , il en résulte que l'eau n'étoit point également imprégnée de son esprit volatil , quoi qu'également soulée de ses particules grossières.

15. AYANT donc trouvé que cette potion dégoûtante étoit très bonne contre la petite vérole , pour tous ceux qui pouvoient gagner sur eux d'en faire usage , je commençai de faire attention à la nature du Goudron. Je fis réflexion que c'est un baume qui découle du tronc âgé de ces especes d'arbres qui conservent une éternelle verdure ; qu'il résiste à la putrefaction ; qu'il a les vertus de la Térébentine , que l'on sçait en Medecine être très-grandes & nombreuses ; mais j'observai en même-tems combien les Térébentines , ou les baumes sont difficiles à prendre. Je considérai donc distinctement les diverses parties dont le baume est constitué ; qu'elles sont au contraire celles qu'on doit regarder comme une matrice visqueu-



queuse qui reçoit , arrête & retient les particules les plus volatiles , & les plus actives. J'en conclus alors , que si ces dernieres pouvoient une fois se séparer & se dégager des parties les plus grossières , & venir à impregner une liqueur claire qu'on pût boire sans peine , une telle liqueur se trouveroit être un remede de grande efficace & d'un usage général. Je considérai que la Nature est , pour préparer les remedes , le meilleur Chymiste du monde , & que l'odeur agréable & la forte senteur du Goudron , y decèle des qualités & des vertus très actives.

16. J'AI depuis long-tems dans l'esprit une idée conforme aux sentimens de beaucoup d'anciens Philosophes ; c'est que le feu peut être regardé comme l'esprit animal de ce Monde visible. Et il me paroît que l'attraction & la sécrétion de ce feu dans les divers pores , tubes , & conduits des végétaux , est ce qui communique à chacune de leurs especes , les vertus qui leur sont propres ; que ce feu ou cette lumiere est la cause immédiate , s'entend cause instrumentale & physique , du sentiment & du mouvement , & en

con-

conséquence de la vie & de la santé des animaux. Et c'est à cause de ce feu ou lumière solaire, que Phœbus, dans l'ancienne Mythologie, fut regardé comme le Dieu de la Médecine. Comme cette lumière s'introduit à loisir, & se fixe dans le suc visqueux des vieux Pins & des Sapins; aussi quand on le dégage en partie, & qu'on change son véhicule visqueux, dans un autre plus volatil qui, se mêlant avec l'eau, introduit abondamment par ce moyen & sans aucun danger cet esprit ignée ou lumineux dans toute l'habitude du Corps, on rend un service infini à la Médecine, service qui s'étend à tous les cas, d'autant que toutes les maladies ne sont réellement qu'un combat entre le principe de la vie, & le *miasme* particulier, levain morbifique ou *fomes morbi*; & que rien ne fortifie autant la Nature, & ne lui prête un plus vigoureux secours, qu'un cordial qui n'échauffe point.

17. LA lumière du Soleil étant attirée en grande quantité, durant l'espace d'un grand nombre d'années successives, & se trouvant retenue dans le  
suc



suc de certains vieux arbres , se loge dans une huile si déliée & si volatile , qu'elle se mêle très - bien avec l'eau , traverse légèrement les premières voyes , & pénétre dans toutes les parties , & jusque dans les plus petits vaisseaux capillaires , lorsqu'on l'a une fois dépouillée de la résine grossière qui n'étoit propre qu'à soulever le cœur. Supposé qu'instruit des vertus médicinales de la Térébenthine en tant de différentes maladies , pour lesquelles des Médecins anciens & modernes la vantent , on vienne ensuite à penser aux dégoûts , aux nausées qui sont inséparables de ce remède , & qui empêchent qu'il ne produise sur le Corps humain tout son effet , si , dis-je , on réfléchit sur tout cela , il sera bien naturel d'en conclure , que pourvû qu'on parvienne à écarter cet obstacle , on pourra réussir à la cure d'un très-grand nombre de maladies.

18. La grande difficulté étoit jusqu'ici de sçavoir comment séparer les particules actives d'avec la substance pesante & visqueuse qui les attire & les retient , & de ménager si bien les choses , que ce qui doit servir de véhi-

cu-

cule à l'esprit , ne fut pas d'un côté assez volatile pour s'échapper , ni de l'autre assez épais pour causer de la répugnance. C'est ce que j'ai trouvé le moyen d'exécuter par la voye la plus simple & la plus aisée , qui donne une liqueur qu'on boit sans peine , aussi claire & aussi fine que le meilleur vin blanc ; cordiale , stomacale , qu'il faut garder en bouteille , puisqu'elle est sensiblement remplie d'esprits , quoiqu'ils ne soient pas fermentés.

19. APR'ES avoir essayé diverses expériences sur la quantité d'eau , sur le tems qu'il faut mettre à la remuer & à la laisser reposer , afin qu'elle s'impregne mieux de l'esprit du Goudron , & se clarifie ensuite , je me suis enfin fixé à la recepte mentionnée ci-dessus , comme étant la plus généralement propre à faire que cette salutaire liqueur soit bien impregnée , que les estomacs ordinaires la puissent supporter ; & qu'elle puisse être buë avec plaisir par un grand nombre de gens. Là les particules les plus médecinales & les plus actives , c'est-à-dire , les premiers Sels & l'Huile volatile du Baume , étant débarrassés , & séparés de l'huile  
gros-



grossiere & de la résine visqueuse , forment par leur mutuelle combinaison , un Savon végétal , fin & balsamique , qui non seulement peut s'introduire dans l'estomac & dans les premieres voyes , mais qui s'insinuë aussi jusques dans les plus petits vaisseaux capillaires , & pénètre sans obstacle tout le système animal ; & cela dans la mesure & la juste proportion que requiert chaque maladie , & chaque constitution particuliere.

20. LES considérations générales que je viens d'indiquer , m'ont conduit à faire des expériences sur quantité de Maux de différente nature , auxquelles je n'aurois jamais pensé sans cela ; & le succès a répondu à mon attente. Des Principes Philosophiques m'ont conduit à faire des épreuves sûres , & c'est sur ces épreuves , que j'ai fondé l'opinion que j'ai des vertus salutaires de l'Eau de Goudron. Ces Vertus l'établissent sur des expériences & sur des faits , sans dépendre d'aucunes Théories , ou d'aucune chaîne des principes spéculatifs. Ces Théories néanmoins , comme j'ai déjà dit , ont étendu mes vuës à l'égard de ce remède ,

de , & me conduisant à faire une plus grande variété d'essais , m'ont fait naître le soupçon & m'y ont confirmé , que ce pourroit bien être une panacée. Je me suis un peu étendu sur ces détails , dans l'espérance que tous ceux qui viendront à les peser & à les examiner de bonne foi , ne regarderont point la haute estime que j'ai conçue de ce remede , comme l'effet d'une vaine preoccupation , ou d'une aveugle témérité d'Empirique ; mais plutôt d'une recherche libre , dégagée de préjugé , & fondée sur tout ce que ma Raison , mon discernement , mon expérience m'ont pu fournir de lumieres. On crie beaucoup à la vérité contre l'injustice du siècle , mais quoiqu'il en soit , il y a lieu d'espérer que les pilules & les Goutes des Charlatans ne lui feront pas plus condamner l'Eau de Goudron , qu'on ne pend un homme à cause d'un vol qu'un autre homme aura commis.

21. Ceux qui ont uniquement à cœur l'avantage du Genre Humain , donneront un libre cours à ce remede. Si quelqu'un agit par d'autres motifs , le Public le regardera de mauvais œil ,  
&



& se tiendra sur ses gardes. Pour rendre à l'Eau de Goudron, & à ceux qui en boivent, la justice qui leur est due, il faut faire grande attention au degré de vigueur, & à l'état particulier de chaque malade. Les maladies grièves & invétérées ne doivent point se traiter comme les maux ordinaires. J'en ai guéri une terrible; la Gangrène dans le sang qui s'étoit manifestée au dehors par divers ulcères, & qui menaçoit d'une prompte mort, j'en suis venu à bout en obligeant le malade à ne boire d'aucune autre liqueur que de celle-là, plusieurs semaines de suite, & à en boire autant & si souvent que son estomac le pouvoit supporter. Le sens commun suffit pour indiquer dans d'autres cas la conduite qu'il convient de prendre relativement aux circonstances. Mais on doit s'en remettre là-dessus aux lumières & à la discrétion, tant de ceux qui donnent les remèdes, que de ceux qui le prennent.

22. APRES tout ce qu'on en peut dire, il faut certainement avouer que l'idée de Panacée a quelque chose d'étrange. Ce mot seul choque l'oreille de beaucoup de gens, & révolte la plu-

P                      part

part des esprits accoutumés qu'ils font à ranger la Médecine universelle, en même Catégorie avec la Pierre Philosophale, & la Quadrature du Cercle. Leur principale raison, ce me semble, si ce n'est même la seule, consiste en ceci, qu'il leur paroît incroyable qu'une même chose produise des effets contraires; ce qui doit arriver en effet, pour pouvoir guérir des maladies opposées. Cependant il n'y a là rien que l'expérience ne vérifie tous les jours. Le lait, par exemple, resserre les uns, & lâche les autres. Ceci regarde la possibilité d'une Panacée en général. Pour ce qui est en particulier de l'Eau de Goudron, je ne dis pas que ce soit une Panacée, seulement je la soupçonne de l'être. Le tems & l'expérience nous apprendront ce qu'il en faut croire.

23. MAIS de quoi je suis très-sincèrement persuadé, après ce que j'ai déjà pû voir par moi-même, c'est que l'Eau de Goudron peut se boire en toute sûreté & avec succès, pour la cure ou le soulagement d'un grand nombre de Maladies, comme des Ulcères, de la Galle, de la Teigne, de la Lèpre, des Maladies secrètes, & de toutes celles



les qui ont leur source dans la corruption du sang ; de toutes les espèces de Scorbut , des maux de Poumon , d'Estomac & d'Entrailles , des douleurs de Rhumatisme , de Goutte & de Néphrétique ; des Migraines , maux de tête invétérés , Pleurésies , Péripleumonies , Erysypèles , petite Vérole & Fièvres de toutes les sortes ; Coliques , maux de Nerfs , Hydropisies , maux de langueur , & autres Maladies \*. Non-seulement cette Eau salutaire a le don de guérir , elle a celui d'entretenir la santé. C'est un préservatif contre l'infection , & jusqu'à certain point contre la vieillesse , en tant qu'elle redonne de nouveaux esprits , & qu'elle ranime le sang. La nature & l'analogie des choses , aussi-bien que les succès étonnans dans les fièvres de toutes les sortes , me porte même à croire que l'Eau de Goudron doit être très-efficace contre la Contagion , soit comme antidote , soit comme remède.

24.

\* Observez que dans les Fièvres intermittentes on doit la boire chaude & souvent , à petits verres , durant & après l'accès , & la continuer l'espace de plusieurs jours , pour prévenir le retour.

P 2

24. M A I S j'apprehende fort qu'aucune Médecine ne soit capable d'arrêter les ravages de cette horrible peste des Eaux distillées ; la chaleur de l'Alambic communiquant aux esprits qui s'y distillent une qualité caustique & coagulante , quels que puissent être les ingrédients & la base de ces sortes d'eaux. Elles agissent comme un poison lent , pour dessécher les parties nobles , & pour détruire à la fois la force & la santé du Corps , avec celle de l'Ame. J'apprends que cette peste du Genre Humain se répand de plus en plus dans ce Pays , qui n'est déjà que trop clair-semé d'habitans. Je suis , &c.

AUTRE





## AUTRE LETTRE

DE L'AUTEUR

*A Mr. L.*

EN réponse aux questions que vous me faites touchant l'Eau de Goudron , voici ce que j'ai à vous dire.

Je n'ai jamais sçû qu'on en fît usage dans aucune des parties de l'Amérique où j'ai été , mais j'ai appris qu'on la prenoit en Caroline comme un préservatif contre la petite Vérole ; c'est ce qui me fit résoudre , lorsque cette maladie régnoit dans mon Diocèse , d'en tenter l'expérience. Le succès fut admirable ; non-seulement en qualité de préservatif , mais en qualité de remède. Ce qui m'engagea à tirer de là plusieurs conséquences , à faire divers raisonnemens & diverses expériences , concernant l'usage de l'Eau de Goudron , dans d'autres maladies , aussi-bien que dans la petite Vérole , pour laquelle seule j'avois ouï dire qu'on s'en servît en Amérique.

P 3

rique.

rique. Mais au-lieu que l'eau dont on use en Caroline est épaisse & dégoutante, je trouvai les moyens, après des essais réitérés, d'en faire d'une autre sorte, qui est claire & nullement désagréable. J'ai trouvé par quantité d'expériences que ses vertus sont d'une grande efficace dans la plupart des maladies, si ce n'est même dans toutes. Mais tout cela est exposé plus au long dans la seconde Edition du \* *Siris* faite à Dublin, & spécialement dans une Lettre à Mr. T. P. qu'on ajoute à cette Edition, que j'ai donné ordre de vous envoyer de Dublin, à cause qu'elle contient divers changemens qui rendront votre Traduction plus recommandable. Quant à ce que vous demandez si ce sont les Indiens ou les Blancs, qui se sont avisés les premiers de l'usage de l'Eau de Goudron, je ne puis rien en dire avec certitude, mais je crois que ce sont les Indiens.

Pour votre autre question, sçavoir, comment je suis parvenu à découvrir la grande étendue de la vertu de cette eau, & ses différentes propriétés, je ne puis

\* C'est le Titre de l'Ouvrage en Anglois.



puis que répéter ce que j'ai déjà touché ci-dessus , sçavoir que ç'a été en raisonnant , en faisant des observations & des expériences. C'est ce qui est déduit plus amplement dans la Lettre que j'ai déjà citée. Je finis en priant Dieu de bénir \* votre entreprise , afin qu'elle tourne à votre satisfaction & à l'avantage du Genre Humain. Je suis , Monsieur , votre , &c.

\* La Traduction en Allemand.

De Cloyne le 3.  
Décembre 1744.

F I N.

